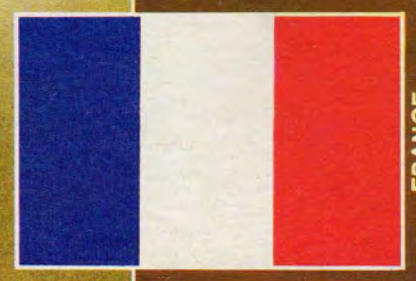
M 705 1.970 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 37e ANNÉE ●
● 10 JANVIER 1984 ●

● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 73 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F


FRANCE

ALLEMAGNE

BELGIQUE

DANEMARK

ESPAGNE

PORTUGAL

ROUMANIE

YOUGOSLAVIE

Europe: que la roue tourne!

Toute l'Europe sera ce mardi à l'écoute de Paris, où aura lieu le tirage au sort de la phase finale du Championnat d'Europe. Les huit équipes qualifiées, dont la France, pays organisateur, espèrent toutes sortir un bon numéro.

Photo Jean-Claude PICHON

par Denis CHAUMIER et Gérard EJNES

Dans son somptueux bureau du siège de la Fédération française de football, avenue d'Iéna, Fernand Sastre est chez lui. Cela fait plus de onze ans maintenant qu'il l'occupe. Et ce n'est pas sans un petit pincement au cœur qu'il se prépare à le quitter à la fin de l'année. Mais il va se passer tellement de choses d'ici là que le président n'a guère le temps d'y penser. Le tirage au sort du Championnat d'Europe, « son » Championnat, son déroulement en juin, les premiers matches qualificatifs au Mundial 1986, le centre technique national. De l'avenir, du passé également, nous avons tenu à parler avec le président de la FFF à l'aube de ce qui sera peut-être l'année Sastre.

SASTRE

« AUJOURD'HUI, président, a lieu à Paris le tirage au sort de la phase finale du Championnat d'Europe des nations. C'est un premier aboutissement du long travail réalisé par la FFF. A quelques heures de la cérémonie, on a l'impression que tout s'est déroulé le plus naturellement du monde. Est-ce la réalité ?

— Si je jette un regard en arrière, je suis obligé de nuancer votre affirmation. Il a d'abord fallu obtenir le feu vert de l'UEFA et d'Artemio Franchi, son président. Je me souviens de lui avoir demandé si une amélioration des infrastructures sportives dans notre pays nous vaudrait d'être choisi. Il m'a répondu oui. En fait, ce Championnat était la seule façon de rattraper notre retard dans le domaine des équipements. Nous avons construit deux stades, nous en avons rénové quatre autres. Deux présidents de la République et deux ministres de la Jeunesse et des Sports ont été concernés par ce dossier. Les uns avant 1981 ont pris les décisions ; les autres ont débloqué les crédits nécessaires à la bonne marche de l'opération. Désormais, il ne nous manque plus, pour rivaliser avec les grandes nations de football, qu'un stade de cent mille places à Paris.

— En attendant, parlons plutôt des stades qui existent. L'état d'avancement des travaux est-il satisfaisant ?

— Nous ne connaissons pas de gros problèmes. Tout sera terminé à temps. Il n'y a que Nantes et la Beaujoire qui nous ont un peu ennuyé, d'autant plus que nous n'avions pas notre mot à dire dans ce conflit municipalité-entreprises. Mais il ne faut pas se polariser sur ce stade. Lens et Strasbourg sont pratiquement terminés, Saint-Etienne très avancé, Lyon et Marseille au point. Tout se déroule comme prévu.

— Reste maintenant à assurer le succès de l'épreuve.

— Evidemment. Pour y parvenir, et par le biais du Comité national d'organisation, nous avons trois grands soucis. Tout d'abord, assurer la promotion de l'événement. Nous entrons dans la phase accélérée. Nous avons prévu une campagne d'affichage intensive, des messages radio, des spots publicitaires à la télé, si nous parvenons à un accord avec les directeurs de chaînes, des placards dans les journaux, ainsi que des expositions sur le football.

— L'important nous semble tout de même être la vente des billets.

— C'est justement notre second souci, et dans ce secteur nous avons innové. Pour la première fois, nous avons commencé par servir les clubs, en fonction de leurs souhaits. Le résultat de cette vente privilégiée et de cette grosse mobilisation est assez satisfaisant. Je n'ai pas encore en ma possession tous les chiffres, mais le cap des 250 000 billets vendus est atteint.

— Quelle promotion cela représente-t-il ?

— Au total, 700 000 billets seront mis en circulation ; 350 000 l'ont déjà été. En outre, 40 % des billets sont réservés aux équipes qualifiées, qui nous feront connaître leurs besoins après le tirage au sort.

— A quel niveau situez-vous la réussite populaire de l'épreuve ?

— Je serai, dans un premier temps, satisfait si nous vendons 300 000 des 350 000 places déjà mises en vente. Mais, en fait, nous considérons qu'une réussite passe par un remplissage total des stades. C'est en tout cas notre objectif. Pour l'atteindre, nous avons notamment mis sur pied l'opération « 2 000 clubs au Championnat d'Europe », chacun de ces clubs devant organiser un voyage de cinquante personnes pour l'un des matches de la compétition. Cela devrait nous permettre d'écouler les places debout, qui ne sont pas les plus recherchées.

— Est-ce que le verdict des éliminatoires vous semble à même de favoriser la fréquentation des stades ?

— La compétition doit se suffire à elle-même. Il faut respecter ce verdict. Je n'ai pas à avoir de préférence. Je considère cependant qu'il y a un bon mélange. Certains apprécieront beaucoup, d'autres moins. Nous sommes en présence de bonnes équipes, qui doivent mobiliser les spectateurs. Je pense notamment à la Belgique, à la RFA, au Portugal, à l'Espagne et même au Danemark.

— Huit équipes, cela représente une organisation matérielle considérable.

— C'est notre troisième souci. Il faut régler les problèmes de transport et d'hébergement. Chaque équipe jouera dans trois villes différentes. Cela implique des déplacements fréquents, donc une bonne coordination avec la SNCF et Air Inter. Par ailleurs, nous avons adressé à chaque fédération une liste de sept ou huit hôtels par ville, à des conditions raisonnables. Mais elles demeurent libres d'effectuer leurs propres choix. Lorsque ceux-ci seront faits, fin janvier, nous pourrons régler définitivement tous ces problèmes d'intendance.

« Il n'y aura aucun passe-droit »

— Vous venez de parler de trois villes pour chaque équipe. Doit-on comprendre qu'il n'y aura pas d'exception ?

— Il n'y en aura aucune. Nous appliquerons les grands principes que nous défendons devant les instances européennes et mondiales depuis plusieurs années. Il n'y aura pas de passe-droit pour l'équipe de France, qui sera soumise au même régime que ses adversaires.

— Comment procéderez-vous ?

— Nous avons classé toutes les équipes en fonction des résulats obtenus lors des phases préliminaires du Mundial 1982 et du Championnat d'Europe 1984 (1). On peut critiquer ce système, et lui reprocher de ne pas tenir compte des résultats de la phase finale du dernier Mundial. L'essentiel, à mes yeux, est que l'on fixe des critères sportifs dès le départ, afin d'éliminer tous les éléments subjectifs. Lors du tirage au sort de la Coupe du monde, à Zurich, on a fait entrer des éléments subjectifs, ce qui explique que l'Autriche se soit retrouvée dans le premier chapeau, et la Belgique dans le second. Jamais personne ne comprendra comment cela a pu se faire. Tant que l'on ne fixera pas par écrit une réglementation précise, on fera du coup par coup. Récemment, j'ai demandé à M. Neuberger, vice-président de la FIFA, quelles seraient les six têtes de série de la phase finale du Mundial 1986. Il m'a répondu : « Comment voulez-vous que je vous le dise ? Je ne connais pas encore le nom des qualifiés. » C'est justement parce que l'on ne les connaît pas encore qu'il faudrait fixer des critères objectifs, sinon c'est le flou total. L'UEFA, pour sa part, au contraire de la FIFA, a toujours procédé ainsi. Il faudrait qu'elle fasse école.

— Mais, vous-même, en tant que président de la FFF, n'auriez-vous pas aimé donner un petit coup de pouce à l'équipe de France ?

— Bien sûr que j'aurais aimé arranger les groupes en fonction du public et des stades ! Mais nous défendons une philosophie et nous nous y tenons. Si la France doit gagner, elle le fera dans des conditions identiques à celles des autres équipes. La France n'aura pas de régime de faveur et ne jouera pas, par exemple, ses trois matches au Parc des Princes, où les joueurs ont pourtant leurs points de repère.

« Nous ne sommes pas riches »

— Si la France gagne, est-ce que cette victoire aura coûté cher à la Fédération ?

— En organisant le Championnat d'Europe, la Fédération est obligatoirement déficitaire. Seules les opérations publicitaires la rendront bénéficiaire. Il existe trois budgets prévisionnels. Celui du Championnat d'Europe lui-même, celui du Comité national d'organisation, et celui de la Fédération française qui englobe la préparation spécifique de l'équipe de France. Le Championnat d'Europe n'est pas une entreprise juteuse, contrairement à la Coupe du monde, où toutes les opérations commerciales reviennent de droit au pays organisateur. Pour la Coupe du monde 1982, la France a reçu dix millions de francs du comité organisateur, alors que l'Espagne, qui a réalisé un plus mauvais parcours, a touché pour sa part sept fois plus. En ce qui concerne le Championnat d'Europe, les comptes seront donnés après coup, au centime près. Je peux affirmer cependant qu'il n'est pas nécessaire d'être riche pour l'organiser.

— Il est, par contre, nécessaire de tabler sur ces ressources publicitaires.

— Nous ne sommes pas obligés de tabler sur ces ressources, mais elles représentent désormais une chose naturelle, et si nous ne les maîtrisions pas par le biais de Foot France Promotion, d'autres le feraient à notre place. Ça ne nous gêne donc pas de le faire, même si ce n'est pas notre vocation.

— Votre vocation c'est le développement du football français. En 1980, après votre troisième élection, vous aviez rappelé que l'un de vos grands objectifs était la construction d'un centre technique national. Votre dernier mandat s'achève à la fin de l'année. Où en est-on de ce projet ?

Le philosophe président

— Je vais vous faire sourire. J'avais dit que mon départ coïnciderait avec l'ouverture du centre. Eh bien nous sommes loin du compte. Dans le meilleur des cas, j'assisterai à la pose de la première pierre. Les derniers obstacles concernant l'achat d'un domaine de cinquante-six hectares, à Clairefontaine dans la forêt de Rambouillet, viennent d'être levés.

— Pourquoi un tel retard ?

— Parce que nous pensions dans un premier temps que ce centre se trouverait à Marcoussis, dans l'Essonne. Mais ce projet a échoué en raison de l'opposition du préfet de région. Nous avons dû repartir de zéro. Cela n'a pas été facile, en raison des problèmes de plan d'occupation des sols, de forêts, de défrichement. Les obstacles ont été levés grâce aux interventions de deux ministres, M. Roger Quillot, alors qu'il s'occupait de l'urbanisme, et M. Michel Rocard, ministre de l'Agriculture. Grâce aussi à la volonté de la préfecture des Yvelines. C'est ainsi que j'ai signé récemment l'acte d'achat.

— Que va-t-il se passer maintenant ?

— Tout d'abord, il nous faudra obtenir le permis de construire, puis régler les problèmes de financement, ce qui constitue la plus grosse pierre d'achoppement. C'est un énorme investissement, qui aurait d'ailleurs pu être réalisé il y a dix ans. Pour ma part, ça fait six ans que j'y pense.

« Les Pouvoirs publics vont répondre »

— Quand ce centre ouvrira-t-il ses portes ?

— Je me jette à l'eau. J'espère que l'équipe de France pourra l'utiliser à l'occasion de ses derniers matches de préparation du Mundial, c'est-à-dire en mai 1986. Je me réjouis à l'avance de savoir que ce centre accueillera onze sélections nationales, des stages multiples, qui nous obligent aujourd'hui à aller un peu partout, des stages d'entraîneur, d'arbitre, et qu'il comptera également le département médical de la Fédération.

— Nous venons de parler de l'avenir, du Championnat d'Europe, du centre technique. Il est d'autres problèmes qui vous ont accompagné tout au long de vos trois mandats successifs, et dont vous avez constamment souligné l'importance. Celui du statut du footballeur, par exemple. Dans ce domaine précis, les choses ont-elles évolué ?

— Nous vivons actuellement une situation difficile due à l'inadaptation des charges salariales par rapport à des recettes qui ne sont pas extensibles. Dans le domaine des subventions et de la publicité, nous avons atteint un maximum. Mais si les recettes dans les stades évoluent, grâce aux améliorations apportées, elles ne le font que très lentement et absolument pas en proportion avec les charges salariales.

— Comment stopper cette inflation ?

— Il existe deux types de mesures : un blocage des gros salaires pendant une certaine période et la limitation des mutations. Tout cela est fonction d'éventuelles modifications adaptées à un régime fiscal qui doit tenir compte de trois paramètres : l'impôt sur les sociétés, le taux élevé d'accidents du travail et la brièveté de la carrière des joueurs, paramètres qui font que les pouvoirs publics doivent nous aider, en consentant des abattements particuliers.

— L'an dernier, le monde du football professionnel avait été agité par ces problèmes sans qu'une solution soit trouvée.

— A l'époque, nous n'avions pas obtenu de réponse des pouvoirs publics. Dans les prochaines semaines, nous allons en avoir une ; mais je ne sais pas dans quel sens elle ira.

— Et si elle était négative ?

— De toute façon, quelle que soit la réponse, nous organiserons une table ronde, en présence de toutes les parties, Fédération, Ligue, joueurs et éducateurs. J'espère qu'elle sera positive. Je l'ai dit à M. Delors : je ne suis pas gêné de défendre une telle cause ; l'Etat ne devrait pas trop ponctionner les joueurs. L'accumulation de revenus sur une courte période entraîne un gros prélèvement. Il faudrait déjà étaler ces prélèvements comme on le fait par exemple pour un prix Goncourt qui, en raison des gros droits d'auteur qu'il touche, bénéficie d'une législation sur les profits exceptionnels. Ensuite, les joueurs devraient bénéficier d'un abattement de 25 %, comme y ont droit les artistes, et cela d'autant plus que cet abattement est plafonné à 50 000 F de salaire mensuel. Cela me semble aller dans le sens de la justice. Nous militons, quant à nous, pour la transparence des comptes et la vérité des salaires, ce qui provoque des ponctions énormes que le ministère peut atténuer. Et s'il se révèle dans les semaines qui viennent que nous n'obtenons rien des pouvoirs publics, il ne faudra pas pour autant laisser la situation dans l'état.

— Dans une telle hypothèse, quelle serait votre action ?

— La responsabilité du football nous appartient. Je souhaite que, pour le bien de tous, chaque partie fasse un effort. Je crois que les conditions sont réunies.

« Un simple accès de fièvre »

— Etes-vous bien sûr que cet effort, chacun soit prêt à le faire ? Lors de la dernière assemblée générale des clubs professionnels, vous avez été pris à partie par des présidents et par Jean Sadoul...

— On m'a reproché de faire la part trop belle aux amateurs avec l'argent des professionnels. C'est stupide. Ce n'est pas l'aide aux amateurs qui pose problème, mais la masse salariale qui augmente. Il n'est pas question de dire : on donne 2 % aux amateurs, on ne va plus leur donner que 1 %. L'opération Guérin, opération de détection de jeunes au niveau des ligues, nous a coûté un milliard de centimes. Il était normal que les ligues fassent ce travail, mais il ne faut pas oublier que le but était de dénicher de futurs professionnels, et cela avec l'argent de la Fédération. On peut certes revoir certaines dispositions financières, mais dans un cadre général.

— Pour M. Hamel, président d'Auxerre, il semblait y avoir urgence.

« Mon premier est la promotion de l'événement ; mon deuxième est la vente des billets ; mon troisième est l'organisation matérielle. » Un, deux, trois... ce sont les trois grands soucis de Fernand Sastre pour assurer la réussite du Championnat d'Europe.

— Son intervention fait partie des choses qui peuvent arriver. Il ne me semble pas raisonnable de se braquer sur des points particuliers alors qu'il existe d'autres problèmes plus importants. La Fédération ne doit pas se retrouver isolée.

— Pourtant Jean Sadoul et la Ligue semblent l'avoir abandonnée !

— Avec Jean Sadoul, j'entretiens les meilleurs rapports depuis douze ans. Je suis conscient des efforts fournis par les clubs et nous avons toujours trouvé des solutions ensemble, bien que nous ne soyons pas condamnés à vivre ensemble. Il n'y a pas deux footballs : il n'y en a qu'un ! Je ne considère pas ce qui s'est passé le mois dernier comme une lutte, mais comme un simple accès de fièvre que je trouve, en définitive, naturel.

— Y avez-vous vu des intentions électorales de la part de Jean Sadoul, qui se représentera à la présidence de la Ligue à la fin de l'année ?

— Pas plus qu'il n'y a dissension, il n'y a, à mon avis, d'arrière-pensées électorales. Certaines personnes disent certaines choses d'une certaine façon. C'est tout. Il ne faut rien dramatiser. Il n'y a pas de guerre entre nous.

— Ces dirigeants qui vous attaquent aujourd'hui, vous semblez vous en être toujours méfié. En 1980, vous déclariez : « Le mal vient souvent de dirigeants inexpérimentés ou ne présentant pas de garanties suffisantes. » Votre opinion à ce sujet a-t-elle évolué ?

— Quand on débarque dans un milieu, on ne s'y exprime pas de la même façon que lorsqu'on le connaît bien. Je préfère, pour ma part, les hommes d'expérience. Je mesure pleinement les difficultés de la fonction, mais la Fédération a ses impératifs et le pouvoir de prendre des décisions si la situation se détériore. Elle a son article 16 de la Constitution.

« Je ne suis pas venu faire de la fiscalité »

— Mais l'expérience n'a jamais empêché les abus. L'exemple de Roger Rocher est là pour le prouver.

— Sous ma présidence, trois affaires ont défrayé la chronique, à Marseille (2), Paris et Saint-Etienne. A chaque fois, j'ai éprouvé un sentiment d'impuissance. Il est facile de dire après coup : pourquoi ne l'aviez-vous pas prévu ? Mais les choses ne sont pas si simples. A Saint-Etienne par exemple, les experts nommés depuis un an et demi n'ont toujours pas rendu leur rapport. Mon but a toujours été la transparence, à tous les niveaux. Je pourrais citer l'exemple des promotionnels. On fait déclarer des sommes versées par des clubs non professionnels à des joueurs non professionnels ; cela a représenté cinq milliards de centimes en 1983. On fait déclarer aussi les sommes versées aux arbitres. Mais comment maîtriser la situation dans les grands clubs ? Ils sont condamnés au succès. J'ai peur pour Paris, Bordeaux et Nantes. J'ai toujours eu peur pour Saint-Etienne ; peur de la faillite car je ne pensais pas à autre chose.

— Les irrégularités ne vous effleurent jamais l'esprit ?

— Dans toutes les activités humaines, il y a toujours eu des dessous-de-table et des pratiques irrégulières. La fraude fiscale existe depuis que la fiscalité existe.

— Votre profession d'inspecteur des impôts semblait vous préserver de ce genre d'avatars.

— Je ne suis pas venu pour faire de la fiscalité ! D'ailleurs quels sont les pouvoirs de la FFF ? Il nous est souvent arrivé de régulariser des situations importantes sans le mettre sur la place publique. Récemment, le FC Nantes a été longuement vérifié. S'il y avait un petit problème en ce qui concerne la TVA, nous n'avons pas trouvé le moindre centime dissimulé. Mais comment un membre de la Fédération, sans pouvoir d'investigation réel, pourrait-il tout découvrir ?

— L'affaire stéphanoise vous a-t-elle réellement pris de court ?

— Ce n'est qu'à la mi-mai 1982, à Lyon, le soir de France-Bulgarie, que j'ai entendu parler pour la première fois d'irrégularités, alors que l'affaire avait éclaté depuis le 1er avril. J'ai alors demandé à Roger Rocher de remettre tout l'argent en comptabilité. Malheureusement, la situation n'a pas été totalement régularisée. Avec le recul, je constate qu'au départ tout le monde considérait cette affaire comme une simple querelle de personnes ; même les contestataires ne soupçonnaient pas tout ce qu'elle cachait. Le 1er avril 1982, les griefs financiers étaient à peine évoqués.

« Je m'en vais »

— L'affaire stéphanoise et ses répercussions vous incitent-elles à envisager la modification de la structure juridique des clubs ?

— La forme juridique d'un club n'influe pas sur l'honnêteté des dirigeants. Cela étant, je suis pour les Sociétés d'économie mixte qui ne gommeront pas tous les défauts, mais qui les atténueront en imposant la présence de représentants des collectivités locales. La SEM permet de contrôler les dépenses a priori, ce qui est énorme. Si par exemple, Mulhouse veut Maradona, le représentant de la mairie mettra un frein. A la FFF et à la Ligue, on ne peut contrôler qu'a posteriori. »

« Vous avez toujours été un chaud partisan des concours de pronostics. Est-ce pour aider les clubs professionnels en difficulté ?

— L'élément de base dans le sport, c'est le club, du plus petit au plus grand. C'est notre mission de l'aider et de faire pratiquer tous ceux qui en ont envie. Malheureusement, actuellement, les clubs « licencient » utile par manque d'encadrement et d'accompagnateurs. Ils font signer trente licences quand il y a cinquante candidats, et limitent le nombre d'équipes qu'ils engagent. Le football est le moins touché, mais il faut tout de même aider le club. L'aide des communes a atteint son plafond, il faut donc trouver d'autres ressources. Le budget actuel du sport est de 0,25 % ; même son doublement n'aurait pas un gros impact. Les nouvelles ressources doivent donc être extra-budgétaires. Nous avons déjà obtenu, grâce à la FFF qui a bougé le mouvement sportif, un prélèvement sur le PMU et un autre sur le Loto, mais tous les ans il faut repartir à l'assaut pour obtenir autant que l'année d'avant.

— La solution, ce sont donc les concours de pronostics ?

— Il y a beaucoup plus de tiercés qu'auparavant ; on parle d'un second Loto et le Tacotac vient d'être créé. C'est sans doute pour améliorer le quotient intellectuel de la nation. Mais alors pourquoi nous refuser les concours de pronostics où le football recevra sa part ? Pour ma part, je n'ai jamais joué ni au tiercé ni au Loto, mais pourquoi sommes-nous les seuls en Europe à ne pas bénéficier d'un tel concours ?

— N'êtes-vous pas un peu surpris de constater que Jean-Pierre Soisson défende aujourd'hui ardemment ces concours alors que quand il était ministre il n'a pas pu les imposer ?

— Je me réjouis de toutes les initiatives qui sont prises, qu'elles soient de gauche ou de droite. Jacques Chirac, qui était un opposant, parle maintenant de créer un groupe d'études. Le Comité national olympique veut également créer un groupe de travail. Tout cela est positif.

— Puisque nous parlons de pronostics, profitons-en pour évoquer votre succession car vous confirmez bien que votre départ à la fin de l'année est définitif ?

— Je le confirme. Trois mandats, ça suffit. C'est très lourd. Pourtant, je n'ai pas perdu la moindre parcelle d'enthousiasme.

— Vous connaissez évidemment déjà le nom de votre successeur ?

— J'essaierai d'orienter la suite des événements vers une équipe et vers quelqu'un.

— Ce quelqu'un pourrait être par exemple M. Fournet-Fayard, président de la Ligue du Lyonnais ?

— Il est jeune, il pourrait faire trois mandats, c'est un ancien joueur professionnel et il connaît bien les problèmes. Mais il y aura un vote ; attendons décembre.

— Sans attendre décembre, on peut déjà tirer un premier bilan de votre action à la tête de la Fédération.

— Je suis satisfait de la progression générale du football depuis dix ans. Les équipes de France font désormais partie du gratin international, la direction technique nationale dispose de cent cadres permanents, la politique de formation s'est intensifiée et les résultats d'ensemble de l'action que nous menons conjointement avec la Ligue et Jean Sadoul sont bons.

— En 1972, après votre première élection, vous aviez affirmé dans « France Football » : « Je ne m'appelle pas Zorro. » Pourtant, vous en avez tout l'air !

— Il ne faut rien exagérer. Tous les présidents apportent quelque chose et en douze ans, il est normal de faire beaucoup. Mais nous sommes loin d'avoir réalisé tous les objectifs que j'avais fixés. Je pensais que le jour de mon départ, il y aurait deux millions de licenciés. Nous venons seulement de dépasser 1 million 700 000. C'est dans ce domaine que les progrès sont plus difficiles à accomplir, bien que les résultats du Mundial aient constitué un bon levier. C'est ainsi qu'en 1982-1983, nous avons constaté une augmentation de 6 à 7 % des effectifs. Que voulez-vous, Platini fait plus pour l'ensemble du football que beaucoup d'actions qui ont été menées par la fédération.

— Vous en êtes déjà à l'heure des souvenirs ?

— Je garderai toujours en mémoire les grands moments de l'équipe de France, notamment son match contre les Pays-Bas en 1982. Mais mon meilleur souvenir est peut-être encore à venir.

— Vous voulez parler du Championnat d'Europe ?

— Ne parlons pas de ça, je suis superstitieux. Touchons du bois. »

(1) C'est hier que les modalités du tirage ont été fixées sous l'égide de l'UEFA. Par ailleurs, une autre réunion avec les présidents de fédération et les entraîneurs des équipes qualifiées avait été organisée, afin de connaître leurs souhaits à propos de la bonne régularité sportive de la compétition.

(2) Si elle a éclaté en juillet 1972 avant la première élection de Fernand Sastre, l'affaire marseillaise, par ses retombées, fait partie de « l'ère Sastre ».

(Photos Rémy Giron)

SOMMAIRE

AUJOURD'HUI

On connaissait l'année sainte. Voici l'année Sastre. Sa dernière à la tête de la FFF, et peut-être celle d'un premier titre continental pour la France. Denis Chaumier et Gérard Ejnès sont allés à la rencontre d'un président. Ils ont trouvé un philosophe. Ainsi va la vie.

Pages 2, 3 et 4

ETERNEL

Eternel Championnat d'Europe, vieux pourtant d'un quart de siècle seulement, et qui sera de passage à Paris cette semaine. Silence on tire. Huit invités, une grande fête, sur laquelle FFF s'appesantit en long comme la tour Eiffel, en large comme l'Arc de triomphe, et en travers, comme la Seine.

Pages 8 à 12

APRÈS-DEMAIN

Etre jeune à Saint-Etienne en crise. Demain est incertain. On rêve à après-demain, au calme retrouvé. Pascal Carrot fait partie des jeunes chargés de redonner à l'ASSE sa couleur verte. Lourde responsabilité. Claude Chevally a voulu savoir ce qui se passait dans la tête d'un type à la fois trop vert et pas assez.

Page 16

DEMAIN

Le titre de champion c'est demain. Mais nous, on veut savoir tout de suite qui de Jacquet, Suaudeau, Leduc, Muller, Jeandupeux ou Roux, conduira sa troupe au succès. Alors, nous avons fait un sondage. Vous verrez que tout n'est pas si simple.

Page 17

HIER

Je coupe en deux. C'est ça la Coupe. Toujours dans le vent, toujours cruelle. Pas pour Marc Pascal et l'OM, qui fendent la bise, mais pour quelques autres, tout aussi huppés. Jean-Marie Lanoé et son équipage vous accueillent à bord de l'avion septième tour.

Pages 19 à 26

***TCHÉCOSLO**
60 000 spect. er
Buts : Goelgau
pour la Tchécosl

TCHECOSLOV
Fiala (cap.), Ra
cher (puis Slou
Vizek, Janecka.

AVANT-HIER

Ça commence début janvier ; cela paraît bien loin. Ça se termine fin décembre ; cela paraît tout près. Et c'est exclusif. Qu'est-ce que c'est ? La radioscopie européenne 1983. Les exergues de tous les matches concernant les Européens. Décidément, FF ne vous refuse rien.

Pages 32 à 39.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

UNE phase importante du Championnat d'Europe de football — Coupe Henri-Delaunay 1984 — sera atteinte aujourd'hui, 10 janvier, par le tirage au sort de la compétition finale.

C'est l'occasion pour « France Football » de consacrer la plus large partie de son numéro à cet Euro 84 sur lequel nous n'allons pas cesser, jusqu'à l'été prochain, d'avoir les yeux fixés.

Il a donc fallu 20 mois et 116 rencontres pour que soient désignées les sept équipes qui, ajoutées à celle de France, concourront, en juin, dans notre pays, pour la couronne européenne.

Nous avons, dans notre dernier numéro, remarqué que 79 des 145 matches officiels disputés l'année dernière par les sélections européennes l'avaient été au titre de cette épreuve.

Il serait regrettable que les qualifiés issus de ces formidables préliminaires n'assurent pas à la phase finale un couronnement aussi prestigieux.

C'est dans cette intention que l'UEFA a, à partir de 1980, porté à 8 le nombre de finalistes qui n'était auparavant que de 4.

Et c'est dans ce but que les organisateurs français travaillent d'arrache-pied.

Le premier Europeo à huit, en 1980, en Italie, n'a pas tenu ses promesses. Un nouvel échec condamnerait peut-être définitivement l'ambitieuse initiative de l'UEFA.

LES huit protagonistes de l'Européen 84, vous les connaissez. Vous savez après quelles péripéties pittoresques, inquiétantes ou dramatiques ils sont parvenus à leurs fins.

Jetez un regard sur le tableau des qualifications publié dans ce numéro.

Pour un certain public, exclusivement sensible aux réputations, sans doute. Un Championnat d'Europe sans ces grands noms heurte une certaine logique, déroute un certain conformisme.

Mais le sport doit admettre les verdicts du sport et ne pas faire la petite bouche. On appellera « élite européenne » celle qui viendra en découdre au mois de juin dans les stades de France, et pas une autre. Et le pays vainqueur sera le seul champion d'Europe qui vaille.

Allemagne fédérale, Belgique, Danemark, Espagne, France, Portugal, Roumanie, Yougoslavie, telle est l'étrange carte de l'Europe 84 qui vient d'être dressée devant nous.

Elle est riche de performances acquises et d'ambitions éclatantes. C'est la seule que nous observerons jusqu'à l'été du fond des yeux !

LE calendrier du tournoi final sera établi ce mardi à l'aide d'un tirage au sort et de quelques précautions.

Les huit équipes, on le sait, devront recevoir un numéro de 1 à 8 et être du même coup réparties en deux poules de quatre.

- *Dans chaque poule, chaque équipe jouera trois matches, entre le 12 et le 20 juin.*
- *Les deux premiers classés de chaque poule disputeront alors, les 23 et 24 juin, des demi-finales (le premier d'une poule rencontrant le second de l'autre).*
- *Ce sera enfin, le 27 juin, la finale, le match de classement pour la 3e place ayant été d'un commun accord supprimé.*

Ce qui est nouveau *dans ce règlement — et tout à l'honneur de l'UEFA — c'est que chaque équipe devra disputer ses trois matches de poule* dans trois villes différentes.

L'Europe au fond des yeux

Vous serez frappé par l'acharnement et l'indécision qui ont présidé à ces éliminatoires.

Une seule des sept qualifications a été, somme toute, aisée : celle de la Belgique. L'équipe de Guy Thys a su son bonheur très vite. Et elle est la seule qui ait pu disputer ses deux dernières rencontres — et notamment la dernière — l'esprit en repos. Malgré son échec de dernière heure contre la Suisse, la Belgique a achevé son parcours avec un total de 9 points (sur 12 possibles) et une avance de 3 points, sur la Suisse, seconde du groupe.

Partout ailleurs, il fallut attendre l'extrême dénouement du groupe éliminatoire pour savoir qui serait qualifié. Et l'on assiste partout à d'extraordinaires rebondissements.

Dans le groupe 2, l'URSS croyait avoir partie gagnée quand surgit, du fond de l'horizon, un Portugal régénéré. Il alla gagner à Wroclaw (1-0) face à une Pologne étrangement passive et un penalty lui suffit pour abattre l'URSS à Lisbonne et conquérir son billet pour la France.

Dans le groupe 3, c'est l'Angleterre qui se croyait intouchable, lorsque le Danemark et sa poignée d'exilés la frappèrent en plein Wembley avant d'aller en Grèce chercher son passeport pour l'Européen.

Dans le groupe 4, ce fut pis, puisque, à la 89e minute du match Yougoslavie-Bulgarie, c'est le Pays de Galles qui était qualifié.

Dans le groupe 5, la déconfiture italienne ne fit pas d'ombre à la splendeur du combat que se livrèrent Roumains, Suédois et Tchécoslovaques et dont sortirent victorieux Ungureanu et ses partenaires pour avoir arraché un point aux Tchécoslovaques sur leur terrain le dernier jour.

Dans le groupe 6, on sait que les Allemands tenants du titre tremblèrent jusqu'au bout devant l'Albanie, pour avoir à deux reprises baissé pavillon devant l'Irlande.

Quant à ce qui arriva dans le groupe 7 et qui finit par départager Espagnols et Hollandais, c'est trop frais dans les mémoires pour que nous y revenions.

ON n'aura donc sur les terrains français ni l'Italie, championne du monde, ni l'Angleterre, ni l'URSS, ni la Pologne. Et on a failli ne pas avoir la RFA.

Faut-il considérer que la compétition en sera dévaluée ?

Ainsi personne ne sera avantagé et personne ne pourra se plaindre d'un sort injuste.

Il a été de même décidé, afin d'éviter le renouvellement d'événements fâcheux encore présents dans les mémoires, que les deux derniers matches de chaque poule auraient lieu au même moment.

Il apparaît ainsi que l'UEFA et la France organisatrice ont tout mis en œuvre pour que les critiques (justifiées) soulevées par la Coupe du monde 1982 soient ici sans fondement.

D'autres mesures sont par ailleurs à l'étude qui s'efforceront de maintenir la compétition européenne dans le droit fil du sport.

RESTE le délicat et éternel problème des têtes de série appliqué au tirage au sort d'aujourd'hui.

Il n'est pas concevable, dans l'intérêt sportif de l'épreuve elle-même, que les huit compétiteurs soient purement et simplement mêlés, et qu'une poule, par exemple, soit composée de quatre favoris.

Il a donc été prévu que des têtes de série seraient désignés. Et que des critères sportifs soigneusement définis interviendraient seuls pour cette désignation.

D'après ces critères (résultats des préliminaires de la Coupe du Monde 82 et du Championnat d'Europe 84), le classement des sept qualifiés autres que la France est le suivant :

1. Espagne ; 2. RFA ; 3. Yougoslavie ; 4. Belgique ; 5. Danemark ; 6. Roumanie ; 7. Portugal.

On pourrait donc voir :

1. La France, organisatrice, recevoir le numéro 1 et disputer ses trois premières rencontres à Paris, Nantes et Saint-Etienne ;

2. La RFA, tenante du titre, recevoir le n° 5 (poule B) et jouer tour à tour à Strasbourg, Lens et Paris.

3. L'Espagne et la Yougoslavie être affectées, par tirage au sort, des numéros 3 (poule A) et 7 (poule B).

4. Les quatre autres pays être répartis par le sort dans les deux groupes aux places 2, 4, 6 et 8.

Trouvera-t-on ces arrangements trop importants ? Quatre têtes de série sur huit participants, n'est-ce pas excessif ?

La France, qui lutte depuis plusieurs années pour un règlement aussi sportif que possible des compétitions internationales, mesure, étant juge et partie, les difficultés de l'entreprise.

FRANCE Football

N° 1.970

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 3 janvier 1984 n° 1.969 a été tiré à 129.795 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Si l'Europe m'était contée...

par Jean-Philippe RETHACKER

GABRIEL HANOT avait lancé vers 1954 dans « L'Equipe » l'idée d'une grandiose confrontation des meilleurs clubs européens du moment, idée qui allait, comme on sait, faire son chemin et révolutionner le football du Vieux Continent.

L'esprit d'invention des Français n'en resta pas là. Quelques années plus tard, une autre initiative française prise auparavant par Henry Delaunay, ancien secrétaire général et véritable patron de la Fédération française, dont le travail et la forte personnalité avaient été déjà à l'origine de la Coupe de France et de la Coupe du monde, se trouva également à l'origine de la création d'une autre Coupe d'Europe, réservée celle-là aux sélections nationales. Ainsi à la Coupe Jules-Rimet (la Coupe du monde baptisée d'un nom français, celui du président de la FIFA, vient s'adjoindre la Coupe Henry-Delaunay (la Coupe d'Europe des nations).

Coupe au départ, puisque de 1960 à 1980, pendant vingt années et cinq éditions se déroulant par cycle de quatre ans comme et entre les Coupes du monde, la formule par élimination directe réunissait quatre équipes opposées en demi-finales et en finale.

C'est à partir de 1980 (épreuve se déroulant en Italie) que, pour des raisons financières évidentes, semblables à celles qui avaient amené la FIFA à gonfler la phase finale de sa Coupe du monde (vingt-quatre pays en Espagne au lieu de seize auparavant), l'UEFA décida d'ouvrir les portes de l'Europeo italien à huit équipes, et non plus à quatre. L'Européen français 1984 conservant donc la même formule à huit finalistes.

L'ombre de la Suède

De 1960 à 1984, la boucle est donc bouclée puisqu'à vingt-quatre ans d'intervalle un champion d'Europe sera sacré en France. Puissent les Tricolores actuels se sortir un peu plus honorablement que leurs aînés du redoutable honneur qui leur est fait de recevoir.

Car en 1960, ce fut un joli fiasco ! L'équipe de France sortait à peine d'une glorieuse Coupe du monde suédoise. Mais son « trio magique » était détruit : Kopa traînait des chevilles douloureuses et démantibulées qui l'avaient expédié sur la touche ; Fontaine était hors de combat, jambe fracturée par Sekou ; et Piantoni continuait à soigner un genou démoli six mois plus tôt par le tacle assassin du Bulgare Largov.

Rajeunie, renouvelée, la sélection tricolore connut l'une des plus grosses désillusions de son histoire au Parc en demi-finale contre les Yougoslaves une fois de plus. Après avoir mené 4-2 jusqu'à un quart d'heure de la fin, elle craqua subitement en défense et concédant trois buts en trois minutes fut éliminée d'emblée sans gloire avant de concéder une deuxième défaite à Marseille en match de classement devant les Tchécoslovaques, futurs finalistes de la Coupe du monde 1962.

En finale, on assista à un Yougoslavie-URSS âpre et incertain jusqu'au bout, les Yougoslaves plus fins, plus brillants, menant d'abord 1-0, se faisant rejoindre à 1-1, et succombant pendant la prolongation sur un but de Ponedelnik. On avait surtout suivi avec admiration le duel que s'étaient livrés les deux gardiens géants Yachine et Vidinic, deux monstres de la spécialité.

Les Yougoslaves avaient échoué au port pour la nième fois de leur histoire. Ils allaient connaître d'ailleurs la même mésaventure en 1968 (en Italie), puis en 1976 sur leur propre sol.

Le succès populaire de cette première édition européenne avait été en tout cas très médiocre : 26 000 spectateurs pour France-Yougoslavie, 23 000 pour l'autre demi-finale URSS-Tchécoslovaquie à Marseille, 18 000 pour la finale !

Il est vrai qu'en ce mois de juillet les Parisiens avaient déjà pris la route des vacances...

La finale de Franco

Quatre ans plus tard, les Espagnols qui avaient confondu stupidement sport et politique en 1960, refusant de rencontrer l'URSS en quart de finale, eurent droit chez eux à un joli pied de nez du destin.

Après avoir éliminé la Hongrie à Madrid, ils retrouvèrent en effet Yachine et ces mêmes Soviétiques en finale au stade Santiago-Bernabeu, ces derniers ayant éliminé le Danemark, quatrième participant. Finale historique donc où le sport finit par avoir le dernier mot...

Ce fut le match des contrastes entre la force soviétique et la vitesse espagnole. A sept minutes de la fin, à 1-1, un ultime jaillissement ibérique — celui de l'avant-centre Marcelino reprenant de la tête un contre de Pereda — offrit la victoire à l'Espagne et permit au général Franco, présent dans la tribune, d'éviter de faire la grimace en remettant le trophée à un Soviétique.

Luis Suarez qui venait de remporter avec l'Inter de Milan la Coupe d'Europe des clubs enrichissait son palmarès et réalisait un doublé unique dans les annales. ce qui ne l'empêchait pas de voir Denis Law, l'Ecossais, lui ravir six mois plus tard un Ballon d'Or européen pourtant bien à sa portée.

Facchetti sortant du tunnel...

Les événements français de 1968 me permirent de suivre en toute décontraction (pas de journaux, pas de téléphone) un Championnat d'Europe italien réunissant, outre l'Italie et l'Angleterre, les spécialistes de l'épreuve venus d'URSS et de Yougoslavie.

Les Anglais venaient de remporter la Coupe des clubs champions grâce au Manchester United de Bobby Charlton. Mais en demi-finale à Florence, ils tombèrent sur une super-équipe yougoslave qui venait d'écraser les Français à Belgrade et qui semblait bien partie pour atteindre enfin le paradis.

Malheureusement pour elle, les Anglais en passant avaient causé quelques dégâts, mettant hors de combat le meneur de jeu yougoslave Osim. Et en finale, les Yougoslaves se retrouvaient confrontés à une Squadra Azzurra qui venait d'éliminer de façon spectaculaire et inattendue l'inévitable URSS, grâce à un tirage au sort effectué dans les vestiaires du stade de Naples et conclu par la sortie triomphale du capitaine des Azzurri Facchetti débouchant fou de joie du tunnel pour annoncer la bonne nouvelle à un public silencieux et angoissé.

La finale dut être rejouée deux fois dans le grandiose stade olympique de Rome : la première édition fut le théâtre d'une véritable farce arbitrale offerte par l'Helvétique M. Dienst qui refusa aux Yougoslaves un penalty indiscutable, alors que ces derniers menaient déjà 1-0... La seconde édition fut fatale aux Yougoslaves épuisés physiquement, moralement et battus 0-2. Pour les Italiens, l'humiliation coréenne de Middlesbrough et de la World Cup 1966 était effacée.

L'empire Beckenbauer

L'Européen 1972 organisé en Belgique ouvre, quatre ans plus tard, l'ère allemande et munichoise du football européen ; celle d'une sélection germanique bâtie à partir de ce Bayern, futur triple vainqueur de la Coupe des clubs champions de 1974 à 1976.

J'ai vu cette saison-là l'équipe d'Allemagne fédérale donner la leçon aux Anglais dans le temple de Wembley, avec un Beckenbauer impérial, un Maier éblouissant, un Breitner surprenant et un Gerd Muller irrésistible. Ce sont les mêmes hommes qui, flanqués du stratège Netzer, vont balayer à Bruxelles et la Belgique battue 1-2 en demi-finale, et l'URSS finaliste abonné pour la troisième fois en quatre éditions.

Là commence l'hégémonie d'un football allemand qui a su évoluer, épanouir des talents individuels exception-

1960, au Parc des Princes. ***URSS b. Yougoslavie : 2-1. La grande équipe de Yachine inscrit son nom sur les tablettes du Championnat d'Europe. En match de classement, la Tchécoslovaquie bat la France (2-0).***

1964, à Madrid. ***Espagne b. URSS : 2-1. Il était difficile aux Soviétiques de faire la passe de deux sur le terrain espagnol. En match de classement, la Hongrie bat le Danemark (3-1).***

1968, à Rome. ***Italie b. Yougoslavie : 2-0. Malgré Dzajic, la Squadra Azzurra s'impose chez elle au cours d'une finale rejouée. En match de classement, l'Angleterre bat l'URSS (2-0).***

C'est la carte de l'Europe des nations en 1984. Première remarque, cette Europe penche vers l'ouest. La position des pays qualifiés (Portugal, Espagne, Belgique, RFA, France et même Danemark) atteste de cette inclination. Seconde remarque, les Britanniques brillent par leur absence. Troisième remarque, une petite tache apparaît à l'est, bien discrète.

nels, allier judicieusement la valeur athlétique naturelle des Anglo-Saxons à une habileté technique nouvelle et affinée.

Uli le malheureux

Cette domination va s'affirmer plus prestigieusement encore en 1974 à l'issue d'une Coupe du monde disputée en République fédérale et ponctuée d'une victoire en finale sur les Néerlandais de Johan Cruyff partis favoris de l'épreuve.

Deux ans plus tard, dans le tournoi final européen 1976 qui a lieu en Yougoslavie, Franz Beckenbauer et ses camarades ratent d'un cheveu et d'un penalty un second titre qui leur tendait les bras, et qu'une étonnante équipe tchécoslovaque ramasse au passage, au nez et à la barbe des Allemands, mais aussi des Yougoslaves et des Néerlandais de Cruyff une fois encore privés in extremis d'une couronne internationale de sélection.

Cette épreuve des coups de pied au but qui départage pour la première fois les deux finalistes apparaît très injuste à tous ceux qui pensent au sport et la justice d'un véritable match disputé en quatre-vingt-dix ou cent vingt minutes. Et il est probable qu'aujourd'hui encore Uli Hoeness, auteur malheureux du fatal coup de pied raté par les Allemands, revoit non sans amertume ce ballon diabolique filant au-dessus du but tchécoslovaque gardé par l'extraordinaire Viktor.

Schuster, Casque d'Or

La RFA devait avoir sa revanche en Italie quatre saisons plus tard, avec une formation presque totalement reconstruite dont les animateurs s'appelaient Stielike et Rummenigge, les révélations Schuster Casque d'Or (nouveau Beckenbauer des temps modernes) et Briegel, le footballeur décathlonien, et le puncheur Horst Hrubesch dit « la girafe ».

Dans cet Europeo italien 1980, les Italiens de Bearzot, futurs champions du monde, avaient complètement raté leur coup, laissant même échapper la troisième place consolatrice devant les ex-champions tchécoslovaques.

Autres déceptions venues des Néerlandais, des Espagnols et des Anglais.

Mais grosse révélation : celle d'une équipe belge évoluant à la hollandaise, et allant même jusqu'à tenir jusqu'au bout la dragée haute en finale à des Allemands sauvés d'extrême justesse par la tête du géant Hrubesch.

Belgique, RFA, derniers finalistes et derniers héros de l'épreuve ! Mais au fait, on va les retrouver en France ceux-là, dans quelques mois. Et aux premières loges même. Comme les deux adversaires les plus redoutables pour un onze tricolore ayant à venger ses désastres inauguraux de 1960, ses triomphes espagnols 1982, et sa lourde responsabilité de favori 1984 !

PRÉSENCES EN PHASE FINALE :

Yougoslavie, URSS, RFA (4) ; Tchécoslovaquie, Espagne, Belgique (3) ; France, Danemark, Hongrie, Angleterre, Italie, Pays-Bas (2) ; Grèce, Roumanie, Portugal (1).

PRÉSENCES EN FINALE :

URSS et RFA (3) ; Yougoslavie (2) ; Tchécoslovaquie, Espagne, Italie, Belgique (1).

VICTOIRES EN FINALE :

RFA (2), URSS, Tchécoslovaquie, Italie, Espagne (1).

1972, à Bruxelles. ***RFA b. URSS : 3-0. Première finale pour l'Allemagne et première victoire. En match de classement, la Belgique bat la Hongrie (2-1).***

1976, à Belgrade. ***Tchécoslovaquie b. RFA : 2-2 et 5 penalties à 4. Pour un penalty mal cadré d'Uli Hoeness, la RFA perd sa couronne. En match de classement, les Pays-Bas battent la Yougoslavie (3-2) après prolongations.***

1980, à Rome. ***RFA b. Belgique : 2-1. Le géant Hrubesch sauve l'Allemagne in extremis. En match de classement, la Tchécoslovaquie bat l'Italie (1-1 et 9 penalties à 8).***

(Photos PRESSE-SPORTS)

Entraîneurs : la France dan

Huit équipes face au tirage au sort. Huit entraîneurs aussi. Huit hommes, pour lesquels ce Championnat d'Europe représente un aboutissement ou un tremplin, une bonne surprise ou une simple étape. Chacun avec sa personnalité, ses idées et ses moyens s'accorde ici une petite pause, avant de se pencher sur ce qui l'attend en juin prochain. C'est l'occasion d'un tour de table avec ces huit techniciens, et d'entretiens tout à fait libres, les uns et les autres ayant répondu simplement à six questions de « France Football ». Des questions qui permettent de revenir en arrière et de tirer un bilan de la phase préliminaire, mais aussi d'évoquer les prochains mois : le programme des huit équipes encore en course, leur potentiel, leurs espoirs.

La parole est à Jupp Derwall, Guy Thys, Sepp Piontek, Miguel Munoz, Michel Hidalgo, Fernando Cabrita, Mircea Lucescu et Todor Veselinovic. Ils répondent aux questions suivantes :

1°) **Quel bilan pouvez-vous établir de la phase éliminatoire de ce Championnat d'Europe ?**

2°) **Quelles sont les forces et faiblesses de votre équipe ?**

3°) **En quoi consistera votre programme avant le Championnat d'Europe.**

4°) **Si vous aviez des souhaits à émettre pour que cette compétition se déroule dans la plus parfaite régularité et le meilleur esprit possible, quels seraient-ils ?**

5°) **Qu'attendez-vous de ce tournoi final ?**

6°) **Redoutez-vous une équipe en particulier, et s'il y en a un, quel est votre favori ?**

DERWALL

(RFA)

« Repartons de zéro »

1 « Tout d'abord, je crois que la composition des groupes éliminatoires était très bonne, étant donné qu'à part la Belgique et la France, pays organisateur, toutes les autres nations ont dû attendre le dernier match pour se qualifier... Cela dit, il faut admettre que nous, les Allemands, avons eu plus de difficultés que prévu pour arracher le billet, même si l'on prend en considération que l'on a dû éliminer l'Irlande du Nord, un participant de la dernière Coupe du monde. On est content de venir en France surtout quand nous voyons le nombre de pays renommés qui ont échoué. Bien qu'on ait eu de la chance, on ne peut pas dire, à mon avis, que notre qualification représente une surprise. Un échec en aurait été une. »

2 « Nous recommençons à zéro. Quelques vedettes doivent retrouver leur forme, mais j'espère aussi que les blessures vont cesser de nous accabler, afin que nous puissions travailler. Quelques joueurs ont dû jouer trente-trois fois ces derniers quatre-vingt-seize-jours, ce qui est trop. Un autre problème sera de ne pas craquer devant la pression publique qui pèsera sur nous car, bien sûr, tout le monde en RFA compte que nous allions au moins en demi-finale. Nos points forts ? Une bonne défense, toujours la condition physique et une certaine efficacité en attaque. »

3 « Du 12 au 19 février, nous effectuerons un stage en Bulgarie. C'est très important et je suis très heureux de pouvoir rassembler mon effectif pendant huit jours. Depuis que le calendrier est tellement chargé, j'ai rarement eu cette occasion. Tenez, chez nous, le Championnat s'arrête le 26 mai ; puis il y aura la finale de la Coupe le 31 et le 5 juin je me rendrai avec mon équipe en France, dans un hôtel, à Saint-Germain-en-Laye, pour ne pas perdre de temps inutilement avec des transports.

Lors du stage en février, il y aura un match amical contre la Bulgarie à Varna, le 15 février. Le 28, on jouera à Bruxelles contre la Belgique, à condition que la Belgique ne soit pas désignée comme notre adversaire. Dans ce cas-là, on se rendra probablement en Grèce.

En mars suivra le match contre l'URSS et, le 18 avril, on inaugurera avec l'équipe de France le stade de la Meinau à Strasbourg. J'espère de tout mon cœur qu'on sera bien accueilli en France pour ce match.

Suivra enfin notre dernier match en Suisse contre l'Italie en mai. Voilà pour la préparation. Notre but pendant tous ces matches sera de perfectionner notre style. Je crois que mon équipe peut jouer de façon plus agressive si elle pratique un marquage individuel et un marquage de zone mixtes. »

4 « Lors des réunions de l'UEFA et lors de nos contacts franco-allemands, Michel Hidalgo m'avait déjà parlé de tout ça. En ce qui me concerne, j'aimerais envisager le problème des contrôles de doping, car c'est ennuyeux pour toute l'équipe s'il faut attendre après le match un ou deux joueurs pendant presque trois heures, comme c'était le cas en Espagne. En outre, j'aimerais que les arbitres soient moins sévères avec les entraîneurs s'approchant de la ligne de touche. Un entraîneur conscient de sa responsabilité peut aussi calmer les esprits. »

5 « On veut bien jouer et aller loin. On ne part pas favori, ce qui est un grand avantage. Lors de la préparation, on va beaucoup expérimenter, et on sera moins attaché au résultat. En compétition, nous espèrons être à la hauteur de notre réputation. »

6 « On n'a peur de personne, mais on respecte chaque adversaire. Je crains surtout les pays prétendus « petits » qui n'ont rien à craindre et rien à perdre. Voyez l'équipe allemande : on est toujours sous une pression immense, on ne joue pas bien et on ne nous épargne pas. J'envie un peu les équipes dont le public n'attend pas grand-chose.

THYS

(BELGIQUE)

« Pour un tirage digne »

1 « Elle a prouvé qu'aucune équipe n'était réellement intouchable. L'élimination des champions du monde, la difficulté de qualification de l'autre finaliste ainsi que l'échec de la Pologne, médaille de bronze, confirment que la hiérarchie européenne est constamment malmenée. Heureusement, on voit régulièrement de nouvelles formations poindre. L'exemple du Danemark est encourageant à cet égard. Ce serait faire preuve de fausse modestie que d'affirmer qu'un des plus récents finalistes s'est qualifié aisément, mais je constate, dans mon pays (et je le déplore), une accoutumance au succès qui fait qu'on ne s'étonne plus de rien, même plus des trois qualifications successives pour une phase finale. Ah, si les Belges avaient l'enthousiasme du public français ! »

2 « L'esprit de corps et l'homogénéité d'un groupe qui, depuis mon arrivée, n'a subi que de rares retouches, sa faculté de conserver un résultat et une condition physique sans faille sont probablement les trois atouts principaux de mon équipe. Je n'aime pas parler de ses faiblesses, mais chacun sait que les Diables Rouges sont moins à l'aise quand ils doivent, paradoxalement, forcer la décision contre un adversaire réputé moins fort. »

3 « Nous recevrons l'Allemagne fédérale (revanche de la dernière finale) le 29 février prochain puis, le 18 avril, nous irons en Pologne, un pays avec lequel nous avons un compte à régler depuis le Mundial 82. Enfin, avant notre départ pour la France, nous recevrons encore une forte équipe nationale. L'Italie puis le Brésil, initialement prévus, se sont décommandés. Mais nous n'avons pas perdu l'espoir de trouver un accord avec l'Angleterre. »

4 « Mes souhaits concernent surtout le tirage au sort. Le football n'était pas sorti grandi des tractations politico-commerciales de Madrid. Les Français ont promis que seuls les critères sportifs auront cours ce mardi à Paris. J'ose espérer que cet espoir ne sera pas déçu. »

5 « C'est extrêmement difficile à dire. En 1980, en effet, nous étions en pleine période de transition et nous n'imaginions jamais nous qualifier pour la phase finale. Or nous avons disputé la finale ! Aujourd'hui, beaucoup s'attendent à ce que nous soyons encore là, au plus haut niveau, mais n'est-ce pas une période de transition qui commence pour nous ? N'oublions pas qu'en nous qualifiant trois fois d'affilée nous avons toujours dû tenir compte du présent sans pouvoir préparer l'avenir. Pour moi, arriver au stade de la phase finale constitue déjà, dans les circonstances actuelles, un exploit. Tant mieux si nous pouvons faire honneur à notre réputation, mais ce ne serait pas une catastrophe si nous devions nous incliner... avant la finale. »

6 « La France, bien sûr, qui m'a impressionné en Espagne et qui sera supermotivée et excellement préparée, mais je crains aussi le Danemark, une équipe en pleine ascension, bourrée de talent, et ce d'autant plus que la moitié de la formation est constituée de joueurs évoluant chez nous. Ils voudront certainement se surpasser contre une équipe qu'ils connaissent parfaitement. »

MUNOZ

(ESPAGNE)

« En pleine ascension »

1 « Je pense que c'est un bilan pleinement positif pour l'Espagne ; nous avons été l'équipe qui a marqué le plus de buts, et tout au long de cette phase éliminatoire, nous avons démontré une grande qualité de jeu ; mais le plus important est que nous ayons fait des progrès depuis notre premier match jusqu'à notre dernier contre Malte. Aussi cette qualification me paraît-elle parfaitement justifiée, l'Espagne ayant toujours été en tête de son groupe. Après l'accident d'Amsterdam, nous avons su rattraper le coup à Séville, contre Malte, et je crois que justice a été faite dans ce groupe. »

2 « Je crois que la sélection espagnole n'a ni point fort ni point faible. Je mets en évidence le bloc que forment mes hommes, un bloc très homogène comme il l'a démontré tout au long de la phase éliminatoire. Actuellement, les joueurs sont très unis, se trouvent très bien sur le terrain et, si nous maintenons la condition physique qui est la nôtre actuellement, nous pouvons faire de grandes choses. L'Espagne est en train de retrouver son football. »

3 « Pour l'instant, nous n'avons pas de programme totalement établi, puisque tout va dépendre du tirage au sort et des endroits où nous allons jouer. Pour l'instant, nous avons planifié cinq ou six matches de préparation dont le premier sera contre la Hongrie, le 18 janvier. En principe, nous n'aurons un stage à partir du 7 mai, mais tout dépend des résultats qu'obtiendra Barcelone en Coupe des Coupes, ainsi que des clubs qui se qualifieront pour la finale de la Coupe du Roi d'Espagne. Il est possible également que

4 « Je n'ai aucun souhait à formuler, puisque je crois en la totale intégrité de la compétition. Une phase finale est quelque chose de très sérieux, et il n'y a pas à douter d'elle. »

5 « J'attends le meilleur pour mes hommes et pour l'Espagne. Nous allons faire tout notre possible pour atteindre cet objectif, et je crois que nous avons les moyens de faire quelque chose de très intéressant. Néanmoins, dans une phase finale, tout peut arriver ; en fait, tout va dépendre de la forme physique que nous aurons à ce moment-là. Si la phase finale devait se jouer aujourd'hui, l'Espagne pourrait être en tête ; maintenant il reste à savoir si nous saurons maintenir notre forme physique jusqu'au mois de juin. »

6 « Dans une phase finale, tous les adversaires sont à redouter. Néanmoins, je pense que la France sera l'adversaire le plus dangereux, car non seulement elle possède un grand football, comme elle le démontra en Espagne durant la Coupe du monde 1982 ; elle aura également le grand avantage de jouer à la maison. Avec son public, et dans une ambiance entièrement favorable, les Français seront sans aucun doute très difficiles à battre pour n'importe quelle sélection. Derrière les Français, les sept autres équipes sont toutes, je le pense, au même niveau, et tout dépendra alors de la forme qu'auront chacune de ces équipes au moins de juin. Espérons que l'Espagne sera à son top-niveau. »

PIONTEK

(DANEMARK)

« Un peu de fantaisie »

1 « On peut retenir beaucoup de choses de cette poule éliminatoire, et en premier lieu le résultat final, c'est-à-dire notre qualification ; mais l'essentiel, à mes yeux, reste le comportement tout à fait remarquable des gars et leur esprit de corps. Au début, nous avons connu quelques difficultés parce que les joueurs viennent de tous les coins d'Europe et que nous devions trouver notre homogénéité. Heureusement, match après match, nous nous sommes améliorés, au point, je l'avoue, de réaliser l'exploit de nous qualifier aux dépens de l'Angleterre et de la Hongrie. Cette performance a permis de mettre en valeur le football danois et de découvrir les qualités de footballeurs comme Arnesen, Larsen, Laudrup... mais j'insisterai aussi beaucoup sur l'extraordinaire exemple donné par Morten Olsen et Alan Simonsen que je considère comme les cadres de l'équipe. Ce sont eux qui ont transcendé leurs camarades. »

2 « Notre force, c'est notre fantaisie. Nous réussissons des trucs que personne n'attend, et c'est ainsi que nous surprenons nos adversaires. Nous disposons également d'un lot de très bonnes individualités avec Simonsen, les Olsen, Arnesen, Laudrup... lesquels bénéficient de l'expérience acquise dans les grands clubs étrangers. Notre handicap, c'est de ne pas être réunis sufisamment souvent, d'où des erreurs parfois en défense ou des mésententes dont profitent nos adversaires. Ce que je crains encore, c'est qu'après une saison chargée les joueurs soient un peu fatigués, mais les autres équipes seront dans une situation semblable. »

...s le collimateur

Propos recueillis par Poul Prip ANDERSEN, Carlos DE CARVALHO, Michel DUBOIS, Rainer KALB, Jean-Marie LORANT, Aurel NEAGU, Xavier DE PINEDO, Jovan VELICHKOVIC.

3 « Je n'ai pas la chance des autres entraîneurs qui voient leurs joueurs tout au long de la saison et qui peuvent les rassembler. Les miens habitent loin du Danemark et ils n'ont pas la possibilité de quitter leurs clubs pour revenir s'entraîner avec la sélection nationale. Un effort sera fait cependant pour que nous disputions trois matches amicaux en avril, mai et juin. Le premier contre la Tchécoslovaquie, le second contre la Suède, le troisième restant à fixer, mais j'espère que je pourrai disposer des joueurs dès la fin mai, et nous pourrons travailler tous ensemble avant notre départ pour la France. »

4 « Je souhaite que ce Championnat soit dirigé par de bons arbitres. Dans des matches heurtés ou violents, mes joueurs, très techniques, ne pourraient absolument pas exprimer leur football, mais je pense que tout se déroulera bien. J'ai confiance dans les organisateurs. »

5 « Je dégage trois favoris, en les plaçant sur un pied d'égalité. La France, parce que j'ai beaucoup de respect pour cette équipe depuis le Mundial, et parce qu'elle jouera chez elle. La Belgique, toujours présente dans les grands rendez-vous. C'est une équipe solide qui finira par gagner un titre. L'Allemagne de l'Ouest, qui joue parfaitement bien dans les grandes occasions et possède une expérience supérieure à tous les autres. Je ne cite pas le Danemark, trop inconstant. Nous sommes capables de battre n'importe qui, mais aussi d'êtres battus par n'importe quelle formation. Dans un tournoi aussi relevé, il ne faut pas commettre d'écarts pour s'imposer. »

6 « Nous n'aimons pas rencontrer les nations de l'Est ; donc j'espère que nous éviterons la Roumanie et la Yougoslavie. Leur football est trop défensif pour nous convenir. Ma préférence irait vers un groupe composé de l'Espagne, du Portugal et de la France. »

HIDALGO

(FRANCE)

« Une hiérarchie très mince »

1 « Il y a quand même eu de nombreuses surprises au cours de la phase préliminaire, et de grands pays de football ne seront pas présents en France. Je pense à l'Angleterre, à l'Union soviétique et aussi à l'Italie, bien sûr. Quand on connaît la force du football anglais, on est étonné, d'autant que l'Angleterre a été éliminée en perdant chez elle.

Autre surprise, l'élimination des Pays-Bas, surtout en raison de la façon dont cela s'est produit.

On assiste ainsi à l'arrivée de valeurs nouvelles, avec le Danemark et la Roumanie, ce qui prouve que la hiérarchie est très mince. On voudrait que celle-ci ne soit pas fluctuante, parce qu'on est accroché au passé, aux racines, or, on s'aperçoit qu'elle peut varier ; ce qui a marqué ces éliminatoires, c'est l'indécision qui a régné dans presque tous les groupes.

Une seule équipe a assuré sa qualification avant, c'est la Belgique qui ne rate pratiquement rien puisqu'elle était en Argentine, à l'« Europeo » en Italie et en Espagne. »

2 « La force de l'équipe de France, c'est la qualité de son jeu collectif, et un groupe possédant des individualités de grandes valeurs avec Platini, Bossis, Giresse, Tigana, Rocheteau... Autre atout, l'expérience, même si ce n'est pas facile à chiffrer. Notre faiblesse se situe toujours au niveau de l'efficacité. Nous ne concrétisons pas toutes nos occasions de but, mais nous n'avons pas eu non plus de matches de compétition pour juger des progrès accomplis ou pas. Nous manquons de références. »

3 « Notre programme est fixé depuis longtemps et il n'a pas changé. Nous rencontrerons l'Angleterre le 29 février à Paris, puis l'Autriche le 28 mars, dans une ville que nous allons désigner, le stade de Nantes n'étant pas prêt. Ensuite, il y aura l'Allemagne le 18 avril à Strasbourg, plus deux matches le 10 mai à Lens et le 1er juin à Marseille contre des adversaires qui restent à désigner. Nous attendons le tirage pour choisir, puisque nous souhaitons rencontrer des équipes aux caractéristiques identiques à celles que nous retrouverons dans le Championnat d'Europe. Nous avons, pour l'instant, des propositions de la RDA et de l'Algérie. A ce programme, il faut ajouter le stage de Font-Romeu, du 12 mai au 1er juin. »

4 « Nous aurions aimé que les demi-finales aient lieu le même jour à la même heure, mais cela ne s'est pas révélé possible pour des aspects économiques que nous ne maîtrisons pas. C'est un premier point. Ensuite, nous aurions voulu pouvoir inscrire tous les joueurs sur la feuille de match, mais là aussi ce ne sera pas réalisable.

Ce qui me semble d'autre part intéressant, c'est qu'il n'y aura pas d'équipes privilégiées. On jouera tous dans trois villes différentes et, dans ce sens, nous aurons montré l'exemple pour les compétitions à venir. »

5 « On aimerait qu'il y ait un grand engouement public pour cet événement sportif, le plus important organisé en France depuis la guerre. On aimerait également que, en cette circonstance, les jeunes assistent à des matches de haut niveau et que l'équipe de France réponde aux espoirs placés en elle, en pratiquant, si c'est possible, un beau football ».

6 « Il y en a un, c'est la Belgique. Nous savons depuis longtemps que les Belges seront redoutables, et ce que j'ai dit précédemment montre combien il faudra se méfier de cette équipe. La Roumanie m'impressionne aussi beaucoup. Ses joueurs se rapprochent de nous par les caractéristiques de leur football et, que ce soit à l'échelon des clubs (Craiova) ou de la sélection, ils sont en progression constante, mais on peut encore citer le Danemark ou l'Allemagne de l'Ouest. »

CABRITA

(PORTUGAL)

« Fraternité et football spectacle »

1 « Ce Championnat d'Europe a permis de mettre en valeur le football portugais, et c'est ce que je retiens avant tout. Cette réussite n'est pas vraiment une surprise pour moi, étant donné les qualités des joueurs que nous possédons. Il fallait travailler physiquement et collectivement, ce que nous avons fait ces derniers mois, et la suite apparaît logique. Grâce à notre esprit de groupe, nous nous sommes imposés régulièrement, en gagnant tous nos matches. Un seul accroc, notre grosse défaite à Moscou (0-5). C'est là l'unique point négatif de cette campagne. »

2 « Je préfère parler tout d'abord de nos points forts. C'est à mon avis notre potentiel technique et créatif, notre vivacité, nos capacités d'improvisation, notre ruse ; mais le point faible du joueur portugais reste la condition physique. Nous ne possédons pas la puissance athlétique des Saxons ou des Slaves, et c'est bien dommage. Néanmoins, si je devais brosser un portrait du footballeur portugais, je dirais qu'il allie la verve des Latins et la technique sud-américaine. »

3 « Nous avons encore deux clubs qualifiés en Coupe d'Europe, Benfica et Porto. Tout dépend donc un peu de ces équipes, et également des compétitions nationales, lesquelles s'achèveront début mai. Compte tenu de tout ça, la Fédération a décidé que le stage de préparation débutera le 20 mai, préparation axée principalement sur le physique et la mise en condition psychologique. A notre programme, sont également prévus deux matches au Portugal et un autre au Luxembourg. »

4 « Mon souhait est que ce Championnat soit celui de la fraternité. Ce doit être notre première ambition. Il ne faut pas confondre rencontrer une « autre » équipe et lutter « contre » une autre équipe. J'espère que nous serons tous en France pour jouer au football, et que tout le monde sera à la hauteur de l'événement. »

5 « Ce sera pour nous l'occasion de nous mesurer à des adversaires prestigieux et de mieux juger de nos possibilités. Nous chercherons également à offrir le meilleur spectacle possible, en sachant qu'il y a de nombreux émigrés portugais en France, et qu'ils viendront certainement nous voir et nous soutenir. Je me mets parfaitement à leur place et, dans nos matches, nous devrons penser à eux, à l'importance qu'ils accorderont aux matches de l'équipe portugaise. »

6 « C'est un tirage au sort, et il faudra l'accepter. Pour ma part, je préférerais rencontrer l'Espagne, la Roumanie et la Yougoslavie, des adversaires qui ne me paraissent pas hors de portée. En revanche, la RFA et la Belgique seront bien plus redoutables, ainsi que la France. Les Tricolores jouent chez eux, ils forment une équipe solide et brillante, et ils possèdent un entraîneur extraordinaire en la personne de Michel Hidalgo. L'idéal serait que la France et le Portugal se retrouvent en finale. »

LUCESCU

(ROUMANIE)

« J'admire la France »

1 « C'est un bilan plutôt heureux pour le football roumain et pour moi-même ou, si vous préférez, inattendu. Au départ, je ne m'attendais pas à ce résultat, compte tenu de la valeur des adversaires que l'on trouvait dans notre groupe : l'Italie, championne du monde, la Tchécoslovaquie, la Suède. Raisonnablement, je visais la troisième, voire la quatrième place, et j'avais orienté mon travail en vue de la Coupe du monde 1986, considérant ces éliminatoires du Championnat d'Europe comme une excellente préparation.

J'ai donc commencé à rajeunir le groupe et à multiplier les matches amicaux afin de l'aguerrir ; ma chance a sans doute été de rencontrer un terrain favorable, les clubs, les joueurs et les entraîneurs ayant adhéré totalement à ma politique. Nous étions tous sur la même longueur d'onde, et très vite, nous avons découvert que nous pouvions nous montrer plus ambitieux que prévu. Notre victoire sur l'Italie nous a donné confiance, et malgré notre défaite devant la Tchécoslovaquie à Bucarest, nous avons pris le meilleur, en développant, je crois, un jeu agréable et bien équilibré. Les propos flatteurs que j'ai entendus sur le comportement de mon équipe, venant de Bearzot ou de Kovacs, très proche de nous, sont encourageants pour l'avenir. »

2 « C'est notre état d'esprit qui a fait notre force, ainsi que notre discipline et notre volonté de nous imposer. C'est pour moi l'essentiel car, dans ce cadre, les joueurs ont pu exprimer toutes leurs qualités. Parmi ceux-ci, je ressors quelques individualités comme Stefanescu, Lung, Camataru... Des faiblesses, nous en avons, évidemment, la principale étant notre manque d'expérience et notre jeunesse. Nous sommes une sélection en devenir, et j'espère que, d'ici à 1986, nous aurons comblé nos lacunes, notamment au plan offensif. »

3 « Les conditions climatiques, et l'interruption de notre Championnat nous posent de grands problèmes. Avant le 15 mai, il ne me sera pas possible de réunir les internationaux, tous mobilisés par leurs clubs pour le Championnat ou la Coupe d'Europe, puisque Dinamo Bucarest est qualifié pour les quarts de finale ; or, Dinamo compte sept internationaux. Nous allons cependant accomplir une tournée en Amérique du Sud (du 20 janvier au 5 février), et trois matches amicaux sont prévus pour les 25 mars, 9 et 30 mai contre des adversaires à désigner. »

4 « Nous ne sommes pas inquiets dans ce domaine, le fait que le tournoi final se dispute en France étant pour nous une garantie de régularité. Aussi sommes-nous très contents d'être de la partie, dans une ambiance qui sera très certainement sportive et amicale. »

5 « Sans fausse modestie, nous n'avons pas d'ambition particulière. Pour la première fois de son histoire, le football roumain est présent à ce niveau, et c'est déjà une belle performance. Maintenant, dans un contexte relevé, les joueurs peuvent se transcender, et surprendre. Je pense à Balaci, s'il est rétabli d'une opération du ménisque, Camataru, Lung... »

6 Je redoute toutes les équipes, mais s'il y en a une que je souhaite éviter en début de compétition, c'est la France. Les Français ont démontré de très grandes qualités au dernier Championnat du monde ; avec l'avantage du terrain, je les considère comme les favoris de ce Championnat. En seconde ligne, je place l'Allemagne de l'Ouest, laquelle se débrouille toujours très bien dans les plus grandes occasions. Cela ne signifie pas que nous ne redoutons pas les autres, qui peuvent tous monter sur le podium, Belges comme Danois. »

VESELINOVIC

(YOUGOSLAVIE)

« Atout Jeunesse »

1 « L'image du football yougoslave en Europe n'est pas très bonne. Notre sélection est généralement classée entre la septième place et la treizième, un rang assez moyen. Je ne sais pas si cela est justifié, mais ce qui compte pour un entraîneur, ce sont les résultats des matches importants. Dans ce sens, je ne peux qu'être satisfait de notre qualification pour la phase finale du Championnat d'Europe, avec une victoire sur la Norvège, un match nul avec le Pays de Galles et un succès décisif devant la Bulgarie (3-2). Au total, cinq point sur six, et un pourcentage de 83 % en notre faveur. Pas de doute, c'est une réussite de figurer parmi les huit meilleurs en Europe. »

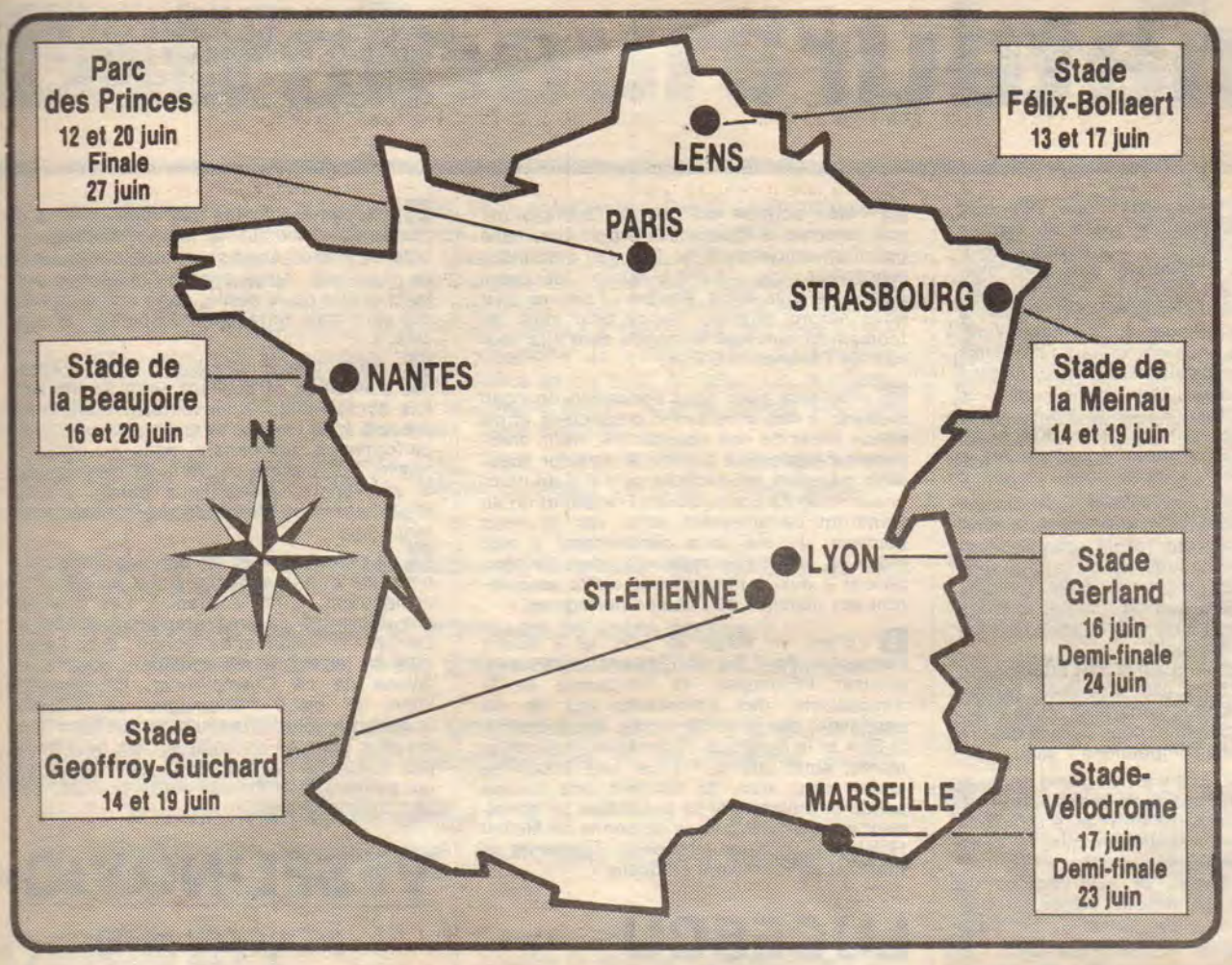
2 « Au cours de cette phase préliminaire, j'ai dû sélectionner cinquante-sept joueurs différents, dont trente et un débutants, pour trouver une bonne équipe. Ce fut la période des changements de générations, et ça reste notre faiblesse. Pour aller en France, nous aurons une équipe trop jeune, mais pour le Championnat du monde au Mexique, la Yougoslavie sera très forte. Notre faiblesse, c'est notre jeunesse, mais le temps travaille pour nous. Je donne un exemple : Stojkovic a joué en 1983 pour le compte de quatre sélections différentes, les juniors, les Espoirs, les Olympiques et les A. Dans quelques mois, des joueurs comme lui feront notre force. »

3 « Notre préparation ne sera pas malheureusement celle que j'aurais voulue, en raison de la fin tardive de notre championnat. Il nous faidra attendre début juin pour rencontrer la Suisse et la Suède, juste avant de rejoindre la France. Cela sera-t-il suffisant pour que l'équipe trouve sa cohésion et atteigne une certaine harmonie entre ses lignes ? »

4 « Je fais confiance aux organisateurs, à l'UEFA, à la France pour que cette compétition se déroule sans problème. Si j'avais un souhait à formuler, ce serait que la Yougoslavie ne tombe pas dans son groupe avec une équipe de l'Est. J'aimerais être avec des pays méditerranéens. »

5 « Je suis au fond de moi-même un grand optimiste, et j'espère franchement que la Yougoslavie remportera ce Championnat d'Europe. Si elle n'y parvient pas, j'attends qu'elle pratique un football de qualité, spectaculaire, et qu'elle améliore son image de marque. »

6 « France et Roumanie. A mon avis, ce sont les équipes les plus dangereuses actuellement, et je préférerais les rencontrer le plus tard possible. »



PLEINS FEUX SUR LES HUIT

FRANCE Cartes sur table

Beaucoup aimeraient poser une couronne sur la tête de Michel Hidalgo, tellement il a redonné vie et standing à l'équipe de France depuis 1976. Il faut se souvenir de ce que représentait le football du pays dans le creux des années 70 pour mesurer le travail abattu. Aussi cette couronne apparaîtrait-elle comme une apothéose, puisque Michel Hidalgo s'apprête à passer les rênes à Henri Michel.

Apothéose est bien le mot qui convient, le tournoi final du Championnat d'Europe organisé par la France coïncidant avec cette fin de règne. Si un tel dénouement peut être envisagé à l'aube de 1984, c'est évidemment en raison de la dimension acquise par les Bleus au fil du temps et des matches, de l'Argentine à l'Espagne, et du rang qu'ils occupent en Europe et dans le monde.

Ce n'est pas pur hasard, et pas seulement parce qu'elle est la nation organisatrice en tout cas que la France est désignée par l'ensemble des participants comme un vainqueur en puissance de cet Euro 84.

Cette position, elle la doit pour une grande part à son comportement général, et en particulier à son comportement en Espagne où elle a enthousiasmé chacun par son style spectaculaire, basé sur la vivacité, l'inspiration, l'imagination, c'est-à-dire qu'elle joue désormais avec ses qualités propres, selon sa nature et son tempérament. Et celà aura été le premier mérite de Michel Hidalgo que de remettre au goût du jour le « football à la française ».

Un style, une personnalité, une image de marque. Voilà ce que la France possède, et il ne lui reste en somme qu'à concrétiser toutes les virtualités qu'on devine en elle.

L'occasion s'en présente donc avec le Championnat d'Europe pour une génération de joueurs ayant atteint leur maturité, doublée d'une solide expérience internationale. Nous pensons à Platini, Bossis, Rocheteau, Lacombe, Giresse, Tigana, Battiston, lesquels font cause commune avec Michel Hidalgo, pratiquement depuis le départ. L'avantage de ce groupe est encore de compter en son sein un sujet d'exception avec Michel Platini, Ballon d'Or européen de « France Football », et cela est une chance supplémentaire.

On en viendrait presque à trouver que la mariée est trop belle et trop parfaite, et à vouloir faire machine arrière, de crainte d'être taxé de grand rêveur, mais n'est-ce pas là la vérité, rien d'autre, et la France peut jouer cartes sur table. Elle a tous les atouts en main et il ne nous semble pas que la pancarte qu'on colle dans le dos des Bleus soit susceptible de corriger la donne.

Tout est réuni pour que l'équipe de France réussisse dans ce Championnat d'Europe, et tout a été fait pour qu'elle réussisse. Un programme de matches de préparation de bonne tenue, deux stages en altitude à Font-Romeu, sans parler du soutien important que lui apportera le public français. C'est sûr, ce Championnat tombe à pic, dans la période la plus favorable, et on imagine difficilement une sélection en dessous de sa valeur des dernières années, pourquoi le cacher.

Equipe type : Bats (Auxerre) — Battiston (Bordeaux), Le Roux (Monaco), Bossis (Nantes), Amoros (Monaco) — Tigana (Bordeaux), Fernandez (Paris-SG), Giresse (Bordeaux), Platini (Juventus de Turin) — Rocheteau (Paris-SG), Lacombe (Bordeaux).

Grandes performances : a participé à huit Coupes du mondes : 1930, 1934 (huitièmes de finale), 1938 (quart de finale), 1954, 1958 (demi-finale, troisième), 1966, 1978, 1982 (demi-finale, quatrième).

Championnat d'Europe : 1960 (demi-finale, quatrième), 1968 (quart de finale).

Michel PLATINI

RFA

Les 4 mousquetaires

La RFA avait pourtant mis tous les atouts de son côté. Herman Neuberger, président de la Fédération et éminence grise des instances internationales du football, s'était employé comme d'habitude à fournir à son équipe un groupe point trop difficile et un calendrier cousu main (les quatre dernières rencontres de la RFA à domicile !), Derwall et ses protégés ne doivent leur qualification qu'au comportement irrationnel de l'Irlande du Nord, laquelle les a battus deux fois mais est allée gaspiller quelques points précieux en Turquie et en Albanie.

En quelques mois, Derwall va devoir redonner à l'élite du football ouest-allemand ce qui lui manque actuellement à tous les niveaux, puisque les juniors et les Espoirs se sont fait éliminer de leurs compétitions européennes respectives : un style de jeu moins monocorde et prévisible. Quant à trouver des individualités, le délai sera sans doute trop court et Schumacher, Karl Heinz Förster, Schuster, Rummenigge resteront les hommes forts d'une sélection où la relève n'apparaît pour le moins pas. Mais on peut dire aussi que peu d'équipes au monde peuvent compter sur ces quatre-là, lesquels peuvent être capables d'imprimer leur marque sur une rencontre. Sur une compétition complète ? Cela ne paraît pas dans l'état actuel des choses très plausible ? Reste six mois...

Groupe 1

*Autriche b. Albanie	5-0
*Autriche b. Irlande du Nord	2-0
*Turquie b. Albanie	1-0
*Irlande du Nord b. **RFA**	1-0
*Autriche b. Turquie	4-0
*Albanie et Irlande du Nord	0-0
*Irlande du Nord b. Turquie	2-1
RFA b. *Albanie	2-1
RFA b. *Turquie	3-0
*Autriche et **RFA**	0-0
*Irlande du Nord b. Albanie	1-0
*Albanie et Turquie	1-1
Autriche b. *Albanie	2-1
*Irlande du Nord b. Autriche	3-1
***RFA** b. Autriche	3-0
*Turquie b. Irlande du Nord	1-0
***RFA** b. Turquie	5-1
Irlande du Nord b. ***RFA**	1-0
*Turquie b. Autriche	3-1
***RFA** b. Albanie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **RFA**	11	8	5	1	2	15	5
2. Irlande Nord	11	8	5	1	2	8	5
3. Autriche	9	8	4	1	3	15	10
4. Turquie	7	8	3	1	4	8	16
5. Albanie	2	8	0	2	6	4	14

Equipe type : Schumacher (Cologne) — Dremmler (Bayern), Karl Heinz Förster (Stuttgart), Augenthaler (Bayern) ou Strack (Cologne), Briegel (Kaiserslautern) — Matthaus (Moenchengladbach), Rolff (Hambourg), Schuster (Barcelone), Meier (Werder Brême) — Völler (Werder Brême), Rummenigge (Bayern). Entr. : Derwall.

Grandes performances : a participé à dix Coupes du monde. 1934 (demi-finaliste, troisième), 1938 (huitième de finale), 1954 (vainqueur), 1958 (demi-finaliste, quatrième), 1962 (quart finaliste), 1966 (finaliste), 1970 (demi-finaliste, troisième), 1974 (vainqueur), 1978 (éliminé au deuxième tour), 1982 (finaliste).

Championnat d'Europe : vainqueur en 1972 et 1980, finaliste en 1976.

Harald SCHUMACHER

BELGIQUE

La spécialiste

Quand on voit l'aisance avec laquelle elle a dominé tous ses adversaire en phase préliminaire (on ne doit pas accorder de signification à sa défaite contre le Suisse, le 9 novembre, alors qu'elle se savait déjà qualifiée), on se dit que le Championnat d'Europe est une compétition qui réussit décidément très bien à la Belgique.

C'est en 1980, en Italie, à l'occasion du dernier Championnat d'Europe, que la Belgique a littéralement « explosé » avec une équipe reconstruite autour de joueurs comme Millecamps, Meeuws, Ceulemans et Van Moer. Tous ces joueurs, excepté le vétéran Van Moer qui a décidé de passer la main, nous les retrouverons au printemps en France, c'est dire si c'est une équipe expérimentée qui tentera de faire aussi bien qu'en Italie.

L'atout majeur des Belges, on l'aura compris, réside dans une ossature qui a très peu évolué en quatre ans et qui lui permet, vaille que vaille, de se maintenir au plus haut niveau. Les joueurs se connaissant à merveille, ayant eu l'habitude de jouer fréquemment ensemble, et ils forment un bloc toujours difficile à contourner.

Seulement, le bloc connaît aujourd'hui quelques fissures et la Belgique qui n'a pas su renouveler ses cadres comme l'équipe de France a su le faire, n'affiche plus la fraîcheur et le dynamisme d'il y a quatre ans. Coeck et Gerets traînenet la jambe, plusieurs joueurs sont sur le déclin... ce ne sont que les premiers symptômes. Mais pour eux tous, la compétition qui se présente est sans doute une dernière chance. Ils sauront sûrement produire l'effort nécessaire pour partir en beauté.

Groupe 2

***Belgique** b. Suisse	3-0
*Ecosse b. RDA	2-0
*Suisse b. Ecosse	2-0
***Belgique** b. Ecosse	3-2
*Ecosse et Suisse	2-2
Belgique b. *RDA	2-1
***Belgique** b. RDA	2-1
*Suisse et RDA	0-0
*Ecosse et **Belgique**	1-1
*RDA b. Suisse	3-0
*Suisse b. **Belgique**	3-1
*RDA b. Ecosse	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BELGIQUE	9	6	4	1	1	12	8
2. Suisse	6	6	2	2	2	7	9
3. RDA	5	6	2	1	3	7	7
4. Ecosse	4	6	1	2	3	8	10

Equipe type : Pfaff (Bayern) — Gerets (Milan, Millecamps (Waregem), Meeuws (Standard), Baecke (Beveren) — Vandersmissen (Standard), Van der Elst (Lokeren), Coeck (Inter), Vercauteren (Anderlecht) — Ceulemans (Bruges), Van den Bergh (Anderlecht).

Grandes performances : a participé à six phases finales de Coupe du monde (1930, 1934, 1938, 1954, 1970, 1982). Son meilleur résultat en Cahampionnat d'Europe est sa place de finaliste contre la RFA en 1980.

Jan CEULEMANS

DANEMARK

Les Vikings arrivent

C'est finalement à Wembley que s'est joué le sort de ce groupe 3. Anglais et Danois ont pris tous les deux six points à l'extérieur. Mais les premiers en ont perdu trois chez eux (un contre la Grèce, deux contre le Danemark). Le passé récent des Nordiques n'incitait pas à leur donner les faveurs du pronostic. Mais une série de cinq victoires de suite succédant à un match nul concédé à domicile contre l'Angleterre devenait suffisamment convaincante. La réussite du Danemark est celle d'une équipe arrivée au top-niveau au bon moment. Moments rares comme ont connus les Italiens au dernier Mundial pendant quatre rencontres. Le mérite en revient en grande partie à Sepp Piontek (43 ans), le sélectionneur qui est parvenu à rassembler, pour la majorité des rencontres, les « légionnaires » partis exercer leurs talents en Belgique, Pays-Bas, RFA en particulier. Et en donnant à tout ce joli monde un style de jeu leur allant comme un gant : défense allégée, milieu fourni, super-organisateur, contre-attaquants rapides et avisés. Au point de vue individualités, Morten Olsen, le libero vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec Anderlecht, Lerby, Simonsen auteur d'un excellent come back, Ellkjaer-Larsen, Jesper Olsen, Laudrup sont ceux que l'Europe va découvrir en juin. Reste à savoir si cette équipe de l'année 1983 va confirmer en 1984 ses bonnes dispositions.

Groupe 3

***Danemark** et Angleterre	2-2
Grèce b. *Luxembourg	2-0
Danemark b. *Luxembourg	2-1
Angleterre b. *Grèce	3-0
*Angleterre b. Luxembourg	9-0
Hongrie b. *Luxembourg	6-2
*Angleterre et Grèce	0-0
*Hongrie b. Luxembourg	6-2
*Angleterre b. Hongrie	2-0
***Danemark** b. Grèce	1-0
Grèce b. *Hongrie	3-2
***Danemark** b. Hongrie	3-1
Danemark b. *Angleterre	1-0
Angleterre b. *Hongrie	3-0
Danemark b. Luxembourg	6-0
*Hongrie b. **Danemark**	1-0
Danemark b. *Grèce	2-0
Angleterre b. *Luxembourg	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	13	8	6	1	1	17	5
2. Angleterre	12	8	5	2	1	23	3
3. Grèce	8	8	3	2	3	8	10
4. Hongrie	7	8	3	1	4	18	17
5. Luxembourg	0	8	0	0	8	5	36

Equipe type : Kjaer. (Esbjerg) — O. Rasmussen (Hertha Berlin), Busk (La Gantoise), M. Olsen (Anderlecht) — Lerby (Bayern Munich), Bertelsen (Seraing), Nielsen (Feyenoord) ou Arnesen (Anderlecht), Simonsen (Vejle) — Elkjaer (Lokeren), Bergreen (Pise), J. Olsen (Ajax). Entr. : Piontek.

Grandes performances. — Championnat d'Europe : demi-finaliste en 1964 (quatrième). Jeux Olympiques : 1896 (vainqueur). Finaliste en 1908, 1912, 1960.

Morten OLSEN

ESPAGNE

Les miraculés

Miracle européen pour l'Espagne du renouveau. Le 20 décembre dernier, il était écrit qu'elle devrait subir une nouvelle désillusion après celle d'un Mundial pourtant cousu à ses dimensions. Les Néerlandais, autres miraculés ceux-là, seraient les septièmes qualifiés du Championnat d'Europe. Vingt-quatre heures plus tard, l'Espagne battait Malte douze buts à un et saluait (à sa façon) son retour parmi l'élite du football européen. Ses premiers pas.

Pour la « selección », l'aventure a débuté au lendemain de l'échec brutal de 1982. Avec un trait tiré sur le passé. Changement de sélectionneur, Miguel Munoz, l'ancien héros du Real, à la place de Santamaria, devenu brebis galeuse. Et, surtout, changement d'effectif. Rien mesuré ici, seuls Arconada, Camacho, Gordillo et Santillana ayant conservé leur place dans le groupe.

Ils encadrent désormais une équipe jeune (treize nouveaux sélectionnés en deux années) ouverte enfin à toutes les révélations derrière Barcelone et le Real. On y trouve Maceda (Gijon), Senor (Saragosse) et Rincon (Bétis Séville), tous les trois prêts à découvrir leurs talents au mois de juin prochain.

Pour parvenir à ses fins, Munoz présentera une équipe soudée et homogène pratiquant un jeu certes sans génie, mais physique et rapide comme celui préconisé par les clubs. Avec cela, le miracle est-il encore à venir ?

Groupe 4

*Malte b. **Islande**	2-1
*Islande et Pays-Bas	1-1
*Pays-Bas b. Eire	2-1
*Eire b. Islande	2-0
***Espagne** b. Islande	1-0
*Eire et **Espagne**	3-3
Pays-Bas b. *Malte	6-0
***Espagne** b. Pays-Bas	1-0
Eire b. *Malte	1-0
***Espagne** b. Eire	2-0
Espagne b. *Malte	3-2
Espagne b. *Islande	1-0
*Pays-Bas b. Islande	3-0
Eire b. *Islande	3-0
Pays-Bas b. *Eire	3-2
*Eire b. Malte	8-0
*Pays-Bas b. **Espagne**	2-1
*Pays-Bas b. Malte	5-0
***Espagne** b. Malte	12-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	13	8	6	1	1	24	8
2. Pays-Bas	13	8	6	1	1	22	6
3. Eire	9	8	4	1	3	20	10
4. Islande	3	8	1	1	6	3	13
5. Malte	2	8	1	0	7	5	37

Equipe type : Arconada (Real Sociedad) — Sanchez (Barcelone), Goicoechea (Athletic Bilbao), Maceda (Gijon), Camacho (Real Madrid) — Gordillo (Bétis Séville), Victor (Barcelone), Senor (Saragosse) — Carrasco (Barcelone), Santillana (Real Madrid), Rincon (Bétis Séville) ou Marcos (Barcelone).

Performances : a participé à six phases finales de Coupe du Monde. 1934 (quart de finaliste), 1950 (quatrième au classement final), 1962 (éliminée au premier tour), 1966 (éliminée au premier tour), 1978 (éliminée au premier tour), 1982 (éliminée au deuxième tour).

En Championnat d'Europe : 1960 (quart de finaliste), 1964 (vainqueur), 1968 (quart de finaliste), 1972 (non qualifiée), 1976 (quart de finaliste), 1980 (éliminée en poule finale).

SANTILLANA

PORTUGAL

Le sursaut

Comme pour l'Espagne, sa voisine, la qualification du Portugal relève du miracle si l'on songe à l'état dans lequel se trouvait la sélection nationale après son cinglant échec à Moscou contre l'Union soviétique (5-0). A ce moment-là, c'est-à-dire le 27 avril, tout le monde, ou presque, avait fait son deuil de l'Euro 84 : les joueurs, totalement désemparés, mais aussi l'opinion publique, persuadée comme tous les observateurs que les Soviétiques allaient enlever haut la main la qualification.

La très nette victoire de la sélection (reprise en main par Cabrita) contre la Finlande n'inversait pas véritablement la tendance mais elle redonnait tout de même un mince espoir, ce qui était déjà énorme. On sait, depuis, comment les événements s'enchaînèrent avec une victoire surprise en Pologne, puis un formidable sursaut contre l'URSS, le 13 novembre à Lisbonne, qui équivalait à une qualification inespérée et à un retour au premier plan sur la scène internationale.

Que faut-il déduire de ce parcours étonnant ? D'abord que le Portugal a présenté deux visages très différents, le second lui permettant de venir à bout de deux des footballs les plus cotés du continent. Ensuite qu'il s'est battu jusqu'au bout alors qu'on lui prédisait les pires choses après seulement trois matches. Enfin, et c'est le plus important, qu'il a retrouvé peu à peu une équipe, et un style que la présence massive en sélection de joueurs des trois meilleurs clubs portugais, Benfica, Porto et Sporting, rend plus aisé.

Il restera au Portugal à démontrer sa valeur en présence d'un plateau très relevé, sachant que les miracles ne se reproduisent pas deux fois. En sera-t-il capable ?

Groupe 5

Pologne b. *Finlande	3-2
Portugal b. *Finlande	2-0
***Portugal** b. Pologne	2-1
*URSS b. Finlande	2-0
*Pologne et Finlande	1-1
*URSS b. **Portugal**	5-0
*Pologne et URSS	1-1
URSS b. *Finlande	1-0
***Portugal** b. Finlande	5-0
*URSS b. Pologne	2-0
Portugal b. *Pologne	1-0
***Portugal** b. URSS	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	10	6	5	0	1	11	6
2. URSS	9	6	4	1	1	11	2
3. Pologne	4	6	1	2	3	6	9
4. Finlande	1	6	0	1	5	3	14

Equipe type : Bento (Benfica) — Pinto (Porto), Eurico (Porto), Lima Pereira (Porto), Inacio (Porto) — Jose Luis (Benfica), Carlos Manuel (Benfica), Jaime Pacheco (Porto), Chalana (Benfica) — Jordao (Sporting), Gomes (Porto).

Grandes performances : troisième de la Coupe du monde 1966 grâce à sa victoire sur l'URSS (2-1). A été battu en demi-finale par l'Angleterre (2-1).

Carlos MANUEL

ROUMANIE

Le bout du tunnel

Le football roumain n'est pas de ceux qui aient connu un grand destin. En dehors de la Coupe du Monde 1970, au Mexique, et du Championnat d'Europe 1972 où ils avaient atteint les quarts de finale, les Roumains se sont contentés depuis la dernière guerre de faire de la figuration intelligente. La qualification, qu'ils viennent d'obtenir aux dépens de la Suède, de la Tchécoslovaquie et de l'Italie, championne du monde, si elle n'est pas l'effet du hasard, met en tout cas un terme à dix années de déboires.

Le redressement spectaculaire qu'elle a opéré au cours des deux dernières saisons, la Roumanie le doit en grande partie au remarquable travail de reconstruction entrepris par son jeune sélectionneur, Mircea Lucescu, en poste depuis novembre 1981. Elle le doit aussi à une équipe solide, homogène et très rugueuse, qui a démontré sa force de caractère, son sens de la discipline et son intelligence tactique, là où cela compte : c'est-à-dire en matches de compétition. En gros, les compatriotes de Ceaucescu préfèrent laisser le superflu et la manière aux autres pour se concentrer sur les rendez-vous importants et y réussir des résultats.

Bâtie autour d'une forte ossature, l'Université Craiova, demi-finaliste de la C3 la saison passée, et d'un axe central Lung-Stefanescu-Bölöni-Catamaru de première force, la Roumanie possède sans aucun doute les moyens de bien faire en France et d'en gêner plus d'un. Reste que la sélection de Lucescu est dans l'ensemble jeune : elle manque donc encore de maturité et d'expérience. C'est peut-être là, avec l'efficacité offensive, l'un de ses rares points faibles.

Groupe 6

***Roumanie** b. Chypre	3-1
***Roumanie** b. Suède	2-0
*Tchécoslovaquie et Suède	2-2
*Italie et Tchécoslovaquie	2-2
Suède b. *Chypre	1-0
*Italie et **Roumanie**	0-0
*Chypre et Italie	1-1
*Chypre et Tchécoslovaquie	1-1
***Roumanie** b. Italie	1-0
*Tchécoslovaquie b. Chypre	6-0
*Suède b. Chypre	5-0
Tchécoslovaquie b. ***Roumanie**	1-0
*Suède b. Italie	2-0
***Roumanie** b. Suède	1-0
Suède b. *Tchécoslovaquie	1-0
Suède b. *Italie	3-0
Roumanie b. *Chypre	1-0
*Tchécoslovaquie b. Italie	2-0
*Tchécoslovaquie et **Roumanie**	1-1
*Italie b. Chypre	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUMANIE	12	8	5	2	1	9	3
2. Suède	11	8	5	1	2	14	5
3. Tchécoslovaquie	10	8	3	4	1	15	7
4. Italie	5	8	1	3	4	6	12
5. Chypre	2	8	0	2	6	4	21

Equipe type : Lung (Un. Craiova) — Rednic (Din. Bucarest), Iorgulescu (Sportul Bucarest), Stefanescu (Un. Craiova), Ungureanu (Un. Craiova) — Ticleanu (Un. Craiova), Klein (Corvinul Hunedoara), Bölöni (Tirgu-Mures), Balaci (Un. Craiova) — Gabor (Corvinul Hunedoara) ou Geolgau (Un. Craiova), Camataru (Un. Craiova).

Grandes performances : a participé à quatre phases finales de Coupe du monde (1930, 1934, 1938 et 1970) ; quart-finaliste du Championnat d'Europe (1972).

Ilie BALACI

YOUGOSLAVIE

La nouvelle génération

On s'étonne toujours du décalage existant entre la valeur des footballeurs yougoslaves, considérés le plus souvent comme des virtuoses, et les résultats de la sélection nationale. Comme si les gens de Belgrade ou de Split se contentaient de briller ici et là, sans être jamais présents à l'arrivée.

D'où des désillusions et des mésaventures. La dernière. Le drôle d'échec du Mundial espagnol, ressenti douloureusement dans tout le pays. Il y en eut d'autres dans le passé, et beaucoup se demandent aujourd'hui comme il se fait que la Yougoslavie, avec son formidable potentiel, ne soit pas parvenue depuis des années à décrocher une Coupe ou un titre.

Il faut peut-être en chercher les raisons dans le caractère même du joueur yougoslave, artiste avant tout, ou bien dans les problèmes que connaît régulièrement ce football, contraint de laisser partir ses meilleurs éléments à l'étranger. De là à baisser les bras, il n'en est cependant pas question chez les responsables.

Aussi, après la Coupe du monde 1982, Todor Veselinovic a-t-il été chargé de relancer la machine, et bine entouré par Osim et Toplak, il n'est pas loin de réussir. Pour peu qu'on lui accorde le temps. Il a tout misé sur la nouvelle génération, extrêmement douée, emmenée par Gudelj, et encadrée par des sujets d'expérience tels Susic et Peruzovic. De quoi voyager à travers l'Europe, et le monde demain.

Groupe 7

*Pays de Galles b. Norvège	1-0
*Norvège b. **Yougoslavie**	3-1
*Bulgarie et Norvège	2-2
Yougoslavie b. *Bulgarie	1-0
Yougoslavie et Pays de Galles	4-4
*Pays de Galles b. Bulgarie	1-0
Bulgarie b. *Norvège	2-1
*Norvège et Pays de Galles	0-0
***Yougoslavie** b. Norvège	2-1
*Bulgarie b. Pays de Galles	1-0
*Pays de Galles et **Yougoslavie**	1-1
***Yougoslavie** b. Bulgarie	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	8	6	3	2	1	12	11
2. Pays de Galles	7	6	2	3	1	7	6
3. Bulgarie	5	6	2	1	3	7	8
4. Norvège	4	6	1	2	3	7	8

Equipe type : Simovic (Hajduk Split) — Peruzovic (Anderlecht), Bazdarevic (Zeleznicari), Stojkovic (Partizan Belgrade), Jesic (Partizan Belgrade) — Radanovic (Partizan Split) — Halilovic (Dinamo Vinkovice), Zlatko Vujovic (Hajduk Split), Mlinaric (Dinamo Zagreb).

Performances : a participé à sept phases finales de Coupe du monde : 1930 (demi-finaliste), 1950 (éliminée en huitièmes de finale), 1954 et 1958 (éliminée en quarts de finale), 1962 (demi-finaliste, quatrième), 1974 (éliminée au deuxième tour), 1982 (éliminée au premier tour).

En Championnat d'Europe : 1960 (finaliste), 1964 (éliminée au tour préliminaire), 1968 (finaliste), 1972 (quart de finaliste), 1976 (demi-finaliste, quatrième), 1980 (éliminée au tour préliminaire).

Jeux Olympiques : 1960 (vainqueur), finaliste en 1948, 1952 et 1966.

Safet SUSIC

une semaine en ballon

● Il y avait entre 200 et 300 spectateurs pour assister au match entre les équipes A et B à Brest samedi après-midi : un prix symbolique d'entrée de 5 francs avait été demandé par le club au profit de la lutte contre le cancer.

● Les Brestois disputeront ce soir à Quimper leur seul véritable match de préparation avant le début du Championnat. Nenkovic emmènera certainement son équipe type et procédera à peu de changements.

● Pardo, Henry et Bernard, les trois bannis d'avant la trêve à Brest, semblent avoir retrouvé leur place dans l'équipe type de Nenkovic. A eux maintenant de montrer qu'ils sont indispensables.

● Joël Henry était méconnaissable aux yeux des supporters brestois. Il arbore en effet depuis peu une superbe coiffure rasta qui le fait ressembler de loin au Nantais Adonkor.

● Les Brestois sont depuis samedi soir en stage à Landerneau, près de Brest. En effet, ils vont passer huit jours ensemble dans un hôtel et ne rejoindront Brest que quelques heures avant le match de samedi face à Auxerre.

● Le lendemain de la reprise, Roger Ricort s'est réveillé avec trente-neuf de fièvre et un genou ayant doublé de volume. Depuis, il ne s'est plus entraîné et il ne jouera sans doute pas à Nantes.

● Les Lillois ont perdu leurs deux premiers matches de l'année. A Roubaix (1-0) et à l'Union Saint-Gilloise (Division III belge, 3-1). Mais il s'agissait d'entraînement. Les choses sérieuses commenceront ce soir à Courtrai.

● Inquiétude pour Lucien Denis. Dès qu'il fait un effort soutenu, son genou enfle. On craint que le ménisque ne soit touché.

● Le RC Strasbourg a perdu la finale du Tournoi de Karlsruhe aux tirs au but. Trois tirs furent manqués et les deux qui le furent, côté strasbourgeois, eurent pour auteurs... Lacuesta et Krimau qui, par ailleurs, furent excellents dans ce Tournoi.

● Au cours d'un match amical, disputé samedi soir à Montélimar, le Sochalien Anziani a marqué les deux buts du succès de son équipe. On se demande à Sochaux si le réveil de l'attaquant sochalien ne s'est pas produit.

● Les pros sochaliens seront ce soir à Sarrebruck pour y affronter l'équipe locale ; précisons qu'il y a quinze jours cette même formation allemande avait tenu en échec le Bayern de Munich.

● Le Sochalien Croci n'a vraiment pas de chance. Alors qu'il venait tout juste de reprendre du service après deux mois d'indisponibilité (blessure), le claquage dont il souffrait s'est réveillé. Il devra donc observer un nouveau repos forcé.

● Aldo Platini a tenu à rectifier les bruits circulant à propos d'un différend entre Michel Platini et Boniek, à la Juve : « Il est dénué de tout fondement et même révoltant car ils sont très amis. Ils ont même fait le réveillon du jour de l'an ensemble. »

● Opéré du ménisque en fin d'année dernière, Stéphane Morillon vient de reprendre l'entraînement.

● Kupcewicz, victime d'un claquage avant les vacances, est rentré de Pologne avec son épouse et ses deux enfants. Souffrant toujours de sa cuisse droite, il s'entraîne avec le kinési stéphanois. Il n'a pas joué le match amical contre Lyon, à Roanne, ni dimanche, à Istres. En revanche, Jean Djorkaeff espère l'aligner mercredi, à Sète, pour le dernier match de mise au point avant le match contre Monaco pour la reprise du Championnat.

● Privé de nombreux titulaires, en particulier de Decastel, de Schnyder, de Burgener et de Geiger, le Servette de Genève avait fait appel, pour son tournoi en salle, à de nombreux renforts extérieurs et plus particulièrement à deux joueurs bien connus chez nous : Raoul Noguès, qui passe actuellement ses vacances à Monaco, mais qui opère désormais pour le compte de la Chaux-de-Fonds, et de Jean-Marc Guillou, l'entraîneur de Cannes. Celui-ci, toutefois, ne put rester qu'un soir, Cannes jouait le surlendemain en Coupe de France contre Grenoble.

« FF » à 10 F

Pour être en mesure de faire face à l'accroissement constant des charges de fabrication supportées par les journaux, le prix de vente de « France Football » sera porté de 9,50 à 10 F à partir de la semaine prochaine.

Cette augmentation est effectuée dans le cadre et les limites des dispositions légales applicables à la presse pour l'année 1984.

Nous savons que nous pouvons compter sur la fidélité de nos lecteurs pour lesquels nous nous efforcerons de réaliser un journal de plus en plus complet et passionnant.

● Philippe Mahut et Jean Castaneda ont vendu à Saint-Étienne des billets de souscription au profit de la Journée Jean-Pierre Adams, organisée par l'amicale des anciens du Nîmes Olympique, qui aura lieu le 17 janvier.

● Pascal Olmeta, le jeune gardien bastiais, avait été très perturbé par l'affaire Tarantini, car il était très lié avec l'Argentin. Vendredi soir, il était aux anges. Il a été le premier à accueillir le défenseur sud-américain à son retour à Bastia.

● La session budgétaire du conseil général de la Haute-Corse s'est ouverte hier à Bastia. On devrait savoir rapidement si les cantonaux sont prêts à faire l'effort financier qui leur est demandé pour assainir la situation du SECB.

● Jean-Louis Zanon, absent à la reprise de l'entraînement de l'AS Saint-Étienne, nous a déclaré : « J'étais rentré à Saint-Étienne depuis le 31 décembre, mais j'ai cru que la reprise était pour le mercredi, alors qu'elle avait été fixée au mardi. »

● Pas de stage pour le LOSC. Economie oblige. Heureusement, le temps n'est pas trop mauvais dans le Nord, ce qui permet aux Lillois de se préparer quand même dans de bonnes conditions.

● Jean-Louis Cazes a quitté, le 24 décembre dernier, la clinique où il avait été opéré, suite à la double fracture de la jambe droite dont il avait été victime. Il a un très bon moral et met les bouchées doubles lors des séances de rééducation. Retour prévu sur les terrains, peut-être début avril.

● Fanfan Vendasi, le président démissionnaire du SECB, qui, jusqu'à présent, avait quand même tenu le devant de la scène, paraît aujourd'hui un peu en retrait. Le retour de Tarantini s'est fait sans doute sans son accord. Toujours est-il que, depuis, il se refuse à tout commentaire.

une deux

GERARD DIMIER

Les têtes ont un peu tourné, à Rennes, quand le Stade a retrouvé l'élite. Certains pensaient que, sur sa lancée, l'équipe allait tout bousculer sur son passage, son président Gérard Dimier en premier lieu. Et puis, il a bien fallu déchanter. Il a surtout fallu ouvrir grands les yeux.

« M. Dimier, la place que vous occupez est-elle conforme à celle que vous attendiez ?

— Non, pas du tout. Venant de l'échelon inférieur, je pensais bien que nous serions confrontés à des difficultés que je qualifierais de normales. J'attendais néanmoins de l'équipe qu'elle se positionne dans le milieu du tableau. Je n'avais pas songé un seul instant qu'elle puisse se retrouver lanterne rouge si longtemps.

— Ce n'était pas faire preuve d'imprévoyance ?

— Je pensais que, avec notre effectif, nous pouvions espérer mieux.

— Vous naviguiez en pleine euphorie, président !

— Il était difficile de faire autrement. Nous sortions d'une saison extraordinaire et psychiquement nous nous sentions très forts. Seulement, nous nous sommes trouvés face à des équipes d'une autre dimension. Trop sûrs de nous, nous avons commis des erreurs. En D I, plus qu'ailleurs, ça ne pardonne pas. Deux ou trois matches ratés et c'est le gouffre sous vos pieds !

— Vincent avait dû vous mettre en garde. C'est un entraîneur expérimenté.

— C'est certain, mais il a un peu tâtonné pour trouver les causes de notre mauvais départ. Mais je ne lui reproche rien.

— On a dit, pourtant, que vous souhaitiez vous séparer de lui.

— C'est faux, archi faux. Ce n'est pas dans mes habitudes de travail de changer d'entraîneur en cours de saison. D'ailleurs, Jean

Vincent n'a pas un si bon palmarès pour rien ! Il a des qualités, non ? Mais existe-t-il un entraîneur parfait ? Je ne le pense pas. S'il faut lui trouver des défauts, on en trouvera. Moi-même, si je me regarde dans une glace, je m'en trouverai.

— Avez-vous donné tous les moyens à Jean Vincent pour qu'il réussisse dans son travail ?

— Avant de venir à Rennes, il avait l'habitude de donner une liste de joueurs et d'autres se chargeaient de les recruter. Ici, ça n'a pas été si simple, d'autant que nous avions un peu perdu la notion des valeurs. On a surestimé certains joueurs.

— Par exemple ?

— Je ne peux pas donner de noms. On a pris certains joueurs car on y était contraint.

— C'est une autocritique ?

— Il y a certainement eu des erreurs de recrutement. Mais il faut savoir que nous sommes passés les derniers sur le marché et que prendre des défenseurs à 50 000, 60 000 F par mois aurait représenté une folie pour nous.

— Alors, où sont les erreurs ?

— En début de saison, je savais à quoi m'en tenir sur certains joueurs. Je savais, par exemple, que Mazur n'était pas dans les conditions idéales pour aborder la compétition. J'ai pris un risque, mais n'oubliez pas que Peretz nous avait fait un petit « rateau ».

— Vous n'avez pas fait les bons choix en somme ?

— Les bons choix... ça dépend ce qu'on entend par bons choix. Mais j'ai trop de respect pour les hommes pour m'avancer sur ce terrain.

— Des satisfactions tout de même ?

— Je citerai le jeune Doaré et à un degré moindre Bajeot et Le Dizet. Hiard a mal démarré ; il n'a pas été bien compris par le public et les médias. Il a retrouvé sa sérénité mais ça a pris du temps. Stopyra, c'est la grande classe. Mais il a fallu qu'il paie de sa personne pour s'intégrer. Il en avait peut-être perdu l'habitude et la peur de perdre et de mal faire l'a saisit.

— Quelles raisons avez-vous d'espérer ?

— Tout passe par le mental. Et comme l'unité du groupe n'a pas été entamé, je ne me fais pas trop de soucis. Vous savez, je suis chef d'une entreprise qui travaille à la participation. J'ai réuni les joueurs. On a discuté d'un petit avantage en cas de maintien. On s'est bien compris. Quand les hommes s'entendent bien, on est à l'abri de coups durs. »

D. C.

UN NOUVEAU BINI

Pierre Bini, qui fut champion de France, avec Reims en 1949, et vainqueur de la Coupe de France, la saison d'après, toujours avec Reims, vient d'être grand-père pour la deuxième fois ; son fils Patrick et sa belle-fille Martine, après avoir été l'an dernier les heureux parents d'une fille, viennent de fêter l'arrivée d'un garçon prénommé Sylvain. « J'espère que ce sera un footballeur », nous a écrit l'heureux grand-père qui, désormais, ne remplit que ses occupations de conseiller général des Hautes-Alpes.

● Les Sochaliens attendent avec une certaine appréhension le tirage au sort de la Coupe de France. Précisons en effet que depuis l'arrivée de Pierre Mosca à Sochaux (il y a deux ans), le club a toujours tiré au premier tour un adversaire de Première Division.

● Carrot, l'inattendu meilleur buteur de l'AS Saint-Étienne, a travaillé dur pendant ses vacances pour aménager un appartement à Saint-Étienne, car il a quitté Firminy pour être très près du stade Geoffroy-Guichard, maintenant qu'il va devenir professionnel.

● Le fils prodigue est revenu. Oublions ce qui s'est passé. Son retour au SECB est une bonne chose. Voilà l'opinion de la très grande majorité des supporters bastiais venus nombreux, samedi, à l'entraînement à l'annonce du retour de Tarantini.

LES MÉSAVENTURES DE BETANCOURT

Avec l'accord des dirigeants et de l'entraîneur strasbourgeois, Armando Betancourt s'est rendu au Honduras pour disputer les matches de préparation en vue des éliminatoires de la Coupe du monde 1986. Arrivé à Miami le 3 décembre, le brave Armando dut cependant patienter jusqu'au 13 avant de trouver une place dans un appareil le conduisant dans son pays natal. Or, le Honduras livrait sa dernière rencontre... le 14, avant la trêve de fin d'année. Evidemment, le poste était pourvu. Betancourt sollicitait donc une entrevue avec l'entraîneur national, puisqu'il ne pouvait répondre présent lors des rencontres du mois de janvier, sa présence étant impérativement réclamée en Alsace. Ce fut finalement le 2 janvier que cette entrevue put avoir lieu (celle du 28 décembre ne put être respectée), alors qu'Armando devait être rentré à Strasbourg le 1er janvier, ses camarades étant conviés dès le jour de l'An à un tournoi en salle à Zurich. Tant et si bien que Betancourt atterrit en Alsace le samedi 7, soit pour la clôture... du Tournoi de Karlsruhe ! Autant dire que Sundermann ne l'aligna pas dans la formation qui affronta la Hongrie le lendemain, dimanche.

L'auréole Platini

L'AS Nancy-Lorraine vit toujours avec l'auréole Platini. Elle a été présentée au Tournoi de Karlsruhe comme le club ayant formé Michel Platini. Il est vrai que le directeur sportif nancéien, Aldo Platini, est l'homme qui a engendré et formé la star du football français.

● Carlos Diarte est rentré quarante-huit heures après ses camarades stéphanois ; il avait dû se rendre au mariage de son frère au Paraguay, où il était resté dix jours avant de retrouver son épouse et ses deux enfants en Espagne.

● A l'instar du Danois Nielsen, le capitaine Dropsy est l'un des hommes en forme de Strasbourg. A Karlsruhe, à l'occasion d'un tournoi en salle, l'ex-gardien tricolore n'a pas arrêté moins de trois penalties. Néanmoins, l'équipe alsacienne a perdu la finale devant le Karlsruhe SC aux penalties (1-1 et 5 penalties à 4).

anniversaire

25 FERRATGE Jean-Marc (Toulouse), né le 10 janvier 1959 à Casères.

23 AYACHE William (Nantes), né le 10 janvier 1961 à Alger.

32 VERSTRAETE Gérard (Toulon), né le 11 janvier 1952 à Saint-Pierre-lès-Nemours.

23 HUARD Gaëtan (Lens), né le 12 janvier 1961 à Montargis.

21 KNAPP Jean-Marc (Strasbourg), né le 12 janvier 1963 à Strasbourg.

30 BERGEROO Philippe (Toulouse), né le 13 janvier 1954 à Libourne.

29 KRIMAU Merry (Strasbourg), né le 13 janvier 1955 à Casablanca.

27 BARONCHELLI Bruno (Nantes), né le 13 janvier 1957 à Tours.

29 ROCHETEAU Dominique (Saint-Etienne), né le 14 janvier 1955 à Saintes.

34 TRESOR Marius (Bordeaux), né le 15 janvier 1950 à Sainte-Anne.

● Retour à l'entraînement après sa grave blessure à la cheville de Pascal Guion. Mais il a repris avec le centre de formation.

« SOLIDARFOOT » POUR JEAN-PIERRE ADAMS

NIMES. — En ces temps difficiles qui engendrent parfois un certain égoïsme et au moment où les Championnats vont entrer dans leur phase décisive, ce qui peut faire hésiter les clubs à prêter leurs joueurs, même pour la bonne cause, les footballeurs n'en apportent pas moins la preuve qu'ils savent se « serrer les coudes » lorsque le besoin s'en fait malheureusement sentir.

On sait, en effet, que pour venir en aide à la famille de l'infortuné Jean-Pierre Adams qui survit, figé depuis environ deux ans dans un coma prolongé consécutif à une intervention chirurgicale, l'Amicale des Anciens de Nimes-Olympique prépare pour le samedi 17 janvier prochain au stade Jean-Bouin une soirée d'entraide probablement sans précédent tout au moins à l'échelon du club, et dont on souhaite, évidemment, l'entière réussite.

A cette occasion, oubliant délibérément ses problèmes sportifs actuels et plus particulièrement le danger de relégation qui le menace pour penser à son ancien joueur, Nimes Olympique a accordé son appui total aux organisateurs.

Il en est de même en ce qui concerne Paris-Saint-Germain où Jean-Pierre Adams joua également et qui, même s'il a des ambitions légitimes à l'échelon national, n'en déplacera pas moins ses meilleurs éléments.

Les deux clubs s'affronteront donc en match amical et ce sera le clou de la soirée (coup d'envoi à 20 h 30).

Par ailleurs, le lever de rideau prévu en trois périodes de trente minutes chacune (à partir de 18 h 30) permettra de voir évoluer sur la pelouse nimoise une extraordinaire constellation de vedettes ainsi qu'en témoignent les deux listes que nous publions ci-après.

Seront, en effet, face à face d'une part le Variété Club de France du président Thierry Roland, un club très demandé certes, mais qui ne refuse jamais son concours dans ces cas-là, et d'autre part l'équipe des Amis de Jean-Pierre Adams

Par ailleurs, les organisateurs de cette soirée, placée sous le signe de la solidarité, dont Jean-Marie Aujoulat, secrétaire de l'Amicale, est la cheville ouvrière, ont également lancé une souscription nationale et une tombola de 10 000 billets à 10 francs l'un.

On ajoutera que la Ligue nationale, l'UNFP, et la plupart des clubs de Première et Seconde Divisions apporteront leur appui à des titres divers mais aussi, par exemple, qu'un grand hôtel nimois hébergera gratuitement les joueurs venus de l'extérieur, tandis qu'une entreprise de cars les transportera.

C'est dire l'étendue de l'effort entrepris et les mérites de ceux qui en sont les instigateurs bénévoles.

Notons enfin que les prix d'entrée au stade Jean-Bouin ont été fixés à 40 F et 20 F. L'intégralité des recettes diverses devant être versée à l'épouse de l'ancien stoppeur de l'équipe de France.

Jacques PONS.

Les joueurs dont la participation au lever de rideau est d'ores et déjà assurée :

VARIETE CLUB DE FRANCE: **Trésor, Girard, Giresse, Lacombe, Huck, Patrick Revelli, Guillou, Larqué, Baledent, Vendroux, Piazza, Gardon, Marcos, Combin, Faisant, Migeon, Carnus, Biancheri, Jean-François Brisson, Toti, Hamard.**

AMIS DE JEAN-PIERRE ADAMS : **Bracci, Boubacar, Castagnino, Marguerite, Dalger, Boissier, Lopez, Soler, Loubet, Van Dijk, Camérini, Chorda, Aubour, Rostagni, Ujlaki, Novi, Mézy, Bonnet, Kabyle, Canetti, Scherer, Saniaville, Michel Hidalgo, Henri Michel, Pintenat, P. Courtin, D. Bernard, Katalinski, Designe, Siota, Lafont, Charrier, Piat, Champ, Gomez, Mathieu.**

● Devant de très nombreux supporters, Jean Castaneda, au magasin de grande surface Géant Casino à Saint-Etienne, a reçu vendredi un bel objet d'art par les membres associés qui l'avaient désigné comme le meilleur joueur stéphanois de la première partie du Championnat.

● Les Nîmois, vainqueurs (2-1), sont apparus en bonne condition physique face au Bataillon de Joinville qui fut un adversaire solide et ardent. Malheureusement, les Gardois péchèrent une fois de plus dans la finition en manquant beaucoup d'occasions de but, et Pierre Barlaguet ne manquait pas de le regretter.

● En vue de la préparation au Challenge Kentish, Joseph Mercier avait présenté, samedi à Nîmes, l'équipe qu'il compte aligner prochainement contre les Anglais. En dépit de la courte défaite de ses hommes il était satisfait de leur prestation, d'autant qu'ils sont apparus en excellente condition physique.

● Les clubs du Paraguay n'ont pas sollicité Carlos Diarte lors de ses vacances au pays natal. Comme nous nous en étonnions, il nous a répondu : « Ils sont trop pauvres ».

● Jacky Perdrieau, qui avait été éloigné des stades au début du mois de décembre suite à une luxation du coude, a repris du service samedi à Saintes où Auxerre affrontait Nantes. Notons que les deux équipes se sont séparées sur un score vierge.

● A l'issue du match amical joué contre les Lyonnais à Roanne, les joueurs stéphanois assistèrent à la réception de l'AS Roannaise, mais ils sont repartis sans s'être désaltérés car les coupes contenaient une boisson alcoolisée que tous refusèrent de boire volontairement (un bel exemple de sérieux).

● Le vice-président de l'AS Saint-Etienne, qui fut dans sa jeunesse un excellent gardien de but, a voulu s'entraîner avec les cadets du club, histoire de se dégoudir les jambes. Heurtant un poteau de but, il s'est fracturé deux côtes. Il a juré, mais un peu tard, de ne plus recommencer.

● Lamon, recruté par Jacques Didier au cours d'un séjour de vacances et qui s'est révélé un excellent remplaçant de Mahut blessé, a joué plusieurs matches avec l'équipe première de Saint-Etienne. Il a passé ses vacances chez ses parents pêcheurs, dans un petit port de pêche à la Martinique, où il fut fêté par les habitants. Il est devenu le héros du village pour avoir joué avec les Verts qui se sont taillé une belle réputation là-bas.

● M. Canivet, ancien membre du conseil d'administration de l'AS Saint-Etienne et architecte responsable de l'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard, en vue de la prochaine Coupe d'Europe des nations, en visite sur le chantier, est satisfait. « Le temps qui a été favorable nous a permis de rattraper le retard que les événements qui ont secoué le club nous avaient fait perdre. Tout sera fini avant le 15 mars », a-t-il dit.

● Premiers pépins de l'année pour les « Canaris » : Rio et Poullain se sont blessés samedi soir à Saintes contre Auxerre. Le stoppeur souffre d'une petite entorse du genou et le milieu de terrain d'une contracture à la cuisse gauche. Il est encore trop tôt pour annoncer qu'ils manqueront l'ouverture contre Lille.

« FOOTBALL - VACANCES » A SOCHAUX

A l'instigation de Silvio Croci, directeur du centre de formation, et de Jean Fauvergue, entraîneur-recruteur, le FC Sochaux-Montbéliard compte organiser, au mois de juillet prochain, des stages de « football-vacances ». Il s'agit bien entendu de stages, d'une semaine, payants (le coût en est cependant très raisonnable), placés sous la responsabilité d'éducateurs diplômés. Ces stages s'adressent aux jeunes footballeurs de douze à seize ans, et ils répondent aux demandes (nombreuses) qui affluent au FCSM. Il est sûr que la réussite du centre de formation n'est pas étrangère à cet engouement.

D'ailleurs, le FCSM s'est efforcé d'apporter un « plus ». Les meilleurs éléments de ces stages auront, en effet, la possibilité d'intégrer au centre de formation, comme l'ont fait, avant eux, les Genghini, Bats, Benoît et autre Stopyra... Ceux-là ont fait leur chemin. Les autres les imiteront peut-être !... Il va sans dire que les « élus » seront remboursés de leurs frais de stage.

Le FC Sochaux-Montbéliard s'apprête donc à accueillir quatre cents jeunes, au mois de juillet prochain, lesquels bénéficieront de conditions d'hébergement idéales (hôtel privé), et cette activité « football » qu'ils auront choisie, devrait leur permettre de passer de belles et saines vacances dans une région pittoresque.

Pour tous renseignements, s'adresser : FC Sochaux-Montbéliard. Bungalow du stade Bonal. 25 200 Montbéliard. Tél. : (81) 94-53-46.

que deviens-tu ?

YVES MARIOT

● **Né le 5 juillet 1948 à Nancy.**
● **1,81 m, 82 kg (« une dizaine de plus... »)**
● **Clubs successifs : Sochaux, Nancy, Sedan, Lyon, Bastia, Paris FC, Nice.**
● **Palmarès : finaliste européen avec Bastia.**
● **Sélection : une en France A.**
● **Situation de famille : marié, trois enfants, de dix ans, huit ans et deux ans.**
● **Profession : éleveur de chevaux de course.**

Ma nouvelle passion, ce sont les chevaux. C'est à Lyon que j'ai rencontré un gros propriétaire qui m'a inoculé le virus. J'ai commencé par faire du sulky pour me détendre. Et petit à petit j'ai approfondi la question. J'ai actuellement une licence amateur pour apprendre le métier et monter en compétition, et une petite écurie de course. J'ai rencontré des gens sérieux et compétents, ce qui n'est pas évident dans ce milieu, je me suis installé à Cagnes et j'en suis au stade d'une reconversion prudente.

J'y vais crescendo. Mes journées sont celles, traditionnelles, des hommes de chevaux : entraînement le matin, soins l'après-midi. Curieusement, cela ressemble à la vie du footballeur pro. Comme jockey, j'ai gagné ma première course à Cagnes cet été. Comme propriétaire j'ai déjà plusieurs succès à mon actif, puisque je possède plusieurs chevaux, les uns seul, les autres en copropriété.

Nous commerçons aussi avec l'étranger, ce qui me vaut quelques voyages agréables à Malte et en Italie notamment. Avec la double saison de Cagnes, celle de Nîmes, les essais de chevaux en Normandie, je mène une vie de nomade qui ressemble un peu à celle que j'ai connu comme footballeur.

Le foot, je le suis de nouveau régulièrement, mais avec moins de passion et plus de discernement ; avec un œil de recruteur, ce qui me permet de renseigner plusieurs directeurs sportifs.

Ce milieu du foot je l'ai quitté un peu fâché. Je n'étais plus du tout d'accord avec les idées que l'on y professait. Au début des années 1970 on a voulu partout copier l'Ajax.

Tous les centres de formation l'ont pris en exemple, si bien qu'à la fin de cette décade le modèle nouveau footballeur était Didier Christophe. Moi ce n'est pas mon truc, même si je n'ai rien contre Didier. L'équipe de France heureusement a été l'arbre qui cache la forêt. J'en avais marre, pour ma part, du football stéréotypé et de l'imcompétence des dirigeants. Plutôt que de me fondre dans ce moule j'ai préféré arrêter.

En France, la qualité première est la créativité. Or, dans les centres de formation on ne fait que du physique. Le une-deux a pratiquement disparu du jeu. Parfois je suis tellement déçu par ce que je vois, que je quitte les stades à la mi-temps.

Mais je ne suis pas aigri. Si, après mon arrêt, j'ai coupé totalement avec le foot j'y suis donc revenu. Je participe à des matches de jubilé maintenant que j'ai pris le recul suffisant. Je fais aussi du tennis. Je suis bien dans ma peau même si je m'interroge encore sur l'orientation à donner à ma vie professionnelle. Je pense parfois à devenir carrément professionnel dans le monde des courses. Mais la réussite y est encore plus aléatoire que dans celui du foot. Il faut une énorme chance.

En fait, rien ne dit que je ne reviendrai pas un jour dans le football, comme directeur sportif par exemple. Mais ce sera avec mes idées, sans la loi de 1901, sans financier dans mes pattes, et en espérant que le système des clubs anglais aura été adopté. Car je me demande vraiment comment nos grands clubs font pour s'en sortir financièrement. Surtout maintenant que l'on traque les caisses noires qui, c'est un secret de polichinelle, existent dans toutes les professions.

900 000 francs pour Gardon

Bernard Gardon avait été renvoyé, on s'en souvient, de son poste de directeur sportif de l'AS Saint-Etienne, où il avait succédé à Pierre Garonnaire, par l'un des présidents successifs, M. Bressy, lequel avait rompu son contrat de cinq ans. Il vient de gagner son procès pour renvoi abusif, de sorte que la nouvelle direction, présidée par André Laurent, devra lui verser la coquette somme de quatre-vingt-dix millions d'anciens francs. L'AS Saint-Etienne a fait appel de ce jugement.

UN SOURIRE AUX LARMES

La rédaction de « France Football » a décerné à Alain Couriol le prix citron pour l'année 1983 (lequel n'enlève rien à ses qualités de footballeur). Alain Couriol n'a pas apprécié. C'est son droit le plus élémentaire. Et dois-je dire que, à sa place, camarades journalistes du football, je n'aurais pas apprécié qu'on me l'adressât.

Je me pose cependant la question de savoir si j'aurais su faire preuve d'un minimum d'humour. Ma réponse est « oui » parce que je suis certain, amis de tous les jours, que vous m'y auriez aidé. Alain Couriol, lui, n'a pas souri. Ni lui ni d'autres parmi ses collègues parisiens. Et c'est, après tout, leur droit le plus strict.

Venons-en aux faits. Il me l'a fait savoir la semaine dernière tandis que son équipe préparait, au Touquet, la reprise du Championnat. Mais sans appréciation, sinon un regard qui voulait tout dire.

Toko, lui, m'a parlé. Toko qui me voue une admiration sans limite depuis l'élimination de Paris par Waterschei et les écrits suivants : « ... Toko a raté ce q'u il avait réussi contre Sofia. Le pauvre était tellement conscient de sa non-réussite qu'il n'est pas besoin de l'accabler. Si chez lui la finition était à la hauteur de sa présence dans les affrontements, il serait, à n'en pas douter, un attaquant hors du commun... *»*

On conviendra avec moi que rien d'aussi abominable n'avait été couché sur un papier depuis la parution du terrible « Je suis partout ».

Toko, devant la majorité de ses camarades, que nous soupçonnons malheureusement de s'être bien amusés de la situation, m'a ainsi crié « ma totale ignorance du football », « ma satisfaction d'avoir élu, seul, Alain Couriol » *(quel honneur !), enfin, et pour résumer,* « ma volonté de faire dans le plus bas des racismes en m'attaquant lâchement à des hommes de couleur ». *La violence dérisoire de ses propos ne s'est accompagnée d'aucun mauvais geste, ce que j'ai cru un instant. Alors...*

Alors, l'humour, hélas ! ne fait pas tout. Et quand ce n'est pas la peine qui l'emporte à l'issue de l'ultime réflexion, c'est la colère qui affronte la bêtise. Couriol prix citron, il sait pourquoi. Toko en colère, nous ne saurons peut-être jamais pourquoi. Et cela nous touche.

Mais de tout cela, paraît-il, il faut rire puisque le spectacle continue. Rire et puis sourire, sourire aux larmes... difficile à admettre quelquefois.

François de MONTVALON.

N.D.L.R. — Toko peut tout dire ; tout et son contraire. Il peut critiquer, hurler, menacer. Mais quand nous avons appris qu'il avait traité notre collaborateur de « raciste », nous avons tous pâli. La rédaction de « FF » se déclare totalement solidaire de François de Montvalon, gravement diffamé en public. Nous ne porterons pas l'affaire devant les tribunaux. Nous faisons cependant de Toko notre prix citron de janvier. C'est notre façon de rire jaune.

● Le président de l'AS Saint-Etienne, M. Laurent, ne ménage pas ses efforts pour faire de son club une grande famille verte. Après avoir fait un discours vendredi à la remise de la récompense à Castaneda par les membres associés, il en a fait un autre le lendemain à l'assemblée de l'Amicale des caissiers et contrôleurs de l'ASSE qui va fêter ses vingt-cinq ans.

● Philippe Jeannol et Albert Gemmrich ont été les meilleurs buteurs avec quatre buts du Tournoi de Karlsruhe. Et Dropsy s'est révélé le meilleur gardien.

● Beaucoup de blessés à Nancy encore cette semaine et Hervé Collot dut faire jouer au Tournoi de Karlsruhe, Umpierrez malade, et Germain et Jeannol qui souffraient des adducteurs. Par comparaison, les Nancéiens ont pu voir une équipe de Strasbourg en pleine santé. Et comme ce sera leur prochain adversaire en Championnat, cela ne les a pas réjouis.

● Mardi, en nocturne, à Cahors, deuxième match amical pour Toulouse qui affrontera Angoulême.

VIVE LES MARIÉS

Que Didier Braun, notre délicieux camarade se marie, c'est déjà une bonne nouvelle. Qu'il le fasse avec Fanny Mullie charmante secrétaire de « France Football » et cela devient une merveilleuse nouvelle. Nous les félicitons et nous signalons que les amis du Faubourg-Montmartre organisent un déplacement en car au Touquet le samedi 14 janvier à l'occasion de ce mariage pas comme les autres. Prix du voyage aller et retour, repas compris, 100 francs. On peut s'inscrire auprès de Jacques Lemaire, président de l'association.

● La sortie de Poullain contre Auxerre, a obligé Touré à demeurer soixante-dix minutes sur le terrain. Jean-Claude Suaudeau comptait bien faire entrer en jeu son animateur offensif, mais son attention première était tout de même de le ménager davantage.

● Ancien joueur de l'Etoile Rouge de Belgrade, Borovnika, qui jouait à Bastia, a signé un contrat de six mois avec l'équipe yougoslave d'Olympia, avec l'accord de la formation française de Bastia.

● L'AS Nancy Lorraine a réalisé le premier exploit du Tournoi en salle de Karlsruhe en infligeant sa première défaite à l'épouvantail Moenchengladbach : 3-2. Le RC Strasbourg devant ensuite faire mieux en battant les Allemands 5-1 ! Mais ces trois équipes furent coiffées sur le poteau par l'outsider Karlsruhe, devant son public il est vrai.

● Les Lillois craignent la reprise que leur propose un calendrier chargé : trois européens en quatre matches...

ils l'ont dit

De Roger Machin, président de la commission centrale d'arbitrage :

« Dans notre domaine, nous ne devons pas rester statiques. »

On lui conseille même d'avoir la bougeotte.

De Aimé Jacquet, à propos de la tournée de Bordeaux en Martinique :

« En France, on a tendance a toujours vouloir rester chez soi. »

La Martinique, c'est chez qui ?

De Louis Béchu, secrétaire administratif de Laval :

« Sans faire le procès des anciens, il faut bien admettre que les jeunes se battent beaucoup plus. »

Les anciens ne sont-ce pas ceux qui ont qualifié Laval pour l'Europe ?

De Jean-Jacques Marx, le Strasbourgeois :

« Si nous n'avions pas laissé filer deux ou trois points chez nous, nous serions peut-être dans les quatre premiers à l'heure actuelle. »

Peut-être même que c'est absolument certain.

● Les Auxerrois se sont imposés (3-0) la semaine passée, face à une sélection du Lot-et-Garonne. La rencontre avait lieu à Agen. Les réalisateurs : Szarmach, Lanthier et Garande.

● L'Auxerrois Bernard Ferrer s'est montré bien malheureux en stage à Souillac. Dès le premier footing, en effet, il a été victime d'une entorse à la cheville.

● Le président de Paris-Saint-Germain, Francis Borelli, a envoyé un télégramme à la Fédération yougoslave, en lui présentant ses meilleurs vœux et en la félicitant pour la qualification de son équipe à la phase finale du Championnat d'Europe en France.

● L'annulation de l'inauguration du stade de la Beaujoire avec France-Autriche, le 28 mars, n'a guère été regrettée par les gens du FC Nantes et la municipalité. Les premiers souhaitaient profiter de la recette, probablement substantielle, d'une inauguration au profit du FCN, et la seconde espérait offrir au club phare de la ville un cadeau supplémentaire, intervenant en plus de la subvention de trois millions de francs.

● Les risques de retard dans l'avancement des travaux aux abords du stade de la Beaujoire, ont justifié la décision du report de France-Autriche dans une autre ville que Nantes. M. Sastre s'est toutefois engagé à faire revenir les Tricolores à Nantes les saisons prochaines.

● Il reste encore des billets à vendre pour la tombola organisée au profit de la famille de Jean-Pierre Adams. Pour s'en procurer, il suffit d'adresser un chèque (10 F) au siège de l'Amicale des anciens de Nîmes Olympique : Bar de l'Importation, 27, rue Sully, 30000 Nîmes.

● Il aura fallu près d'une semaine pour qu'Antoine Redin retrouve tout son effectif. Vernet et Solsona, retardés par le mauvais temps, sont arrivés avec vingt-quatre heures de retard. Milla et M'Bida, qui étaient en Afrique, ont bénéficié d'une rallonge de cinq jours.

● La cabine de sonorisation du stade Jean-Bouin, à Nîmes, a été visitée par des cambrioleurs qui ont démonté et emporté tout le matériel.

● Compte tenu de sa longue indisponibilité, due à une opération au genou, le Polonais Christophe Surlit a effectué une rentrée satisfaisante avec la réserve nîmoise, victorieuse de Bauvert (3-0) en match amical.

● Franck Bellini, président de l'Amicale des anciens de Nîmes Olympique, informe les joueurs non encore inscrits qui désireraient participer à la soirée du 17 janvier au profit de la famille de Jean-Pierre Adams qu'ils peuvent contacter par téléphone le siège de l'Amicale (16 (66) 67-56-97).

● Arnaud Dos Santos se demande où en sont Eric Péan et Pascal Plancque, les deux militaires de son effectif. Il ne pourra les récupérer que vendredi après-midi...

● Réflexion de Lucien Muller après le Tournoi de Genève : « Je n'avais pas connu une expérience de ce genre. C'est très intéressant et cela me met l'eau à la bouche avant le grand tournoi du même type qui va nous conduire, dans quelques semaines, au nouveau Palais Omnisports de Bercy. »

● Petite blessure au pied pour Dusan Savic. Du coup, il n'a pas joué à Roubaix ni à Bruxelles. Mais il sera de la partie ce soir à Courtrai. Et sans doute samedi à Nantes...

● Samedi après-midi les équipes A et B du Brest FC Armorique ont disputé un match amical au stade Francis-Leblé. Une reprise tout en douceur avec un effectif au complet. Pour la petite histoire, sachez que l'équipe A a gagné 2 à 1 : buts de Henry et Maroc contre un de Cabon pour l'équipe de Troisième Division.

● La délégation monégasque à Genève était très importante, puisque, indépendamment de Muller et des joueurs, il y avait le président Jean-Louis Campora et ses collaborateurs Emile Rossi, Max Poggi et Roger Roux. Parallèlement, quelques supporters étaient du voyage. Mais le gros de la troupe, lui, s'apprêtait à partir, comme l'an dernier, pour l'Extrême-Orient, un voyage spécial conduisant, cette année, Jacques Benveniste et ses amis à Singapour et à Bali.

● Gérard Soler, un but contre Anderlecht, a été complètement rassuré sur la guérison de sa tendinite. Il sera de nouveau à la disposition de Toulouse pour le match de rentrée dans le Championnat.

● Philippe Bergeroo était le seul absent à Toulouse contre Anderlecht. Une raison à cela : il suivait un stage d'éducateur du deuxième degré à Angoulême.

n'en croyez pas un mot

L'enfant des îles

Les tournées s'achèvent, la préparation s'intensifie, la trêve vit ses derniers jours. La reprise est pour samedi en Division I. Bordeaux, le leader détaché du Championnat, est allé tester sa condition aux Antilles, dans les départements d'outre-mer de la Martinique et de la Guadeloupe.

On connaît la passion des Antillais pour le football. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme qu'ils ont accueilli les Girondins, d'autant que dans l'effectif de l'équipe métropolitaine figurait un enfant des îles.

Pas Tigana, qui est d'origine malienne, mais un nommé Trésor, natif de Sainte-Anne à la Guadeloupe.

On comprend pourquoi ce joueur, prénommé Marius, fut l'objet de toutes les attentions à Pointe-à-Pitre. Il dut signer beaucoup plus d'autographes que les célèbres Giresse, Lacombe ou Battiston. Ses supporters voulaient surtout savoir s'il jouerait régulièrement le Championnat avec l'équipe de Bordeaux.

« Marius Trésor est un joueur très doué expliqua l'entraîneur Aimé Jacquet, mais il faut qu'il fasse maintenant ses preuves au plus haut niveau. En effet, il y a une grande différence entre la Division III, dans laquelle il brille actuellement, et la Division I, dans laquelle il espère jouer. Et puis Trésor est libero. Or depuis que ce poste est tenu par Battiston, Bordeaux a toujours gagné !

— Mais, demande un supporter, ne pouvez-vous envisager de placer Battiston arrière latéral et Trésor libero ?

— C'est effectivement une formule, dit Jacquet, mais il reste à savoir si Marius Trésor pourra jouer à fond pendant quatre-vingt-dix minutes. C'est en effet un joueur assez fragile, musculairement parlant. Pour l'heure, je crois qu'il est plus à l'aise en Division III où il peut doser ses efforts.

— Marius ne manifeste-t-il pas quelque impatience ?

— Non, répondit Jacquet, car il sait qu'il doit encore faire ses preuves. En attendant, il s'entraîne avec sérieux, joue aux cartes avec application et porte la valise de Battiston avec gentillesse. »

Pierre Courtois

Hansi à Strasbourg ?

A entendre plusieurs membres de la délégation du FC Cologne, présents à Genève, l'international allemand Hansi Müller, qui porte pour le moment les couleurs de l'Inter de Milan, a toutes les chances de devenir strasbourgeois la saison prochaine. Il paraît que Hansi a déjà rencontré à plusieurs reprises le technicien allemand du RC Strasbourg, Sundermann, en territoire germanique.

par Claude CHEVALLY

Il y a quelques années, Pascal Carrot aurait très bien pu revêtir le maillot de Nîmes Olympique, puisque l'essai qu'il fit alors dans le Gard avait été jugé concluant. Mais papa Carrot ne voulut rien entendre à l'époque, sous prétexte d'une légitime crainte des envols trop précoces. Pascal reprit donc à la fois le chemin du lycée qu'il fréquenta jusqu'à la terminale et celui du stade de l'OC Ondaine-Firminy qu'il côtoyait depuis l'âge de neuf ans. Là-dessus, un beau jour, ce sont les dirigeants de l'AS Saint-Etienne qui font signe à la famille Carrot. Cette fois, papa finira par donner son consentement. Dès lors, la voie est libre pour Pascal, qui se retrouve aujourd'hui meilleur buteur de l'ASSE.

Carrot : le blé vert

« En venant chez les Verts, il y a cinq ans, songeais-tu à une carrière au plus haut niveau ?

— Au départ, j'y songeais effectivement, étant venu à l'ASSE dans cet espoir. Maintenant, je vous dirai qu'après deux années passées à jouer en Division IV, j'avais pratiquement tiré un trait sur ce genre d'espérances, et m'étais presque fait à l'idée de tenter ma chance dans un tout autre domaine.

— Comment la situation s'est-elle alors débloquée pour toi ?

— De Division IV, je suis passé en Division III. Mais cela ne me semblait pas devoir changer grand-chose à mon destin, lorsqu'un jour j'ai su que Robert Herbin venait superviser un entraînement de l'équipe de Division III pour me voir à l'œuvre. Il s'est ensuivi une titularisation en pro à l'occasion d'un match à Brest, le 18 décembre 1982. Dès lors, c'était plus ou moins parti...

— Quel souvenir gardes-tu de cette première ?

— Je crois que Robert Herbin avait été satisfait dans l'ensemble de mon comportement, entendu que Genghini avait marqué notre premier but, ce jour-là, sur l'un de mes centres.

— A l'occasion de ce match à Brest, tu t'étais retrouvé avant-centre. Mais est-ce que tu as toujours porté le maillot numéro 9 ?

— Oh ! que non, puisque si, comme tout le monde, j'ai tâté de tous les postes ou presque dans les équipes de jeunes, je m'étais plus ou moins fixé en milieu de terrain durant mes dernières saisons à l'OC Ondaine. Là-dessus, à mes débuts à Saint-Etienne, je me suis retrouvé ailier. Et il a fallu que je joue en Division III pour jouer avant-centre. Une place que j'avoue d'ailleurs nettement préférer à celle d'ailier, mais que j'apprécie moins que celle de milieu de terrain.

— Au fait ! Quel est actuellement ton statue à l'ASSE ?

— Cette saison, je suis stagiaire. Maintenant, comme contre Toulon, j'ai débuté mon quinzième match en pros, je pense que, à la fin de la présente saison, on me proposera un contrat pro à l'ASSE, ainsi que le règlement le stipule.

— Ton apparition dans le groupe pro de l'ASSE a correspondu à la période la plus noire traversée par le club. Comment as-tu vécu cela à l'époque ?

— Dans l'euphorie, figurez-vous ! Dans la mesure où je ne m'attendais plus tellement à avoir ma chance et où je me suis soudain retrouvé sur un nuage, vraiment content d'être là, sans trop faire attention aux conditions m'y ayant ammené. Si l'équipe pro de Saint-Etienne n'avait pas eu de problèmes à l'époque, qui dit en effet que j'aurai eu ma chance un jour ? Bref, je ne me posais pas de questions à ce moment-là, je peux vous le garantir, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

— C'est un rêve qui se concrétisait ?

— Si je fais référence aux idées qui me traversaient l'esprit lorsque, par exemple, j'étais assis dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard lors des matches joués par l'équipe de la grande épopée, c'est de ça qu'il s'agit effectivement. Mais quel jeune footballeur n'a pas rêvé à l'époque de porter pour de bon le maillot vert ?

— Aujourd'hui, Saint-Etienne se bat pour ne pas descendre en Division II, ce qui est tout autre chose. Pour un jeune joueur comme toi, est-ce parfois dur à supporter ?

— Il est évident que, moralement, c'est dur, effectivement ! Et puis, un jeune joueur, me semble-t-il, se pose toujours plus de questions, ne serait-ce que parce que, jusque-là, il n'a rien prouvé. Sans compter que, quand ça ne marche pas trop bien, tout le monde se sent un peu responsable. Et ça n'est pas toujours facile à vivre.

— L'équipe stéphanoise te paraît-elle d'ailleurs à sa place actuellement ?

— Franchement, non. Car je n'ai pas l'impression que les autres équipes nous ont appris grand-chose depuis le début. Bref, il me semble que nous ne sommes pas plus mauvais que beaucoup d'autres. Maintenant, c'est vrai qu'il n'y a que les résultats enregistrés sur le terrain qui comptent, alors...

— Y a-t-il néanmoins des côtés plaisants dans l'existence au sein de cette équipe stéphanoise new-look ?

—Au plan du jeu, je l'ai dit, c'est dur de toujours jouer avec la crainte, de toujours courir après les résultats. Et sous cet aspect-là, je peux dire que la vie d'un footballeur professionnel est bien plus rude que ce que je pouvais imaginer. Maintenant, force est de reconnaître que nos médiocres résultats depuis le début de la saison n'ont pas altéré la bonne ambiance du groupe. Ce qui fait que, cette année, il est bien plus agréable de faire partie de l'équipe de Saint-Etienne que l'an passé où ce n'était pas tout à fait la même chose...

— Crois-tu alors qu'un jour Saint-Etienne redeviendra l'une des équipes phares du pays ?

— Une chose est sûre : il y a ici toutes les conditions pour faire du bon travail et une bonne équipe. Il ne tient donc finalement qu'à nous d'arriver au but. Dans ces conditions, je veux donc croire que, dans deux ou trois ans, on reparlera en bien de l'ASSE.

— Quand on est un jeune joueur comme toi, gagne-t-on encore correctement sa vie à Saint-Etienne ?

— Oui, oui, ça va, de ce côté-là. Du reste, la situation financière du club est saine. Alors, je le répète, aucun problème, vu sous cet angle.

— Il se trouve que tu es l'un des chouchous du stade Geoffroy-Guichard ? Vu ta jeunesse, est-ce une surprise à tes yeux, et comment reçois-tu ces encouragements particuliers ?

— Je me doute bien que si les gens m'aiment bien, c'est parce que je suis un gars du coin, puisque Firminy est à 10 kilomètres à peine de Saint-Etienne. Cela étant, je dirai que je reçois ces encouragements de deux manières, selon que je suis titulaire d'entrée ou remplaçant. Dans le premier cas, en effet, ça me fait vraiement plaisir. Il n'y a que du positif, si vous voulez. Au contraire, lorsque je suis sur le banc et que les gens scandent mon nom, j'avoue que, si cela me fait bien sûr également plaisir, c'est souvent dur à assumer. Car ce genre de manifestation du public a à la fois le don de me motiver et de me contracter.

— Est-il vrai que tu as failli devenir lyonnais à l'intersaison dans le cadre d'un échange avec l'excellent Bocchi. Et comment as-tu reçu cela ?

— J'ai eu vent de cela en effet. Mais comme le club n'a finalement rien voulu savoir, je suis donc resté. Cela dit, dans cette histoire, j'ai été à la fois content de demeurer stéphanois, car ainsi j'ai pu rejouer en Division I, et flatté d'une certaine façon qu'un entraîneur comme Robert Herbin ait songé à moi pour la circonstance.

— Tu est actuellement le meilleur buteur de l'ASSE. C'est une heureuse surprise pour toi ?

— A ce sujet, je dirai d'abord que l'on peut marquer sans bien jouer. C'est actuellement mon cas. Et cela me console. Car c'est vrai que, lors de la première partie de la saison, je me suis régulièrement senti capable de marquer, mais pas de bien jouer. Du reste, je vous dirai qu'il me semble qu'il est plus facile de marquer que de bien jouer. Résultat : je ne suis pas satisfait de moi, et je comprends très bien que les autres ne le soient pas non plus. Je suis en effet trop irrégulier, y compris d'une mi-temps sur l'autre. Et ça, ce n'est pas normal. Comme il n'est pas normal que j'aie ces problèmes de confiance et de concentration. C'est d'ailleurs d'autant plus décevant à mes yeux que je comptais beaucoup sur cette saison pour mesurer mon adaptation au niveau professionnel. Jusqu'alors, je suis donc en retard sur mon programme. J'espère que cela ira mieux lors de la deuxième partie de la saison. Etant entendu par ailleurs que si je suis actuellement le meilleur buteur du club, je n'oublie pas que je n'ai inscrit que six buts. Ce qui est loin d'être un exploit pour un attaquant ayant joué quinze matches !

— Toujours à ce sujet, quelle sorte de rapports entretiens-tu avec Carlos Diarte, à la place duquel tu as souvent joué ?

— Nous sommes en concurrence, c'est sûr, dans la mesure où manifestement, dans l'esprit de l'entraîneur, ni lui ni moi ne sommes titulaires à part entière. Mais on est bons copains, je peux vous l'assurer. Et il me semble qu'il ne m'en veut pas du tout lorsque je joue, et lui pas. Cela étant, je préciserai tout de même que c'est plus facile pour moi, qui étais en quelque sorte le challenger en début de saison, que pour lui, qu'on a spécialement fait venir à Saint-Etienne.

— La venue de Diarte justement ne t'a-t-elle pas fait douter quelque peu ?

— Non. Du reste, mon père s'était chargé de me dire, à l'intersaison, que c'est dans la concurrence que l'on se révèle en règle générale. Et puis, compte tenu de ma jeunesse et de ce que je me donnais cette saison pour faire le point, ça ne me déplaisait pas d'être dans la peau d'un remplaçant, et non pas dans celle d'un titulaire, ce qui suppose une solide assise que je n'avais pas, et pour cause...

— Pour finir, dis-nous alors tes vœux les plus chers, en ce début d'année 1984.

— Au plan du football, disons que, personnellement, j'aimerais bien finir meilleur buteur du club cette saison. Mais avec une quinzaine de buts ! Pour ce qui concerne Saint-Etienne, je souhaite que l'on remonte au classement en profitant notamment de ce que l'on reçoit beaucoup d'équipes à notre portée lors de la deuxième partie du Championnat. Mais à cet égard, j'avoue que je ne me fais pas trop de mauvais sang, car j'ai l'impression qu'on va mieux faire maintenant qu'avant la trêve. Enfin pour l'immédiat, je nous souhaite une victoire devant Monaco le week-end prochain, en me disant qu'il vaut d'ailleurs mieux redémarrer par un match contre un « grand » du Championnat. Comme ça, une victoire serait spectaculaire et, au cas où ça marcherait moins bien pour nous, ce ne serait pas une catastrophe, puisque notre objectif désormais, c'est d'abord de devancer les équipes évoluant dans notre zone. »

Championnat : attention, reprise. Les moteurs chauffent.
Ça va bouillir pendant quinze tours.
Que va-t-il se passer ? A « FF », nous étions tellement impatients de le savoir que nous avons posé la question aux membres de notre rédaction.
A l'heure du petit jeu des pronostics, nul n'a fui ses responsabilités.
Bordeaux fait un tabac.
Seul Nantes résiste un peu. Mais Nîmes fait encore mieux :
11 voix sur 12 pour les enfers.
Gare à nous si le Gard s'en sort.

Bordeaux bat Nantes : 10-2

DIDIER BRAUN

1. BORDEAUX
2. MONACO
3. NANTES
4. PARIS-S.G.

18. TOULON
19. NIMES
20. BREST

Ne soyons pas chrétiens : à la fin du Championnat, les premiers ne seront pas les derniers. C'est pourquoi nous serons très conservateurs dans notre pronostic par rapport à la situation à la fin de 1983. Comment ne pas désigner Bordeaux champion, alors qu'il possède cinq points d'avance sur ses suivants immédiats, à quinze journées de la fin ? Pour la deuxième place, il est plus difficile de se prononcer. Choisissons Monaco qui aura l'avantage — mais est-ce bien un avantage ? — de recevoir PSG, Bordeaux et Nantes, et le champion sortant qui, avec Touré, pourrait nous valoir une fin de parcours semblable à celle d'il y a deux ans.

Pour les trois dernières places, citons Brest, qui file un coton qu'on dit mauvais, Nîmes et Toulon. Et sauvons Rennes.

DENIS CHAUMIER

1. BORDEAUX
2. NANTES
3. PARIS-SG
4. MONACO

18. RENNES
19. TOULON
20. NIMES

Bordeaux premier, c'est la logique imparable. Nantes, deuxième, procède d'une analyse identique. Paris et Monaco, troisième et quatrième, c'est la logique des « forts » face à Auxerre et Toulouse, autres prétendants à une place européenne. Il ne nous étonnerait pourtant qu'à moitié que l'une de ces deux équipes ne crée la sensation. Rennes, Toulon, Nîmes en queue de peloton, c'est là encore le pronostic logique. Mais je n'ai jamais été heureux dans les jeux de hasard.

GERARD ERNAULT

1. BORDEAUX
2. MONACO
3. NANTES
4. PARIS-SG

18. TOULON
19. BREST
20. NIMES

A quinze journées de la fin, avec cinq points d'avance, c'est cousu de fil blanc pour Bordeaux ? Holà ! Regardons le programme des Girondins : déplacements à Nantes et à Monaco (qui, par ailleurs accueille les Jaunes) et réception de Paris-SG.

Entre Bordelais, Nantais et Monégasques ce sera serré. Je vois les premiers nommés mais d'un souffle, et Paris-SG en quatrième position, assez nettement décroché par ce trio.

GERARD EJNES

1. NANTES
2. BORDEAUX
3. PARIS-SG
4. TOULOUSE

18. NANCY
19. RENNES
20. NIMES

Nantes a connu tellement de malheurs que c'est presque un miracle de le retrouver à cinq points seulement de Bordeaux. Alors, quitte à parler de miracle, allons jusqu'au bout et parions sur un titre gagné à l'ultime journée. Bordeaux attend depuis trente-trois ans ; 33, 33, attention docteur, c'est dans la tête ! Paris qui aime le printemps et Toulouse grâce à l'effet Jeandupeux me paraissent mieux lotis que Monaco très instable et Auxerre malgré sa classe biberon. Nancy barragiste, c'est le peuple qui ne peut rien contre contre le capital. Rennes et Nîmes qui retournent d'où ils viennent, c'est l'inexpérience qui se paye au prix le plus fort.

GERARD ETCHEVERRY

1. BORDEAUX
2. NANTES
3. MONACO
4. PARIS-SG

18 à 20. (sans ordre)
BREST
NIMES
NANCY

Qu'est-ce qui pourrait bien faire chuter Bordeaux ? Quoi d'autre qu'un impondérable ? Par exemple, une grave blessure de Giresse. Bordeaux est prêt à dénigrer tous les autres facteurs négatifs. Même son calendrier défavorable ne l'inquiète pas trop. Même sa tournée en Martinique lui paraît utile...

Nantes nous paraît mieux armé pour devancer Monaco sur le fil pour la deuxième place. Question d'expérience. Monaco a besoin de mûrir encore un peu. PSG aura beaucoup de mérites, quant à lui, s'il parvient à terminer quatrième, compte tenu de l'indisponibilité de Pilorget et de la fragilité persistante de Bathenay, de Rocheteau et de Dahleb.

JEAN-MARIE LORANT

1. NANTES
2. BORDEAUX
3. MONACO
4. TOULOUSE

18. LILLE
19. RENNES
20. BREST

Et si c'était Nantes ? Un choix moins curieux qu'il n'y paraît quand on examine le déroulement du Championnat actuel, sans cesse à contre-pied. Au départ, Monaco en est le grand favori, mais en décembre les Monégasques sont en retard d'un métro. Aujourd'hui, les Bordelais ont tout en main pour être champions, mais n'est-ce pas justement le plus difficile qui commence. Alors, il y a peut-être de la place pour une troisième force, qui ne nous semble pas devoir être Auxerre, parti trop vite, Toulouse, parti trop tard, Paris, parce que c'est Paris. Il reste Nantes, lequel a bien limité la casse dans la première partie de l'épreuve ; les Jaunes devraient maintenant atteindre leur meilleure régime, et gare à leur vitesse de pointe ! Côté relégation, beaucoup de monde. Les qualités morales feront la différence. Rennes, Lille et Brest nous paraissent les plus fragiles dans ce domaine.

VINCENT MACHENAUD

1. BORDEAUX
2. NANTES
3. MONACO
4. PARIS-SG

18 à 20 (sans ordre)
NIMES
BREST
TOULON

Qui peut battre Bordeaux ? Bordeaux ! Les Girondins sont maîtres de leur destin. Cinq points d'avance, un effectif que tous envient, le titre leur semble promis. Derrière, et peut-être pas très loin, Nantes. Puis Monaco et Paris. La logique, en somme. Aux trois dernières places, dans le désordre, Nîmes, Toulon et Brest. Nîmes car Barlaguet ne peut réaliser de miracles, Toulon car Onnis en réalise déjà et que cela ne semble pas suffisant et Brest où l'ambiance ne paraît pas être de nature à relancer l'équipe vers les sommets.

FRANÇOIS DE MONTVALON

1. BORDEAUX
2. NANTES
3. MONACO
4. AUXERRE ou PARIS-SG ou TOULOUSE

18. LILLE
19. BREST
20. NIMES

Bordeaux champion, bravo Giresse, bravo Aimé ! Nantes deuxième, bravo la régularité ! Monaco troisième, bravo la qualité ! Auxerre quatrième, bravo l'efficacité ! Paris quatrième, bravo le spectacle ! Toulouse quatrième... tant mieux pour Toulouse ! Lille, Brest, merci pour le gâchis ! Nîmes, merci d'être venu !

VICTOR PERONI

1. BORDEAUX
2. MONACO
3. NANTES
4. PARIS-SG

18 à 20 (sans ordre)
NANCY
BREST
NIMES

Pour le titre, il semble que l'avance prise par Bordeaux soit suffisante. A moins d'une catastrophe, Monaco et Nantes n'ont aucune chance de coiffer Bordeaux sur le poteau.

JEAN-PHILIPPE RETHACKER

1. BORDEAUX
2. NANTES
3. MONACO
4. PARIS-SG

18. NANCY
19. BREST
20. NIMES

Difficile de contester les chances de Bordeaux plus solides plus riche en effectif et pourvu d'une belle avance. Nantes devrait revenir au premier plan et consolider sa deuxième place, Monaco se trouvant bien placé pour rester dans le groupe de tête avec un Paris-SG qui devra cependant trouver rapidement son équilibre défensif en l'absence de Pilorget.

Outre Nîmes, trop faiblement armé, semble-t-il, pour la Première Division, Brest aura du mal à remonter à la surface au milieu d'une situation actuellement précaire et Nancy, faible en attaque cette saison, devra livrer un duel au couteau à Rennes pour se tirer d'affaire, les deux clubs paraissant tous deux mal partis...

DOMINIQUE ROUSSEAU

1. BORDEAUX
2. MONACO
3. NANTES
4. PARIS-SG

18. BREST
19. SAINT-ETIENNE
20. NIMES

Monaco, en qui on avait pu voir un favori presque indiscutable pour le titre, a gâché ses chances et permis aux Girondins de s'envoler. Ces derniers connaîtront peut-être bien une fin de saison triomphale comme les Nantais l'an passé. Des Nantais qui devraient à notre avis faire preuve d'un mieux sensible sans pouvoir compenser toutefois les lacunes qui sont nées de l'affaiblissement de leur effectif à l'intersaison. Quant aux Parisiens, a priori l'absence de Pilorget et les problèmes de blessure en défense constitueront un handicap certain. Mais avec eux, sait-on jamais ?

PATRICK URBINI

1. BORDEAUX
2. PARIS-SG
3. MONACO
4. NANTES

18 à 20 (sans ordre)
TOULON
BREST
NIMES

Bordeaux a cette saison tous les atouts pour lui : l'effectif le plus complet, la régularité, la solidité à l'extérieur. Apparemment, il a su tirer les leçons de 1982-1983. Et puis, surtout, il possède une avance très appréciable. L'équipe de Jacquet paraît donc à l'abri d'une défaillance. Derrière, préférence à Paris, dont le calendrier à domicile lui permettra de devancer Monaco et Nantes. Brest et Nîmes, à l'autre bout, sont vraiment trop justes ; les premiers ont une efficacité offenvice désastreuse, les seconds connaissent de gros problèmes en défense. Ceci encore : ce sont les deux seules équipes à ne pas avoir gagné un match à l'extérieur. Toujours mauvais signe. Pour compléter le trio, Toulon, dont les arguments, notamment là encore en déplacement, sont moins convaincants que ceux de Saint-Etienne, Nancy ou même Rennes.

Le bonjour de Mayol?

TOULON-BORDEAUX

Stade Mayol
La saison dernière :
Toulon en D II

TOULON (17)
- **Trois derniers matches :** *Metz b. Toulon, 2-0 ; Rennes b. *Toulon, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Toulon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 13 buts.

BORDEAUX (1)
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Nîmes, 2-1 ; *Bordeaux b. Lille, 5-2 ; Bordeaux b. *Nancy, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 15 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

SAINT-ETIENNE-MONACO

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Monaco, 2-0**

SAINT-ETIENNE (15)
- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Brest, 1-0 ; *Metz b. St-Etienne, 1-0 ; *St-Etienne b. Toulon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Carrot, 6 buts.

MONACO (2)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 3-1 ; Monaco b. *Brest, 1-0 ; *Monaco et Brest, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 13 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

LAVAL-SOCHAUX

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
***Laval b. Sochaux, 3-1**

LAVAL (8)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Laval, 3-0 ; *Laval b. Auxerre, 1-0 ; *Paris-SG et Laval, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Goudet, 5 buts.

SOCHAUX (12)
- **Trois derniers matches :** Nancy b. *Sochaux, 1-0 ; *Strasbourg et Sochaux, 0-0 ; *Sochaux et Rouen, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Agerbeck, 7 buts.
- **Pronostic :** Laval.

BREST-AUXERRE

Stade Francis-Le Blé
La saison dernière :
***Brest et Auxerre, 2-2**

BREST (19)
- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Brest, 1-0 ; Monaco b. *Brest, 1-0 ; *Bastia b. Brest, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Henry, 5 buts.

AUXERRE (4)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre et Toulouse, 1-1 ; *Laval b. Auxerre, 1-0 ; *Auxerre b. Lens, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Szarmach et Garande, 13 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG-NANCY

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Nancy, 2-0**

STRASBOURG (7)
- **Trois derniers matches :** *Rennes b. Strasbourg, 3-0 ; *Strasbourg et Sochaux, 0-0 ; Strasbourg b. *Nîmes, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 7 buts.

NANCY (16)
- **Trois derniers matches :** Nancy b. *Sochaux, 1-0 ; *Nantes b. Nancy, 2-1 ; Bordeaux b. *Nancy, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Umpierrez et Jacques, 6 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

METZ-PARIS-SG

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
Paris-SG b. *Metz, 2-1

METZ (13)
- **Trois derniers matches :** *Metz b. Toulon, 2-0 ; *Metz b. St-Etienne, 1-0 ; *Monaco et Metz, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Bernad, 7 buts.

PARIS-SG (5)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG et Nantes, 0-0 ; Paris-SG b. *Lens, 3-0 ; *Paris-SG et Laval, 0-0.
- **Meilleur buteur :** N'Gom, 7 buts.
- **Pronostic :** match nul.

ROUEN-RENNES

Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rennes en D II

ROUEN (9)
- **Trois derniers matches :** Rouen b. *Lille, 1-0 ; *Rouen b. Nîmes, 3-0 ; *Sochaux et Rouen, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 12 buts.

RENNES (18)
- **Trois derniers matches :** *Rennes b. Strasbourg, 3-0 ; Rennes b. *Toulon, 1-0 ; Nantes b. *Rennes, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Stopyra et Bousdira, 7 buts.
- **Pronostic :** Rouen.

TOULOUSE-NIMES

Stadium municipal
La saison dernière :
Nîmes en D II

TOULOUSE (6)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre et Toulouse, 1-1 ; *Toulouse b. Bastia, 4-0 ; *Lille et Toulouse, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Soler, 8 buts.

NIMES (20)
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Nîmes, 2-1 ; *Rouen b. Nîmes, 3-0 ; Strasbourg b. *Nîmes, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Cubaynes, 6 buts.
- **Pronostic :** Toulouse.

NANTES-LILLE

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Lille, 1-0**

NANTES (3)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG et Nantes, 0-0 ; *Nantes b. Nancy, 2-1 ; Nantes b. *Rennes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 8 buts.

LILLE (14)
- **Trois derniers matches :** Rouen b. *Lille, 1-0 ; *Bordeaux b. Lille, 5-2 ; *Lille et Toulouse, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Savic, 10 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

LENS-BASTIA

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Bastia, 2-1**

LENS (10)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 3-1 ; Paris-SG b. *Lens, 3-0 ; *Auxerre b. Lens, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Brisson et Tlokinski, 9 buts.

BASTIA (11)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Laval, 3-0 ; *Toulouse b. Bastia, 4-0 ; *Bastia b. Brest, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 5 buts.
- **Pronostic :** Lens.

MATCHES													Classement	Pts	BUTS						Diff.
Terrain				Adv.				Total							Terr.		Adv.		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
12	10	1	1	11	6	3	2	23	16	4	3	1. Bordeaux ..	36		31	11	18	11	49	22	+27
11	7	2	2	12	6	3	3	23	13	5	5	2. Monaco	31		25	12	15	9	40	21	+19
12	8	3	1	11	5	2	4	23	13	5	5	3. Nantes.....	31		21	7	7	8	28	15	+13
11	8	2	1	12	6	0	6	23	14	2	7	4. Auxerre	30		24	3	13	16	37	19	+18
11	7	2	2	12	5	4	3	23	12	6	5	5. Paris-SG ...	30		22	9	16	14	38	23	+15
12	7	2	3	11	5	2	4	23	12	4	7	6. Toulouse...	28		20	13	18	15	38	28	+10
12	5	6	1	11	3	4	4	23	8	10	5	7. Strasbourg .	26		12	8	13	15	25	23	+ 2
12	9	1	2	11	1	3	7	23	10	4	9	8. Laval.....	24		16	5	4	19	20	24	— 4
12	8	2	2	11	1	2	8	23	9	4	10	9. Rouen	22		25	9	5	17	31	26	+ 5
12	7	1	4	11	2	3	6	23	9	4	10	10. Lens.....	22		23	17	15	21	38	38	0
11	6	2	3	12	3	2	7	23	9	4	10	11. Bastia.....	22		14	11	8	17	22	28	— 6
12	5	4	2	11	2	3	6	23	7	7	9	12. Sochaux ...	21		17	9	6	13	23	22	+ 1
11	7	0	4	12	1	4	7	23	8	4	11	13. Metz.....	20		18	12	11	20	29	32	— 3
11	4	4	3	12	2	3	7	23	6	7	10	14. Lille.....	19		15	10	18	29	33	39	— 6
11	5	2	4	12	2	2	8	23	7	4	12	15. St-Etienne..	18		10	13	10	19	20	32	—12
12	5	2	5	11	1	4	6	23	6	6	11	16. Nancy.....	18		14	14	9	23	23	37	—14
12	4	4	4	11	2	1	8	23	6	5	12	17. Toulon.....	17		10	11	10	23	20	34	—14
11	5	1	5	12	2	1	9	23	7	2	14	18. Rennes	16		18	17	8	26	26	43	—17
11	4	4	3	12	0	3	9	23	4	7	12	19. Brest.....	15		13	11	5	20	18	31	—13
11	3	6	2	12	0	2	10	23	3	8	12	20. Nîmes.....	14		16	13	6	30	22	43	—21

En gras : les scores. En maigre : les matches à jouer.	AUXERRE	BASTIA	BORDEAUX	BREST	LAVAL	LENS	LILLE	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NIMES	PARIS-S.-G.	RENNES	ROUEN	ST-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TOULON	TOULOUSE
AUXERRE		10/3	21/4	5-0	3-0	4-0	24/3	21/1	11/2	4-0	1-0	0-0	1-2	1-0	2/5	1-0	7/4	3-0	3/3	1-1
BASTIA	1-0		1-3	2-1	3-0	2-2	1-0	14/3	0-1	21/4	11/2	7/4	3/3	24/3	0-0	21/1	0-2	2/5	1-0	3-2
BORDEAUX	4-1	28/4		14/3	3/3	3-2	5-2	1-1	0-2	2-1	1-0	4-0	14/4	4-1	3-1	31/3	3-0	21/1	1-0	11/2
BREST	14/1	3-0	0-0		21/4	2-1	1-1	0-2	0-1	1-1	0-1	25/2	2-2	4/2	1-0	3-2	10/3	24/3	2/5	7/4
LAVAL	1-0	1-0	0-1	2-1		14/4	3-1	1-0	2-0	25/2	0-1	4/2	2-0	2-0	24/3	1-1	14/1	10/3	28/4	1-0
LENS	1-3	14/1	10/3	28/4	2-1		4-2	3-2	3-1	3-1	24/3	0-0	0-3	0-1	7/4	2-1	25/2	4/2	5-1	0-1
LILLE	1-2	14/4	1-1	3/3	21/1	11/2		2-0	1-1	2/5	2-0	21/4	31/3	2-0	0-1	14/3	1-2	1-1	4-2	0-0
METZ	1-2	1-0	24/3	1-0	7/4	2/5	4/2		0-4	10/3	21/4	2-1	14/1	6-0	25/2	1-0	3-1	0-1	2-0	1-3
MONACO	0-1	25/2	7/4	2-0	3-0	3-1	10/3	2-2		1-1	2/5	5-1	4/2	3-2	21/4	3-1	24/3	1-0	21/1	2-3
NANCY	14/4	1-3	0-2	11/2	0-0	14/3	1-2	2-1	3/3		0-1	2-1	1-2	28/4	21/1	2-0	0-0	3-2	31/3	2-0
NANTES	1-2	1-0	25/2	14/4	31/3	0-0	14/1	2-1	0-0	2-1		4-0	3-1	3-1	3-0	28/4	4/2	1-1	1-0	10/3
NIMES	31/3	0-0	1-2	2-2	3-0	3/3	2-2	28/4	14/3	1-1	21/1		1-1	14/4	2-1	1-1	2/5	0-3	11/2	3-0
PARIS-SG	25/2	1-0	2-1	21/1	0-0	3-0	4-5	2-0	0-1	7/4	0-0	24/3		10/3	2-0	11/2	3-1	21/4	5-1	2/5
RENNES	14/3	4-1	2/5	1-1	11/2	21/1	7/4	3/3	31/3	2-1	1-2	2-1	0-1		2-1	1-2	21/4	3-0	1-2	1-5
ROUEN	2-0	1-2	4/2	31/3	2-0	0-2	3-1	3-0	1-0	7-1	14/3	3-0	28/4	14/1		14/4	1-0	2-2	1-1	3/3
SAINT-ETIENNE	4/2	0-2	0-2	1-0	2/5	0-4	2-0	2-2	14/1	24/3	0-0	10/3	2-3	25/2	1-0		1-0	7/4	1-0	21/4
SOCHAUX	3-0	31/3	3-1	2-0	0-1	2-2	28/4	11/2	1-1	0-1	0-1	4-1	14/3	1-0	1-1	3/3		0-0	14/4	21/1
STRASBOURG	28/4	0-0	2-2	1-0	1-0	2-1	1-1	31/3	14/4	14/1	3/3	1-0	0-0	1-1	11/2	2-0	0-0		14/3	1-3
TOULON	1-0	4/2	14/1	0-0	2-2	21/4	25/2	0-0	1-3	0-0	7/4	3-1	1-0	0-1	10/3	0-1	1-0	1-3		24/3
TOULOUSE	0-2	4-0	1-3	1-0	14/3	31/3	2-1	14/4	28/4	4/2	3-1	14/1	1-1	3-1	2-0	2-1	0-0	25/2	1-3	

(Jean-Marie LANOÉ)

La Normandie est en fête : Caen, vingt-huit ans après, élimine le Racing.
Les anciens se marrent...
Non loin de là, Evreux, dernier de sa classe en D III, élimine
un autre mauvais élève mais celui-ci de D II : Roubaix.
Faites chauffer la quiche ! Thionville et Sarreguemines font partie des surprises.
Les Bourguignons, Beaune et Dijon,
nous font leurs adieux.
Les autres lauréats du jour ont pour nom Castets, Décines et Saint-Tropez.
Albi, Annecy et Tavaux : dans la charrette.

La fête en Normandie

Pichard, l'avant-centre caennais, masqué par Laffargue, a bel et bien repris ce ballon chaud, au grand dam de Bas, qui devra s'incliner, tout comme le Racing, 2-0. Un grand nom est tombé.

Bing ! Le Racing est tombé. L'événement prend d'autant plus de saveur que les surprises se font rares en ce début d'année.

Vingt-huit ans après avoir sorti le club parisien en Coupe de France... A l'époque, Roger Marche jouait encore au Racing, et André Grillon entraînait le club normand. Une bonne farce (3-2) qui avait fait grand bruit. Autant que celle d'aujourd'hui ? Pas sûr. 2-0, ça ne se discute pas. Et les Racingmen ne reviennent absolument pas sur leur défaite. Ils se consolent en pensant, à tête reposée, au Championnat...

En attendant, Pichard, Malik et tous les autres sauront fêter dignement l'exploit d'un leader de D III (groupe Ouest). Cet étonnant résultat saura sans doute doper un peu plus les hommes de Mankowski. Un mot sur ce dernier. Appelé l'an passé à tenir les rênes du club normand, il est en passe de réussir un fameux exploit. Si la montée en Division II est au bout de la jetée...

Une telle saison, Evreux ne la réussira pas, c'est le moins que l'on puisse dire. Il appartient au même groupe Ouest, mais figure en queue de peloton, à trois points de l'avant-dernier. Inutile donc de préciser que sa victoire sur Roubaix prend un drôle de retentissement. On sait que Roubaix est dernier de son rang, en D II. Mais tout de même. Ici, le salut en Championnat passe peut-être aussi par l'élimination en Coupe. Toutefois, il ne faut jurer de rien, et une disparition rapide n'est jamais bonne pour les finances d'un club.

Loin de tous ces soucis, les Normands, réunis, arrosent la victoire.

D'autres, dans tous les coins de France, en font de même. Commençons par la Lorraine. Thionville a réédité son exploit du tour précédent. Après Sedan, c'est au tour de Beaune de connaître les affres de la défaite. Son confrère bourguignon, Dijon, ne pourra le consoler, car Sarreguemines a eu raison de lui. Dans les deux cas, la Division IV a triomphé de son aînée. La Coupe est passée par là...

Faisons halte, maintenant, dans la banlieue lyonnaise. Là, Décines s'est offert Annecy, tombeur de Montferrand il y a quinze jours. Un bien beau gibier à son tableau de chasse. La route des trente-deuxièmes est bien dégagée, et ce club de Division d'Honneur fera partie de ceux que l'on découvre avec étonnement, lorsque l'élite se pointe...

Il sera accompagné par Castets-en-Dorthe, perle inconnue de l'Aquitaine, et qui peut être citée, elle aussi, à l'ordre du Mérite pour sa belle victoire sur Albi, lui-même auréolé, il y a peu, d'un succès sur Muret. Quand les surprises s'échangent des politesses...

On connaît mieux Saint-Tropez pour des raisons qui n'ont pas grand-chose à voir avec le football.

Maintenant, il y en a une : l'élimination de Tavaux, vieux routier de Division III. Un joli coup de pub.

Lorsqu'on vous aura évoqué, enfin, les bonnes performances de Libourne aux dépens de Montpellier (1-0) et de Martigues à Nice (3-2), on aura fait le tour des résultats importants de cette cuvée 1984, septième tour. Une cuvée qui manque sûrement de robe. Entendez par là que les surprises, vous l'avez constaté, se sont faites rares.

Mais que cela ne vous empêche pas de goûter aux délices des trente-deuxièmes. Vous y trouverez tous les inconnus, toutes les cendrillons que vous voudrez. Magie, magie...

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

LE TRAVAIL DES FORGERONS

Bien sûr, ce septième tour de Coupe a bouleversé notre dernier classement.

A la faveur de certains cartons propres à notre épreuve chérie, d'autres clubs, amateurs ou promotionnels, se sont emparés des places de choix. Mais le tour suivant (les trente-deuxièmes) apportera son grain de sel et des inconnus s'en iront. En attendant, voici le classement actuel :

1. Gueugnon : 13-0 (Riom et Forbach)
2. Valenciennes : 9-2 (Laon et Dunkerque)
3. La Roche-sur-Yon : 7-1 (Fontenay et Saint-Pol)

Besançon : 7-1 (Haguenau et Melun)

Montmorillon : 7-1 (Brive et Saint-Médard)

6. Angers : 6-0 (Intrépide Angers et Véloce Vannes)
7. Châteauroux : 9-4 (Salbris et Quimper)
8. Thonon : 6-1 (Nevers et Valence)

Amiens : 6-1 (Waziers et Montfoert)

Guingamp : 6-1 (Lannion et Malakoff).

MARSEILLE-LIMOGES : 2-1

Et la porcelaine se fendit

MARSEILLE. — Qu'avaient-ils donc à perdre, les Limougeauds ? Pas grand-chose en vérité. Et tout compte fait, elle aime ça, la Coupe, ces défis héroïques lancés à la face du destin, comme cette décision du président Raskassie d'inverser le lieu de la rencontre.

Le comble du comble, c'est que Limoges fut bien près de réussir dans son aventure, puisque l'équipe de Dewilder ne s'inclina qu'à sept minutes de la fin. Et encore peut-elle protester contre un but ambigu qui lui a été refusé à un quart d'heure de la fin quand Campagnac eut le tort de transformer directement un coup franc indirect.

Le problème, c'est que M. Di Bernardo, s'il leva effectivement le bras au départ, l'abaissa presque aussitôt ce qui provoqua la confusion que l'on devine.

Toujours est-il que cette expédition des Limougeauds leur laissera beaucoup de regrets.

Il apparaît cependant que la qualification de l'OM n'aura pas été usurpée dans l'ensemble. Au nombre des occasions, il va de soi que le bilan plaide largement en faveur des Marseillais. A tel point que le score aurait pu être de trois à zéro à la mi-temps si Marseille s'y était mieux pris contre le vent et si la chance avait un peu plus souri aux avants marseillais. Comme sur cette reprise à bout portant de Gilles sur un petit centre de Bracci (11e) ou encore sur cette reprise de Pascal qui aboutit sur la base du poteau droit de Dusé (28e).

Le public marseillais venu en nombre moyen (ils n'étaient même pas quinze mille) n'était pas plus rassuré que cela à la mi-temps et se demandait même si son équipe pourrait tenir car elle n'avait pas choisi d'économiser jusque-là ses moyens contre le vent et elle pouvait très bien se ressentir de sa bataille livrée mercredi contre Hambourg.

Fort heureusement, la chance allait davantage sourire ensuite. Une prime versée en retard en quelque sorte aux louables efforts du début car la seconde période de l'OM allait pourtant être nettement moins bonne.

Mais en Coupe, seuls les buts comptent et l'OM allait en marquer deux, dont un fort curieux, figurez vous.

Montée de Boubacar sur le flanc droit. Centre et reprise de Pascal presque au point de penalty. C'était sans compter sur le talent de Dusé qui parvint à repousser, le malheur voulant ensuite que son arrière Pauline soit pris à contre-pied, ce qui permit à Pascal de reprendre de la tête et d'ouvrir ainsi le score.

Limoges, qui avait tenu jusque-là sans trop d'affolement, allait aussitôt répliquer, ce qui montre bien que son parcours en Championnat ne doit rien au hasard : centre d'Amouyal et reprise de Goursat. Il y a cinquante-trois minutes que l'on joue. Retour à la case départ.

Plus le temps passait et plus Limoges commençait à y croire. Et plus l'OM se mettait à douter. Et que serait-il advenu sans le coup de patte magique de Boubacar sur un mauvais renvoi de la tête d'Eric Dewilder ? Nul ne peut le dire. Il n'y a que la Coupe pour détenir pareil secret.

Mais ce qui est sûr, c'est que la rencontre Limoges-Marseille en Championnat vaudra le déplacement dans quelques semaines. Ça, on peut vous l'affirmer. Et à la place de l'OM, on y songerait déjà.

Gérard ETCHEVERRY.

RÉSULTATS

SEPTIEME TOUR

DIVISION II ENTRE EUX

VALENCIENNES-DUNKERQUE	4-1
RED-STAR - MONTCEAU	2-0
CUISEAUX-MULHOUSE	1-3
CANNES-GRENOBLE	2-0
NICE-MARTIGUES	2-3
MARSEILLE-LIMOGES	2-1
LIBOURNE-MONTPELLIER	1-0
CHATEAUROUX-QUIMPER	6-4

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Caen-RACING CP	2-0
Evreux-ROUBAIX	2-0
ORLEANS-Longjumeau (ap. prol.)	2-0
Vauban-LYON	0-2
Melun-BESANÇON	1-3
THONON-Valence	2-1
ALES-Saint-Raphaël	4-2
SETE-INF Vichy (Sète aux pen.)	0-0
LA ROCHE-SUR-YON - St-Pol-de-Léon	2-0
Véloce Vannes-ANGERS	0-2
Malakoff-GUINGAMP	0-3

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

LE HAVRE-Senlis	2-0
GUEUGNON-Forbach	9-0
Saint-Brieuc-TOURS (apr. prol.)	2-3

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

ABBEVILLE- CA Saint-Louis apr. prol.)	3-2
REIMS-Club Colonial	2-0
BEZIERS - Villenave-d'Ornon	2-1

DIVISION III ENTRE EUX

MONTMORILLON - SAINT-MEDARD	3-1
PAU - LA ROCHELLE	2-1

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

Sarreguemines-DIJON	1-0
Thionville-BEAUNE	2-0
Concarneau-CHOLET	0-2
MONTAUBAN-Niort	3-1

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

AMIENS-Montfort	3-0
Cygne Noir-MAUBEUGE	1-4
CS St-Denis de La Réun. - St-Dizier (a.p.)	1-4
UCK VANNES-Geldar Kourou	2-0
CALAIS-Juvisy	2-1
Saint-Tropez-TAVAUX	1-0
CPB Rennes-BOURG-SOUS-LA-ROCHE	2-3
Basse-Yutz - CORBEIL	0-1

DIVISION III CONTR PROMOTIONNAIRES

Mont-Chasselay-ORANGE	1-2

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Lyon Décines-ANNECY	1-0
Castets-en-Dorthe - ALBI	3-0
Lamballe - PARIS FC 83	1-2

DIVISION D'HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES

MARLY-LE-ROI - Beaurains	1-0

● Les équipes de Division supérieure sont en capitales.

● Le tirage au sort des trente-deuxièmes de finale sera effectué ce mercredi 11 janvier à 12 h 15, dans les salons « Concorde » du Palais des Congrès, porte Maillot à Paris.

CHATEAUROUX-QUIMPER : 6-4

Folle course-poursuite

CHÂTEAUROUX. — Le public castelroussin ne saurait dorénavant se plaindre qu'il ne voit pas beaucoup de buts. Les quelque 1 100 spectateurs présents auront eu le privilège d'assister dimanche, en effet, à une rencontre inoubliable.

Inoubliable, parce que le score de 6-4 est suffisamment éloquent, le déroulement du match plein de suspense pour faire de ce Châteauroux-Quimper une rencontre vraiment pas comme les autres. Les Bretons en contesteront l'épilogue, c'est évident, se révoltant devant le geste de M. Frenot qui indiqua le point de penalty des visiteurs alors que l'on abordait la... 89e minute de jeu.

A force de courage, orchestrés par un excellent Lubanski, ils étaient revenus par deux fois (3-3, puis 4-4 au score) et s'apprêtaient à disputer les prolongations, une possibilité qu'ils n'avaient osé envisager lorsqu'après une demi-heure de jeu Châteauroux menait déjà 3-0.

Intraitables, bousculant une défense complètement désorganisée, les Castelroussins avaient su concrétiser leur domination au tableau d'affichage. Ils surent ensuite faire preuve de solidarité collective, d'abnégation lorsque, rejoints à la marque, ils trouvèrent assez de ressources morales pour qu'il ne soit pas dit que la fin de cette rencontre serait moins palpitante qu'elle ne l'avait été jusque-là.

Philippe BARBOTTE.

NICE-MARTIGUES : 2-3

Une leçon d'agressivité

NICE. — Décidément l'équipe martégale ne réussit guère aux Niçois. C'est le moins que l'on puisse dire. Déjà la saison passée Martigues avait mis fin à une invincibilité niçoise qui durait depuis onze journées. Dimanche après-midi, non seulement les hommes de Henri Noël se sont qualifiés pour le prochain tour, sans qu'il n'y ait rien à redire à cette victoire, mais en plus, pour y arriver, ils ont fait enregistrer à l'OGCN sa première défaite depuis la descente en D II sur la pelouse fétiche du Ray.

Un après-midi noir donc pour les Niçois, manquant de la rigueur défensive des plus élémentaires pour un match de Coupe mais aussi de combativité. Comme le constatait d'ailleurs le président niçois Innocenti :

« Les Martégaux nous ont donné une leçon d'agressivité et de détermination. C'était le match à ne pas perdre... Mais la saison n'est pas finie. Les Martégaux, très combatifs, ont, en effet, joué parfaitement le coup, dominant de la tête et des épaules la première mi-temps notamment. La sanction ne devait d'ailleurs pas se faire attendre. Martinez sur penalty ouvrait la voie. »

Beaucoup trop libres de leurs mouvements Dussaud, Bandera et Marsiglia s'en donnaient à cœur joie dans une défense niçoise fébrile, relâchée et trop figée. Amitrano, bien remis de sa blessure au front, intervenait pour détourner la tête de Dussaud, puis le montant de la cage niçoise, en faisait de même sur le tir de Dussaud. A la toute dernière seconde de cette période Martigues faisait le break. Une nouvelle mauvaise passe au milieu de terrain et Dussaud, encore lui, s'échappait et donnait à son capitaine l'occasion de marquer. C'était sévère pour les Niçois.

A la reprise, les Azuréens entreprenaient une course contre la montre pour revenir ; Françoise concrétisait sur penalty (52e) redonnant ainsi quelque espoir aux supporters du « Gym ». Mais Martigues, bien décidé à faire la décision, ne s'en laissait guère compter. Marsiglia, après un bien joli travail préparatoire, adressait un tir terrible, mais à nouveau le montant sauvait l'OGCN. Bandera d'un tir croisé faisait quant à lui mouche (75e), Laarsson réduisait la marque (88e), l'affaire était déjà conclue.

Martigues avait empoché son billet pour le troisième tour.

Janine GIANARIA.

CAEN-RACING : 2-0

French Caen-Caen

CAEN. — Le Racing Club de Paris, club phare de D II, éliminé au septième tour de la Coupe de France par le stade Malherbe de Caen, club en vue de D III, est-ce vraiment une surprise ?

Eh bien, non ! Déjà, avant la rencontre, beaucoup n'hésitaient pas à affirmer que les Normands se qualifieraient sans trop de difficultés. Pourquoi ? Simplement parce que les gens du Racing prenaient par-dessus la jambe cette épreuve. La Coupe, le cadet de leurs soucis. Nous, on n'osait trop croire une telle chose. Quand on rentre sur un terrain, c'est généralement pour gagner. Adieux les calculs !

Naïf que l'on était. Bon, nous n'irons pas jusqu'à écrire que les Parisiens ont purement laissé tomber, non. N'empêche, on ne dira pas non plus qu'ils ont tout tenté pour arracher un succès. Ou alors, cette équipe a du mourron à se faire...

Dans le camp parisien, ils n'étaient d'ailleurs pas très nombreux à pleurer sur cette élimination. Visages souriants pour la plupart, et explications toutes prêtes à la bouche : « Ils en voulaient plus que nous. C'était un jour sans. Bravo Caen ! »

Oui, bravo les Normands ! Eux, au moins, ils ont fait ce que l'on était en droit d'attendre d'eux. Mankowski et ses garçons, sans sortir une partie du tonnerre, se sont battus pendant quatre-vingt-dix minutes. Avec leurs tripes, et aussi, leurs qualités techniques non négligeables.

C'est donc finalement très juste et moral que cette jeune troupe caennaise se soit imposée, car elle n'a pas ménagé sa peine. Brouillons durant la première période, ils ont heureusement trouvé l'ouverture un peu après l'heure de jeu. En deux minutes, les Parisiens ont été mis proprement K.-O.

66e : Roques récupère un ballon, le 368e de la partie environ, lance parfaitement son entraîneur qui centre. Malick trop court, Bas trop petit, Pichard en profite. Un contrôle et une reprise en pivot du gauche. Rien à dire.

67e : le Racing perd la balle au milieu du terrain, c'était une habitude, samedi soir, Malick s'échappe. On ne le reverra pas. Il marque et sort, salement blessé. Triste pour lui.

Caen était heureux. Comme en 1956, il sortait le Racing. Un bien pâle Racing, cependant.

Vincent MACHENAUD.

LIBOURNE-MONTPELLIER : 1-0

Un nouvel état d'esprit

LIBOURNE. — On mesurait parfaitement les conséquences des rencontres de Coupe de France à l'attitude des équipes dès que la fin du match a été sifflée. Vestiaires joyeux, grands ouverts chez les Libournais où entraîneur, président et directeur sportif étaient tous soulagés par un succès qu'ils espéraient. Porte close, visages hermétiques et silence glacial côté montpelliérain, où l'on mesurait déjà les conséquences inévitables qu'aurait sur la vie du club cette disparition prématurée de l'épreuve reine du football français.

Les Pingouins avaient évidemment tout lieu d'être satisfaits puisque, pour leur septième face-à-face avec la Paillade, ils venaient d'obtenir leur premier succès. Grâce à un but de Wésoly consécutif à un centre parfait du jeune Meudic, cette victoire permettait à Libourne de souffler quelque peu. Par ailleurs, le public avait retrouvé le chemin du stade, ce qui laisse également bien augurer avant la venue de Marseille en Championnat le week-end prochain. André Menaut soulignait l'excellente production collective de ses joueurs pour la première fois de la saison. « J'ai retrouvé, disait-il, un état d'esprit, un tonus, une série de mouvements collectifs dont nous avions perdu l'habitude ». Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles chez les Girondins où on ne songeait même pas aux blessures et où on se préparait à vivre une « grande » nuit.

Il fallut attendre beaucoup plus longtemps pour que la porte du vestiaire Pailladin s'entrouvre. Nouzaret, les mains dans les poches, masquait difficilement sa colère : « Nous somme tombés dans un traquenard, on nous a volés en nous envoyant jouer ici et ensuite on nous prive de deux penalties indiscutables et d'un but parfaitement valable (Kern 73e) ». On remâchait chez les Pailladins une amertume bien compréhensible, mais qui ne changeait rien au résultat. Devant la porte, les dirigeants moroses commentaient la conséquence des événements. « Nous avions déjà un déficit important. Cette élimination ne va pas arranger les choses. Nous sommes un club professionnel avec un centre de formation qui nous coûte cher. Notre public nous pardonnera difficilement cet échec ».

Jean-Claude DARMIAN.

CANNES-GRENOBLE : 2-0

Cannes dans le calme

CANNES. — L'enjeu de ce match de Coupe ne faisait pas de doute pour les Cannois et les Grenoblois, eux qui n'attendent plus de miracle en Championnat. Combinant mieux dans l'entre-jeu et profitant du regroupement défensif des Dauphinois, Rampillon et les siens dominèrent assez nettement les débats. Mais comme toujours en pareil cas, les contres adverses sont souvent meurtriers. Aussi, le club de la Croisette doit une fière chandelle à Jacomo, auteur d'un excellent arrêt réflexe devant Duisit qui se présenta tout seul face à lui à la suite d'un bon service de Piarelli. Grenoble faillit bénéficier d'une seconde chance, mais Barthélemy fut bousculé dans les dix-huit mètres azuréens.

Les joueurs, s'appliquant au maximum sur un terrain où il est quasiment impossible de maîtriser un ballon, trouvèrent malgré tout une juste récompense à leurs efforts grâce à N'Diaye (34e) qui mystifia très astucieusement Derosier et Guiguet pour loger le ballon de la tête dans le coin droit.

L'attaquant ascéiste doubla la mise en seconde période en transformant un centre impeccable de Bertucci. La cause était entendue. Le club de la Croisette affichait une certaine sérénité en ce début 84. Casoni, Eyquem, Chaverot, Rampillon, Jacomo, Fernandez et N'Diaye étalant déjà une très belle forme. C'est peut-être de bon augure, sans préjuger de son avenir en Coupe de France on peut cependant penser qu'elle bénéficie désormais d'un avantage moral pour recevoir de nouveau Grenoble vendredi prochain. Pour le compte du Championnat, cette fois...

Jean-Marc MICHEL.

Deux géants au tapis

DE MARTIGNY : « CAP SUR LE CHAMPIONNAT »

« Adieu la Coupe. Rien à dire. Les Caennais en ont voulu plus que nous. Leur qualification est donc des plus logiques. Nous n'avons que très rarement été dangereux. Sans doute avons-nous payé le dur travail foncier effectué à l'entraînement depuis la reprise le 2 janvier.

Nous étions, de plus, privés de bon nombre d'éléments de valeur. Ainsi Madjer n'avait pu nous rejoindre à temps au rendez-vous malgré son désir évident de jouer cette rencontre. C'est d'ailleurs la preuve que nous n'avons pas volontairement laissé filer la victoire.

Maintenant, ce n'est pas une si mauvaise chose. Désormais, nous allons nous consacrer totalement au Championnat qui est notre objectif. Vous le savez, j'ai un effectif plutôt juste, surtout actuellement. S'il avait en plus fallu se disperser... L'an passé, nous avons raté les barrages à cause de la Coupe. Cette saison, j'aurais craint le pire s'il nous avait fallu affronter un gros morceau entre les matches de Tours et Guingamp... »

Vincent MACHENAUD.

GIANQUINTO : « PAS D'EXCUSE »

GIANQUINTO : « Je ne recherche pas d'excuses, c'est la meilleure équipe que je pouvais présenter. Je ne sais pas si mes joueurs se sont sentis concernés, mais cette élimination est catastrophique sur le plan financier. En tout cas, j'étais loin de prévoir cette défaite après le match de mercredi soir en amical devant le LOSC au cours duquel mes joueurs avaient parfaitement joué. De plus, il n'y a pas eu de pression type Coupe de France ni de style Coupe d'ailleurs. Evreux ne nous a pas marché dessus. Tout simplement nous n'avons pas su imposer notre jeu. Voyez un peu, nous n'avons eu aucune occasion de but. Je suis très déçu, il va sûrement y avoir des répercussions, car comme je viens de le préciser, cette élimination est catastrophique sur le plan financier. »

Auguste HERVÉ.

RED STAR - MONTCEAU-LES-MINES : 2-0

Eo : « Pourquoi pas Paris ? »

SAINT-OUEN. — Prudent Bacquet, qui fut un bon joueur du Stade Français, et à qui Paris rappelle toujours de bons souvenirs, n'était pourtant pas tellement joyeux après la victoire du Red Star sur l'équipe de Montceau, dont il est le directeur sportif. C'est qu'en fait, dimanche à Saint-Ouen, devant quelques intimes — moins de mille spectateurs payants — les Montcelliens s'étaient fait plus ou moins bousculer par une équipe du Red Star qui paraissait jouer à sa main et cherchait avant tout, semble-t-il — outre le résultat bien sûr — à confectionner un football agréable et collectif.

Les coéquipiers de Georges Eo y parvinrent d'ailleurs fort bien, surtout en deuxième mi-temps lorsque, ayant marqué très vite un deuxième but, ils parurent certains de leur affaire. C'était l'ancien attaquant Aniol, devenu arrière depuis deux mois, qui avait mis le feu aux poudres. Il demeura d'ailleurs toujours un danger permanent pour la défense de Montceau, qui aurait pu concéder deux ou trois buts de plus.

Après ce succès sans problème, Eo déclarait, en souriant : « En trente-deuxièmes, pourquoi pas Paris-SG, puisque nous sommes les deux seuls clubs de la capitale qui restent en course ? »

V.P.

CUISEAUX-LOUHANS - MULHOUSE : 1-3

Sur la bonne rampe

LOUHANS. — « Toute mauvaise série a une fin. » Réflexion de Gérard Banide, l'entraîneur de Mulhouse, avant la rencontre, lorsque nous lui faisions remarquer que son équipe ne s'était pas imposée à l'extérieur depuis le 24 juillet. Première journée de Championnat (3-0 face au Red Star). Sans parler des sept défaites. Le mal des transports, sans doute. On peut vous l'assurer, côté alsacien, personne ne pensait à faire le fanfaron. André Wiss, l'ancien du Racing, la boule à la gorge : « Ce soir, on joue gros... »

A Cuiseaux, Rolshausen, l'avant-centre, et surtout Chikhi, l'excellent milieu de terrain, étaient absents, mais...

Eh bien, après une première alerte signée Bisbal (27e), au moment où les camarades de Kist redressaient la tête, après un départ pied au plancher de Cuiseaux, ils ont parfaitement digéré la cuisine bressane. Aucune indigestion.

Ainsi, s'évertuant à retrouver ses qualités collectives, malgré des conditions de jeu déplorables, il faut bien admettre que, sous la conduite d'un Bernardet, serveur impeccable pendant tout le repas, le FC Mulhouse a su parfaitement maîtriser la situation, après une bonne demi-heure de jeu. Passons sur la maladresse en début de match.

Comme en face, on supportait de plus en plus mal une sauce lourde, lourde... Bernardet, du gauche (48e), Gaisser (65e) et Wiss (78e), de la tête, se régalaient aux dépens de Gibert.

Autre réflexion de Banide, nettement plus détendu : « La vérité d'un match éclate toujours en seconde mi-temps. Franchement, je n'ai éprouvé le moindre doute. » Analyse ou boutade ?

Qu'importe, avant le déplacement à Tours, pour la reprise du Championnat, les Alsaciens ont remis du baume au cœur... à ceux qui les voyaient dans une position inconfortable. De toute évidence, cette qualification, lourde de conséquences, a peut-être remis le club dans le droit chemin, après avoir reçu un cadeau royal de la « Fondation pour le sport à Mulhouse », 2 500 000 F, en début d'année !

En 1981, lorsque ces deux formations évoluaient en Troisième Division, Cuiseaux avait continué son chemin en Coupe de France. 3-0 face aux joueurs de Battman. Mais Decines, en 1982, et Villefranche, l'an dernier, avaient mis fin prématurément à sa carrière.

Le club du président Morey est un peu fâché avec ce genre de compétition. Remarquez, en ce moment, cela tombe plutôt bien. Il est assez préoccupé par le maintien en Deuxième Division...

Maurice BACQUET.

VALENCIENNES-DUNKERQUE : 4-1

Furia valenciennoise

VALENCIENNES. — Un peu plus de dix minutes de jeu et déjà un-zéro pour Dunkerque. Un tir des vingt mètres de Zaremba, et Batelli est trompé par un faux rebond. Quand ce ne sont pas les cailloux, ce sont les mottes de terre...

Dure entrée en la matière pour les Valenciennois. Avec leur courage habituel, ceux-ci repartaient de plus belle à l'assaut des buts de Le Maux et tout restait confus. Le premier quart d'heure était atteint sans qu'aucune action ne soit vraiment à mettre au crédit des deux équipes. VA courait après l'égalisation et tombait sur une défense maritime regroupée, pratiquant parfois un jeu très sec. Etroitement marqués, les hommes de Desmenez ne pouvaient prendre aucune initiative. Comme la spontanéité semblait faire défaut, on restait inquiet chez les supporters rouge et blanc. Sokal eut l'égalisation au bout des pieds, mais Morabito revenu in extremis sauvait sur sa ligne.

Les hommes de Domergue allaient craquer en seconde période. Les Nordistes étaient bien plus frais physiquement et l'égalisation se faisait sentir de plus en plus. Une percée de Pokée, terminée par un tir, Lemaux repoussait dans les pieds de Merry qui égalisait. Valenciennes se mettait à croire en ses chances et les occasions pleuvaient. Merry — encore lui — héritait d'une passe au millimètre de Périlleux pour adresser un tir qui allait se loger sous la transversale. Un but superbe, et surtout bien amené. Les Dunkerquois commettaient des fautes pour pouvoir se tirer d'affaire.

Bellot, pourtant un des meilleurs Dunkerquois sur le terrain, détournait dans ses propres filets un tir de Schaer. Ce dernier, totalement retrouvé, mettait définitivement K.-O. les visiteurs en inscrivant un quatrième but à la quatre-vingt-cinquième minute, suite à une longue course solitaire sur le flanc gauche. VA n'avait pas volé sa qualification !

Henri DUPREZ.

SETE-INF VICHY : 0-0 (3 pen. à 1)

Peu glorieux

SETE. — On jouait depuis quatre-vingts minutes lorsque, sans aucun résultat, sans aucune raison de vibrer tant le match avait été stérile, insipide et sans passion. Les défenses prenaient le pas sur toutes les attaques, d'un côté Segura, Vinuesa, Esteban, Pozouls et Cano pour Sète avaient tenté vainement, par des actions personnelles de faire la décision, côté Vichy, Tholot, Papin, Fournier connaissaient le même sort.

Le FC Sète, cependant, dominait et obtenait corner sur corner. C'est alors que Vidot, certainement le joueur le plus expérimenté de la troupe des jeunes loups de Vichy se présentait seul et de dix mètres adressait un tir assez sec, mais mal cadré qui passait à côté. La chance aussi était passée à côté.

Vichy qui avait été dominé de la tête et des épaules au cours des quatre-vingt-dix minutes de jeu reprenait le dessus au cours des prolongations, grâce à leur meilleure condition physique et à la 105e minute le match faillit encore basculer. Le tir tendu et croisé de Tholot de vingt mètres frappait l'angle de la cage sétoise alors que Tisiot blessé était battu. Une deuxième fois Vichy avait loupé le coche.

Et ce qui devait arriver arriva. Sète se qualifia à l'épreuve des penalties et ce fut le seul moment du match où le public vibra. Vinuesa, Goffin, Caruso réussissaient leurs tirs alors que seul Bessard pour Vichy réussissait le sien.

Eric DEFRÉ.

THONON-VALENCE : 2-1

Un accouchement douloureux

THONON. — Pas de surprise à Thonon où Valence s'est finalement incliné sans avoir fait véritablement souffrir son adversaire. Il fallut d'ailleurs attendre la seconde mi-temps pour que l'équipe de Deuxième Division impose enfin son métier et sa plus grande maturité.

Pendant les quarante-cinq premières minutes, les Drômois, très accrocheurs, avaient tenu la dragée haute à une formation visiblement mal à l'aise. Il est vrai qu'ils étaient en la circonstance privés de cinq titulaires. C'est donc en toute logique que Zali avait pu ouvrir le score à la 15e minute à la suite d'une hésitation de la défense savoyarde où Ondrus, Lazurowicz et Béchet faisaient cruellement défaut. Cette réussite allait donner l'assurance et une confiance accrue au club de Troisième Division qui sembla tenir la situation bien en main jusqu'à une vingtaine de minutes de la fin.

Certes, Thonon s'était réveillé et son ascendant territorial était d'une efficacité notable. Il fallut d'ailleurs le secours de l'arrière Buhlmann pour que Thonon redresse enfin une situation qui devenait préoccupante. Cette égalisation, survenue à la 74e minute, allait assommer les poulains de Navarro qui encaissaient le but fatal quelques minutes plus tard à la suite d'une remarquable ouverture d'Augustin que Parison exploita avec beaucoup de métier.

Valence, qui avait laissé une excellente impression, tombait donc avec les honneurs. Pendant plus d'une heure les poulains de Navarro avaient superbement résisté la dragée haute à leurs adversaires.

Bernard MOSSU.

MELUN - BESANÇON : 1-3

Le « four » de Melun

MELUN. — La saison passée, Melun était sorti la tête haute des trente-deuxièmes de finale. On se souvient encore dans toute la région de cette partie héroïque.

On ne pourra pas en dire autant cette année au stade des soixante-quatrièmes. En effet, dimanche à Melun, Besançon qui n'a pourtant pas la carte de visite de Nantes a véritablement « mangé » une équipe seine-et-marnaise sans ressort. Certes Louis, le stratège de l'équipe, relevait d'une mauvaise grippe. Il ne fut finalement aligné que pour compenser le forfait de dernière minute d'Olivier.

Mais, quelle piètre rencontre ont joué les hommes de Malherbe ! Où était donc Wieczorek ? On a rarement vu, en effet, l'ex-Auxerrois aussi mal inspiré. Comme la plupart de ses coéquipiers ne l'étaient guère plus, on comprendra que Besançon n'eut guère besoin de sortir le grand jeu pour l'emporter.

Le match perdit d'ailleurs tout son intérêt à partir de la 49e minute. En effet, les joueurs locaux ne se relevèrent jamais de ce troisième but encaissé des pieds de Hrasko. Comme de son côté, Besançon décidait de ne pas en « rajouter » le match sombrait définitivement dans la monotonie.

Jean GUILLOU.

EVREUX-ROUBAIX : 2-0

Le signe indien vaincu

EVREUX. — Victorieux de Lille mercredi, les Roubaisiens tenaient à s'imposer face à la modeste lanterne rouge de Division III Evreux, d'autant que l'entraîneur Gianquinto avait récupéré la plupart de ses éclopés.

En fait, les Nordistes quelque peu décontenancés par un but réussi par Hourdou dès la vingtième minute suite à une grosse toile du gardien Caby n'ont jamais su imposer leur jeu.

Cependant, les Ebroïciens, désireux de racheter une saison compromise, ont parfaitement joué le jeu en se battant sur toutes les balles, et ils se sont logiquement imposés par 2-0. Précisons toutefois que ce ne fut pas une grande rencontre, ni sur le plan technique ni sur le plan émotionnel, car après le but marqué par l'avant-centre local qui avec beaucoup d'à propos attendit la sortie de Caby pour affûter son tir, les Roubaisiens ne se montrèrent jamais en mesure de remonter leur handicap.

Au contraire, les Ebroïciens encouragés par cette réussite et nettement plus motivés alertèrent à plusieurs reprises le malheureux Caby et quand, au retour des vestiaires, Meron, parfaitement servi par Hourdou, lança la balle une seconde fois au fond des filets, alors que Caby venu à sa rencontre avait raté l'interception, les spectateurs se dirent que c'était dans la poche. Les joueurs locaux tentèrent encore d'aggraver le score, notamment par des actions signées Meron et Richard. En vain. Mais le 2-0 suffisait largement. Evreux venait enfin de vaincre le signe indien. A trois reprises en quatre ans il avait échoué au bord des trente-deuxièmes.

Auguste HERVÉ.

ALÈS-SAINT-RAPHAËL : 4-2

Le bonjour de Gudimard

ALÈS. — Les Alésiens, depuis plusieurs jours, avaient annoncé leurs intentions : afin de ne pas se laisser surprendre par Saint-Raphaël il fallait attaquer vite et fort... ce qu'ils ne manquaient pas de faire puisqu'en quinze secondes, Barberat, d'un tir puissant, mettait le gardien Luccarini en difficulté.

Ainsi, le ton était donné et des défenseurs varois allaient subir un siège en règle auquel ils n'avaient guère d'autre recours qu'en répondant par une défense musclée. Et pourtant... Ils parvinrent enfin à la quinzième minute à approcher la zone alésienne et faillirent bien renverser la vapeur, car Dos Santos plaçait un tir très appuyé que Dussuyer ne détournait que du bout du pied au prix d'un bon réflexe.

Forts de cette alerte, les Cévénols, qui avaient quelque peu ralenti leurs actions, repartirent de plus belle et Gudimard, bien secondé par ses compères Gaba et Barberat se déchaîna. Il inscrivit un premier but puis un second dont l'irrégularité est loin d'être évidente, quoiqu'en dise les Raphaëlois, puis à la reprise il dévia une troisième balle dans les filets de Luccarini.

La domination était nette. Et même si les Alésiens sautaient comme des cabris pour éviter les attaques par trop rugueuses de leurs adversaires, même si par deux fois les visiteurs parvinrent à réduire la marque, Gudimard ayant battu Luccarini pour la quatrième fois, l'issue de la rencontre ne pouvait être mise en doute : il y avait sur le terrain une équipe plus technique que son adversaire, mieux aguerri aussi et qui de surcroît avait décidé de ne pas s'en laisser compter...

P. FERRY.

LA ROCHE-S-YON-ST-POL-DE-LEON : 2-0

Les regrets bretons

LA ROCHE-SUR-YON **(Guy Raffin)**. — L'aventure du stade Léonard a pris fin en Vendée. Pourtant les Saint-Politains éprouvaient à juste titre des regrets à l'issue d'une rencontre équilibrée et indécise. En effet, par leur vivacité et leur courage, les Bretons inquiétèrent jusqu'au bout une formation vendéenne plus technique certes mais tout de même perturbée par l'absence d'au moins cinq titulaires indiscutables.

Il fallut d'ailleurs deux penalties obtenus sur deux actions tout à fait similaires (fauchage de l'allier gauche Bocquier par Cabioch) pour que les Yonnais ouvrent enfin la marque à la 51e minute. L'excellent gardien Grall ayant fort bien anticipé sur le premier tir de Founini.

Mais ce fut surtout le gardien d'en face (André Rey en l'occurrence) qui donna des regrets aux Bretons. En effet, durant la dernière demi-heure de jeu, entièrement à l'avantage du stade Léonard, l'ancien international ne sauva pas moins de cinq ballons très très chauds ce qui fit dire au président de St-Pol-de-Léon : « Sans lui, nous aurions certainement égalisé et alors qui sait... »

Dans le camp vendéen, en revanche, on était satisfait du résultat : « Nous avons d'autres objectifs très importants et ce soir l'essentiel était seulement de vaincre », déclarait d'ailleurs Gilles Raingeard, l'entraîneur Yonnais, qui rendait d'autre part hommage à la qualité du jeu de l'équipe bretonne.

Guy RAFFIN.

MALAKOFF-GUINGAMP : 0-3

En Avant en surplace !

MALAKOFF. — Eh bien, finalement, Yvon Fercoq, l'entraîneur breton de Malakoff — et qui, cadet, se souvient d'avoir joué à En Avant Guingamp — n'était pas mécontent du tout après le 3-0 que venaient d'encaisser ses garçons... avec une formation très amoindrie par les défections ou les blessures. Nous croyons même qu'il affichait un bon sourire satisfait !

Pour plusieurs raisons. D'abord son équipe venait de faire un match fort convenable et méritoire, tenant tête assez facilement il faut bien en convenir — même si les apparences furent trompeuses ! — à son redoutable adversaire de Division II (qui plus est spécialiste de la Coupe) jusqu'à la 79e minute et préservant par là l'intérêt du spectacle. Et puis, 3-0, alors que dans les toutes dernières minutes, le score aurait pu passer à un cuisant, voire humiliant 5-0 !

Ensuite, parce que cette rencontre se déroula dans le meilleur esprit et sans aucun incident devant près de 2 000 spectateurs (recette 43 601 F). Que les trois buts guingampais furent sans bavure et de la meilleure facture.

Enfin parce que de Jean Prouff au vice-président Albert Briand, de Keruzoré à... presque tous les joueurs bretons, Yvon Fercoq retrouvait des amis et se trouvait en pays de connaissance.

Les opérations ? Après avoir ouvert le score assez vite (21e) par un exploit de leur Brésilien bretonnant Luizinho, puis après la sortie des deux Parisiens Villemin et Naigeon, blessés, les Guingampais « laissèrent venir » leurs adversaires. Ils en gardaient manifestement sous le pied comme on dit, guettant la faute adverse (malgré l'activité de Mokiadi et de Leton) pour contre-attaquer. « En Avant » qui faisait du surplace était devenu « En attendant » !

Ils eurent quand même à attendre jusqu'à la 79e minute pour « respirer » plus confortablement, puis la 85e pour prendre le large. Mais alors dans les cinq dernières minutes ce fut comme un vol de cormorans fondant sur leurs proies.

Marc HAUGUET.

VAUBAN STRASBOURG-LYON : 0-2

Les regrets de Kaelbel

STRASBOURG. — « La qualification de l'OL ne se discute pas un seul instant. » Comme tous les observateurs, Raymond Kaelbel a reconnu la supériorité de son adversaire rhodanien, son aisance manœuvrière, son organisation de jeu impeccable autour d'un libero de tout repos, Ferri, et de l'international juniors Frechet, sans doute le meilleur homme sur le terrain samedi à Strasbourg.

Mais l'ancien baroudeur de la campagne de Suède n'en avait pas moins d'un petit pincement au cœur. C'est que, de tout temps, la Coupe a été sa « chose ». Il l'a enlevée à deux reprises comme joueur et, devenu entraîneur, il s'efforce saison après saison d'en faire humer le parfum à ses élèves.

Admirable Vauban qui, pendant plus d'une heure a tenu Lyon en échec. Un Lyon des bons jours, précisons-le, qui a confirmé en Alsace le bien-fondé de ses ambitions nouvelles.

C'est dire la performance réussie par les camarades de Duguépéroux, qui n'a cessé de payer d'exemple, de Roecklin, atteint de crampes après une partie époustouflante, du libero Jacky, remarquable avant de commettre une bévue hélas fatale, du gardien Froeliger et de tous les autres.

« Après tous ces tirs repoussés par les montants et la barre, ce but refusé à Lyon, je me suis dit que plus rien ne pouvait nous arriver. Et comme nous avons eu nous aussi des occasions en première période je me suis mis à rêver... », poursuit Kaelbel. Le réveil n'en a été que plus douloureux.

Michel KAPFER.

ORLÉANS-LONGJUMEAU : 2-0 (a.p.)

A vaincre sans péril...

ORLEANS. — Seul compte le résultat... C'est ce qu'on retiendra d'une qualification sans gloire, et beaucoup plus difficile que prévue.

La carte de visite du finaliste 1980 avait de quoi impressionner Longjumeau qui lutte pour son maintien en D III. Et de fait, on s'attendait à ce que le petit soit dévoré par le gros sans autre forme de procès.

Si à la 90e minute, Serge Chiesa avait logé dans la cage sa balle de coup franc, tout le monde aurait trouvé cela normal. A commencer par les Longjumellois qui pouvaient s'estimer satisfaits d'avoir fait front jusque-là.

A la 17e minute pourtant, Jouanneau, effectuait un centre dans la surface et sa balle était reprise victorieusement par Sévenier.

Boone, blessé, était remplacé par Palazzo qui concédait ensuite un but bien superflu.

Jackie Lemée tirait la conclusion de la rencontre : « Avec une formation à vocation offensive, nous avons dominé dans le jeu sans faire de pressing. Longjumeau nous a attendu pendant plus d'une heure et son gardien a fait un malheur. Notre absence de réussite dans les tirs au but nous a fait douter au cours de la prolongation et nous avons baissé tant physiquement que moralement. Il a manqué en somme un dixième de seconde à tout le monde. »

Maurice PERCHERON.

VELOCE-VANNES - ANGERS : 0-2

Pas de quoi rougir

VANNES. — Les Vannetais du Véloce devront donc laisser leurs homologues de l'UCK tenter leur chance en 32e de finale, non sans avoir toutefois inquiété les jeunes Angevins.

Le match se joua à la 65e minute lorsque Brodel, « intercepte » une passe en retrait de Le Du à Thomas : une course solitaire de 35 mètres et Leguillan ne réussit pas le fauchage qui aurait donné au SCO son second penalty, après celui réussi par Narbutowicz (50e).

Le premier but avait constitué pour le Véloce un déclic et le déferlement des « jaune et noir » vers la cage de Beaufreton aurait pu connaître un meilleur sort.

Après la faute de la 65e minute, le Véloce ne pouvait y croire et son baroud d'honneur faillit bien se retourner contre lui car, trois fois encore, les Angevins s'enfuirent vers Le Guillant qui sauvait avec l'aide de Robic deux situations critiques devant Grosbois et Brodel (70e et 75e).

Mais le 2-0 suffisait au bonheur des uns et au malheur des autres.

Pierre ROMER.

GUEUGNON-FORBACH : 9-0

Les comptes d'Hoffmann

GUEUGNON. — Les Gueugnonnais se placent pour le Challenge « France Football » : quatre buts contre Riom pour leur entrée en Coupe, neuf contre Forbach, les hommes de Casimir Novotarski font preuve d'un réalisme offensif qui fait plaisir à voir. A l'origine de tout cela un homme : Antoine Trivino, l'avant-centre, qui a retrouvé depuis quelques semaines la totalité de ses moyens. Insaisissable, diabolique dans ses dribbles, possédant toujours une accélération décisive, clairvoyant, Tonio Trivino est incontestablement le numéro un de l'équipe gueugnonnaise, parti, semble-t-il, pour effectuer une bonne seconde moitié de Championnat.

Les Lorrains venus à Gueugnon pour ne pas subir une déroute n'ont rien pu faire, dès lors les locaux prirent l'avantage. Ce ne fut qu'un long cavalier seul, Janin n'étant inquiété qu'une seule fois sur un centre en retrait du capitaine Galan.

Combatifs, opiniâtres, possédant quelques joueurs de qualité comme Galan justement ou encore Billotte ou Zenner, les visiteurs ne surent jamais comment stopper l'armada bourguignonne qui s'acharna avec beaucoup de conviction sur sa victime. Le dernier des neuf buts était inscrit d'ailleurs à la 90e, M. Testard, l'arbitre qui se distingua en infligeant trois cartons sévères, ne faisant même pas réengager.

Ce cavalier seul des Gueugnonnais a permis de constater l'excellente forme de Trivino, bien sûr, mais également de Stropoli et de Soulier. A Forbach, outre Galan, Billotte et Zenner, on a remarqué la combativité de Terrasi et les aptitudes du gardien Hoffmann qui ne peut rien se reprocher.

Gilbert BATUT.

LE HAVRE-SENLIS : 2-0

Des Havrais tranquilles

LE HAVRE. — Avant la rencontre on disait que Le Havre était tranquille. De fait, il n'eut guère de difficultés pour battre Senlis qui avec courage tenta crânement sa chance, mais sans véritablement inquiéter Hagenbach. André Gourlay, l'entraîneur des visiteurs, le reconnaissait lui-même : « Nous n'avons rien pu faire devant cette formation havraise qui a fait un pressing constant. Je crois que notre comportement a été honorable, mais sur le terrain il y avait une équipe pro et une qui ne l'était pas. Pour réussir un exploit, il nous aurait fallu vraiment beaucoup de réussite devant. » De la réussite, Senlis n'en eut pas et ne pouvait pas en avoir tant les attaquants visiteurs furent muselés.

Pourtant, en défense, on ne peut pas dire que Senlis fut malheureux. Certes, Abrunhosa, excellent au demeurant, dut s'incliner à deux reprises face à Martet (14e) et à Prieur (64e), mais il essuya deux tirs sur les poteaux sue lesquels il n'aurait rien pu faire. Cette défense des visiteurs joua très bien le coup, retarda au maximum la fatale échéance qui arriva, on l'a dit, à la 14e minute, lorsque Martet reprit un centre de Jacquet remisé par Barthel. Jouant vite et juste, les Havrais débordèrent constamment leurs adversaires, les privèrent totalement de ballon, mais devant, soit par excès de précipitation, soit plus simplement par maladresse, ou encore à cause d'Abrunhosa, ils ne parvinrent pas à se mettre à l'abri d'un éventuel contre victorieux des visiteurs et il fallut attendre la 64e minute pour les voir se mettre hors de portée de Senlis par l'intermédiaire de Prieur.

Pascal LACHAUX.

SAINT-BRIEUC-TOURS : 2-3

Tours dans la douleur

SAINT-BRIEUC. — Les Tourangeaux n'étaient pas du tout satisfaits en rentrant aux vestiaires, non pas qu'ils aient eu à se plaindre de l'arbitrage, mais tout simplement parce qu'ils avaient conscience de ne pas avoir opéré en véritables professionnels. Dobraje, le gardien, le reconnaissait et expliquait : « Une équipe de tête de D II qui mène 2 à 0 doit fermer le jeu et ne peut absolument pas prendre deux buts en fin de rencontre, c'est inexcusable. » Ce point de vue était partagé par tous les joueurs qui se rhabillaient en silence.

Les explications de tous les visiteurs allaient dans le même sens : « On a eu de la chance, surtout la chance que, en face, ils soient maladroits. » Mais la Coupe reste la Coupe et l'essentiel est bien entendu la qualification. En face, dans le vestiaire briochin, on était conscient d'être passé tout près de l'exploit. Leroux, qui manqua quatre occasions dites immanquables, ne parvenait pas à se consoler même s'il réussit le but égalisateur à la dernière minute du match. Mais une chose est certaine, pour cette équipe de Saint-Brieuc rebâtie depuis le début de saison après sa descente en D IV, les promesses sont intéressantes. Il reste à espérer que le public, qui n'a pas tout à fait répondu à l'affiche pourtant alléchante, viendra désormais plus nombreux soutenir une équipe qui reste très perfectible. Alors on reverra de bonnes soirées de football au stade Fred-Auber qui a connu samedi soir l'ambience des grands jours.

Yvon COURSON.

CLUB COLONIAL-REIMS : 0-2

Un goût vraiment amer...

COLOMBES. — Colombes revivait. Colombes reprenait des couleurs. Cinquante mille pieds foulaient de nouveau cet autel sacré. Il n'y avait que la Coupe et son enthousiasme débordant pour faire ressusciter les passions.

Tous les Martiniquais de Paris s'étaient donné rendez-vous pour fêter leur équipe. Le folklore antillais, représenté par les orchestres Pakatak, En Ticotikak, rythmait les chants et les danses de la foule qui se mouvait comme une mer déchaînée. Chaque action, chaque geste technique réussi donnaient lieu à des scènes d'hystérie collective.

Seulement voilà, les joueurs qui avaient mis des heures et des heures pour traverser l'Atlantique afin de représenter dignement la Martinique allaient voir tous leurs rêves, toutes leurs illusions anéantis en cent vingt secondes.

Le temps qu'il aura fallu aux Rémois Kiefer et Rosario Gianetta pour décevoir tous les espoirs.

La fête était gâchée, la musique se faisait plus nostalgique, les encouragements plus timides. Le froid, dont personne, jusqu'à cette 76e minute, ne sentait la présence, s'insinuait tout d'un coup au plus profond de chacun.

Alors, la tête basse, mais heureux d'avoir pu croire pendant plus d'une heure à l'exploit, les spectateurs quittaient le stade. Ils rangeaient les tambours, les trompettes, les maracas, les réservant sans aucun doute pour l'année prochaine. Ils n'auront pas bu la coupe jusqu'à la lie, mais elle avait quand même un goût amer...

Jean-Philippe COINTOT.

ABBEVILLE-CA ST-LOUIS : 3-2 (a.p.)

Avec les honneurs

CHANTILLY. — La belle aventure des joueurs du CA Saint-Louis de Nouméa s'est achevée sur le terrain de Chantilly au terme de deux heures d'une rencontre qu'ils ont marquée de leur empreinte. Les Abbevillois n'ont jamais démontré qu'ils évoluaient en seconde division. Après un début hésitant, les Calédoniens allaient totalement se reprendre. Ils n'étaient pas du tout maladroits et jouèrent d'abord la défense en ligne qui surprit très souvent les attaquants abbevillois. Mais après avoir ouvert le score très vite par Alain Bouslet, Abbeville bénéficia de trois franches occasions de but qu'il a ratées très nettement.

A ce niveau, on ne peut parler de malchance, mais bel et bien de maladresse. Aussi au lieu de mener par 3-0, voire 4-0, à la mi-temps, Abbeville se retrouvait rejoint au score puisque le solide avant-centre Katé (un gaillard rondouillard) avait réussi un coup franc juste avant la pause. Mieux en seconde période de jeu, Katé parvint à donner l'avantage à son équipe.

Abbeville égalisa in extremis puis réussit à concrétiser sa supériorité lors de la prolongation, mais les vainqueurs moraux étaient bel et bien les joueurs de Nouvelle-Calédonie. A sa rentrée aux vestiaires, le défenseur Christophe Oiremoin, l'entraîneur de cette équipe, se montrait évidemment fort déçu : « Nous n'étions pas les favoris et nous avons essayé de nous battre. Après des difficultés en début de match à trouver notre rythme, nous nous sommes ensuite repris. Nous avons perdu avec les honneurs ».

BEZIERS-VILLENAVE : 2-1

Béziers en difficulté

BEZIERS. — Les Biterrois avaient bien raison de se méfier des courageux amateurs de Villenave qui ne baissèrent jamais les bras et leur donnèrent pas mal de fil à retordre.

Les choses avaient pourtant on ne peut mieux commencé pour les Héraultais. Sur le premier corner de la partie Kararsi marquait de la tête. Les visiteurs n'allaient nullement se laisser impressionner pour autant ; Faurens, qui avait échappé à Laguerre, donnait à Peribois, mais Rose sortait opportunément et réussissait à détourner du pied. Alors qu'on pensait atteindre la mi-temps sur ce score minimum, à la suite d'une longue touche de Blachon, Karasi déviait sur Antonetti, qui d'une magnifique reprise de volée ne laissait aucune chance à Barde.

Peu après la reprise, Rey, qui avait déjà écopé d'un avertissement, se faisait expulser pour un coup de pied volontaire et Béziers, réduit à dix, donnait alors des signes d'affolement et de faiblesse.

Faurens obtenait un penalty qu'il transformait lui-même. Dès lors, les Héraultais se contentèrent de jouer le contre. Et le dernier quart d'heure parut bien long à leurs supporters qui accueillirent avec un grand soulagement le coup de sifflet final.

André PASTRE.

MONTMORILLON-SAINT-MÉDARD : 3-1

Les « Macarons » ont frappé

MONTMORILLON. — Si l'on n'avait pas eu les vingt minutes de la seconde mi-temps durant lesquelles les « Macarons » locaux, prenant enfin le match en main, marquèrent trois buts, on aurait pu parler d'une rencontre sans valeur, tout juste digne de deux équipes de DHR.

Montmorillon parvint donc pour un moment à passer la vitesse supérieure grâce à ce premier but de Fumeron (sur un dégagement du gardien Rodier) qui fut suivi, presque dans la foulée, par deux autres buts signés Labonne et Manceau. Le match était joué et, pour ne pas subir une sévère correction, les Bordelais durent resserrer leur réseau défensif en faisant reculer au centre de la défense leur numéro 8, Douis. Ils parvinrent même à sauver l'honneur grâce à un penalty, mais on peut se demander comment, sans ce coup de pied, ils auraient pu marquer tant ils se montrèrent maladroits. Attaquants peu incisifs, défenseurs au jeu primaire, absence de jeu collectif chez l'adversaire, cela permit aux Montmorillonnais de porter l'estocade au bon moment.

Si l'entraîneur Giuntini comme à son habitude fut le plus régulier, on décernera des mentions au jeune gardien Rodier et à Djebar.

Roger BIAIS.

SARREGUEMINES-DIJON : 1-0

Les fruits du travail

SARREGUEMINES. — Assez servie par le tirage au sort depuis le début de l'épreuve, l'AS Sarreguemines avait pour le septième tour un gros morceau à digérer. L'équipe de la Cité des Faïences n'a pas failli à la tâche, et le programme draconien que son entraîneur allemand Emile Poklitar avait préparé pour elle à la sortie des fêtes de fin d'année a porté ses fruits.

Quatre entraînements hebdomadaires et trois matches amicaux avaient été en effet réservés aux partenaires de Levy-Chapira. Face à une équipe dijonaise très athlétique, cela a permis aux représentants de Division IV de jouer sur un rythme effréné, cependant que Micciche, l'ancien pensionnaire du centre de formation de Metz, tirait les ficelles.

Très à l'aise sur un terrain extrêmement gras, ce joueur aux immenses possibilités techniques a fait passer de bien difficiles moments aux Bourguignons et c'est sur l'une de ses actions que Lévy-Chapira marquait l'unique but de la rencontre (54e), un but qui vaut la qualification, et qui eut le don de plonger dans la liesse la cité sarregueminoise qui ne vit désormais plus qu'à l'heure de la Coupe de France.

J.-M. S.

PAU-LA ROCHELLE : 2-1

Rêves palois

PAU. — En battant la solide équipe de La Rochelle avec qui ils avaient fait match nul lors du match aller en D III, les Palois ont fait un pas de plus vers ce rêve : rencontrer les Girondins ou Toulouse.

Ce ne fut pas une promenade de santé, sur un terrain détrempé et avec une balle très lourde. Les Palois, meilleurs dans la circulation de la balle, partirent à fond tant que leur jeu plus fin put s'exprimer. 1 à 0 au repos, grâce à ce seul but de Tamos à la 37e minute sur une transversale qui avait lobé le gardien de La Rochelle Daviaud. Mais une tête de Perrin et un tir de Sanz avait heurté par deux fois les barres.

La Rochelle pouvait y croire d'autant plus que le vif-argent Sabatier offrait dès la 47e minute le but égalisateur à Tournelle.

Avant d'être saisis par le doute, les Palois reprenaient cinq minutes après l'avantage sur un corner de Lopez. Soubiles, qui jouait en l'absence de Redondo blessé, tirait en demi-volée et marquait le but décisif à la 52e minute.

Le métier, la solidité athlétique de La Rochelle installent, pendant la dernière demi-heure, le jeu dans le camp palois où tout le monde était replié et où le jeune Sesma faisait un sans-faute. Cela malgré le pressing assuré par Ba, Neveu, Sabatier et Elissalt qui malgré une superbe reprise ne pouvait égaliser.

René Hégoburu.

CONCARNEAU-CHOLET : 0-2

Si la tête de Le Bars...

CONCARNEAU. — On regrettait après la rencontre, dans le vestiaire concarnois, ce coup de tête de Le Bars qui envoya le ballon hors de portée de Klimek, balle qui frappa le dessous de la transversale et revint en jeu, alors qu'il aurait pu tout aussi bien achever sa course au fond de la cage choletaise. Ce fut incontestablement le tournant d'une rencontre qui fut loin d'atteindre les sommets et de déchaîner les passions. Un b t concarnois, à ce moment (25e minute), aurait certainement relancé les joueurs locaux menés depuis la 10e minute et qui commençaient à s'essouffler à courir après un ballon insaisissable.

Enfin, Cholet réalisa une bonne prestation ; appliqués derrière, très mobiles et solidaires au milieu du terrain, les Choletais purent en plus exploiter la première bévue défensive des Concarnois pour prendre l'avantage au bout de douze minutes de jeu.

Concarneau se mit alors à pousser, mais on en attendait un peu plus de la part d'une équipe qu'on disait très motivée. Au contraire, ce sont les joueurs de Zirakek qui continuaient à mener les débats et fort logiquement doublaient la marque en seconde période.

C'en était fini des espoirs concarnois. Ah ! si seulement cette tête de Le Bars... se lamentent encore les supporters finistériens.

André LE STER.

MONTAUBAN-NIORT : 3-1

Quel spectacle !

MONTAUBAN. — Un extraordinaire spectacle a enflammé sans cesse la foule des spectateurs. Niort, leader de sa poule en D IV, s'est mesuré avec Montauban sans le moindre complexe.

Montauban voulait frapper très vite, fort de l'avantage de son terrain et du support de son public.

Il faillit réussir d'entrée. Mais le gardien Delouvée fut extraordinaire de brio à deux reprises. Montauban n'arrivait pas à marquer et Niort desserra l'emprise locale déroulant son magnifique jeu offensif. La défense visiteuse tenait bon, c'était au tour des Tarn-et-Garonnais de parer au plus pressé. A la trente-huitième minute, Gastien reprit de volée un ballon tiré du point de corner et l'expédia au fond des filets. Belapte, deux minutes plus tard, manqua une occasion de rêve, c'eût été le but décisif. Tout se remit en question à la 44e minute, Tacaille, en pleine forme, passa la défense en revue et s'en vint fusiller Delouvée.

Après la pause, Tacaille échoua d'entrée (48e) et sur un centre de Prouha de la tête il exécuta Delouvée à la 58e.

C'est encore lui qui devait réussir le coup de chapeau (58e). Le score en restait là. Mais la fin de la rencontre fut splendide. Feu d'artifice offensif niortais et héroïque prestation de la défense locale. Des soirées comme celle-là, il serait difficile de les oublier. Montauban a gagné mais Niort n'a pas à rougir de sa défaite.

Raymond LAURENS.

AMIENS-MONTFORT : 3-0

Des dégâts limités

AMIENS. — S'il regrettait un peu que Chrétien et Fleury n'aient pu tromper le gardien Picard Boudet, l'entraîneur Cannessan était tout de même satisfait : « Pour nous, n'être battus que 3-0 par une équipe comme Amiens, c'est déjà une grande performance. Evidemment, nous aurions aimé sauver l'honneur ; malheureusement Ravant n'a pas réussi à conclure sa magnifique percée à dix minutes de la fin. »

Côté amiénois, la mauvaise prestation fournie par ses joueurs dans le domaine du jeu collectif incitait Gaby Desmenez à la modération : « Nous avons très mal joué parce que nous ne sommes pas parvenus à rentrer véritablement dans le match, surtout en première période. Cela probablement parce que l'adaptation de Ravail, notre nouvelle recrue, ne s'est pas encore réalisée collectivement. Heureusement les deux erreurs de la défense normande nous ont libérés, permettant par Bellier et Sallat de prendre un avantage précieux avant la pause. Par la suite, nous avons construit, certes, quelques offensives mais, hormis le troisième but d'Essabik, nous avons aussi gâché de bonnes occasions. »

Robert CRESSENT.

THIONVILLE - BEAUNE : 2-0

Un doublé de Pereira

THIONVILLE. — Deux mille spectateurs à Thionville... Le public de la métropole du fer retrouve les soirées qu'il a connues voici deux saisons tout juste, lorsque son équipe opérait en Division II, et y récoltait des succès flatteurs. Cette fois, c'est en Coupe de France que Thionville s'illustre. En effet, après avoir éliminé Sedan au tour précédent, réussissant par là même l'un des exploits du sixième tour, les hommes de Chodakowski ont continué en mettant à la raison une équipe de Beaune qui a justifié, a contrario, ses difficultés en Championnat.

En effet, les Bourguignons, misant d'abord sur la solidité de leur défense, n'ont rien montré de très positif alors qu'au contraire, Thionville s'est révélé très bien organisé sur le plan collectif. Par ailleurs, l'entraîneur thionvillois a réussi un coup heureux en incorporant, à la veille de la rencontre, Pereira au centre de sa ligne d'attaque. Ce dernier joueur, venu à l'intersaison d'Audun-le-Tiche, n'avait jusqu'à présent pas réussi à s'exprimer pleinement. Samedi, face à Beaune, il a réussi un joli doublé, sur de très beaux gestes techniques, plaçant ses coéquipiers sur un orbite victorieux. Thionville attend maintenant avec sérénité le tirage au sort, mais avoue sa préférence pour une bonne équipe de Division II.

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

CALAIS-JUVISY : 2-1

Levray soulage Calais

CALAIS. — Calais ne se faisait pas trop de souci avant de recevoir Juvisy et ne pécha pas pour autant par excès de confiance.

Se défendant avec beaucoup d'énergie, Juvisy réussit à retarder l'échéanche jusqu'à la vingt-huitième minute, moment choisi par l'arrière droit Deharte pour effectuer une escapade à l'avant et reprendre de la tête un coup franc de Masure au nez et à la barbe de toute la défense adverse. On se disait, alors, que la qualification des Calaisiens ne faisait plus de doute. Il est vrai que cette première mi-temps, jouée à sens unique, aurait dû leur permettre de terminer la rencontre en toute tranquillité.

Pour l'intérêt du match, il n'en sera fort heureusement rien. Plus entreprenant dès la reprise, Juvisy équilibrera les débats, et alors qu'on approchait de l'heure de jeu, Fie, son ailier droit, saura profiter du laxisme des arrières locaux pour remonter une bonne moitié du terrain et réussir l'égalisation. Bel exploit personnel qui remettait tout en question.

Calais sut cependant réagir. Et après une série d'occasions gâchées, soit par précipitation, soit par manque de réalisme, Levray, s'y reprenant à deux fois, soulagea ses partenaires à la suite d'un coup franc tiré par Boulanger. Cette fois, la cause paraissait entendue. Renaut réussissait une belle échappée en fin de partie, mais son tir frappait le poteau d'une cage désertée. Dommage pour Calais, mais tant mieux pour Juvisy qui quittait l'épreuve sur une défaite honorable.

Hervès DEGUINES.

SAINT-TROPEZ - TAVAUX : 1-0

A deux minutes près

SAINT-TROPEZ. — L'US Saint-Tropez disputera donc, pour la seconde fois en l'espace de trois ans, les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Ce qui est tout à l'honneur de cette équipe de Division d'Honneur parfois décevante en Championnat mais, en revanche, souvent présente aux rendez-vous que lui fixe la Coupe.

De fait, c'est sans aucun complexe que les Tropéziens abordèrent cette rencontre, se créant, dès la première minute de jeu, une occasion de but par Imbert dont le tir fut détourné par Stepien, et une seconde, très nette, une demi-heure plus tard par ce même Imbert qui, face au portier de Tavaux, ne choisit pas la meilleure solution.

En seconde période, les Tropéziens bénéficièrent de l'appui du violent mistral et entreprirent d'entrée le siège des buts adverses durant cinq bonnes minutes. En vain. La réaction des visiteurs ne se fit pas attendre : Jouille (51e) n'appuya pas suffisamment sa tête, tandis que, dans la minute suivante, Leuba, à cinq mètres de la cage tropézienne, expédia un ballon dans les nuages.

Tavaux, dont les attaquants s'étaient montrés rarement dangereux en première mi-temps, accentua alors sa pression et fut à deux doigts d'ouvrir la marque lorsque le ballon, frappé par Leuba sur coup franc, vint heurter la barre du poteau droit des buts défendus par Serge Grifoni. L'alerte avait été chaude pour les Tropéziens qui réagirent aussitôt. Dans la minute suivante, en effet, un une-deux entre Piq et Pellecuer sema un vent de panique dans la défense jurassienne. Et, à la soixante-dix-huitième minute, Stepien repoussa du pied un tir de Piq que tout le monde voyait au fond des filets. Mieux encore, le gardien de Tavaux détourna magistralement, à dix minutes de la fin du temps réglementaire, un boulet de canon expédié par Meric sous la transversale. On en resta là, mais provisoirement.

Dès le début de la prolongation, que les Tropéziens, soutenus bruyamment par leur public, abordèrent sur les chapeaux de roue, Stepien se mit une nouvelle fois en évidence sur un tir d'Imbert, puis sur une tentative de Piq à la cent-septième minute. Les Jurassiens se montrèrent alors quelque peu dangereux, notamment par Jouille qui tenta sa chance par quelques raids solitaires. Mais alors qu'on se dirigeait tout droit vers l'épreuve des penalties, Imbert, alerté par Meric, parvint à tromper de près Stepian.

Il ne restait plus que deux minutes au chronomètre de M. Brouty...

J.L. GEMINIANI.

CPB RENNES - BOURG/LA ROCHE : 2-3

Jamais deux sans trois

RENNES. — « Jamais deux sans trois », c'est sans doute ce que se disaient les Vendéens du Bourg-sous-la-Roche en se rendant à Rennes où les y attendaient les Rennais du cercle Paul-Bert Nord-Ouest. Les Yonnais en effet ont déjà disputé deux fois les trente-deuxièmes de finale, et en raison de leur place de leaders de D III, le fait de se rendre chez un divisionnaire de l'Ouest leur donnait quand même un avantage substantiel pour mener à bien ce rêve. D'autant que les Rennais avaient perdu leur gardien titulaire Rouault, victime d'une double fracture tibia-péroné dans un match universitaire.

En fait, au bout d'une demi-heure de jeu, les Vendéens étaient pratiquement assurés de vérifier le proverbe puisqu'ils menaient 3-0.

C'était mal connaître pourtant les vertus rennaises puisque les joueurs de Jean-Yves Leseure parvinrent à réduire le score avant le repos et après avoir rencontré les montants de Guillet, les Rennais eurent la malchance de voir deux défenseurs vendéens sauver leur gardien.

C'est donc justice si les « Cerclistes » ont pu quand même marquer un second but à quatre minutes de la fin. Les Yonnais avaient dû subir, mais d'extrême justesse leur avance leur valait la qualification.

Pierre ROMER.

UCK VANNES - GELDAR KOUROU : 2-0

Cassé, le fil d'Ariane !

GAGNY. — Mettez-vous donc un court instant dans la peau d'un footballeur de Division d'Honneur quittant sa Guyane natale (pas en fusée mais en avion) par une température avoisinant les 30 degrés et débarquant huit heures plus tard en région parisienne, accueilli par un temps triste comme un jour sans pain. Allez, un petit effort... Passer presque sans transition du bermuda au passe-montagne a, vous en conviendrez, largement de quoi vous déphaser...

Le malheur allait jeter son dévolu sur les Bleus du Geldar Kourou. Compte à rebours... mise à feu... trois petits tours de cadran. Cazenave, l'allier droit vannetais, centrait superbement au second poteau pour Guillard qui se dorait les côtelettes sur les plages guyanaises et dont le coup de tête faisait mouche.

Les joueurs d'Assard allaient-ils trouver dans les coups de batterie de leurs ineffables supporters le soleil qu'ils n'avaient pas dehors ? Que non ! Il était flagrant que les Guyanais, poursuivis dans le labyrinthe par le minotaure vannetais, étaient impuissants à trouver le fil d'Ariane. La fusée de l'UCK, elle, ne connaissait pas de ratés. A la 16e minute, d'ailleurs, Sorin, reprenant un nouveau centre de Cazenave, crochetait Ewens et doublait l'acquis des siens.

Un p'tit verre de rhum et le moral revient... En seconde période, aidés par la somnolence du geolier vannetais, et menés par leur mentor Assard, les Guyanais s'évadaient du bagne et fomentaient quelques mauvais coups (bon tir d'Henri Amet à la 55e, coup franc dangereux du même bonhomme à la 78e). Mais rien n'y fit.

Nous n'eûmes pas l'inconvenance d'aller recueillir les impressions « à chaud » de l'entraîneur du Geldar...

Hervé OLCZYK.

SAINT-DENIS - SAINT-DIZIER : 1-4 (a.p.)

Une si longue attente !

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION. — Quel match ! Ah oui, quel match ! D'abord, il n'y avait pas, au rendez-vous, le soleil escompté mais, au contraire, la pluie et un terrain gras, ce qui était plutôt désavantageux pour les Réunionnais. Pourtant, ceux-ci ouvraient la marque dès la 9e minute, par Bachelier, sur une passe transversale de Tsimba.

Les Bragards n'en étaient pas abattus pour autant, et ils allaient dominer largement la première mi-temps. Et, à la 51e minute, De Wynter égalisait, d'un tir tendu.

Tout était à refaire pour les Réunionnais. Le CF Saint-Denis évitait miraculeusement le deuxième but, et Saint-Dizier s'en sortait tout aussi miraculeusement lorsqu'un tir de Bachelier était stoppé à quelques centimètres de la ligne par... une flaque d'eau.

Les prolongations se révélaient indispensables et, à la 103e minute, sur un centre, Justek trouvait la tête de Enanga, qui marquait à bout portant. 2-1, les jeux étaient faits, et la défense dionysienne s'étant découverte, Mimoun, de l'aile gauche, centrait pour Justek qui, de la tête, enlevait les derniers espoirs aux Réunionnais (108e). 3-1. Un quatrième but, inscrit par Mimoun (120e), et les Bragards se qualifiaient pour le tour suivant, dans la bourrasque tropicale.

Alex EYQUEM.

THIONVILLE - BEAUNE : 2-0

A vaincre sans péril

THIONVILLE. — Deux mille spectateurs à Thionville... Le public de la métropole du fer retrouve les soirées qu'il a connues voici deux saisons tout juste, lorsque son équipe opérait en Division II, et y récoltait des succès flatteurs. Cette fois, c'est en Coupe de France que Thionville s'illustre. En effet, après avoir éliminé Sedan au tour précédent, réussissant par là même l'un des exploits du sixième tour, les hommes de Chodakowski ont continué en mettant à la raison une équipe de Beaune qui a justifié, a contrario, ses difficultés en Championnat.

En effet, les Bourguignons, misant d'abord sur la solidité de leur défense, n'ont rien montré de très positif alors qu'au contraire, Thionville s'est révélé très bien organisé sur le plan collectif. Par ailleurs, l'entraîneur thionvillois a réussi un coup heureux en incorporant, à la veille de la rencontre, Pereira au centre de sa ligne d'attaque. Ce dernier joueur, venu à l'intersaison d'Audun-le-Tiche, n'avait jusqu'à présent pas réussi à s'exprimer pleinement. Samedi, face à Beaune, il a réussi un joli doublé, sur de très beaux gestes techniques, plaçant ses coéquipiers sur un orbite victorieux. Thionville attend maintenant avec sérénité le tirage au sort, mais avoue sa préférence pour une bonne équipe de Division II.

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

LAMBALLE-PARIS FC : 1-2

Dommage...

LAMBALLE. — Les joueurs lamballais fondaient beaucoup d'espoir sur ce match de Coupe d'autant que le public avait répondu à l'appel (plus de trois mille entrées payantes). Aussi pouvait-on comprendre leur déception à l'issue de cette défaite qui les privait aussi d'un billet pour les 32e de finale.

« Je crois que c'était un bon match à notre portée et que nous aurions pu mieux négocier. Nous avons bien débuté la partie si nous avions réussi à préserver un but d'avance au repos, nous aurions pu leur poser des problèmes par la suite. C'est regrettable que nous ayons bien moins joué après la reprise. Cela dit, les Parisiens étaient bien organisés derrière et ce n'était guère facile d'y trouver l'ouverture. » Déclarait notamment Jacky Le Moigne, un des responsables du collectif lamballais.

Il est un fait que les joueurs de Penthièvre avaient bien pris les choses en main dans leur style habituel inscrivant même un joli but dès la dixième minute de nature à les décontracter. Hélas ! pour eux le but de la tête de Kouamé devait quelque peu couper leur élan et par la suite devaient évoluer un ton en-dessous... concédant même en seconde période un deuxième but sur un autre coup de pied arrêté.

Sans vouloir contester le succès parisien, les Lamballais avaient les moyens de viser la qualification.

René ROCFORT.

MARLY-LE-ROI - BEAURAINS : 1-0

Marly aux anges !

MARLY-LE-ROI. — Un coup de sifflet, deux bras tendus vers la tribune, et l'homme en noir faisait d'un seul coup le bonheur des uns et la tristesse des autres. Marly était aux anges.

Samba, à la fois surpris et étonné, figé au centre du terrain, ne comprenait pas tout à fait. Désormais, il était en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Beaurains et ses nombreux spectateurs parlaient, quant à eux, de coup fourré, de but hors jeu et, finalement, de regrets : « Nous n'avons jamais pu digérer ce but et nous ne nous sommes repris qu'après la première heure de jeu. C'était trop tard, Marly était bien reposé, Marly était tranquille, Marly était une bonne équipe qui a pu voir venir et protéger son but. Dommage, car ce premier but était, à notre avis, hors jeu. »

Dominateur et maître du jeu, Marly-le-Roi s'est créé une bonne dizaine d'occasions de but endiguées par le véritable héros de cette rencontre, le frère du pro rennais Bousdira, qui a étonné par son audace, sa vista et sa détente. Se couchant dans les pieds de Carrara, il montrait sa valeur dès la cinquième minute. En intervenant ensuite devant tous les attaquants de Marly, Levert, Karouni, Samba et Zacherrini, il évitait une lourde défaite à son équipe et donnait également un fol espoir. Un fol espoir entretenu par deux buts refusés aux Marlychois (68e et 79e minutes) et, aussi, par une demi-volée fantastique qui passait de peu à côté et signée Timbau. C'était la seule véritable occasion pour les visiteurs. Marly avait joué son va-tout ; Marly avait gagné.

Georges LECLERC.

La tribune présidentielle du stade du Venoix, à Caen, était bien garnie. On relevait, en effet, la présence du ministre des PTT, Louis Mexandeau, du maire de Caen, André Giraud, et Jean-Luc Lagardère, président du Racing. Tous ont suivi côte à côte le match Caen-Racing.

● Chaintreuil, le buteur de l'ultime minute d'Orange, le reconnaît volontiers : « Nous avons su, à la mi-temps, que nous n'avions pas été bons. » Allusion au savon passé à ses joueurs par l'entraîneur d'Orange.

● Le coup d'envoi de la rencontre Caen-Racing a été donné par deux vieilles gloires du stade Malherbe, Brandao et Mercier. Le premier était le gardien et le second capitaine de l'équipe caennaise qui, en 1956, élimina le grand Racing de l'époque.

● Si Nadjer n'était pas là, en revanche, ses partenaires actuellement blessés, Oekland, Zvunka, Bianchi n'avaient pas hésité à faire le déplacement. Sympa de leur part.

● Gros émoi avant le coup d'envoi de Caen-Racing. Il était huit heures moins cinq quand le stade de Venoix s'est retrouvé plongé dans la plus totale obscurité. Heureusement, la panne fut assez rapidement réparée et le match commença avec seulement une dizaine de minutes de retard seulement.

● Lors du vin d'honneur qui suivit le match de Coupe, Le président du stade Léonard de Saint-Pol-de-Léon tient à remercier les Vendéens pour leurs chaleureux accueil : « Les Vendéens sont vraiment des gens très bien. » Puis il ajouta avec humour : « Presque aussi bien que les Bretons. »

● Prévisible : l'ex-entraîneur d'Annecy, désormais coach de Villefranche-sur-Saône, Canzio Capaldini était dimanche à Décines où ses ex-poulains se sont donc fait éliminer.

● Henri Michel, l'entraîneur de l'équipe de France olympique, aimerait rencontrer les Allemands au Parc des Princes, mais aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

● Thierry Oleksiak et Jean-Louis Zanon se sont rencontrés tout à fait par hasard, skis aux pieds, sur une piste de l'Alpe-d'Huez, pendant leurs vacances. Ils ont même failli se télescoper.

● 1 100 entrées payantes, 1 500 spectateurs, c'est la première fois que le stade de Marly voit autant de monde. Parmi les spectateurs, nous avons noté la présence de François-Henri de Virieu. La télé s'était déplacée. A l'applaudimètre, Beaurains était déclaré vainqueur. Il est vrai que les Nordistes avaient déplacé huit cars, de nombreuses voitures individuelles. Certains étaient même venus en train, les résidents de la cité SNCF d'Arras.

● Montauban continue la longue série de son invincibilité à la Fobio qui devient son terrain vedette. Cela fait plus d'un an qu'il n'y a pas perdu.

PROMESSE TENUE

René Bocchi a un solide sens de l'humour. Ainsi, la veille du déplacement des Lyonnais à Strasbourg, le milieu de terrain de l'OL claironna : « Je rappellerai que je suis le seul à tenir ma promesse de ne pas me déplacer en Alsace à la suite de la décision fédérale d'inverser le lieu de la rencontre. » Un détail : le week-end dernier, Bocchi était suspendu !

● Sans signe distinctif, les quelque trente supporters de Juvisy qui avaient accompagné leur équipe étaient difficilement reconnaissables. Il fallut attendre le but égalisateur pour qu'ils dévoilent enfin et brusquement leur identité en se levant dans la tribune pour laisser éclater leur joie.

● Les dirigeants calaisiens n'ont pas spécialement apprécié qu'à Boulogne, à 40 kilomètres de chez eux, se dispute à la même heure un match amical de gala entre le Paris-Saint-Germain et Anderlecht, une rencontre entrant directement en concurrence avec leur match de Coupe de France, et ils ont officiellement protesté, à juste raison.

● Le jeune Calaisien Vincent Deharte n'était pas très chaud pour occuper le poste d'arrière droit, lui qui opère habituellement en milieu de terrain. Son premier match officiel en défense lui aura pourtant permis d'inscrire un joli but de la tête et cela l'amènera peut-être à réviser sa façon de voir les choses.

● Plusieurs joueurs de l'ES Juvisy n'arrivaient pas à Calais en terre inconnue. Ainsi, Pellicia et Chevron, lorsqu'ils portaient le maillot de l'AS Police de Paris, avaient déjà foulé la pelouse du stade Julien-Denis.

● Angers possède une équipe très jeune : sept garçons de moins de vingt ans, et deux excellents techniciens, l'un au niveau de la défense, Diecket, formé au club, l'autre en milieu, le Polonais Narbutowicz : Letort, cependant, souhaite récupérer rapidement son effectif d'où sont aujourd'hui absents Geffriaud et Gury, suspendus, Delanoë, Falette et Guégan, blessés.

● Samba, le héros de Marly-Beaurains, est un habitué de la Coupe. L'an passé avec Sarcelles, il avait connu la joie des demi-finales de la Coupe de France juniors, face à Auxerre. « Cette année, je préfère tomber sur le Paris-Saint-Germain », dit-il avec le sourire.

● Il y avait tellement de monde pour la Coupe autour de cette main courante de Marly, et dans les tribunes, qu'il ne restait plus aucune place pour les journalistes, pourtant nombreux. Tout le monde a donc dû œuvrer debout. Seuls les neuf délégués de la Ligue (neuf, ça fait vraiment beaucoup !) avaient pu trouver une place assise dans la tribune.

● Beaucoup de retrouvailles à Nungesser, samedi. Tout d'abord Robert Domergue et Léon Desmenez. Zaremba put retrouver toute sa famille et tous ses amis. Il y avait aussi Morabito et Cappadona (pourtant absent) d'un côté, et Schaer de l'autre, tous trois ex-Niçois.

● Petit incident d'avant-match à Melun, sans gravité, cependant. Excité, un supporter de Besançon jeta une bombe lacrymogène dans la tribune à la face d'un dirigeant local. Merci à ce dernier de ne pas avoir perdu son sang-froid, évitant ainsi de rendre l'atmosphère plus explosive.

● L'entraîneur du Club Colonial, François Elisabeth, était vraiment très déçu de l'élimination de son équipe par Reims, samedi après-midi à Colombes. Au début, il ne voulait même pas parler, disant juste : « Laissez-moi me calmer. » Puis, par la suite, il se contentait de déclarer : « C'est la plus grosse déception de ma carrière sportive. »

● Les joueurs de l'UCK Vannes avaient tenu à aborder leur match contre les Guyanais du Geldar Kourou dans les meilleures conditions, puisqu'ils étaient arrivés dès vendredi soir à Paris afin de bénéficier d'un maximum de repos avant la rencontre. Résultat concluant.

● Le lundi précédant le match qu'ils devaient livrer au Geldar Kourou, les joueurs de l'UCK Vannes avaient disputé un match de préparation face à l'US Montagnarde, match qu'ils avaient gagné 4-2. De bon augure...

● Philippe Besset pénétra sur la pelouse du stade Gaston-Petit avec le numéro 4, celui de stoppeur, mais surtout en portant à la main une vache en peluche, mascotte de l'équipe castelroussine. Première apparition de cette mascotte à Châteauroux en diurne qui a, semble-t-il, porté bonheur aux joueurs berrichons contre Quimper.

● M. Roudy, secrétaire de la Commission de la Coupe de France assistait au match Caen-Racing Club de Paris. Il était le lendemain à Chantilly pour la rencontre Abbeville-CA Saint-Louis : « Je viens pour la seconde surprise du septième tour », dit-il en riant. M. Roudy a failli voir juste puisque Abbeville a frôlé l'élimination.

● Il y a cinq Wanytan dans l'équipe de Saint-Louis de Nouméa. Ils sont tous frères ou cousins. M. Lemoine, le ministre des DOM-TOM a assisté au match CA Saint-Louis à Chantilly et il se fit présenter les joueurs avant le coup d'envoi. Cette rencontre Abbeville-CA Saint-Louis fut retransmise intégralement par Radio France outre-mer (il était minuit au moment du match en Nouvelle-Calédonie).

● Le défenseur abbevillois Ibrahim Bâ est rentré de ses courtes vacances au Sénégal avec un moral à toute épreuve. Il est requinqué physiquement et débarrassé, semble-t-il, de tous ses ennuis à la cheville.

LA VIE COMMENCE A TRENTE-CINQ ANS

Les deux gardiens de la rencontre FC La Roche-Stade Léonard ont peut-être établi un record lors de ce match de Coupe de France. Ils totalisent soixante-dix ans à eux deux : le revenant et toujours jeune André Rey a en effet trente-cinq ans, tout comme son vis-à-vis le Saint-Politain Bernard Grall.

● Kourou, en Guyane, vous connaissez. Pensez aux fusées. Mais savez-vous ce que signifie Geldar ? C'est tout bête. Les six lettres composant ce mot barbare sont tout simplement les initiales des noms des six fondateurs du Geldar Kourou, actuel leader de la Division d'Honneur guyanaise.

● M. Caillot, président du district de Saône-et-Loire qui a mis sur la touche Jean-Yves Chay, le conseiller technique départemental pour des raisons très obscures, était le délégué du match Gueugnon-Forbach. Or, Chay, qui habite Gueugnon, est un habitué du stade Jean-Laville. Ceux qui espéraient un esclandre en ont été pour leurs frais, les deux hommes s'étant superbement ignorés. Il n'en reste pas moins vrai que cette affaire fait grand bruit en Saône-et-Loire et a provoqué de nombreuses prises de position en faveur de Chay, jugé irréprochable par ses pairs.

● Jean Prouff, venu à Malakoff pour la Coupe, se plaisait à signaler qu'il venait de signer sa 48e licence pro.

● Retrouvailles diverses à l'occasion de Malakoff-Guingamp dont celles de Jean Prouff, Yves Cros, Yvon Fercoq qui évoquèrent — surtout les deux premiers — de mémorables footings dans le bois de Vincennes en compagnie de l'athlète Schevetta (ex-champion de France du 400 mètres) et qui appartenait au Stade Rennais.

● Bakrim, l'ex-entraîneur bordelais, présent à Montmorillon-Saint-Médart : « Le moins mauvais a gagné, mais que voulez-vous que fasse une équipe qui a perdu quatorze joueurs durant l'intersaison ? » Il s'agissait bien entendu de l'équipe bordelaise.

● Le président de Montmorillon, M. Thénaunt, était retenu dimanche après-midi à trente kilomètres de Montmorillon par un repas. Il avait demandé qu'on le tienne au courant tous les quarts d'heure et après chaque but. Ce qui fut fait, mais heureusement que le gardien de Saint-Médard n'encaisssa pas plus de trois buts (comme on pouvait le penser à un moment) car le déjeuner aurait pu se transformer en buffet froid.

BEAUJOUAN ET BEAUJOUAN

Le gardien d'Amiens Joël Beaujouan ignorait totalement qu'il avait un homonyme. Celui-ci, l'an dernier, a obtenu son diplôme d'entraîneur à Vichy. Ce Beaujouan entraîne Longjumeau. Le gardien amiénois n'en finit pas de recevoir des témoignages de félicitations comme celui du président de la ligue de Picardie. A la longue, Joël Beaujouan en est presque gêné pour son collègue de Longjumeau. Récemment, nos confrères du Mans, en présentant le match de Coupe de France Le Mans-Longjumeau, se sont fait également surprendre. C'est ainsi qu'ils ont annoncé que Joël Beaujouan de Longjumeau était l'adversaire du Mans où il avait opéré dans le passé. Sachez donc qu'il existe bel et bien deux Beaujouan : l'un à Amiens et l'autre à Longjumeau ; on espère donc que la confusion ne se reproduira plus.

● L'ex-international breton Jean Prouff, lui qui s'occupe des jeunes de Guingamp, a retrouvé à Paris sa fille Hélène, qui est employée au Crédit Agricole. Elle l'avait accompagné à Malakoff pour le match de Coupe contre Guingamp.

● « C'est propre et net », a déclaré Keruzoré, l'entraîneur et numéro 10 de Guingamp, après la qualification de son équipe devant Malakoff. « Ils ont collé au porteur du ballon et ce ne fut pas facile de s'en dépêtrer ajouta-t-il. Maintenant, je souhaite un club à notre portée, plutôt qu'un « gros », pour aller le plus loins possible ! »

● Yves Cros, lui, ex-champion de France du 400 mètres haies et prédécesseur d'Yvon Fercoq comme entraîneur de Malakoff, en est à sa 42e année dans l'enseignement. Il est professeur d'EP, et diverses raisons l'obligent donc, à soixante-cinq ans, à poursuivre sa carrière bien au-delà des trente-sept annuités et demie réglementaires, avant de pouvoir bénéficier de sa retraite.

● Vingt-cinq mille spectateurs à Colombes, pour le match Club Colonial-Reims. Il y avait longtemps que le stade Yves-du-Manoir n'avait été aussi rempli. Comme de coutume, le folklore antillais était bien représenté, avec la participation d'orchestres tels que le Pakatak, En Ticotitak, qui se chargèrent de mettre de l'ambiance et de redonner un peu plus de gaieté à ce stade si souvent désert.

● Ouvrons nos cahiers de papier jauni à la rubrique « Coupe de France ». Année 1962. Nous lisons que la finale a, cette année-là, été remportée par Saint-Etienne devant Nancy (1-0). Le buteur du jour avait nom Jean-Claude Baulu, lequel occupe à présent la fonction d'entraîneur à l'US Gagny (PH).

● Roger Formica, l'ancien défenseur de l'AS Nancy-Lorraine, âgé aujourd'hui de trente-cinq ans, occupe à Gagny la double fonction de secrétaire général et de responsable des équipes « jeunes ».

● Les joueurs du Geldar Kourou n'étaient arrivés en région parisienne que vendredi, c'est-à-dire la veille de leur match contre l'UCK Vannes. C'est-à-dire aussi 24 heures après les équipes martiniquaises. D'où le sentiment d'injustice éprouvé par l'entraîneur du Geldar, Jean-Gilles Assard. La balle est dans le camp de la FFF.

● Prouff, le président de Guingamp, Le Graet et son vice-président Briard, ont aussi évoqué les souvenirs de Touffait, de Rose, autres Bretons connus, avec Alex Thépot, le plus célèbre d'entre eux, à soixante-dix-sept ans.

● Ne négligeant aucun détail, les Guigampais avaient délégué l'un des leurs avant le match, pour se procurer, au bar du stade, un grand plateau de glaçons destinés à leur soigneur... en cas d'entorses !

● Non seulement Yvon Fercoq, Jean Prouff, Yves Cros se retrouvèrent en pays de connaissance avant Malakoff-Guingamp, mais aussi le délégué Albert Burbotte, qui fut garçon d'honneur au mariage d'Alex Thépot à Guingamp, cérémonie au cours de laquelle il fit connaissance de sa future femme !

● Spectateur très intéressé du match Vélocé-SCO Angers, Maurice Bouquet qui, le 27 décembre, a rendu sa licence au club du Puy pour signer à Vannes. Cet excellent milieu offensif n'a pu participer à la rencontre, puisqu'il avait joué avec son équipe de la ligue d'Auvergne le cinquième tour de la Coupe. Mais il effectuera sa rentrée samedi à Brest.

● L'entraîneur du SCO d'Angers, Letort, heureux de la conclusion du match, et satisfait de l'essai de Le Gall au poste de leader d'attaque, estime que la victoire à Vannes aura un effet bénéfique sur le moral de son équipe, dont le but est moins une carrière en Coupe que le maintien en D II, d'où trois clubs seront éliminés en fin de saison.

● Dimanche, à Concarneau, en Coupe, on attendait Hivon, un jeune avant-centre choletais dont on dit le plus grand bien et qui est d'ailleurs dans le collimateur de quelques recruteurs. Il n'est pas passé inaperçu ; on a seulement découvert à ses côtés un nouveau jeune issu du club, Trohouly, dix-huit ans seulement, et pour sa première apparition en équipe fanion, un but et un penalty.

● Mulhouse aurait bien voulu avancer du samedi au vendredi son match contre Cuiseaux afin de participer à un tournoi en salle à Bâle en compagnie de Seraing, le Bayern, Karlsruhe et Bâle. Cuiseaux a refusé, malgré un dédommagement de 15 000 F et la possibilité de jouer un match à Mulhouse. Il espérait 30 000 F.

L'envers du décor

Quelle est la différence entre Sylvio Zulemaro, l'ailier gauche du Geldar Kourou, et le roi Dagobert ? Réponse : Ce dernier avait mis sa culotte à l'envers. Zulemaro, lui, c'était son maillot. M. Benali, arbitre du match UCK Vannes-Kourou, s'en est heureusement aperçu à temps...

● Mario Zatelli assistait à Saint-Tropez-Tavaux en Coupe, tout comme Marcel Aubour, lequel était assez inquiet à la mi-temps : « Ce match risque de se jouer sur un coup de dés, disait-il, j'ai bien peur que les deux ou trois occasions que Saint-Tropez a manquées nous coûtent cher. »

● Dans l'équipe du CA Saint-Louis de Nouméa qui affrontait Abbeville figurent plusieurs Wamytan qui sont frères ou cousins mais un seul habite en métropole : il s'agit de Michel Wamytan qui est infirmier à Lyon et qui fait très souvent l'aller et retour métropole-Nouméa.

● Les téléspectateurs de la région lyonnaise ne seront pas privés des buts du match Mont-Chasselay-Orange. Car si le magnétoscope tomba en panne juste après le but égalisateur des visiteurs, il fut réparé à temps pour enregistrer le but de l'ultime minute.

● Daniel Michu le stoppeur habituel de l'équipe de Chasselay et son épouse avaient différé leur voyage de noces à la Réunion pour le match Villefranche-Chasselay. Ils se sont rattrapés ensuite et le joueur, du coup, n'était pas au rendez-vous (c'était prévu) contre Orange... pour le bon motif.

● L'exploit de Montfort-sur-Risle, bien que battu en Coupe à Amiens, aura été d'amener dans la capitale picarde pour ce bourg normand d'un petit millier d'habitants quelque cinq cents supporters enthousiastes à bord de quatre cars et de voitures particulières.

● Inévitable, compte tenu de ses origines : Charles Mighirian, le président de l'Olympique Lyonnais, a assisté dimanche après-midi à la qualification de Lyon-Décines, l'équipe des Arméniens de Lyon, en compagnie de quelques autres dirigeants de l'OL.

● Ils ne furent finalement que 1 266 dimanche après-midi à assister à la qualification à domicile de l'UGA Lyon-Décines devant Annecy. Bref, le record d'assistance de 1976, établi à l'occasion du 64e de finale gagné devant Saint-Priest (3 300 entrées) tient toujours gaillardement debout à Décines !

● Coco Aslanina, le président de l'UGA Lyon-Décines, n'a pas vraiment de préférence pour les 32e de finale. Néanmoins, il serait comblé par un match entre son équipe et l'Olympique Lyonnais qui aurait lieu à Valence, une ville comptant beaucoup d'Arméniens, on le sait. Bref, tirage à suivre...

● C'est Louis Béroud, extrésorier de l'Olympique Lyonnais, qui conduisait la délégation annecienne, dimanche à Décines. Depuis l'an dernier, il est en effet président-délégué du club haut-savoyard et, à ce titre, l'un des principaux artisans de la venue de Vanhoutte et Perraud, les « vedettes » du club.

● Six joueurs de l'équipe tropézienne ont déjà opéré en Première ou en Deuxième Division, ce sont Le Boedec, (Red Star, OM, Angers, Alès) Augias (Troyes, Corbeil) Pellecuer (Nîmes, Sète, Alès) et Imbert (Avignon) et Orgeret (Monaco).

ON REPARLE DE GRESS

On sait que Gérard Banide, l'actuel entraîneur de Mulhouse, a signé à l'aube de la saison 1983-1984 un contrat de trois ans avec une clause spéciale lui permettant de partir dès la première année. L'arrivée de Banide à la direction technique nationale n'est plus un secret pour personne.

Alors, en Alsace, on murmure le nom de Gilbert Gress actuellement à Neuchâtel (Suisse). Pas à Strasbourg, on comprend pourquoi, mais à Mulhouse précisément, on tient le pari ?

● Tschiember, le défenseur alsacien, n'a pu être aligné contre Cuiseaux en raison d'une entorse contractée la veille du match.

● Pas contents, les Rochelais à la sortie du match à Pau. Leurs dirigeants ont eu des mots avec l'arbitre, M. Ramos, à qui ils reprochaient certainement les décisions de fin de match cassant le rythme de la domination territoriale des Maritimes.

● La Troisième Division ne fait plus recette à Alès... pour recevoir Saint-Raphaël il n'y avait que 1058 spectateurs. Il y en aura sûrement davantage dimanche prochain pour la venue de Lyon en Championnat...

● L'Alésien Gaba était aller passer la trêve de Noël dans sa famille en Côte-d'Ivoire et avait expédié à ses amis et camarades qui restaient à Alès une carte postale d'Abidjan. Mais le joueur est arrivé au stade avant la carte postale...

● Lors de la rencontre Alès-Saint-Raphaël, le gardien alésien Dussuyer a retrouvé l'entraîneur raphaëlois Damiano qui fut son éducateur au centre de formation niçois. Ce fut une bonne occasion pour l'élève de montrer à son professeur qu'il n'avait pas oublié ses conseils.

● M. Max Lejeune, sénateur-maire d'Abbeville, n'a pas hésité à faire un geste généreux. Il a de sa poche déboursé 3 000 F dans le cadre de la souscription lancée par le club abbevillois.

● André Wiss et Ugo Bargas, sous le maillot du FC Metz en 1979, se sont retrouvés à Cuiseaux-Louhans. Le premier avait juré de ne pas tomber dans les « coups » de l'Argentin, très malin sur un terrain.

● Jean Dumas, l'ancien Lyonnais, assistait à la rencontre Cuiseaux-Mulhouse. Il fut expulsé lors de la finale de Coupe de France contre Bordeaux en 1964 après accrochage avec Chorda. L'OL accaparait le trophée grâce à deux buts de Nestor Combin.

● C'est l'acteur Claude Brosset qui a donné le coup d'envoi de la rencontre Cuiseaux-Mulhouse. Ami des beaux-parents de Daniel Jacquinot (Louhans), vous l'avez récemment vu à la télévision incarner le rôle de l'entraîneur dans « Les Supporters ».

● Peno, mascotte officielle de l'Européen 1984, sera fabriquée à Bourg-en-Bresse. C'est la société FAAB, dont le P-DG est Pierre-André Richard, qui a décroché la licence d'agrément.

● Avant de rencontrer avec son équipe Montfort-sur-Risle, Gaby Desmenez, le joueur-entraîneur d'Amiens, après avoir battu VA par 5-1 en amicale mardi, s'était rendu samedi soir au stade Nungesser pour encourager les joueurs de son père, Léon Desmenez, qui triomphèrent de Dunkerque 4-1.

● Le courageux stoppeur Decoufled, de Montfort-sur-Risle, victime d'une entorse du genou à la fin du match de Coupe de France contre Amiens, sera indisponible pour plusieurs semaines.

● Pas de chance pour Henri Papazian, le solide défenseur de l'UGA Lyon-Décines qui, blessé, n'a pu être titularisé dimanche dernier en Coupe contre Annecy. Or, en 1976 déjà, « Papaze » n'avait pu jouer contre Nîmes en trente-deuxième de cette même Coupe. Et l'on comprend dès lors que Papazian, le plus ancien de l'équipe avec le gardien, ait versé une larme devant son infortune la semaine dernière, même si en fin de compte il apparut sur le terrain en fin de match en remplacement d'Abkarian.

● Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Lyonnais étaient partis fortement diminués à Strasbourg puisque, aux suspensions frappant Bocchi et Desvignes s'ajoutèrent donc au dernier moment les indisponibilités de Nikolic et de Bernard, celui-ci de nouveau perturbé par le virus l'ayant déjà éloigné un moment des terrains en début de saison.

● C'est en allant faire match nul à Roane avec les Stéphanois de Jean Djorkaeff (0-0) que les Lyonnais mirent la dernière main à leur préparation avant d'aller afronter Vauban Strasbourg au titre de la Coupe.

● Curiosité : pour aller à Strasbourg, le week-end dernier, les Lyonnais partirent par avion et revinrent en train. Ce qui a au moins permis à Topalovic, qui ne prend jamais plus la voie des airs, de voyager une fois avec ses équipiers.

● Devant l'avalanche de forfaits des attaquants lyonnais ayant précédé le match de Coupe contre Vauban Strasbourg, Slobodan Topalovic a proposé à Herbin de jouer avant-centre, la place de ses rêves. En guise de quoi, l'entraineur de l'OL à promis son joueur qu'il songerait à lui pour ce poste si, lors de la dernière journée de Championnat, les Lyonnais ont assuré auparavant la montée. A suivre, par conséquent...

● L'US Annecy est certes éliminée de la Coupe depuis dimanche dernier. « Mais son ambition est intacte », estime Louis Béroud, son président-délégué, qui annonce en effet que l'objectif est bel et bien d'arriver en D.II d'ici 1986.

● La venue à Vannes du SCO d'Angers a laissé une recette honnête, sans plus, les visiteurs comptant, sur les deux mille cent spectateurs, une bonne centaine de supporters ravis de pouvoir s'exprimer en toute quiétude pendant la dernière demi-heure : ça ne leur était pas arrivé depuis longtemps.

● Dusseau, l'entraîneur du Stade Français, était présent dimanche après-midi dans les tribunes du stade Gaston-Petit à Châteauroux. Il avait, en effet, profité de la trêve imposée à son équipe par la Coupe de France pour venir espionner son prochain adversaire en Championnat.

● Toulhoat, le joueur quimpérois, effectua sa rentrée à Châteauroux en seconde mi-temps à l'occasion de ce match de la Coupe de France. Blessé, il n'était pas en effet réapparu sous le maillot breton depuis le 29 mars de l'année passée.

● Jacky Castellan, l'entraîneur de Quimper, avait retenu quatorze joueurs pour la Coupe de France se réservant le droit d'en évincer un au tout dernier moment. Il dut contre son gré probablement évincer Kilo qui s'était fracturé le scaphoïde gauche en fin de semaine.

HAUTE FIDÉLITÉ

Qui ne connaît Maman Foot ? C'est la supportrice n° 1 du Racing Club de Lens. Jamais elle ne rate un match des Sang et Or, même à l'extérieur. Samedi, lors du match Valenciennes-Dunkerque, elle n'a pas manqué de venir encourager Daniel Leclercq et Batelli, qui portèrent naguère le maillot lensois.

● Une espèce de record : Cabaret, l'entraîneur de Montauban, depuis le début de la saison n'a employé que quatorze joueurs pour former son équipe. Plus de la moitié de l'équipe vient de disputer son dix-huitième match d'affilée. Cela ne s'est par trop senti, l'enthousiasme était, en effet, au rendez-vous.

● Pour donner plus de panache au match de Coupe Pau-La Rochelle, le président Clèdes avait invité le champion cycliste Gilbert Duclos-Lassalle, ex-rugbyman, mais aussi amateur de foot, à donner le coup d'envoi. Ce qu'il fit par un temps frais et boueux digne de Paris-Roubaix. Duclos-Lassalle a par la même occasion confirmé qu'il était remonté sur un vélo après sa grave blessure à la main.

UN ACCUEIL CHALEUREUX

Les joueurs du CA Saint-Louis de Nouméa, qui participaient pour la première fois au septième tour de la Coupe de France, garderont sûrement un très bon souvenir de leur voyage en métropole. C'est ainsi que, avant la rencontre contre Abbeville à Chantilly, ils ont été reçus par la Fédération française de football et par Mme Mauroy, l'épouse du Premier ministre. Ce mardi, ils seront les hôtes du Lido et, toute la semaine, ils auront l'occasion de visiter la capitale.

● « Je ne me faisais pas trop d'illusions concernant Vanhoutte et Perraud, dont je savais qu'ils seraient pris en individuelle par les défenseurs de Décines. » C'est l'aveu que fit, après coup, Jean-Christian Lang, l'entraîneur d'Annecy, qui espérait que les autres joueurs sauraient profiter de certains espaces laissés par l'adversaire. En guise de quoi, on sait ce qu'il advint de l'ensemble de l'équipe annecienne.

● Roger Duffez voulait d'abord égaler la performance accomplie, en 1976, par l'équipe de l'UGA Lyon-Décines. De la sorte, peu lui importe aujourd'hui quel adversaire il aura à affronter en seizièmes. C'est, en tout cas, ce qu'il dit après avoir vu ses joueurs éliminer Annecy en soixante-quatrièmes de finale !

● Au cours de Lyon-Décines-Annecy, c'est parce que Vanhoutte obtenait coup franc sur coup franc, en fin de première mi-temps, que Roger Duffez choisit de remplacer Chollier, qui était chargé de « serrer » le maître à jouer d'Annecy. Tout ça, quitte à modifier l'organisation de son équipe dès la trente-septième minute de la rencontre. Quand on connaît le résultat, force est, d'ailleurs, de constater que Duffez était dans le vrai !

● Le Biterrois José Martinez, blessé (fracture du scaphoïde) depuis plus de deux mois, a repris l'entraînement. Il a assisté à la difficile victoire de ses coéquipiers sur Villeneuve-d'Oron.

● Le président de l'ASB, Mathieu Tore, ne décolérait pas, même après la victoire de son équipe en Coupe. Il s'est vu refuser par les responsables de Sauclières l'autorisation de faire rouler le terrain — pourtant exécrable — du vieux parc des sports biterrois.

● Alors que du vestiaire melunais résonnait le chant de victoire des protégés d'Orsatti (Besançon), le président Malpel entrait l'œil sombre. Il ne causa guère, juste le temps de prononcer quelques paroles : « La Coupe, c'est fini. Maintenant, concentrez-vous sur le Championnat. »

● Le président Rouskassie était inquiet sur le coup de 14 heures, alors que le public ne se pressait pas au Stade-Vélodrome : « Pourvu qu'il y ait plus de quinze mille spectateurs, dit-il, sinon, je vais me faire tuer en revenant à Limoges pour avoir inversé le lieu de la rencontre ! »

● Ce n'est qu'à l'issue de l'entraînement de samedi que Pascal pu confirmer sa participation au match de Coupe. Sa douleur au genou, contractée contre Hambourg, n'étant plus qu'un mauvais souvenir.

● A la mi-temps de Marseille-Limoges, notre confrère « le Provençal » organisa un lâcher de ballons fort sympathique.

● La psychose est grande à Marseille actuellement. Dimanche matin, la gardienne du Stade-Vélodrome a reçu un appel pour lui signaler une alerte à la bombe. Fausse alerte, heureusement !

● Soixante supporters limougeauds avaient fait le déplacement de Marseille. Ils sont venus dans le même avion que les joueurs et les journalistes du coin.

● Ils étaient là, à Melun, dans les tribunes, drapeaux en tête, les supporters de Besançon. Il étaient là aussi à la fin de la rencontre, puisqu'une délégation vint dans le vestiaire apporter la caisse de champagne pour remercier les joueurs.

● Bien nerveux, l'arbitre de la rencontre Melun-Besançon, tant sur le terrain que lors de son retour aux vestiaires, à la mi-temps. Aux paroles d'un supporter, il répondit, en effet, par des crachats. Pas bien beau, tout cela...

● Aveu de Jean-Christian Lang, l'entraîneur d'Annecy, à l'issue du match perdu contre Décines : « Les dix premières minutes nous ont été fatales. Maintenant, à mons sens, si nous avions réussi à égaliser, nous nous serions ensuite qualifés ? Cela dit, c'est là notre plus mauvais score de la saison, chacun de mes joueurs ayant en effet été inférieur à son rendement habituel. »

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

EVREUX, S.M. CAEN, SARREGUEMINES, LYON DECINES, SAINT-TROPEZ, héros du 7e tour de la Coupe de France en éliminant Roubaix, Racing, Dijon, Annecy et Tavaux.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CHASSELAY-ORANGE : 1-2

Si près de l'exploit

CHASSELAY. — Lucide et honnête, tel est André Moulon, l'entraîneur d'Orange. Lucide car il est le premier à reconnaître que son équipe « l'a déçu et qu'elle avait d'autres arguments à faire valoir devant une équipe de Chasselay qui lui a donné une leçon de courage ».

Honnête, car après avoir avoué : « J'ai vraiment cru à trente minutes de la fin que nous ne passerions pas ce tour », il ajoutait : « C'est un véritable miracle ».

Sans aller aussi loin que l'entraîneur d'Orange, il faut bien reconnaître que durant cinquante minutes, l'équipe méditerranéenne donna une bien pâle image de ses possibilités. Rien de surprenant donc que Chasselay, abordant cette rencontre sans complexe, ait ouvert le score après-dix-neuf minutes de jeu par Moyroux sur penalty et que l'équipe de Tissot ait hérité de plusieurs occasions de faire un break définitif.

Jean Tissot, l'entraîneur, avouait après coup sa « déception d'être passé si près du rêve », mais appréciait « malgré certaines maladresses, la prestation de son équipe ».

Et cette différence que Chasselay n'avait pu faire durant sa période de domination, Orange, après un savon de l'entraîneur à la mi-temps, allait y parvenir durant la seconde période. Arrachant au bout du compte une qualification pas si illogique que cela, à l'ultime minute. Par un but de Christophe Chaintreuil à qui Citron et ses copains doivent donc une fière chandelle.

Jean-François MESPLEDE.

CASTETS-EN-DORTHE-ALBI : 3-0

Pari gagné

CASTETS-EN-DORTHE. — Castets-en-Dorthe a gagné son pari. Les joueurs de la petite localité du sud de la Gironde s'étaient juré de faire aussi bien que Saint-Symphorien, leur voisin qui avait accédé aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe voici une dizaine d'année. Les joueurs de Jean-Pierre Dubedout qui, comme par hasard, était justement l'entraîneur de Saint-Symphorien à l'époque glorieuse de l'épopée en Coupe de France ont rempli leur contrat au-delà de toute espérance.

Chacun aurait considéré un score de 1 à 0 en faveur des locaux comme miraculeux. Or, c'est sur la marque sans appel de 3-0 que Castets s'est finalement imposé face à Albi, une équipe qui évolue deux divisions au-dessus. Etonnant ? En regardant les chiffres bien sûr. Mais beaucoup moins surprenant lorsque l'on analyse le déroulement du match.

Les joueurs de Castets étaient persuadés à juste titre que leurs adversaires allaient exercer un pressing intense dès le coup d'envoi. De ce côté-là, ils ne furent pas déçus puisque les Albigeois tentèrent d'entrée de faire la différence. D'ailleurs, il faut bien reconnaître que sans la maladresse de leur avant-centre Cestari, les Méridionaux auraient pu inscrire un but. Les joueurs de Castets avaient également imaginé que lors de la domination adverse ils étaient susceptibles de réaliser un « truc » sur un contre. Le premier fut le bon au bout d'une demi-heure de jeu. Un une-deux rapidement exécuté entre Laqueche et Berthonneau, un tir puissant et croisé de ce dernier, le gardien albigeois qui ne put que repousser la balle et le rusé Lugier qui loge la balle au fond des filets.

Dans une ambiance de corrida, les Albigeois avaient déjà perdu la partie. Perdu puisque Castets entamait la deuxième période d'une manière tout à fait inattendue. Les « Honorables » auraient pu avoir en tête le seul souci de préserver ce tout petit but d'avance. Bien au contraire, ils attaquèrent cette deuxième mi-temps tambour battant mettant à contribution la défense albigeoise. Du coup, certains éléments de l'équipe méridionale perdirent leur sang-froid. Nous en voulons pour exemple le regrettable incident qui se situa à la 75e minute. A cet instant, le jeune Laqueche se présenta seul devant le gardien albigeois Savary et tira à côté. Seulement Savary, apparemment très énervé, profita de la bousculade pour atteindre l'attaquant de Castets d'un coup au visage. M. Salon ordonna alors un penalty que Pourrat transforma imparablement. Un penalty qui provoqua la colère du capitaine Albert Budka lequel fut renvoyé aux vestiaires après une explication orageuse avec l'arbitre.

F ⁻RASBOT.

DECINES-ANNECY : 1-0

Signé Lago !

LYON-DECINES. — « Sûr qu'on n'a pas joué sur notre valeur, que l'on est capable de bien mieux que cela. Mais ce n'est pas aujourd'hui, bien sûr, que l'on va faire les difficiles. Aujourd'hui où l'on a égalé nos devanciers de 1976. » De qui ces paroles à la fois sages, lucides et empreintes d'un réel bonheur ? Mais de Roger Duffez, pardi, l'ex-pro de Lyon, Strasbourg et Ajaccio, devenu entraîneur de l'UGA Lyon-Décines cette saison, n'étant manifestement pas le moins heureux de l'estimable succès remporté par les siens dimanche après-midi dans leur enceinte, face à une équipe d'Annecy arrivée là avec la « pancarte » de l'équipe invaincue cette saison en match officiel et néanmoins repartie par conséquent avec une défaite éliminatoire résultant d'un but inscrit par Ramon Lago dès la cinquième minute de la rencontre.

Les Hauts-Savoyards encaissèrent donc rapidement ce but de Ramon Lago, le capitaine et maître à jouer de l'UGA. Après quoi, la partie se résuma certes à un long monologue des Annéciens. Mais sans éclat, si vous voulez. Pour preuve, s'il n'y avait eu ce but refusé à Vanhoutte à la 48e minute, sous prétexte que M. Boudin avait sifflé auparavant une faute de Mayot sur l'ex-Dunkerquois Maurice Obitz, le gardien décinois n'aurait pratiquement pas connu de grosses frayeurs.

Résultat de tout ça, en tout état de cause : sept ans après avoir déjà connu cet honneur, l'UGA Lyon-Décines, le club arménien de la banlieue lyonnaise, jouera une nouvelle fois les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France en se disant que, cette fois, il n'y aura peut-être pas une équipe de la valeur de Nîmes Olympique pour court-circuiter ses espérances à ce stade de l'épreuve. — **Claude CHEVALLY.**

BASSE-YUTZ-CORBEIL : 0-1

L'expérience prévaut

BASSE-YUTZ — Entre Basse-Yutz et Corbeil, il y avait au moins un point commun : l'expérience. Mais si celle de Corbeil est le fruit d'un séjour en Division II, celle de Basse-Yutz tient surtout au parcours individuel de joueurs comme Prévot (entraîneur) et Corti (le capitaine). La différence s'est traduite au tableau d'affichage puisque, après avoir laissé son adversaire s'époumoner, durant une mi-temps entière, Corbeil a pris le match à son compte, et a marqué l'unique but de la rencontre par Tardieu, après une heure de jeu. Dès lors, les banlieusards parisiens se préoccupaient essentiellement de préserver un avantage face à une équipe de Division d'Honneur qui a cependant prouvé la qualité de son fond de jeu. **JMS.**

US MAUBEUGE-CYGNE NOIR : 4-1

Le Cygne plumé

POINTE-A-PITRE. — Déception sur toute la ligne pour les 10 000 spectateurs guadeloupéens, leur champion, le Cygne noir, a été facilement éliminé par l'US Maubeuge au football sérieux et sobre. C'est par un temps clément atténuant la canicule que craignaient les Maubeugeois, que l'équipe de Jean-Marc Varnier s'est qualifiée sans avoir eu à forcer son talent, face à un Cygne noir dans un jour sans. Les Guadeloupéens ont été lamentables, incapables d'organiser leur jeu, réputé très technique, et surtout, ils n'ont pratiquement pas inquiété le gardien Lefèvre qui a passé un après-midi tranquille dans sa cage, même si dans les dix dernières minutes, il encaissait un but.

En moins d'une heure de jeu, l'US Maubeuge avait sa qualification en poche et l'équipe nordiste repartira sans que l'on ait su vraiment son véritable niveau, en face, il n'y avait rien qui put avoir l'aspect d'une opposition, les champions guadeloupéens ratant tout ce qu'ils entreprenaient.

C'est à la 13e minute, après que Palermo eut été séché dans la surface, que l'arbitre Lopez (à créditer d'une très bonne prestation) laissa jouer. La balle revenait à Lemoine qui avisait Briand en retrait dont le tir pourtant des trente mètres, à ras de terre, surprenait le gardien Lobeau.

Les Maubeugeois vont alors prendre la direction des opérations le Cygne noir parant souvent au plus pressé et à la 37e minute, sur un service de Calesse, c'était au tour de Palermo d'embarquer les arrières Lacroix et Cairo, pour facilement aggraver le score. En seconde période, les Maubeugeois vont jouer à dix, puisqu'à la 67e minute, Calesse doit être évacué, victime d'un tacle très douteux de Lacroix. Mais, auparavant, ils avaient pris le soin de mettre la barre hors de portée des Guadeloupéens. En moins d'une heure, quatre buts de Briand (13e), Palermo (37e et 54e) et Lemoine (50e) ayant tué le suspense.

Poussés par leur public qui ne les avait pas reconnus, les champions guadeloupéens, à la 84e minute, sur une offensive de Lacroix, sauvaient l'honneur d'un maître tir de Jean, jusque-là inexistant.

Jean CHOMEREAU-LAMOTTE.

DIVISION III
MATCHES EN RETARD

FONTAINEBLEAU b. LE PUY, 2-1 (0-1). — Temps froid et humide. Pelouse glissante. Bon éclairage. 286 spect. 6 902 F de recette. Arbitre : M. Le Tellier. Buts : Le Puy : Ilhiel (2e). Fontainebleau : Lenartowicz (58e), Gomez (69e). Expulsions de Bakissy (63e) et Ilhiel (73e).

FONTAINEBLEAU : **Montaubin — Hocquaux, Quéré, Guilaine, Viala — Greiner, Teyssier puis Connel (66e), Bakissy, Gomez (1) — *LENARTOWICZ. Borne.** Entr. : **Delacroix.**

LE PUY : ***SIMON DENHASSE — Prêcheur, Apampa, Malhonne, Teyssoneyre puis Boussekaoui (83e) — Saczek, Ilhiel, Pécout — Boon, Vernaudon.** Entr. : **Mori.**

ANTIBES b. DIGNE : 2-0 (2-0). — Terrain en excellent état. 885 spect. Arb. : M. Benchavanne. Buts : Derzakarian (5e), Lautard (8e). Avertissement à Guttierez (Digne).

ANTIBES : **Pasco — François, Ghelardi, Rodriguez, *BIANCOTTI — Coloca, *DERZAKARIAN, Sanchez — Rappenne, Lautard, Bergamo.** Entr. : **Robuschi.**

DIGNE : **Mathurin — Aluno, Arnaud (puis Defrance, 70e), Richard, *BOIVIN — Gutin, Guttierez, Solinas — M'Boup, Chaumeton, Ferri-Pisani.** Entr. : **Poli.**

DIVISION IV
(Matches en retard)

GROUPE B

*Le Mans - Bagneux 3-1
*Alençon - Neiges Le Havre 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mamers	19	12	9	1	2	20	8
2. SO Maine	17	12	7	3	2	19	8
3. Neiges Le Havre	15	12	5	5	2	24	15
4. US Normande	15	12	6	3	3	12	7
5. Trouville	15	12	6	3	3	15	11
6. Fécamp	15	12	7	1	4	20	17
7. Le Mans	14	12	5	4	3	22	19
8. Bayeux	11	12	5	1	6	16	17
9. Mondeville	10	12	4	2	6	15	14
10. Alençon	10	12	4	2	6	8	9
11. Poissy	8	12	3	2	7	12	24
12. Paris FC	8	12	3	2	7	15	22
13. Dieppe	8	12	2	4	6	11	19
14. Garges	3	12	1	1	10	7	26

GROUPE H

Le Canet - *Grenoble 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	18	12	7	4	1	28	14
2. Avignon	18	12	6	4	2	25	15
Grasse	16	12	5	6	1	15	8
4. Ajaccio	14	12	6	2	4	16	14
5. Nîmes	13	12	5	3	4	20	16
Saint-Cyr	13	12	4	5	3	14	17
7. Saint-Priest	12	12	3	6	3	13	12
Bastia	12	12	5	2	5	10	11
9. Feyzin	11	12	4	3	5	13	13
10. Canet	11	12	4	3	5	13	19
11. Grenoble	9	12	2	5	5	14	18
Montélimar	8	12	2	4	6	10	15
13. Uzès	8	12	3	2	7	15	21
Menton	7	12	2	3	7	13	25

REGIONAUX

● BOURGOGNE

*St. Auxerre b. Cuiseaux 2-0
*Montceau et Selongey 1-1
*Chenôve b. JO Creusot 1-0
*St-Florentin b. Cosne 3-2
*Bourbon et Gueugnon 1-1
*Pontaillier b. Joigny 3-0
*Sens b. AJ Auxerre 4-0

CLASS. : 1. Montceau, 29 pts ; 2. St-Florentin, 27 , 3. Gueugnon, 26 ; 4. Sens, 25 ; 5. AJ Auxerre, 23 ; 6. St. Auxerre, 22 ; 7. Le Creusot, Selongey, 21 ; 9. Joigny, Cuiseaux, Chenôve, Pontaillier, 20 ; 13. Bourbon, 19 ; 14. Cosne, 15.

● MAINE

*FA Laval et SO Maine 0-0
*CP Le Mans b. L'Ernéenne . 5-1
CH Le Mans b. *CA Evron ... 6-0
*St Berthevin b. Ste-Jamme . 3-1
FC Cosséen b. Et. Sablé 3-2
*St Laval b. Vibray 5-0

CLASS. : 1. FC Cosséen, SO Maine, 25 pts ; 3. CH du Mans, St Berthevin, 24 ; 5. FA Laval, St. Laval, 23 ; 7. COP Le Mans, 22 ; 8. Et. Sablé, Ste-Jamme, Evron, 20 ; 11. Ernée, 19 ; 12. Vibray, 17.

● MÉDITERRANÉE

*Draguignan b. Cannes 2-1
*Pertuis b. Gardanne 1-0
*La Fontonne b. Salon 2-1
*Le Pujet b. Toulon 1-0
Cagnes b. *Ardviz 3-1
*Marignane c. 1er Canton . remis
*P.-de-Bouc c. St-Tropez .. rem.

CLASS. : 1. Le Pujet, 28 pts ; 2. Cagnes, 27 ; 3. Draguignan, 24 ; 4. Port-de-Bouc, 23 ; 5. Cannes, 22 ; 6. 1er Canton, Pertuis, 21 ; 8. La Fontonne, Toulon, Ardviz, 20 ; 11. Saint-Tropez, 19 ; 12. Gardanne, 18 ; 13. Marignane, 17 ; 14. Salon, 16.

● NORD-EST

*Reims b. Eclaron 2-0
*Troyes b. Charleville 1-0
*Marnaval b. Sézanne 3-1
*Bourg b. Saint-Dizier 3-2
*Blagny b. Brienne 1-0
*Epernay b. Vrigne 2-1
*PTT Châlons b. Romilly 4-1

CLASS. : 1. Charleville, 29 pts ; 2. Bourg, Reims, 27 ; 4. PTT Châlons, 26 ; 5. Eclaron, 25 ; 6. Marnaval, 23 ; 7. Saint-Dizier, Blagny, 22 ; 9. Troyes, Brienne, 21 ; 11. Epernay, 20 ; 12. Romilly, 19 ; 12. Romilly, 19 ; 13. Vrigne, 18 ; 14. Sézanne, 16.

rendez-vous

DIVISION II

GROUPE A
Vendredi 13 (20 h 30)
Cannes-Grenoble
Martigues-Béziers

Samedi 14 (17 heures)
Besançon-Thonon
Villefranche-Montpellier
(18 h 30)

Samedi 14 (20 h 30)
Cuiseaux-Louhans-Nice
Libourne-Marseille
Angoulême-Limoges

Dimanche 15 (15 heures)
Sète-Gueugnon
Alès-Lyon
Exempt : La Roche-sur-Yon

GROUPE B
Vendredi 13 (20 h 30)
Tours-Mulhouse

Samedi 14 (17 heures)
Racing CP-Quimper
Montceau-Le Havre

Samedi 14 (20 h 30)
Angers-Abbeville
St. Français 92-Châteauroux
Guingamp-Red Star
Sedan-Valenciennes
Orléans-Reims

Dimanche 15 (16 heures)
Roubaix-Dunkerque

DIVISION III

CENTRE
Saint-Etienne - Lyon
Clermont - Dijon
Melun - Chalon
Cournon - Poissy
Bourges - Fontainebleau
Beaune - Le Puy
INF Vichy - Tavaux
Auxerre - Montferrand

CENTRE-OUEST
Périgueux - Cholet
Poitiers - Montauban
Châteauroux - Blois
Pau - Mont-de-Marsan
Tours - Bordeaux
Toulouse - Montmorillon
La Rochelle - Bourg-s.-la-Roche
Muret - Saint-Médard

EST
Saint-Dizier - Vauban
Mulhouse - AS Strasbourg
Belfort - Sochaux
Saint-Dié - Chaumont
FCSK 06 - Meaux
Nancy - RC Strasbourg
Merlebach - Metz
Reims - Blenod

NORD
Paris-SG - Amiens
Douai - Lille
Lens - Beauvais
Saint-Omer - Malakoff
Creil - Nœux-les-Mines
Maubeuge - Hazebrouck
Le Touquet - Viry-Châtillon
Rouen - Calais

OUEST
Corbeil - Rennes
Longjumeau - Evreux
Brest FC - Veloce Vannes
Lisieux - Racing CP
UCK Vannes - AS Brest
Laval - Caen
Nantes - Lucé
Le Havre - St-Pol-de-Léon

SUD
Ajaccio - Digne
Bastia - Arles
Aix - Antibes
Orange - Toulon
Pont-de-Chéruy - Nice
Montpellier - Hyères
Valence - Monaco
Saint-Raphaël - Marseille

FEMININES

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A
Toulouse - Muret
St-Clair-Caluire - Grenoble
Cannes - Valence

GROUPE B
Saint-Brieuc - Montfaucon
Villaines - Condé
Soyaux - Quimper

GROUPE C
Poissy - Saint-Maur
Reims - Moulins
Orléans - Lyon

GROUPE D
Metz - Etrœungt
Hénin - Vendenheim
Boran - Juvisy

SECONDE DIVISION

GROUPE E
Bordeaux - Toussieu
Marseille - Menton
Arpajon - St-J. Marseille

GROUPE F
Cholet - Langon
Brest - Saint-Herblain
Blois - Tours

GROUPE G
Le Neubourg - Paris-SG
Hem - Le Mans
Cambrai - Dreux

GROUPE H
Saint-Quentin - Nancy
Sessenheim - Epinal
Valentigney - Baldersheim

DIVISION IV

13e JOURNÉE

GROUPE A
Saint-Quentin - Compiègne
Valenciennes - Charleville
Tourcoing - Hénin
Amiens - Senlis
Carignan - Le Portel
Avesnes-lez-Aubert - Raismes
Boulogne - Friville

GROUPE B
Dieppe - Paris FC
Poissy - Trouville
Normande - SO Maine
Le Mans - Mondeville
Neige-Le Havre - Mamers
Bayeux - Fécamp
Alençon - Garges

GROUPE C
Thionville - Talange
Kronenbourg - FC Haguenau
PTT Metz - Fougerolles
Neufchâteau - Epinal
SR Haguenau - Forbach
Amneville - Colmar
Sarreguemines - Neudorf

GROUPE D
Concarneau - Château-Gontier
Lorient - Saint-Lô
Quimper - Angers
Nantes - Lannion
Cherbourg - Saint-Brieuc
Redon - Ingrandes
Ancenis - US Montagnarde

GROUPE E
Montargis - Joué-lès-Tours
RC Vichy - Montluçon
Mer - Niort
Moulins - Beaumont
Police Paris - Châtellerault
Luçon - Pithiviers
Riom - INF Vichy

GROUPE F
Villecresnes - Baume
Nevers - Dampierre
Mâcon PTT - Saint-Etienne
Gueugnon - Annecy
Roanne - Bavans
Annemasse - Vendeuvre
Romilly - Auxerre

GROUPE G
Bayonne - Fenouillet
Brive - Aurillac
Toulouse Fontaines - Limoges
Isle - Lebourne
Albi - Rodez
Angoulême - Andernos
Mérignac - Cazères

GROUPE H
Ajaccio - Grenoble
Bastia - Avignon
Feyzin - Istres
Grasse - Saint-Priest
Saint-Cyr - Montélimar
Menton - Uzès
Canet Plage - Nîmes

espoirs

Quel successeur pour l'Angleterre ?

Le Championnat d'Europe Espoirs, disputé tous les deux ans, reste un révélateur remarquable des forces de chaque pays pour ce qui concerne l'élite. A fortiori lorsque (une fois tous les quatre ans) il coïncide avec le Championnat d'Europe des Nations « A ». Un événement, donc, pour tester la valeur des grandes nations de football, d'autant plus que la compétition est désormais réservée aux joueurs âgés de moins de vingt et un ans (avec autorisation d'aligner deux joueurs plus âgés).

On note ainsi, outre la France, que l'Espagne et la Yougoslavie sont les deux seuls pays à avoir réussi le doublé Espoirs et « A ». Au contraire du Portugal, de la Roumanie, du Danemark, de la RFA et de la Belgique, présents en France au mois de juin prochain mais absents des quarts de finale de la compétition Espoirs.

Au-delà de ces constatations, le Championnat, dont le tirage au sort aura lieu également aujourd'hui, distribue un titre très envié, enlevé en 1982 par l'Angleterre aux dépens de la RFA. Cette même année, la France a dû subir la loi de l'URSS en quarts de finale (0-0 et 2-4). Que peut-elle espérer cette fois ?

Si l'on tient compte des qualités de la formation de Marc Bourrier... beaucoup de satisfactions. Les Bleus, qui recevront l'Algérie à Saint-Ouen le mercredi 17 janvier en guise de préparation, n'ont subi qu'une défaite en quinze mois. Contre l'Argentine au Tournoi de Toulon (0-1). Et ils s'appuient sur un groupe dont le modèle vient de haut, le style ne variant pas de Michel Hidalgo à Marc Bourrier. Il faut cependant tenir compte des adversaires difficiles à définir tant les fluctuations sont importantes dans cette catégorie d'âge.

L'Angleterre ? Elle est la tenante du titre et sera avec l'Écosse l'adversaire à battre. A ce niveau, la puissance et la hargne des Britannique fait souvent la différence. La Pologne ? Elle a réussi à éliminer l'URSS, deux fois vainqueur et toujours présente dans le passé. L'Italie et l'Espagne ? Deux concurrents aux qualifications remarquables, mais souvent irréguliers. La Yougoslavie ? Peut-être l'adversaire le plus à la portée des Bleus pour les quarts de finale.

Reste l'Albanie, révélation, invaincue dans le groupe 6, et qui a « doublé » l'orgueilleuse équipe de RFA, celle de Michael Rummenigge. La France souhaite cet affrontement. Mais attention, avec ces mystérieux Albanais, on n'a sans doute pas tout vu.

F. M.

COMMENT ILS SE SONT QUALIFIÉS

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ECOSSE	10	6	4	2	0	11	6	+5
2. RDA	7	6	3	1	2	13	14	—1
3. Belgique	6	6	2	2	2	8	6	+2
4. Suisse	1	6	0	1	5	10	16	—6

GROUPE 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. POLOGNE ..	8	6	3	2	1	9	3	+6
2. URSS	7	6	2	3	1	8	6	+2
3. Finlande	5	6	1	3	2	5	8	—3
4. Portugal	4	6	1	2	3	3	8	—5

GROUPE 3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ANGL.	10	6	5	0	1	13	4	+9
2. Grèce	8	6	3	2	1	6	4	+2
3. Hongrie	3	6	1	1	4	7	8	—1
4. Danemark ..	3	6	1	1	4	6	16	—10

GROUPE 4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. YOUG.	8	6	3	2	1	12	5	+7
2. Bulgarie	8	6	3	2	1	6	3	+3
3. Galles	6	6	2	2	2	5	6	—1
4. Norvège	2	6	0	2	4	6	15	—9

GROUPE 5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ITALIE	10	6	5	0	1	9	3	+6*
2. Tchécos. ...	9	6	4	1	1	15	7	+8
3. Roumanie ...	5	6	2	1	3	8	12	—4
4. Chypre	0	6	0	0	6	4	14	—10

GROUPE 6

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ALBANIE ...	10	6	4	2	0	9	3	+6
2. RFA	9	6	3	3	0	13	4	+9
3. Turquie	3	6	1	1	4	6	11	—5
4. Autriche	2	6	0	2	4	4	14	—10

GROUPE 7

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ESPAGNE ..	5	4	2	1	1	2	5	—3
2. Pays-Bas ...	4	4	1	2	1	7	3	+4
3. Islande	3	4	0	3	1	2	3	—1

GROUPE 8

Suède b. *Luxembourg, 4-0 ; **France** b. Suède, 1-0 ; **France** b. *Luxembourg, 5-0 ; Suède b. Luxembourg, 4-1 ; Suède et **France**, 2-2 ; **France** b. Luxembourg, 2-0.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. FRANCE	7	4	3	1	0	10	2	+8
2. Suède	5	4	2	1	1	10	4	+6
3. Luxembourg	0	4	0	0	4	1	15	—14

jeunes

TOURNOI DE LENINGRAD

Les illusions perdues

On ne peut pas dire que les choses aient très bien commencé cette année pour l'équipe de France juniors, entraînée par Gaby Robert, dans le Mémorial Granatkin, tournoi international en salle se déroulant du 4 au 12 janvier à Leningrad.

Les ennuis des Bleus devaient commencer avant même le début de la compétition puisque leur avion ne put atterrir à l'heure en raison des inondations du fleuve Neva. Première conséquence de cet impondérable, le report du match d'ouverture, France - Etats-Unis, au dimanche 8 janvier. Une rencontre dont les Tricolores devaient s'assurer le gain grâce à un but du Stéphanois Thierry Gros.

Ce difficile succès ne doit, toutefois, pas faire oublier les deux déconvenues qui l'ont précédé.

La première de ces deux défaites devait être concédée, mercredi, aux impressionnants jeunes Ouest-Allemands (0-2), le premier des deux buts germaniques étant inscrit sur un penalty, sanctionnant une faute du Lillois Soumah.

Un malheur n'arrivant jamais seul c'est l'équipe première d'Union soviétique, tenante du titre, qui devait, le lendemain, envoyer les Français « à la casse » sur le même score.

Autant dire que les chances des champions d'Europe en titre, deuxièmes lors de l'édition 1963, de bien figurer dans cette épreuve, sont, à présent, fort ténues, la RFA, invaincue après trois rencontres, semblant, en outre, intouchable. Restent aux Tricolores deux matches (face à la Belgique et à l'URSS, mardi et jeudi) pour se racheter.

Hervé OLCZYK.

Le classement à l'issue du troisième tour s'établit ainsi : 1. RFA, 6 pts ; 2. URSS, 1,5 ; 3. Etats-Unis, 3 ; 4. France, 2 ; 5. URSS, 2 et Belgique, 1.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

Merlebach sans pitié

GROUPE A

Amiens-Lens ..... remis
Dunkerque-Alfortville 2-2
Lille-Garges 1-0
Nœux-Deville M 1-0
Rouen-Hénin 1-1
CF Le Havre-Havre AC 2-1

Class. : 1. Lille 22 ; 2. Dunkerque 21 ; 3. Lens 20 ; 4. Amiens 15 ; 5. Deville M, Havre AC 11 ; 7. Rouen, Henin 10 ; 9. Garges 9 ; 10. Alfortiville 8 ; 11. CF Le Havre 7 ; 12. Nœux 6.

GROUPE B

Red Star-Auxerre 1-2
Romilly-Sedan 0-2
Melun-Romainville 3-2
Chaumont-Reims 4-2
RC Paris-Chantilly 3-0
Compiègne-Sarcelles 0-4

Class. : 1. Auxerre 25 ; 2: Sarcelles 20 ; 3. RC Paris 19 ; 4. Melun 16 ; 5. Red Star, Sedan 15 ; 7. Chantilly 12 ; 8. Romainville 11 ; 9. Reims, Chaumont 8 ; 11. Compiègne 3 ; 12. Romilly 2.

GROUPE C

Colmar-FC Mulhouse 1-3
Dole-Besançon 0-2
AS Mulhouse-Merlebach . 0-10
Nancy-PTT Metz 0-2
FC Metz-Sarreguemines remis
RC Strasb.-AS Strasb. 1-1

Class. : 1. FC Metz 20 ; 2. AS Strasbourg 19 ; 3. RC Strasbourg 18 ; 4. Besançon 17 ; 5. Merlebach 16 ; 6. FC Mulhouse 15 ; 7. Colmar 14 ; 8. PTT Metz, Nancy 10 ; 10. Dole 8 ; 11. Sarreguemines 5 ; 12. AS Mulhouse 2.

GROUPE D

Dijon-Villeurbanne 1-1
Grenoble-Saint-Etienne 4-1
Lyon-Mâcon 1-0
Oullins-Clermont 2-0
Montferrand-Tavaux 3-0
Chalon-Roanne 0-2

Class. : 1. Lyon 23 ; 2. Oullins, Villeurbanne 19 ; 4. Grenoble 17 ; 5. Montferrand 15 ; 6. Clermont 12 ; 7. Mâcon 11 ; 8. Roanne 10 ; 9, Dijon, Tavaux, Chalon 9 ; 12. Saint-Etienne 4.

GROUPE E

Martigues-JE Toulouse 2-1
Mazargues-Lunel 13-0
Toulouse AC-Nîmes 0-1
Sète-Marseilles 0-0
Avignon-Toulon 1-0
Nice-Montpellier 0-1

Class. : 1. Mazargues, Nice, Sète 18 ; 4. Martigues 17 ; 5. Marseilles, Montpellier 16 ; 7. Nîmes 15 ; 8. Avignon 13 ; 9. Toulon 12 ; 10. Toulouse AC 5 ; 11. JE Toulouse, Lunel 4.

GROUPE F

Chambéry-Toulouse Font. . 1-4
Libourne-Angoulême 5-1
Toulouse FC-Poitiers 4-0
Rodez-Bordeaux 1-5
Brive-Saint-Sauveur 2-1
Niort-Limoges 2-1

Class. : 1. Bordeaux 25 ; 2. Toulouse FC 19 ; 3. Libourne 18 ; 4. Niort 17 ; 5. Brive 16 ; 6. Toulouse Font. 12 ; 7. Angoulême 11 ; 8. Rodez 10 ; 9, Limoges. Saint-Sauveur 8 ; 11. Chambéry 7 ; 12. Poitiers 5.

GROUPE G

Brg-s/Roche-V. Vannes ... 3-0
Bressuire-Angers 1-3
St. Rennes-Lorient 3-3
Nantes-AS Brest 3-0
St. Brest-Saint-Nazaire 5-0
Guingamp-Cholet 0-0

Class. : 1. Angers 22 ; 2. Nantes 20 ; 3. Lorient 16 ; 4. Rennes, St. Brest 15 ; 7. Bourg-sous-la-Roche 13 ; 8. Cholet 11 ; 9. Guingamp 9 ; 10. Bressuire 8 ; 11. Véloce Vannes 7 ; 12. Saint-Nazaire 3.

GROUPE H

Laval-Versailles 0-2
SO Maine-Blois 2-0
Tours-PSG 4-1
Poissy-Caen 0-1
Dreux-Saint-Lô 2-3
Paris FC-Orléans 4-1

Class. : 1. Versailles 22 ; 2. Paris FC 20 ; 3. Paris SG 18 ; 4. Tours 16 ; 5. Laval 15 ; 6. Poissy 13 ; 7. Saint-Lô 11 ; 8. Orléans, Caen 10 ; 10. Dreux, Blois, SO Maine 7.

GROUPE I

Porto-Vecchio-CA Bastia .. 1-1
Propriano-Corte 4-3
AJ Bastia-ASFLA Bastia ... 1-1
EG Salines-EF Bastia 0-1
SEC Bastia-Vescovato 1-0
GFC Ajaccio-AC Ajaccio ... 0-2

Class. : 1. SEC Bastia 24 ; 2. EF Bastia 23 ; 3. CA Bastia 17 ; 4. GFC Ajaccio 16 ; 5. Salines 14 ; 6. AC Ajaccio 13 ; 7. Vescovato 12 ; 8. ASFLA Bastia 11 ; 9. AJ Bastia 10 ; 10. Corte 9 ; 11. Propriano 4 ; 12. Porto-Vecchio 3.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
Garçons et filles de 9 à 16 ans

« CAMP JEAN-MARC GUILLOU »

sous la direction d'entraîneurs diplômés FFF avec la participation de joueurs et entraîneurs professionnels

VICHY (Allier)
MÉJANNES-LE-CLAP (Gard)

En 1977 Jacky Chazalon osa créer des camps de basket-ball à l'image des quelque 2 000 camps américains, ces fameux « training-camps » où les passionnés viennent se frotter aux meilleurs « coaches » et aux joueurs « pros » pour jouer et faire un entraînement « dur » dans une chaude ambiance d'où l'on ne repart jamais sans armes et bagages.

SPORTS ÉLITE JEUNES, c'est ça en basket-ball depuis 1977 et dans six autres disciplines depuis 1980 avec cette année 2 500 participants dont 800 footballeurs.

PAQUES
ÉTÉ

Buvez Coca-Cola

Sports Elite Jeunes

La première Organisation Française de Camps d'entraînement.

Animée par Jacky CHAZALON

Coupon à retourner à SPORTS ÉLITE JEUNES, 3, rue La Rochelle, 75014 Paris

*NOM*_____ *PRÉNOM*_____ *AGE*_____

*ADRESSE*_____

Je désire recevoir la documentation des Camps de Football SPORTS ÉLITE JEUNES

Avec le concours de France Football

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Stefano GERMANO)

Platini et Zico botte à botte

BOLOGNE. — Une fois encore, Michel Platini aura été le meilleur de son équipe et Boniek le plus mauvais. Si la Juventus a une nouvelle fois gagné — 4-2 contre Gênes — elle le doit en partie à sa superstar. Mais jusqu'à quand Michel Platini réussira à donner à ses équipiers suffisamment de force pour battre n'importe quel adversaire ? C'est la question que se posent les tifosi de la Juventus qui applaudissent comme chaque dimanche Michel « le grand ».

L'international français n'a pas été le seul à se distinguer dans l'équipe turinoise, en effet, le défenseur Gaetano Scirea a fêté de la meilleure manière son 300e match de Première Division.

Le match contre Gênes était très important pour la Juventus, et la victoire finale est tout à fait méritée. Le premier but turinois a été marqué par Platini sur coup franc à la vingt-troisième minute, mais six minutes plus tard Briaschi égalisait. C'est alors que Cabrini, à la trente-deuxième minute redonnait l'avantage à son équipe d'une superbe tête. Ce n'est pas le but de Benedetti obtenu quinze minutes après le début de la seconde période qui changea le cours du match puisque la rencontre tournait à une véritable démonstration turinoise. Penzo, à la soixante-deuxième minute d'un tir canon de trente mètres, puis Rossi, à la soixante-quinzième minute sur penalty, parachevaient la victoire de la Juventus.

Festival de buts à Milan entre le Milan AC et Udinese : l'équipe entraînée par Castagner prenait l'avantage par Baresi, sur penalty, dès la septième minute. Une demi-heure plus tard, Zico égalisait mais Verza à la quarante-troisième minute doublait la mise pour Milan. Milan avait le vent en poupe et Luther Blisset marquait le troisième but pour son équipe et son premier but en Championnat à la soixante-seizième minute. A ce moment, il ne restait qu'un quart d'heure à jouer et personne ne pensait à une possible égalisation d'Udinese. C'était sans compter sur le Brésilien Zico en grande forme qui réduisait l'écart peu de temps avant que Causio ne réussisse à remettre les équipes à égalité.

Tandis que Gênes perdait à Turin face à la Juventus, à Gênes contre Ascoli, l'autre équipe de la ville, Sampdoria, connaissait sa cinquième défaite (1-2). Ce résultat voit fondre les derniers espoirs que la Sampdoria portaient pour le « Scudetto ». Quelques jours avant le match, Trevor Francis, l'Anglais de la Sampdoria, avait dit qu'il fallait faire attention, parce que toutes les équipes qui luttent pour le titre sont dangereuses et Sampdoria en fait partie.

Après le match contre Ascoli, les Gênois sont pratiquement « out » et les joueurs de la Sampdoria se rappelleront longtemps les buts marqués par Novellino et Trifunovitch !

De quelle maladie souffre la Roma ! Est-il possible que la belle équipe entraînée par Liedholm ait terminé sa période dorée ? Si l'on s'en tient aux résultats (et surtout au jeu) les tenants du titre dans le présent Championnat ont perdu de leur superbe, témoin leur nouvelle défaite contre Vérone (1-0), but de Di Gennaro. A présent, la Roma doit récupérer deux points sur Torino et trois sur la Juventus si elle veut revenir dans le « coup ».

A signaler aussi les matches nuls vierges obtenus par Naples chez elle face à Torino et Catane contre l'Inter. Zenga, le gardien milanais, et Luvanor le Brésilien de Catane ont été les meilleurs.

Pour finir, la Lazio a une nouvelle fois perdu. Face à Pise. Après cette défaite, l'équipe dont Giorgia Chinaglia est président est virtuellement reléguée. Pise contre un adversaire qui ne pouvait utiliser ni Giordano ni Manfredonia n'a pas laissé passer l'occasion de prendre les deux points.

(15e journée)

Catane - Inter	0-0
Fiorentino - Avellino	1-0
Juventus - Genes	4-2
Lazio - Pise	0-1
Milan AC - Udinese	3-3
Naples - Torino	0-0
Sampdoria - Ascoli	1-2
Verone - AS Rome	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	22	15	9	4	2	34	16
2. Torino	20	15	6	8	1	16	8
3. AS Rome	19	15	8	3	4	23	13
4. Fiorentina	18	15	6	6	3	26	17
Verone	18	15	7	4	4	23	16
6. Sampdoria	17	15	7	3	5	22	16
7. Udinese	16	15	4	8	3	26	18
Milan AC	16	15	6	4	5	24	24
Ascoli	16	15	16	14	15	17	21
Inter	16	15	5	6	4	12	13
11. Pise	12	15	1	10	4	6	12
Naples	12	15	3	6	6	11	22
13. Genes	11	15	2	7	6	11	20
14. Avellino	10	15	3	4	8	15	22
15. Lazio	9	15	3	3	9	15	27
16. Catane	8	15	1	6	8	6	22

Buteurs : Platini (Juventus), 11 ; Zico (Udinese), 11 ; Rossi (Juventus), 10.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Manchester et Arsenal : la honte

LONDRES. — Quelle mauvaise habitude Manchester United a prise de perdre contre les clubs de Troisième Division ! Déjà éliminé de la Coupe du Lait par Oxford, Manchester United aurait dû se montrer méfiant lors de sa visite à Bornemouth — bien que ce dernier soit vingt et unième sur vingt-quatre clubs de Division III — dans les seizièmes de finale de la Coupe FA. C'est le premier round auquel participent les grands de Première et Deuxième Division. United eut-il des complexes ? En tout cas, Bornemouth fut la meilleure équipe et mérita largement sa glorieuse victoire par 2-0.

Après le match l'entraîneur d'United, Ron Atkinson, s'enferma dans les vestiaires avec ses joueurs pour leur dire quelques petits mots. En sortant, Atkinson dit : « Notre performance fait honte au nom de Manchester United. Maintenant nous devons à nos supporters, et à nous-mêmes, de gagner le Championnat !

La défaite d'United fut consomée en deux minutes durant la seconde période, quand Graham et Thompson marquèrent. Dans les deux cas il y eut des hésitations dans la défense d'United, d'abord Bailey le gardien, et puis Bryan Robson. En bref, United fut rondement battu et ne peut se plaindre.

La veille, Liverpool démontra comment il fallait disposer des adversaires de Division inférieure par une large victoire, 4-0 sur Newcastle (Division II), un prétendant à la promotion.

Malgré le retour à Anfield de Keegan et de McDermott, leur ancien club, la grande vedette de la soirée fut Johnston, qui éclipsa Keegan. Robinson jouait à la place de Dalglish qui avait subi une fracture à la pommette dans une collision avec Moran de Manchester United, lors d'un match de Championnat joué cette semaine. Newcastle fit jeu égal durant à peine dix minutes, le reste fut totalement en faveur de Liverpool. Keegan et McDermott n'y purent rien. Dans l'assistance de 33 566 spectateurs, pas moins de 11 000 vinrent de Newcastle.

Le lendemain fut une mauvaise journée pour la ville de Manchester City (Deuxième Division maintenant) s'inclina chez Blackpool (Quatrième Division) par 2-1, et la journée ne fut pas beaucoup plus gaie pour les grands de Londres. Queens Park Rangers perdit par 2-1 chez Huddersfield (Deuxième Division). Rangers, selon son entraîneur Terry Venables, joua mal et même le temps fut contre lui, QPR joua contre un vent violent en première mi-temps, qui tomba pendant la seconde !

Arsenal a perdu son premier match depuis que Don Howe est devenu entraîneur provisoire, il a été éliminé par Middlesborough (Deuxième Division) par 3-2. Deux fois Middlesborough prit l'avantage par MacDonald et Sugrue, deux fois Arsenal égalisa grâce à Woodcock et Nicholas, mais Baxter réussit le but gagnant à la 70e minute.

La saison est effectivement terminée pour Arsenal maintenant.

Ray Clemence a dû quitter le terrain sur blessure à l'épaule dans le match de Tottenham chez Fulham (Deuxième Division). Clemence fit un bon arrêt sur un tir de Carr en première mi-temps, mais à part cela, Fulham ne put pénétrer la défense de Tottenham. Dans les dernières vingt-cinq minutes, Graham Roberts prit la place de Clemence dans le but où il fit un arrêt digne d'un grand gardien international sur un coup franc de Gale. Donc, Tottenham a survécu et jouera la revanche.

N'oublions pas que Fulham était privé de sept titulaires blessés et dont trois des quatre défenseurs étaient âgés de dix-neuf ans.

Victoire coûteuse — et difficile — de West Ham sur Wigan (Troisième Division). Un penalty de Stewart, pour jeu de main, enleva la partie, mais Devonshire (ligament du genou déchiré) risque d'être hors de combat pour six semaines.

Soutnampton a gagné chez Nottingham Forest par 2 à 1. Tous les buts furent marqués dans le dernier quart d'heure, Moran pour Southampton, Hart pour Nottingham Forest, et Moran encore.

Gates, d'Ipswich, a réussi un hat-trick contre Cardiff (Deuxième Division), Deehan a marqué pour Norwich contre son ancien club Aston Villa, Chapman, qui ne connut point de succès à Arsenal, réussit son premier but pour son nouveau club Sunderland dans sa victoire chez Bolton (Troisième Division).

(22e journée)

Coventry - Sunderland	2-1
Birmingham - Everton	0-2
Liverpool - Manchester Utd	1-1
Luton - Notts Forest	2-3
Norwich - Arsenal	1-1
Notts County - West Ham	2-2
QPR - Wolves	2-1
Southampton - Aston Villa	2-2
Stoke - Leicester	0-1
Tottenham - Watford	2-3
WBA - Ipswich	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	45	22	13	6	3	37	17
2. Manchester Utd	42	22	12	6	4	40	24
3. West Ham	40	22	12	4	6	37	21
4. Notts Forest	39	22	12	3	7	41	29
Southampton	39	22	11	6	5	26	18
6. Coventry	37	22	10	7	5	31	25
7. Aston Villa	36	22	10	6	6	35	32
8. QPR	35	21	11	2	8	33	21
Luton	35	22	11	2	9	38	33
10. Norwich	32	23	8	8	7	27	26
11. Arsenal	30	22	9	3	10	38	32
Tottenham	30	22	8	6	8	35	38
Sunderland	30	22	8	6	8	25	29
14. Ipswich	29	22	8	5	9	32	29
15. WBA	27	22	8	3	11	25	34
Everton	27	22	7	6	9	13	23
17. Watford	25	22	7	4	11	36	40
Leicester	25	23	6	7	10	32	40
19. Birmingham	19	22	5	4	13	17	28
Notts County	19	22	5	4	13	29	42
21. Stoke	16	21	3	7	11	20	35
22. Wolves	14	22	3	5	14	19	50

COUPE

(Troisième tour)

Aston Villa - Norwich	1-1
Blackburn (D2) - Chelsea (D2)	1-0
Blackpool (D4) - Manchester City(D2)	2-1
Bolton (D3) - Sunderland	0-3
Bournemouth (D3) - Manchester Utd	2-0
Brighton (D2) - Swansea (D2)	2-0
Burnley (D3) - Oxford Utd (D3)	0-0
Cambridge (D2) - Derby (D2)	0-3
Cardiff (D2) - Ipswich	0-3
Carlisle (D2) - Swindon (D4)	1-1
Colchester (D4) - Charlton (D2)	0-1
Coventry - Wolves	1-1
Crystal Palace (D2) - Leicester	1-0
Darlington (D4) - Maidstone (Am)	4-1
Fulham (D2) - Tottenham	0-0
Gillingham (D3) - Brentford (D3)	5-3
Huddersfield (D2) - QPR	2-1
Leeds (D2) - Scunthorpe (D3)	1-1
Liverpool - Newcastle (D2)	4-0
Luton - Watford	2-2
Middlesborough (D2) - Arsenal	3-2
Notts Forest - Southampton	1-2
Plymouth (D3) - Newport (D3)	2-2
Portsmouth (D2) - Grimsby (D2)	2-1
Rochdale (D4) - Telford (Am)	1-4
Rotherdam (D3) - WBA	0-0
Sheffield Utd (D3) - Birmingham	1-1
Sheffield Wed (D2) - Barnsley (D2)	1-0
Shrewsbury (D2) - Oldham (D2)	3-0
Stoke - Everton	0-2
West Ham - Wigan (D3)	1-0
Notts County - Bristol City (D4)	2-2

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Manchester United qui tient Liverpool en échec (1-1) à Anfield Road, à Nottingham Forest qui l'emporte à Luton (3-2), à Watford qui va battre Tottenham à White Hart Lane (3-2), et enfin un point à Southampton qui élimine Nottingham Forest de la Coupe (2-1).

BELGIQUE. — Un point à La Gantoise qui sort le FC Bruges de la Coupe (2-1).

ÉCOSSE. — Un point à Dundee qui dispose de Hearts (4-1) avec une surprenante facilité.

ESPAGNE. — Deux points au Betis Seville qui cartonne le Real (4-1). Un point à Gijon qui l'emporte à Valence (3-0).

ITALIE. — Un point à Vérone qui bat l'AS Roma (1-0) dans un match décisif, et à Ascoli qui surprend La Sampdoria (2-1) à Gênes.

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui « explose » Guimaraes (8-0) et à Boavista qui gagne à Varzim (4-2).

CLASSEMENT

1. Liverpool	10
2. Stuttgart	9
Aberdeen	9
4. Juventus	8
Celtic	8
Auxerre	8
Dundee Utd	8
8. Anderlecht	7
Manchester United	+ 1 7
10. Nottingham Forest	+ 1 6
Benfica	+ 1 6
Bordeaux	6
P-SG	6
Coventry	6
Beveren	6
West Ham	6
Atletic Bilbao	6
18. Arsenal	5
Cercle Bruges	5
Monaco	5
Luton	5
Tottenham	5
Hearts	5
Standard	5
Barcelone	5
PSV	5
AS Roma	5
Sampdoria	5
FC Cologne	5
Servette	5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

Classement des Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :

LIPPONEN (TPS)	22	29
NIELSEN (Odense)	20	30
VILFORT (Frem)	19	30
HANSEN (Naestved)	19	30
AHLSTROEM (Elfsborg)	16	22
SUHONEN (TPS)	16	29
ISMAIL (HJK)	15	29
UIMONEN (Ilves)	15	21
KOUSA (Kuusysi)	15	29
CHRISTENSEN (Aarhus)	15	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	15	30

Classement des Championnats été-été :

NYILASI (Austria)	16	16
GIRESSE (Bordeaux)	15	23
KRINGS (Beggen))	15	12
THORENSEN (PSV)	15	17
VAN BASTEN (Ajax)	14	17
RUSH (Liverpool)	14	22
ONNIS (Toulon)	13	23
SZARMACH (Auxerre)	13	23
GARANDE (Auxerre)	13	23
GENGHINI (Monaco)	13	21
VAN ROON (PEC)	12	21
BELTRAMINI (Rouen)	12	17
PANENKA (Rapid)	12	16
NIEDERBACHER (Waregem)	12	17
LACOMBE (Bordeaux)	12	23
ERNST (Dynamo Berlin)	12	19
WOODCOCK (Arsenal)	+ 1 12	22
SWINDLEHURST (West Ham)	+ 1 12	22
ARCHIBALD (Tottenham)	+ 1 12	22

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

TOTTENHAM S'EFFONDRE

LONDRES. — Durant le programme chargé des vacances, Liverpool reçut Manchester United et prit l'avantage en première mi-temps. Le très actif Johnston marqua quand un tir de Souness rebondit sur lui.

United perdit McQueen, blessé, à la 20e minute, et même quand Dalglish quitta le terrain avec une fracture à la pommette qui le mettra hors de combat pour quelques semaines, United ne put se libérer de l'emprise de Liverpool.

Liverpool fut à deux minutes d'une victoire qui lui aurait donné une avance de six points sur United. Mais Whiteside, qui avait perdu son punch depuis quelques semaines, saisit une demi-occasion de but et égalisa pour United. La déception d'une part et la joie de l'autre furent audibles d'un bout à l'autre de l'Angleterre !

Whiteside est lent et pas très habile en dehors de la surface de réparation, mais dedans, il est mortel comme un cobra.

West Ham prit une avance de deux buts chez Notts County : un penalty (un peu chanceux) de Stewart et un but de Swindlehurst (26e) ; mais Christie marqua pour County deux minutes avant le repos, et O'Neill deux minutes après. Une bonne occasion pour West Ham de réduire son retard en Championnat fut perdue.

A Luton, on doit toujours se demander après une semaine de réflexion comment les locaux ont pu perdre leur match contre Nottingham Forest. Walsh marqua pour Luton à la 10e minute et un anéantissement de Forest semblait probable. Mais, d'une façon incompréhensible et impossible à expliquer, Forest marqua trois fois en six minutes — Birtles (37e), Hodge (39e) et Davenport (43e).

Pour Luton, Emeka Njwajobi fit de très beaux débuts et réussit un but splendide après une course de cinquante mètres. Néanmoins, les dieux continuèrent d'intervenir dans le match et offrirent une victoire injuste à Forest.

Southampton encaissa deux buts d'Aston Villa quand McMahon marqua quatre minutes après le coup d'envoi et Shaw quatre minutes après le repos. Spink dévia magnifiquement un penalty de Moran, de Southampton, mais Moran paya son erreur, avec un bon but peu de temps après. David Armstrong égalisa, 2-2, juste avant la fin.

Tottenham continua d'encaisser les buts et de perdre. Sa première mi-temps contre Watford fut désastreuse. L'Ecossais Johnston, transféré de Partick Thistle, marqua deux buts en dix-sept minutes, ce qui fit huit buts en neuf matches pour lui.

Tottenham commença la deuxième période plus consciencieusement : Hugton réduisit l'avance à la 52e minute, et Hoddle réussit un penalty.

Mais l'étoile de Tottenham est toujours cachée ces jours-ci. Dans l'épidémie d'erreurs défensives dont Tottenham souffre, une de celles-ci laissa Clemence seul devant Reilly. Clemence le terrassa ; Barnes réussit le penalty qui gagna la partie.

Tottenham compte quatre défaites en cinq matches et quinze buts encaissés.

Par contre, Arsenal joua son cinquième match successif sans défaite en faisant match nul 1-1 à Norwich. Woodcock marqua pour Arsenal à la 49e minute ; Deehan égalisa d'un coup de tête sur un centre de Downes juste avant la fin.

Leicester continue de sortir des basses eaux du classement. Un seul but, inscrit par Smith à la 20e minute, fut assez pour gagner à Stoke, bien que Leicester dût jouer les quarante dernières minutes avec dix hommes quand Peake fut expulsé du terrain.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Bilbao sur orbite

MADRID. — Une fois de plus, le Championnat espagnol a changé de leader. L'histoire semble se répéter au fil des ans puisque, à nouveau, nous avons un duel basco-madrilène entre le Real et Bilbao tout comme les trois dernières années. Pour compléter cette lutte à deux au sommet du classement, il faut ajouter un troisième larron, Barcelone, qui semble cette année bien décidé à participer de plus près à la bataille pour le titre de champion. Barcelone doit cette magnifique position au retour, tant attendu, de Maradona qui participa dimanche au match contre Séville. Il fut l'auteur de deux buts de son équipe. Derrière ce trio de tête, l'écart s'est creusé, puisqu'aucune des équipes immédiatement placées derrière elles n'a réussi à s'imposer, ce qui permet à Bilbao d'accroître l'écart (5 points) entre le premier et le quatrième. L'histoire de cette dix-huitième journée, la première des matches retour, commença samedi par la rencontre télévisée, et ce malgré la rupture, la semaine dernière, de la part des clubs de Première Division, de l'accord signé entre eux et la télévision, entre le Betis et le Real Madrid. Les Madrilènes de Di Stefano craignaient particulièrement ce déplacement en terre andalouse puisque, au cours des deux précédents déplacements en Andalousie, le Real Madrid avait accusé deux sévères défaites. Ce match contre Betis allait mal commencer pour les Madrilènes qui, dès la neuvième minute, se trouvaient menés 1 à 0 grâce à un superbe but de Mantilla, surprenant toute la défense madrilène. L'attaque du Real se trouvait totalement démunie de ballon puisque son milieu de terrain était plus occupé à réorganiser sa défense qu'à fournir des ballons aux attaquants. Avec cette situation, on en arriva à la trente-quatième minute, alors que le Real commençait à dominer la situation, lorsque, sur une contre-attaque menée par Cardenosa et par Carderon, un centre de ce dernier atterrit sur la tête de Paco qui n'eut qu'à envoyer le ballon au fond des filets. Cette fois-ci, c'était un coup de massue pour le Real qui, à la quarante-cinquième minute, voyait Calderon inscrire un troisième but. 3-0 à la mi-temps, c'en était trop pour les Madrilènes qui, en trois matches, en Andalousie, avaient déjà treize buts dans leurs filets.

A la reprise, le leader tenta bien de réagir, mais c'était Betis qui, grâce à Suarez, soixante-quatrième, inscrivait un quatrième but. Cette fois, les carottes étaient cuites et, malgré un penalty transformé par Juanito à la toute dernière seconde de jeu, le Real Madrid devait retourner bredouille une fois de plus d'Andalousie avec, cette fois-ci, un 4-1 dans ses valises. De son côté, Bilbao avait, lui aussi, un déplacement difficile en Andalousie, puisque les Basques de Clemente devaient se déplacer à Cadix, qui avait absolument besoin de vaincre pour tenter d'échapper aux dernières places du classement. Bilbao, connaissant le résultat obtenu par Madrid à Séville, savait exactement ce qu'il devait faire pour prendre la première place. Et c'est ainsi que, à la vingt-cinquième minute, Sarabia, grâce à une action individuelle de toute beauté, inscrivait le but qui allait donner la victoire et la première place du classement.

A Barcelone, le FC Barcelone recevait le FC Séville avec dans ses rangs Maradona. C'est justement grâce à l'Argentin que Barcelone allait remporter le match par 3-1, victoire qui lui permet de se rapprocher de la tête. Le festival Maradona allait commencer à la dix-septième minute par un but de toute beauté. Six minutes plus tard, Marcos, d'un précieux coup de tête, obtenait le deuxième but pour son équipe, qui permettait à celle-ci de rejoindre les vestiaires avec deux buts d'avance. Pourtant, les choses semblaient se compliquer dès le retour sur le terrain puisque Montero réduisit l'écart sur penalty alors que l'on jouait la quarante-huitième minute. Maradona, à la soixante-huitième minute, marquait le troisième but pour le Barça, un but qui fut amplement célébré par les quelque 110 000 spectateurs présents au Nou Camp.

Derrière ces trois équipes, on trouve désormais un quarté à égalité de points, formé par Saragosse, Malaga, Betis et l'Atletico de Madrid.

Saragosse allait offrir une nouvelle désillusion à ses supporters puisqu'il fut incapable de battre la lanterne rouge, Majorque. Après une première mi-temps plutôt grise, Valdano, à la quarante-huitième minute, inscrivait le premier et unique but pour Saragosse. Majorque égalisa à six minutes de la fin, grâce à Zuviria.

Malaga, de son côté, souffrit pour se défaire de Valladolid, puisque, à la cinquante-huitième minute, Jorge mit en franchise l'équipe de Valladolid. Mais Rodriguez, et Canillas, en l'espace de six minutes, 69e et 75e, retournèrent la situation en faveur de Malaga avant que José, à une minute de la fin, ne marque le 3-1 définitif.

L'Atletico de Madrid allait souffrir, lui aussi, face à l'Espagnol. N'Kono et les siens résistèrent bien durant quarante-cinq minutes, mais, alors que l'on jouait depuis quatorze secondes en seconde période, Marina profita de la seule erreur du Camerounais pour réussir le but de la victoire pour l'Atletico.

Valence qui, en début de saison, surprit tout son monde en occupant la première place durant quelques journées, se dégonfle au fil des jours, comme le démontre la sévère défaite subie dimanche devant le Sporting de Gijon. Gijon, grâce à un jeu plus que pratique, allait déboussoler les Valencians. Ferrero tout d'abord, puis Nacho et enfin Jimenez, allaient réussir le 3-0 qui relance les poulains de Boskov.

De son côté, Salamanque qui veut absolument éviter la relégation, a réussi un véritable festival offensif face à Osasuna et sa victoire, trois buts à un, est amplement méritée et lui permet de sortir de la zone des trois derniers du classement.

(18e journée)

Betis - Real Madrid	**4-1**
Atletico Madrid - Espanol	**1-0**
Real Sociedad - Murcie	**0-0**
Saragosse - Majorque	**1-1**
Salamanque - Osasuna	**3-1**
Malaga - Valladolid	**3-1**
Valence - Gijon	**0-3**
Cadix - Athletic Bilbao	**0-1**
Barcelone - Séville	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athletic Bilbao	26	18	10	6	2	28	18
2. Real Madrid	25	18	12	1	5	36	33
3. Barcelone	23	18	9	5	4	30	15
4. Malaga	21	18	8	5	5	30	19
Betis	21	18	9	3	6	29	19
Saragosse	21	18	8	5	5	29	22
Atletico	21	18	9	3	6	29	29
8. Espanol	19	18	7	5	6	23	24
9. Murcie	18	18	5	8	5	22	20
Gijon	18	18	7	4	7	27	28
11. Séville	17	18	6	5	7	25	22
Valence	17	18	7	3	8	25	28
13. Real Sociedad	16	18	6	4	8	22	21
14. Osasuna	15	18	7	1	10	18	20
15. Salamanque	14	18	4	6	8	15	31
16. Valladolid	13	18	5	3	10	26	41
17. Cadix	10	18	3	4	11	18	24
18. Majorque	9	18	1	7	10	13	37

Buteurs : Da Silva (Valladolid), 11 ; Juanito (Real), 10 ; Santillana (Real), 9 ; Figueroa (Murcie), 9.

Lettre d'Espagne **(Andres Merce Valera)**

MARADONA STORY

BARCELONE. — L'événement de la semaine, dans le football espagnol, était sans doute la possible réapparition du footballeur argentin Diego Maradona après sa grave blessure de septembre dernier. Le footballeur barcelonais était arrivé de Buenos Aires mardi dernier, passé sa dernière visite médicale mercredi, effectué son premier entraînement la même soirée de mercredi, et disait tout de suite qu'il voulait jouer de nouveau le plus tôt possible avec son équipe. Et l'entraîneur Menotti de lui donner satisfaction, au plus grand plaisir des supporters barcelonais... et aussi du trésorier du FC Barcelone ; car, malgré le mauvais temps et la pluie de dimanche dernier, plus de cent mille spectateurs étaient dimanche soir sur les gradins du Camp Nou.

Est-ce que le Maradona de 1984 sera le même que celui d'avant ? C'est encore trop tôt pour le dire. Il n'a pas encore récupéré la vitesse de ses réflexes, sa condition physique d'antan, et surtout la confiance en lui-même que doivent lui redonner seulement la continuité des rencontres et l'assurance que sa grave blessure est seulement un mauvais souvenir. Pendant les soixante-dix minutes qu'il a joué mercredi soir, face au FC Séville, il n'a pas montré la même conviction dans la dispute du ballon ni la même confiance en ses moyens que la saison dernière.

Mais les grandes possibilités techniques de Maradona sont tellement vastes qu'il a fait à lui seul la décision devant la coriace équipe de Séville, et les deux buts réussis en deux actions personnelles de l'Argentin ont été déterminants dans le résultat de la rencontre. Le capitaine du FC Séville, Blanco, s'est « collé » à Maradona comme un frère siamois. Malgré cela, l'inspiration de la vedette de Buenos Aires lui a permis de ridiculiser son « policeman » et de marquer deux buts de toute beauté. Maradona, dans deux semaines, sera probablement le grand footballeur d'antant pour le 29 janvier, jour de la rencontre Athletico Bilbao-Barcelone, avec la confrontation directe Goicoechea-Maradona qui n'est pas recommandée pour les personnes sensibles aux émotions fortes.

Lors de son arrivée à Barcelone, la semaine dernière, Maradona avait dit aux journalistes : « Je rêve déjà du match contre l'Athletico de Bilbao et contre Goicoechea. Je suis sûr de lui faire au moins dix « petits ponts » pendant cette rencontre. »

Et Goicoechea de répliquer, samedi dernier, et de dire sans réserve : « Maradona a le droit de dire ce qu'il veut. Ceci ne me concerne pas. Seulement, s'il veut me faire dix « petits ponts », il n'aura pas le temps de marquer des buts. Mais, dans ses paroles, il y a pour un collègue un mépris absolument inqualifiable. »

Cela reflète le climat qui se prépare pour cette rencontre qui peut décider de la première place du Championnat. Dommage que, déjà trois semaines avant, se prépare cette ambiance aussi lointaine de l'esprit sportif qui fait tant défaut dans le football espagnol. C'est nécessaire que les arbitres, enfin, sachent prévenir de tout ce qui pourrait se passer de grave lors d'une rencontre qui promet tant d'incertitudes et de problèmes comme cet Athletico Bilbao-Barcelone où, semble-t-il, il y a quelque chose de plus que la victoire d'une équipe sur l'autre.

En Espagne, ceux qui aiment les émotions fortes sont légions.

PAYS-BAS (A. HOS)

Coupe : AZ'67 fait bonne mesure

AMSTERDAM. — Ce week-end, la compétition hollandaise commença avec un match en retard et trois matches de Coupe. Les autres matches de Coupe se dérouleront le 11 janvier seulement. La grande lutte des huitièmes de finale opposant Ajax à Feyenoord sera jouée le 25 janvier.

Le match en retard fut celui de deux équipes bas de tableau Volendam contre Den Bosch, sans leur entraîneur Van der Hart, qui avait été congédié cette semaine. Volendam n'a pas été brillant et en seconde mi-temps devait encaisser un but de Den Bosch mais Hoshuijsen égalisait un quart d'heure avant la fin et 1-1 fut le score final.

En Coupe, deux équipes ont franchi les quarts de finale. La rencontre opposait un club de Seconde Division NEC, à une équipe de Première Division DS 79. Celle-ci doit être rejouée le 18 janvier, car le résultat final fut de 1-1 après 90 minutes de jeu. La rencontre entre deux clubs de Seconde Division La Haye et Twente a été gagnée par ce dernier. Twente, qui est leader de cette division, n'a eu aucun problème pour s'imposer. Après 25 minutes de jeu, le score était déjà de 3-0 pour les visiteurs. Après le repos, La Haye se rapprochait grâce à un but de Pen, mais Torres et Bleuming furent les auteurs des quatrièmes et cinquièmes buts de Twente.

Les amateurs de Bierick qui avaient déjà éliminé deux clubs professionnels en Coupe, jouaient les huitièmes de finale à domicile, contre le club de Première Division AZ 67. Les amateurs prenaient l'avantage, mais, après une demi-heure, Arntze égalisait. Grâce à deux buts de Tol, Après un penalty de Loggie et deux buts de Talan, le score se clôturait sur un 6-1. Dans ce match, l'attaquant Tol recevait dix minutes avant la fin un carton rouge, après qu'il eut donné un coup de pied à un adversaire.

La Haye (D2) - Twente (D2)	1-5
Nec (D2) - DS' 79	1-1
Bleric (D2) - AZ' 67	1-6

CHAMPIONNAT
Match en retard

Volendam - Den Bosch	1-1

Lettre d'Espagne **(Xavier de Pinedo)**

MARADONA A L'IMAGE DE CÉSAR

MADRID. — « Veni, vidi, vici », César prononça ces trois mots célèbres en franchissant le Rubicon. « Veni, vidi, vici », Maradona prononça ces trois mots désormais célèbres après avoir franchi l'Atlantique pour venir, une fois de plus, triompher à Barcelone. Les 106 000 socios du club catalan attendaient ce moment depuis la fin septembre, moment choisi par Goicoechea pour écarter pour une longue période l'Argentin des terrains de jeu espagnols. Depuis cette date, le FC Barcelone ne jouait pas avec la même allégresse, la même imagination et surtout sans ce trait de génie particulier à l'Argentin Maradona. On pensait que Maradona allait débuter le 21 janvier face à Majorque, du moins c'est ce qu'avait déclaré Maradona à son retour en Catalogne mardi dernier, après un long voyage depuis la capitale argentine.

Mardi, Maradona, qui était apparu avec une nouvelle image de marque, cheveux longs et barbe, déclarait que la seule chose qu'il souhaitait pour cette année 1984, c'était d'obtenir le titre avec son équipe de Barcelone.

Mardi également, Maradona déclarait qu'il voulait faire le plus de petits ponts possible à Goicoechea lors du match Bilbao-Barcelone, pour lui démontrer qu'il était redevenu Maradona. Mais mardi, personne ne pouvait penser que Maradona serait de retour aussi vite sur les terrains de jeu.

Mercredi, Diego s'entraînait sous les ordres de Menotti, et l'entraîneur argentin commençait à laisser entrevoir une possible réapparition de Maradona et dès dimanche face au FC Séville.

Cette possible réapparition fut samedi une réalité, et dimanche, à 17 heures, les 110 000 spectateurs présents au Nou Camp pouvaient contempler en exclusivité le retour sur les stades de ce célèbre numéro 10. Et non seulement ils pouvaient contempler son retour, mais ils pouvaient de nouveau se régaler avec son jeu et son talent, puisque par deux fois Maradona trompa la vigilance de Buyo.

C'est un retour triomphal qu'a effectué Maradona et c'est pour cela qu'on peut désormais le comparer à César, du moins en Catalogne.

Lettre de Suisse **(Victor Sinet)**

UN BEAU TOURNOI

GENÈVE. — Comme il y a deux ans, les Monégasques avaient repris le chemin de la Suisse pour affûter leurs armes en vue de la seconde partie de la compétition. Il faut dire que le tournoi en salle de Genève, dont c'était jeudi et vendredi dernier la troisième édition, est une bonne occasion de se mettre en jambes, et puis, il est toujours intéressant de se frotter à des adversaires étrangers, surtout quand ces derniers ont la dimension, par exemple, d'un FC Cologne.

Finalement, tout se serait bien passé pour nos Monégasques s'il n'y avait eu, le premier soir sur le tissu synthétique qui recouvrait la patinoire des Vernets, le seul faux pas, d'entrée de jeu, contre les Grasshoppers de Zurich. 1-1 au bout des vingt-quatre minutes de jeu qui constituent le menu de chaque rencontre à raison de deux mi-temps de quatorze minutes. Monaco, en l'occurrence, avait manqué d'adaptation, au contraire du FC Cologne qui, dans le même temps, pulvérisa ses deux premiers adversaires helvétiques : Sion (7-0) et les Grasshoppers (5-0). Au terme de deux soirées spectaculaires qui prouvèrent une fois encore, si besoin était, que le football en salle, joué à sept sur une surface réduite, pouvait meubler utilement la trêve hivernale des footballeurs, Monaco se retrouva donc face au géant. Les Français deuxièmes, opposés aux Allemands premiers.

Littbarski, Allofs, Fischer et Schumacher face à Ettori, Amoros, Genghini et Bellone. En quelque sorte une petite revanche de la demi-finale du Mundial à Séville. Revanche qui fut pour ainsi dire le reflet du mémorable match joué il y a dix-huit mois en Andalousie, puisque, dans l'histoire, c'est Monaco qui prit le jeu à son compte, qui domina le match vingt-quatre minutes sur vingt-huit, qui « promena » son adversaire germanique. Avec le même résultat à la clé : victoire finale des Allemands.

Pourtant, Littbarski et Allofs furent neutralisés à merveille par les défenseurs de la Principauté, qui avaient compris que dans des matches de ce genre, l'essentiel est de jouer vite et simplement. Pourtant aussi, Bellone d'un tir extraordinaire de l'extérieur du pied gauche, avait admirablement répondu au premier but de Honerbach, un autre gaucher à la frappe de mule.

Mais, ensuite, Schumacher ne laissa plus rien passer. Ainsi Cologne, qui avait une point d'avance avant cette pseudo-finale, s'adjugea-t-il le trophée, après un match de toute beauté. Le type même de rencontre que l'on souhaite voir dans quelques semaines au Palais Omnisports de Bercy.

Dommage pour Monaco, que les 10 000 spectateurs de la patinoire des Vernets applaudirent à tout rompre, le considérant comme le vainqueur moral de ce tournoi. Lucien Muller nous confia avant de quitter les rives du lac Léman :

« Nous devions gagner ce tournoi que nous avons finalement perdu pour avoir péché par manque d'expérience au début. Et aussi parce que dans les buts de Cologne il y avait Schumacher. Mais ce rodage, me semble-t-il, est de nature à nous rendre le moral de fer qui nous caractérisait à l'automne. Et parallèlement à nous restituer notre tonus physique. C'est d'autant plus nécessaire, en l'occurrence, que les trois premiers matches de la reprise vont probablement être décisifs pour nous. Du moins dans l'optique du titre 1984. »

A noter que dans ce tournoi, et contrairement à leur habitude, les Suisses sont apparus plus ou moins à la remorque. Rien à dire, certes, des Grasshopers, qui ont tout de même terminé troisièmes et produit dans l'ensemble une bonne impression (notamment Hermann, Egli et Berbig). En revanche, le Servette, amputé de six titulaires et qui avait été obligé de faire appel à Raoul Noguès (dorénavant installé à La Chaux-de-Fonds) et même à Jean-Marc Guillou le premier soir, a dû se contenter de limiter les dégâts. Quant au FC Sion, actuellement leader du Championnat (interrompu jusqu'à la fin février), il n'a guère fait honneur à son rang, c'est le moins que l'on puisse en dire. Certes, les Valaisans n'avaient jamais participé à un tournoi de ce genre. Tout de même, prendre 20 buts en quatre matches et n'en rendre qu'un seul, cela ne fait pas très sérieux, disons-le franchement, pour des Helvétiques...

A noter qu'à l'occasion de la remise des trophées, c'est à Pierre Littbarski que fut décerné le Challenge du meilleur joueur. Challenge que le Monégasque Bruno Bellone, remarquable le second soir, méritait certainement tout autant.

Résultats et classement

Jeudi 5 janvier : **Cologne b. Sion, 7-0 ; Monaco et Grasshopers, 1-1 ; Servette b. Sion, 5-1 ; Cologne b. Grasshopers, 5-0 ; Monaco b. Servette, 3-0.**

Vendredi 6 janvier : **Grasshopers b. Sion, 4-0 ; Cologne b. Servette, 2-0 ; Monaco b. Sion, 4-0 ; Grasshopers b. Servette, 4-1 ; Cologne et Monaco, 1-1.**

Classement : **1. Cologne, 7 pts, 15 buts pour 1 contre ; 2. Monaco, 6 pts (9-2) ; 3. Grasshopers, 5 p t s (9-7) ; 4. Servette, 2 pts (6-11) ; 5. Sion, 0 pt (1-20).**

Classement des buteurs : **1. Littbarski, 5 buts (Cologne) ; 2. Amoros (Monaco), Jaccard (Servette), Allofs (Cologne) et Jara (Grasshopers), 3 buts.**

rendez-vous

ANGLETERRE

14 JANVIER
(23e journée)
Birmingham - West Ham
Coventry - Watford
Liverpool - Wolves
Luton - Arsenal
Norwich - Sunderland
Notts County - Leicester
QPR - Man Utd
Southampton - Notts Forest
Stoke - Everton
Tottenham - Ipswich
WBA - Aston Villa

BELGIQUE

15 JANVIER
(18e journée)
Courtrai - Anderlecht
Standard - Waregem
Antwerp - Lokeren
FC Malines - Cercle Bruges
Beringen - Waterschei
Beveren - Fc Liége
Fc Bruges - Lierse
Seraing - Beerschot
RWDM - La Gantoise

ECOSSE

14e JANVIER
Celtic - St Mirren
Dundee Utd - Rangers
Hearts - Aberdeen
St. Johnstone - Hibernian

ESPAGNE

15 JANVIER
(19e journée)
Espanol - Betis
Real - Malaga
Valladolid - Valence
Gijon - Real Sociedad
Murcie - Cadix
Athl. Bilbao - Saragosse
Osasuna - Barcelone
Séville - Atletico

ITALIE

15 JANVIER
(16e journée)
Milan AC - Avellino
Torino - Catane
Naples - Fiorentina
Udinese - Gênes
Sampdoria - Inter
Ascoli - Juventus
Pise - AS Rome
Lazio - Vérone

PORTUGAL

15 JANVIER
(14e journée)
Porto - Boavista
Salgueiros - Varzim
Espinho - Penafiel
Guimaraes - Farense
Sporting - Benfica
Portimonense - Sp. Braga
Setubal - Agueda
Rio Ave - Estoril

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Le nouveau record de Beveren

BRUXELLES. — La Coupe nationale a perdu son Cendrillon : Rijkevorsel le Petit Poucet de la D IV, n'a pu rééditer en huitième de finale l'exploit qu'il avait réalisé au tour précédent. Il s'est incliné avec tous les honneurs sur la pelouse du Lierse, où il avait accepté de jouer alors que le tirage au sort avait programmé la rencontre sur son terrain.

Rijkevorsel est entraîné par Lucien Olieslagers, un ancien Soulier d'Or de 1959 qui, coïncidence, a effectué l'essentiel de sa carrière active au... Lierse.

Vainqueur du Beerschot par quatre buts à zéro, au tour précédent, Rijkevorsel n'avait strictement rien à perdre au Lierse. Il joua donc crânement sa chance avec conviction et ardeur et rivalisa vraiment avec son rival de l'élite... jusqu'à deux minutes de l'expiration du temps réglementaire. C'est Snelders, le Lierrois, qui signa le but d'une bien petite victoire. En huitième de finale, il n'y a plus de match franchement déséquilibré. L'édition 1984 n'échappa pas à la règle. Toutes les rencontres furent farouchement disputées et ne livrèrent leur verdict que dans les dernières minutes de jeu.

La Coupe sourit de moins en moins aux grands. Si le FC Liégeois ne put franchir l'obstacle de Saint-Nicolas, leader de la D II, la principale victime de la journée fut le Club Brugeois qui avait créé l'exploit de dominer Anderlecth au Parc Astrid au tour précédent. Bruges est tombé à domicile, devant une Gantoise qui ne s'attendait pas à pareille aubaine.

Robert Goethals, le nouvel entraîneur des Buffalo appréhendait doublement ce déplacement. D'une part, son effectif demeurait amoindri par des blessures, d'autre part, il n'avait pratiquement pas pu préparer ses joueurs pendant la trêve que ceux-ci avaient profité des quinze jours de congé que leur avait antérieurement accordés leur ancien mentor Erwin Vendendaele, pour s'égayer dans la nature !

Poignant et indécis d'un bout à l'autre, le match ne bascula jamais en faveur de l'une ou l'autre formation. La Gantoise planta une première banderille avant le repos en ouvrant la marque par son arrière Criel. Mucher, un autre de leurs arrières, dévia malencontreusement un tir de Verheyen pour rétablir involontairement l'égalité à la marque. Incapables de poser son jeu, Bruges fut crucifié à deux minutes de la fin par le vétéran Koudijzer, auteur du but d'une bien jolie victoire.

La veille, au terme d'une rencontre particulièrement mièvre et insipide, Waterchei et Waregem —, les finalistes de 1982, n'étaient pas parvenus à se départager. Ils rejoueront leur qualification le 18 janvier prochain en terre flandrienne.

Si l'Antwerp a confirmé son manque de brio actuel, en peinant pour battre un Winterslag qui crut trop tard en ses chances, le Standard s'est trouvé à la peine pour évincer le RJ Bruxelles, un club de D II qui lutte, à la surprise générale, pour atteindre l'élite.

Les champions en titre ont retrouvé Hrubesch mais pas leur efficacité offensive. Face à une équipe disciplinée qui fit admirer sa remarquable technique collective, le Standard souffrit longtemps. Son gardien Preud'homme dû même se multiplier pour éviter le pire. Le RJ Bruxelles ne s'inclina finalement qu'à un quart d'heure de la fin, battu par un puissant coup de tête de l'arrière yougoslave Jelikic.

Il y avait longtemps que le FC Liégeois, généralement malheureux en Coupe, n'avait plus accédé aux quarts de finale. Il n'y est pas encore parvenu cette fois-ci. Il est tombé à Saint-Nicolas, où il a sans doute péché par présomption. Il mena assez rapidement à la marque avant de commettre l'erreur de... laisser attaquer les Waeslandiens. Ceux-ci se ruèrent littéralement à l'assaut avec une énergie farouche. Ils égalisèrent avant les prolongations et inscrivirent le but décisif peu après le coup d'envoi des prolongations.

Le match des extrêmes entre la lanterne rouge du Championnat, le RWDM et l'autoritaire leader, Beveren, faillit lui aussi accoucher d'une fameuse surprise. Pendant soixante-dix minutes en effet, Beveren fut secoué, bousculé, ballotté par des Molenbeekois dénués de tout complexe. Ceux-ci se créèrent trois franches occasions de but au cours du premier quart d'heure mais ils les gaspillèrent toutes les trois. Leur attaquant hollandais Van Mierlo, très en verve, concrétisa toutefois la supériorité territoriale des Molenbeekois peu après la demi-heure. Beveren ne se rebiffa vraiment que par la suite. Schonberger, son meneur de jeu, continuant à subir les événements. Il fallut que Kusto entra en jeu pour que les Waeslandiens réagissent.

En égalisant de l'épaule à la 73e minute, Albert asséna un véritable coup de poignard aux valeureux Molenbeekois. Ceux-ci encaissèrent encore deux buts par Albert, puis par Kusto. Beveren s'était qualifié chanceusement. Il forçait du même coup les portes des quarts de finale, pour la huitième saison d'affilée en l'espace de dix ans.

C'est un record national absolu dont les joueurs de Urbin Braems peuvent, à juste titre, s'énorgueillir...

COUPE
(Huitièmes de finale)

Waterschei - Waregem	0-0
Saint-Trond (D2) - Lokeren	1-2
RWDM - Beveren	1-3
FC Bruges - La Gantoise	1-2
Saint-Nicolas (D2) - FC Liège	2-1
Standard - RJ Bruxelles (D2)	1-0
Antwerp - Winterslag (D2)	2-0
Lierse - Zwarte Leeuw (D2)	2-1

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Sporting : c'est pas la joie

LISBONNE. — Le Sporting de Lisbonne battu par Braga est relégué à sept points du leader. Cette crise de l'équipe de Lisbonne donne une mauvaise perspective sur le Championnat national où le Sporting joue toujours un rôle d'attraction populaire dans la compétition. En effet, le titre dépendra maintenant de Benfica et de Porto qui se disputent au coude à coude la première place.

Grâce à un impeccable pressing et à une remarquable tactique collective dans le style imposé par l'entraîneur Eriksson, Benfica surclassa Guimaraes par 8 à 0 ! Incroyable surtout si on pense que Guimaraes est à la quatrième place au classement et possède une équipe qui reste toujours qualifiée en Coupe d'Europe.

Le premier but de Porto, marqué par Fransco, à la 26e minute, a surpris le gardien de Rio Ave. Mais personne ne doutait de la supériorité de Porto dans son stade, et en effet, avant la pause, ce fut Gomes qui marqua sur penalty.

A la reprise, on assista à la réaction de Rio Ave, mais le visiteur ne parvint pas à tromper la défense de Porto qui réussit le 3-0 de nouveau par Gomes de la tête ; mais huit minutes avant la fin, l'excellent gardien de Bento, de Porto, laissait tomber le ballon et Patriota ne rata pas l'occasion de faire 3-1.

Cette exhibition de Porto a confirmé encore les progrès faits par l'arrière Juan Pinto, de la sélection nationale, que les Français verront dans les stades du Championnat d'Europe.

Le Sporting de Lisbonne n'est pas très heureux, en général, à Braga par tradition ; mais l'équipe verte qui cherchait la récupération, fut décevante par la faiblesse de sa défense et le manque d'engagement de l'attaque où Jordao a flané le long du terrain et le jeune Futre ne peut pas tout faire seul.

La victoire de Setubal sur le terrain de l'Estoril par 3-1 fut surtout la juste récompense de la tactique de contre-attaque que l'équipe aime exploiter avec allégresse. Son capitaine, l'avant Nascimento, qui a joué dans le Nord de la France, a marqué deux buts et Riocavas le troisième, cependant que José Pedro marquait le but d'Estoril.

Le tirage au sort de la Coupe pour les huitièmes de finale propose le match Sporting-Benfica, deux semaines après la rencontre de ces deux équipes en Championnat national, ce qui entraînera un double derby du football portugais en quinze jours.

COUPE
(1/16e de finale)

Varzim - Braga	1-0
Salgueiros - Portimonense	1-0
Estoril - Agueda	2-1
Benfica - Chaves (D2)	4-0
Setubal - Gil Vicente (D2)	0-1
Porto - Valonguense (D2)	3-0
Rio Pele (D2) - Rio Ave	0-1
Pacos-Serreira (D2) - Farense	3-1
Portalegre (D2) - Sporting	1-5
Paredes (D2) - Guimaraes	0-4
Belenenses (D2) - Nacional (D2)	5-0
Beira Mar (D2) - Vizela (D2)	1-2
Covilha (D2) - Torrinse (D2)	1-2
Montijo (D2) - Leixoes (D2)	4-0
Barreirense (D2) - Atletico (D2)	2-0

CHAMPIONNAT

Farense - Espinho	3-0
Braga - Sporting	2-1
Estoril - Setubal	1-3
Penafiel - Salgueiros	1-0
Benfica - Guimaraes	8-0
Porto - Rio Ave	3-1
Varzim - Boavista	2-4
Agueda - Portimonense	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	25	13	12	1	0	38	7
2. Porto	23	13	11	1	1	20	2
3. Sporting	18	13	8	2	3	27	12
4. Braga	15	13	5	5	3	13	11
Guimaraes	15	13	7	1	5	18	20
6. Rio Ave	14	13	6	2	5	15	17
Boavista	14	13	5	4	4	21	14
8. Portimonense	12	13	5	2	6	13	16
Farense	12	13	4	4	5	18	19
Setubal	12	13	4	4	5	22	16
11. Varzim	10	13	3	4	6	10	15
Agueda	10	13	4	2	7	14	19
13. Salgueiros	9	13	3	3	7	12	22
14. Penafiel	8	13	3	2	8	7	26
15. Estoril	6	13	1	4	8	7	23
16. Espinho	5	13	1	3	9	5	21

Buteurs : Diamantino (Benfica), 9 ; Raphael (Farense) ; Jordao (Sporting), 8.

Lettre du Portugal (Fernando Couto E Santo)

MARIO COLUNA DE RETOUR

LISBONNE. — Mario Coluna, ancien international portugais qui a pris part au succès de Benfica dans les années 60, vient de revenir au Portugal, après un séjour de quelques années au Mozambique où il a entraîné les équipes locales ainsi que la sélection nationale.

La raison de son retour est due à une maladie contractée par son épouse qui se trouve à présent hospitalisée à Lisbonne.

Cependant, Coluna étant vraiment un homme de football, n'a pas attendu la suite des événements et il est tombé d'accord avec les dirigeants de Guimigal, un club de Troisième Division qui a brillé jadis en Première Division sous le nom de Cuf, pour en devenir l'entraîneur.

Le secrétaire général des sports portugais a annoncé dans une interview accordée au journal sportif « A Bola » toute une série de mesures afin d'assainir le sport portugais, particulièrement en ce qui concerne le football.

Au Portugal, il y a encore plusieurs terrains en terre battue. Le secrétaire a affirmé qu'on essaierait à brève échéance d'engazonner une partie de ces stades, surtout ceux concernant la Première Division, notamment quatre clubs où ça n'est pas déjà fait : Rio Ave, Salguerios, Agueda et Penafiel. Toutefois, la situation de Rio Ave est bien différente car il y a un projet de construction de ce nouveau stade dans la ville du club.

Un plan d'entraide sera entrepris avec la participation des différentes parties concernées, c'est-à-dire la fédération portugaise de football, la direction générale des sports, les clubs et les municipalités.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

LE FOOTBALL EN SALLE SEDUIT

NUREMBERG. — Ce week-end, le Racing Club de Strasbourg et l'Association sportive de Nancy-Lorraine ont effectué un petit voyage en Allemagne. Les deux clubs français ont participé à un tournoi en salle à Karlsruhe et sont rentrés chez eux très contents, samedi dans la nuit. Nancy finissait quatrième (0-5 contre Mönenchengladbach en match pour la troisième place), Strasbourg perdait la finale (4-5), après tirs de penalties, contre Karlsruhe.

Parmi les six mille spectateurs, il y avait, samedi soir, cinq cents Français qui étaient venus. Pour les clubs français, le petit déplacement rapportait soixante mille francs garantis. De plus, Strasbourg empochait quinze mille francs pour la deuxième place. Le gardien strasbourgeois Dominique Dropsy fut le meilleur gardien du tournoi puisqu'il arrêtait, en dernière minute du match contre Karlsruhe, un penalty de Kleppinger, qualifiant ainsi son équipe pour la demi-finale aux dépens de Kaiserslautern.

Kaiserslautern criait au scandale après ce 0-0, prétendant que Kleppinger avait volontairement tiré le penalty très faiblement.

Strasbourg était l'équipe la plus technique du tournoi, notamment Gemmrich, Nielsen et Piasecki qui jouaient pour le plaisir du public. Gemmrich terminait, avec Jeannoi (Nancy) et Matthäus (Mönenchengladbach), meilleur buteur du tounoi avec trois buts. Bien qu'il faille préciser que Matthäus, lors du premier match de Mönenchengladbach contre Nancy (3-2 pour les Français), avait gardé le but quand le gardien Zude était suspendu pour deux minutes et que, ainsi, il ne pouvait pas améliorer son score.

Le public avait trouvé son « clown » : c'était le pauvre Umpierrez, qui jouait avec des chaussures archi-vieilles (dix fois elles volèrent dans la salle). On imagine l'éclat de rire quand la chaussure finit dans les buts, mais pas le ballon...

A part Bielefeld (en stage actuellement sur la côte atlantique, près de Nantes), tous les clubs allemands ont participé pendant la trêve à un tournoi en salle. Pour la préparation des matches retour du Championnat, le football en salle n'apporte rien, mais puisque les spectateurs aiment le spectacle et que les sponsors paient bien, les clubs y participent donc volontiers pour augmenter les recettes.

Bien entendu, la somme garantie à Karlsruhe (soixante mille francs) était déjà élevée. Il a encore fallu des Français pour offrir une nouvelle dimension au spectacle. En fait, Hambourg encaissera pour sa participation au Tournoi de Paris, le 14 et le 15 février, plus de trois cent mille francs, quels que soient ses résultats. La seule condition des organisateurs : toutes les vedettes doivent y participer. Ce qui n'est pas sûr du tout, car l'équipe d'Allemagne effectuera, du 12 au 19 février, un stage en Bulgarie.

En RFA, les spectateurs aiment le football en salle, parce qu'ils sont très près de leurs vedettes favorites et parce qu'il y a beaucoup de buts. A Francfort et à Brême, les caissiers ont même dû afficher complet et ont renvoyé des spectateurs.

Des tournois importants ont eu lieu aussi à Stuttgart, Cologne, Krefeld, Berlin, Dortmund, Essen et dans beaucoup de villes de province. Le Bayern Munich a participé à un tournoi à Bâle, en Suisse, et le FC Cologne a gagné celui de Genève devant Monaco.

Malgré le succès indiscutable, la Fédération s'abstient d'organiser un Championnat en salle. Pour cela, elle a deux raisons :

1. La compétition deviendra, à ce moment-là, beaucoup plus sérieuse. Le danger des blessures augmentera et les matches perdront leur esprit de gaieté et de joie ;

2. Il y aura, dans quelques années, une nouvelle profession : celle de footballeur spécialisé en salle. Alors, mieux vaut ne pas exagérer les choses et prendre le football en salle trop au sérieux. Les sommes payées à Paris sont déjà un pas dans cette mauvaise direction.

ECOSSE

(20e journée)

Hearts - Hibs	1-1
Saint-Mirren - Motherwell	2-1
Aberdeen - Saint-Johnstone	Match arrêté
Celtic - Rangers	Remis
Dundee - Dundee Utd	Remis

(21e journée)

Dundee - Hearts	4-1
Hibernian - Saint-Mirren	1-1
Motherwell - Celtic	2-2
Rangers - Aberdeen	1-1
Saint-Johnstone - Dundee Utd	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	33	20	15	3	2	52	12
2. Celtic	29	20	12	5	3	46	22
3. Dundee Utd	26	19	11	4	4	36	18
4. Hearts	21	21	7	7	7	23	29
5. Rangers	20	20	8	4	8	29	27
6. Hibernian	19	21	8	3	10	29	34
7. Saint-Mirren	17	19	4	9	6	26	29
8. Dundee	16	20	7	2	11	29	39
9. Saint-Johnstone	10	20	5	0	15	19	54
10. Motherwell	9	20	1	7	12	15	40

EIRE

(Match en retard)

Shelbourne - Waterford	2-0

(14e journée)

Limerick - Bohemians	2-0
Sligo - Athlone	1-2
Galway - Dundalk	2-1
UCD - Waterford	0-1
Shelbourne - Home Farm	1-0
St Patrick's - Finn Harps	2-0
Shamrock - Drogheda	7-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock	22	14	10	2	2	34	9
2. Bohemians	18	14	7	4	3	21	14
3. Shelbourne	17	14	5	7	2	21	15
4. Limerick	16	12	6	4	2	14	8
Athlone	16	13	7	2	4	20	16
6. Finn Harps	15	14	4	7	3	19	20
7. Dundalk	13	14	4	5	5	17	16
Waterford	13	14	5	3	6	16	16
St Patrick's	13	14	5	3	6	22	24
10. UCD	12	14	3	6	5	12	15
11. Galway	11	14	3	5	6	14	19
Drogheda	11	14	5	1	8	17	28
13. Home Farm	8	14	3	2	9	11	26
14. Sligo	7	13	2	3	8	13	25

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Le Danemark a eu la faveur de la presse

BELGRADE. — Au début de l'année nouvelle les journaux publient tous les résultats des équipes nationales et ensuite ils établissent le classement général.

C'est la raison pour laquelle ces listes ne se distingue pas beaucoup les unes des autres.

L'archiviste, très connu dans le monde du football, M. Konstantinovic, collaborateur de la FIFA et de l'UEFA, a constitué la liste des équipes nationales européennes pour le journal « Tempo » de Belgrade d'une façon particulière.

D'abord, d'après le bilan général de 1976 à 1983, il a formé cinq groupes. Par exemple : l'Allemagne fédérale, l'Angleterre, l'URSS et la Hongrie se trouvent dans le premier groupe puisqu'elles avaient obtenu 65 % de succès.

Ensuite, la Grèce, la Finlande occupent le cinquième groupe avec 35 %, ou moins, de succès. Dans la pratique, si la Grèce (5e groupe) bat l'Allemagne fédérale (1er groupe) chez elle, la Grèce gagne 6 points. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si l'Allemagne bat la Grèce chez elle, l'Allemagne reçoit 2 points.

D'après ce système spécial, le Danemark est le premier, la Roumanie deuxième, la Suède troisième, l'Angleterre quatrième. L'Irlande du Nord cinquième, l'URSS sixième, l'Allemagne fédérale septième, le Portugal huitième, l'Espagne neuvième et la Yougoslavie dixième. La France est douzième.

Le « Journal de Belgrade » considère que le Danemark est le premier avec 316 points, la Belgique deuxième avec 222 points, la Roumanie troisième avec 144 points, l'Allemagne fédérale quatrième avec 93 points et la France cinquième avec 90 points.

« Les Nouvelles Sportives » de Zagreb ont mis aussi le Danemark en première position, l'Espagne en deuxième, l'Allemagne fédérale en troisième... la France est dixième.

IRLANDE DU NORD (Dermot ASHMORE)

Glentoran, l'attaque mitrailleuse

DUBLIN. — Glentoran a déjà marqué 100 buts cette saison compte tenu des quarante-deux buts inscrits en douze matches de Championnat de l'Irlande du Nord. Samedi dernier, Glentoran a battu Bangor par 6 à 0 avec notamment un hat-trick du capitaine Jim Cleary. Cependant, Linfield continue de mener avec un point d'avance.

En Eire, Shamrock Rovers a creusé son écart à quatre points en tête du classement. Dimanche, il a écrasé Drogheda par 7 à 0, tandis que Bohemians est tombé à Limerick.

Avec Bradley de Finn Harps, blessé, Buckley, de Shamrock, est maintenant le meilleur buteur.

(11e journée)

Distillery - Coleraine	2-1
Ards - Linfield	0-2
Ballymena - Newry	2-0
Carrick Rangers - Crusaders	0-1
Cliftonville - Larne	0-3
Glentoran - Bangor	6-0
Portadown - Glenavon	2-1

(12e journée)

Crusaders - Ballymena	2-1
Larne - Carrik	2-0
Coleraine - Cliftonville	2-2
Bangor - Distellery	0-2
Linfield - Portadown	3-0
Glenavon - Glentoran	1-3
Newry - Ards	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	20	12	10	0	2	37	9
2. Glentoran	19	12	8	3	1	42	10
3. Crusaders	17	12	7	3	2	22	16
4. Cliftonville	15	12	5	5	2	12	4
5. Ballymena	14	12	5	4	3	14	11
Portadown	14	12	5	4	3	10	9
7. Glentoran	13	12	6	1	5	22	16
8. Coleraine	12	12	4	4	4	19	13
9. Ards	10	11	2	6	3	11	16
10. Bangor	9	12	3	3	6	16	26
Distillery	9	12	4	1	7	13	21
12. Larne	7	12	3	1	8	13	33
13. Newry	5	11	2	1	8	9	24
14. Carrick	2	12	1	0	10	6	28

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Quand deux ennemis se rencontrent...

ATHENES. — Avec cette quinzième journée a pris fin la première partie du Championnat, laissant Panathinaikos en tête avec quatre points d'avance, devant Aris et Heraklis, tous deux de Salonique.

Lors du derby d'Athènes, entre les deux « ennemis perpétuels » du football local, les vingt-cinq mille spectateurs n'ont pas été totalement satisfaits. Panathinaikos, qui voulait absolument la victoire, a recours » à « toutes les méthodes » même celles qui ne sont nullement recommandées. Olympiakos, lui aussi, cherchait la victoire à tout prix, pour se rapprocher de la tête, et présentait un ensemble de joueurs qui pensaient surtout à régler leurs comptes. L'arbitre fut obligé de distribuer cinq cartons jaunes et un carton rouge contre le joueur d'Olympiakos Albersen. Aussi les visiteurs jouaient-ils dès la trentième minute, avec dix joueurs seulement. Notons que depuis sept années consécutives lors de ce match, l'arbitre distribue au moins un carton rouge et, la saison précédente, à la même minute, Albersen avait aussi été expulsé. Le résultat nul et blanc qui a été obtenu était le seul possible, étant donné la prestation des deux équipes qui avaient essayé de casser le jeu adverse — au lieu de construire.

A.E.K. s'est trouvé dans l'impossibilité de vaincre son adversaire, Larissa, qui, dès le début de la rencontre, a montré un fonds de jeu excellent. Alors que les visiteurs faisaient le jeu, perdant même des occasions uniques de marquer (à la 22e, à la 25e et surtout à la 29e avec l'attaquant Maloumidis), c'est Vlahos qui ouvrit le score pour le compte d'A.E.K. Après la pause, les visiteurs, avec leurs cinq joueurs sélectionnés dans l'équipe grecque, ont imposé leur jeu et ont égalisé grâce à leur attaquant Voutiristsas, à la 71e minute.

A Salonique, le match Héraklis-Aris n'a pas eu de gagnant. Le nul 1-1 récompensait les bons efforts des joueurs de ces deux équipes. Dès le début du match, les joueurs locaux ont forcé l'allure pour surprendre leurs adversaires. Le centre Hatzipanagis ne cessait pas de construire, mais, à la 17e minute, ce sont les visiteurs qui ouvraient le score sur un coup de tête de Kouis, après une passe en diagonale d'Ericsson. Au cours de la seconde partie du match, les joueurs d'Heraklis pressant leurs adversaires les obligèrent à un jeu défensif et, à la 51e minute, l'égalisation fut obtenue sur un exploit personnel de l'attaquant Papaloannou.

PAOK invaincu en cette saison a baissé les bras à l'extérieur contre Ethnikos, perdant par le large score de 3-0. Les joueurs locaux se mettaient tout de suite à l'ouvrage et à la 9e minute, Pittas inscrivait le premier but. Les réactions des joueurs de Sernal n'inquiétèrent pas leurs adversaires, qui firent le forcing en la seconde mi-temps, ce qui se concrétisa par deux buts de leur attaquant Liolios.

OFI de Crète a causé la surprise de cette journée en l'emportant à l'extérieur contre l'équipe de Doxa, par 1 à 0. Le match a été plutôt dynamique dans son ensemble et les visiteurs, par moments, ont réussi à s'imposer massivement. C'est ainsi qu'à la 71e minute, après une passe du joueur Vlastos, l'attaquant Alexiou inscrivait l'unique but du match.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	26	15	11	4	0	25	7
2. Aris	22	15	9	4	2	27	13
Heraklis	22	15	3	4	2	22	9
4. Olympiakos	19	15	8	3	5	22	12
PAOK	19	15	5	9	1	18	12
6. Panionios	16	15	6	4	5	21	19
Larissa	16	15	6	4	5	13	15
Ofi	16	15	6	4	5	17	19
9. AEK	15	15	6	3	6	21	13
10. Ethnikos	13	15	4	5	6	26	27
Doxa	13	15	4	5	6	15	21
12. Apollon	12	15	3	6	6	10	15
13. Panseraikos	9	15	2	5	8	18	25
Egaleo	9	15	4	1	10	10	24
15. Yannina	7	15	1	5	9	8	21
16. Kalamaria	6	15	1	4	10	10	26

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 11 ; Saravakos (Panionios), 9 ; Kouis (Salonique), 8.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Nathanya : l'entraîneur change

TEL-AVIV. — Les deux formations toujours invaincues en Championnat, Betar Jérusalem et Hapoel Tel-Aviv, ont porté leur avance au classement à neuf points. A l'issue de la treizième journée, Betar Jérusalem et Hapoel Tel-Aviv, avec 29 points, devancent Maccabi Tel-Aviv (l'équipe de Vicky Peretz) et Betar Tel-Aviv (qui ont 20 points) et il semble de plus en plus que le titre devrait se jouer entre les deux premiers qui affichent d'ailleurs une bonne forme. Quant au champion sortant, Maccabi Nathanya, il semble que le changement d'entraîneur lui ait été bénéfique.

Nathanya a en effet remporté sa seconde victoire d'affilée — après deux matches nuls — et est remonté à la douzième place du classement.

AFRIQUE

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

Mascara s'envole

ALGER. — Excellente journée pour Mascara, facile vainqueur d'une formation belcourtoise littéralement cueillie à froid durant les treize premières minutes de jeu au cours desquelles elle concéda trois buts, tout en étant ensuite contrainte d'évoluer à dix après l'expulsion de son meneur de jeu Yahi qui aurait eu des mots avec l'arbitre.

Les hommes d'Amara, grâce à ce nouveau succès, ont du coup lâché leur rival tizi-ouzien, auteur cependant d'un méritoire nul car obtenu à l'extérieur face à un adversaire mahdiste avide de s'éloigner de la zone que l'on appelle communément dangereuse.

Derrière ces deux favoris pour le titre, nous retrouvons El Harrach qui semble avoir réussi à surmonter sa période noire comme l'atteste sa victoire, fût-elle étriquée, sur une équipe du Chlef très à l'aise cette saison à l'extérieur.

Au contraire, on ne peut en dire autant des Bel-Abbésiens, chez eux, où ils continuent à décevoir leur fidèle public. C'est ainsi que devant un MP Alger, qui est loin d'être un foudre de guerre, ils durent le plus logiquement du monde concéder le partage des points.

A Oran, le Mouloudia, sur le vu de sa domination territoriale et le nombre d'occasions qu'il parvint à se créer devant Kouba, aurait mérité de remporter la victoire. Malheureusement pour lui, et pour ses supporters, il y eut l'époustouflante prestation du revenant Cerbah qui aura ainsi démontré qu'il était toujours ce brillant gardien de but que nous connaissons.

Des autres résultats, nous retiendrons le nul de l'ASC Oran à Bordj Menaiel, ce qui est d'autant plus significatif que l'équipe locale demeurait sur trois victoires d'affilée.

Match international
J.O. 1984
(dernier tour)
Match aller

Algérie-Egypte 1-1

(17e journée)

MP Oran - Kouba	0-0
Mahd - Tizi-Ouzou	2-2
USMH - Chlef	2-1
Bel-Abbès - MP Alger	0-0
Mascara - Belcourt	3-1
Collo - Guelma	1-1
Bordj-Menaiel - ASC Oran	1-1
EP Sétif - Boufarik	match arrêté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mascara	39	17	9	4	4	28	18
2. Tizi-Ouzou	38	17	8	5	4	30	14
3. USM Harrach	37	17	8	4	5	17	18
4. Bel-Abbès	35	17	6	6	5	16	12
Kouba	35	17	6	6	5	16	17
6. Chlef	34	17	7	3	7	16	14
Belcourt	34	17	7	3	7	20	20
MP Alger	34	17	6	5	6	17	17
9. MP Oran	33	17	5	6	6	16	12
ASC Oran	33	17	6	4	7	21	21
Bordj-Menaiel	33	17	5	6	6	11	17
12. EP Sétif	32	16	7	2	7	15	20
Mahd	32	17	5	5	7	26	20
14. Boufarik	31	16	5	5	6	11	12
15. Collo	31	17	3	7	7	10	23
16. Guelma	29	17	3	7	7	15	32

Lettre d'Algérie **(Mokhtar Boudrar)**

L'ESPOIR DEMEURE

ALGER. — L'équipe nationale n'a donc pu, comme elle le souhaitait, non seulement vaincre son adversaire égyptien, mais aussi s'octroyer une marge suffisamment sécurisante pour le match retour du Caire, le 17 février prochain.

Elle n'est donc pas parvenue à ses fins, et pour cela, évidemment, elle ne devra s'en prendre qu'à elle-même ou plutôt à certains de ses joueurs, incapables d'assurer un résultat pourtant à leur portée.

Certes, l'équipe égyptienne constitue un adversaire redoutable grâce à son organisation de jeu, sa condition physique, son esprit de corps et les quelques individualités de grande valeur qu'elle recèle et parmi lesquelles El-Khatib, Ballon d'Or africain 83.

Un El-Khatib bien malheureux d'ailleurs car, se ressentant encore d'un début de pubalgie, il dut quitter le terrain après vingt-cinq minutes de jeu.

Mais qu'importe car, après tout, les hommes de Zouba n'avaient-ils pas réussi à démarrer sur les chapeaux de roue, prenant littéralement le dessus sur un onze égyptien, qui dut concéder un but inscrit par Bensaoula, sur une ouverture de Bencheikh dès la première minute de jeu.

Hélas ! cette période euphorique dura tout juste un petit quart d'heure, durant lequel Madjer eut deux balles de but que la défense égyptienne repoussa en catastrophe.

Ensuite, ce fut la cassure aussi inattendue, aussi inexplicable que brutale, ce qui permit aux Egyptiens de revenir à la surface et d'obtenir le plus logiquement du monde l'égalisation par Youssef vers la 39e minute.

Dommage, donc pour cette sélection algérienne qui méritait beaucoup mieux que cela, et qui aura besoin au Caire d'extérioriser davantage son sens collectif et surtout, au niveau de quelques-unes des ses individualités, davantage de motivation et de don de soi-même.

Ce n'est qu'à ces quelques conditions que l'espoir pourra demeurer. Un espoir qui, malgré les apparences, a de bien nombreuses raisons d'exister.

MAROC (Henry ZIMEL)

Sqih Ben Salah se réveille

CASABLANCA. — Pas de changement en tête du classement après la onzième journée de Championnat puisque les trois premiers ont gagné leur match et ainsi glané le maximum de points. Mais il y a eu quand même quelques résultats surprenants ce dimanche. Ainsi le dernier de la poule, Sqih ben Salah a vivement réagi en battant Berkane par 3 buts à 0, deux buts de Manfalouti en première mi-temps, et un troisième de Barsan à la 67e minute.

Assez innatendu également le résultat de Sidi Kacem sur le FUS. Victoire du club recevant par 1 à 0 grâce à un penalty que transformait Amari à la 25e minute.

Pour le reste, les FAR continuent sur leur lancée et affichent une belle forme. Ce dimanche ils ont fait bonne mesure en battant Mohammedia par 4 buts à 0, tous ces buts inscrits en seconde mi-temps et successivement par Khiri à la 58e minute, Chicha à la 62e sur penalty, Laghrissi à la 74e et enfin Timouni à la 88e. Les FAR tourneront cette saison. Il y a bien longtemps qu'ils ne nous avaient pas habitués à un tel comportement.

Cependant, Fès ne veut pas se laisser distancer. Les Fassis ont également gagné leur match en battant El-Jadida 2 à 1. Fès avait ouvert la marque par Hamid à la douzième minute et gardait cet avantage jusqu'à la fin de la première phase. Trois minutes après la reprise, El-Jadida égalisait par Amanallah. Toutefois, cet équilibre ne se maintenait que durant deux petites minutes. C'est alors que Fès reprenait l'avantage par Bono et cette fois réussissait à garder sa courte avance

Le Mouloudia d'Oujda aussi s'accroche et il n'a pourtant pas eu la partie facile ce dimanche en recevant Khomigba.

(11e journée)

FAR Rabat - Mohammedia	4-0
Mas Fès - El Jadida	2-1
Oujda - Khouribga	3-2
KAC Kénitra - WAC	0-0
Raja - RS Kénitra	2-0
RS Settat - Meknès	0-0
Fkih Ben Salah - RS Berkane	3-0
Sidi Kacem - FUS Rabat	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	27	11	6	4	1	16	4
2. Fès	26	11	6	3	2	9	4
3. Oujda	25	11	5	4	2	14	10
4. Meknès	23	11	3	6	2	12	9
FUS	22	11	4	3	4	11	10
Kouribga	22	11	5	1	5	14	16
El Jadida	22	11	3	5	3	9	11
WAC	22	11	3	5	3	8	8
9. Raja	21	11	4	2	5	8	7
Ren. Kénitra	21	11	2	6	3	6	8
RS Berkane	21	11	4	2	5	5	11
Sidi Kacem	21	11	4	2	5	4	7
13. Settat	20	11	2	5	4	6	8
14. Mohammedia	19	11	3	2	6	9	15
Kénitra	19	10	2	5	3	7	6
16. Fkih Ben Salah	17	10	3	1	6	8	12

Buteurs : Tmili (Oujda), 7 ; Harchi (Kouribga), 5 ; Tnioulni (FUS), 5.

COUPE DES NATIONS (Gérard DREYFUS)

Les Éléphants sortent de leur réserve

Pour la première fois en vingt-trois ans, une équipe ivoirienne vient d'inscrire son nom au palmarès d'une Coupe africaine. Certes, la Coupe Houphouët-Boigny, réservée aux pays membres de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest, connaissait sa première édition, avec les balbutiements que cela suppose. Mais le fait et là : une victoire, quelle qu'elle soit, par les temps qui courent, n'est pas à négliger. Mieux, elle se révélera peut-être à la longue l'élément déterminant du retour au devant de la scène des Eléphants de Côte-d'Ivoire. Désormais, constate la presse d'Abidjan, « le courant passe » entre les joueurs et les dirigeants d'une part, entre les joueurs et le public d'autre part.

Il est vrai que se profile à l'horizon un rendez-vous que les Ivoiriens ne voudraient manquer pour rien au monde : la quatorzième Coupe d'Afrique des Nations qu'ils vont abriter du 4 au 18 mars. En battant par deux fois le Togo en finale de l'épreuve (la première finale avait été interrompue avant son terme, au cours des prolongations), la Côte-d'Ivoire a réveillé l'enthousiasme et surtout la solidarité. Il aura fallu du temps pour créer ce mouvement de masse. Il aura fallu que le ministre de tutelle dessaisisse la Fédération du onze national pour le confier à un « comité de sauvetage » composé de sept membres, tous choisis en fonction de leurs qualités tant humaines que sportives. Sept sages qui ont redonné à l'équipe nationale le goût de l'effort, l'envie de se battre.

1re COUPE DE LA CEDEAO

Premier tour :

Niger-Sénégal	2-0 0-2
Sierra Leone-Gambie	0-1 1-0
Guinée-Mali	1-1 1-1
G. Bissau-Togo	2-0 0-3
Bénin-Mauritanie	1-1 0-2
Ghana-Nigeria	ff. Ghana

Deuxième tour :

Nigéria-Sénégal	1-0 1-0
Mauritanie-Togo	1-4 ff.
Gambie-Mali	1-1 0-0

Tournoi final

1/2 finales :

Côte-d'Ivoire-Mali	1-1
Togo-Nigeria	5-2

Troisième place :

Mali-Nigeria 0-0
(le Mali aux pénalties)

Finale :

Côte-d'Ivoire-Togo 2-1
(match interrompu à la 105e minute)

Côte-d'Ivoire-Togo 1-0
(finale rejouée)

AMERIQUE

MEXIQUE

(Armand MAUNIER)

Le Mexique tombe de haut

MEXICO. — Très grosse déception pour les Mexicains, éliminés par le Canada, qui ne pourront assister aux J.O. l'année prochaine alors qu'ils accueilleront la Coupe du monde en 1986

Il est vrai que les Canadiens présentaient une équipe avec des joueurs professionnels, entre autres Garry Gray du Cosmos de New York. Mais on espérait néanmoins que l'équipe aztèque amateur après une préparation de plus de deux ans ne connaîtrait pas de grosses difficultés pour obtenir son billet pour disputer contre Cuba et Costa Rica celui qui donnerait accès à représenter la zone d'Amérique du Nord, Amérique centrale et les Caraïbes aux Jeux Olympiques de Los Angeles.

Ce n'est pas la première grande déception du Mexique, qui autrefois faisait la pluie et le beau temps dans cette partie du globe en tant que puissance du football. Mais les temps ont bien changé depuis.

Ces dernières années, les Mexicains ont connu des fortunes diverses et s'ils sont sûrs de disputer la Coupe du monde de 1986 c'est grâce au fait d'avoir été désignés comme organisateur, de cette compétition pour l'année 1986.

Bora Milutinovic, son entraîneur-sélectionneur, se démène comme un beau diable pour avoir une équipe de qualité. Ses joueurs viennent de réussir le match nul à Los Angeles face à Atletico de Madrid qui compte dans ses rangs la vedette aztèque Hugo Sanchez. Les prochains adversaires seront pour la sélection B « Corintians » du Brésil et pour la sélection titulaire la Roumaine le 1er février.

Bora a demandé à la FMF de conclure des matches contre la France, l'Irlande et la Suède à jouer en Europe pour la tournée prévue pour l'été prochain, profitant de la demande de nombreuses nations de rencontrer le Mexique sur son sol, en 1985, avant la prochaine Coupe du monde.

Concernant la Coupe du monde, le Mexique dispose de quinze stades dans douze villes. A savoir : Mexico (3), Guadalajara (2), Monterrey (2), Queretaro, Morelia, Leon, Toluca, Puebla, Irapuato, Tampico et Veracruz. La sélection définitive de ces terrains sera faite en mars, pour être soumise à l'approbation, en avril, de la Commission de la FIFA. Si Puebla est retenu, c'est dans cette ville que jouera l'équipe d'Italie, championne du Monde.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DIVERS

Vds importante collection de fanions et insignes français et étrangers
M. A. Persona, 4, av. J.-Moulin, 77140 Nemours

Club C.O. Côte ATL. attaq. niv. DH D. IV N° 7, 9, 10, 11. Empl. mont. régleur presse à thermoplastiques et OS formation ass. Ecr. N° 1600 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

OFFRES

Club belge ambitieux, niv. D.3 nationale, ch. pour saison 84/85 joueur-entr. niv. D.2, libero, meneur de jeu ou attaquant de pointe. Poss. d'emploi complément. intéressant. Ecr. n° 1601, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club football région Montélimar recherche JOUEUR D.E. kinésithérapie Emploi fonction publique + arrangements div. Niveau minimum exigé D.3, D.4. Ecrire sous N° 1605 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

■ Soeren Lerby, le milieu de terrain danois du Bayern, passera l'hiver au chaud. Opéré des adducteurs après un mois de soins inutiles, il sera indisponible deux mois au minimum. Mais il rêve surtout du mois de juin.

■ Si la Roma va cahincaha, c'est à cause de Cerezo. Cette rumeur qui envahit l'Italie a fait réagir le Brésilien : « J'ai eu quelques difficultés d'adaptation dues à des problèmes familiaux. Mais je joue désormais comme au Brésil, c'est-à-dire en me mettant au service de l'équipe. » On lui conseille d'être plus personnel.

■ L'équipe nationale gagne mais le public fuit. C'est la crise en Uruguay, où le Championnat se déroule à huis clos ; 1970 : 9 350 spectateurs de moyenne par match de Championnat ; 1976 : 6 876 ; 1983 : 2 335 ; A zéro, on arrête la compétition.

■ Bob Latchford, en rupture économique de Swansea et de Pays de Galles, dira cette semaine à Billy Mac Neill, manager de Manchester City, s'il daigne signer un contrat en faveur de son club. A trente-deux ans, Latchford ferait bien de ne pas trop hésiter.

■ Arconada, victime d'une fracture à un pied début décembre, a abandonné plâtre et béquilles. Il espère faire sa rentrée dans les buts de la Real Sociedad vers le 15 février.

■ Daniel Pasarella a révélé qu'il avait eu des contacts indirects avec Manchester United : « Si cela se confirme, a dit l'Argentin de Florence, je suis éventuellement intéressé. » Les Malouines ont l'air malines.

Le kop de Liverpool aurait-il froid aux pieds ? Ce dessin paru dans notre confrère anglais « Daily Mail » aurait tendance à le laisser croire. Mais la retransmission en direct d'un match chaque semaine n'a pas encore vidé Anfield Road et les autres stades d'Angleterre.

■ Coup dur pour Watford ! Son milieu de terrain néerlandais Jan Lohman, qui souffrait d'un pied depuis septembre, vient d'être opéré. Il ne rejouera que la saison prochaine.

■ Question posée à Giovani Agnelli, président de la Juve, au cours d'une conférence de presse : « Que pensez-vous du ballon d'or de Platini ? » Réponse de M. Fiat : « Je crois qu'il est mérité. » Si c'est lui qui le dit.

■ En rupture de Nîmes depuis juin dernier, l'attaquant belge Roger Van Gool a cherché un club. Il a eu des contacts avec la Gantoise, le Berschoot, le Standard. Mais le 31 décembre, date fatidique en Belgique, est arrivé. Roger sera chômeur jusqu'à la saison prochaine. Il a trente-quatre ans. La sortie est proche.

■ Ferdinando Chiampan, président de Vérone, déteste les arbitres. Dimanche dernier, il avait fait installer dans son stade quatre caméras chargées de suivre uniquement les évolutions de l'homme en noir et d'enregistrer ses erreurs lors du match contre la Roma. Nous lui conseillons plutôt le divan

■ Un jour, Miss Hazzel, qui se trouvait dans les tribunes du stade d'Aston Villa, a récupéré les poignets en éponge que l'avant-centre Peter Withe jette dans la foule après chaque match. Depuis, c'est Miss Hazzel qui, à l'issue de chaque rencontre, offre un paquet de bonbons à Peter qui avoue : « Mes enfants n'ont jamais été aussi contents de me voir rentrer. »

■ Derby veut Kenny Burns, que Leeds est prêt à céder. Pour se l'offrir, Derby doit vendre 50 000 livres son défenseur Paul Futcher à Wolverhampton qui réfléchit. Ainsi va dix mois sur douze le football anglais.

■ On parlait de Diego à la Juve. Platini a réagi et le « Corriere della Serra » a pu titrer : Platini dribble Maradona. Tout cela parce que le Français a pris la défense de Boniek en déclarant : « J'espère que Boniek restera. L'influence d'un joueur ne se mesure pas seulement en buts marqués. »

BERND ALORS !

L'équipe de RFA devait effectuer un stage en Espagne en février. Schuster était content. Finalement, elle ira en Bulgarie, à Varna, du 12 au 19 février et affrontera la Bulgarie le 15. Schuster n'est plus content. En Espagne il serait venu. En Bulgarie il sera absent car le Barça joue le 12 et le 19. « L'Allemagne sans Bernd a dit Derwall, flatteur, c'est comme un orchestre sans chef. » Schuster, cassant, a répondu : « Si la Fédération avait préparé ce stage plus tôt, il aurait pu avoir lieu en Espagne. » Schuster dingue de l'équipe nationale ! Voilà en tout cas qui est nouveau.

■ Inde, royaume du football. C'est le 12 janvier que débutera à Calcutta la Coupe Nehru, à laquelle participeront l'Argentine, la Pologne, la Chine, la Hongrie, la Roumanie et l'Inde. En ouverture : Pologne-Argentine. On en salive déjà.

■ Fantastique succès pour le football aux JO de Los Angeles. Les 104 000 places de l'Orange Bowl sont déjà toutes vendues pour les demi-finales et la finale.

C'EST FRANKIE QUI LE DIT

Chic, une petite phrase de Frankie Vercauteren, capitaine d'Anderlecht et sagesse faite footballeur. Sujet du jour : le Championnat d'Europe. « Dans ce genre de compétition, ce n'est pas toujours le meilleur qui gagne. Regardez le France-RFA du dernier Mundial. Les Français rêvent de revanche. Il n'est pas impossible qu'ils retrouvent la RFA en finale. Mais comme en Coupe du monde, avec la Pologne, un outsider viendra se mêler à la lutte finale. Ce sera sans doute le Danemark ou la Belgique. » Merci Frankie et à bientôt.

■ L'entraîneur ouest-allemand Adolf Remy, quarante-huit ans, a été contacté pour prendre en main l'équipe de Chine aux JO de Los Angeles. Il réfléchit. A sa place on accepterait. Ce serait trop bête que la Chine s'éveille sans lui.

■ La saint Sylvestre battait son plein. Les douze coups de minuit sonnaient dans cet hôtel de Séville où les joueurs du Betis s'étaient regroupés avant leur match contre Valladolid du lendemain. Une main lança un pétard qui explosa au visage d'Hippolito Rincon, meilleur buteur espagnol la saison dernière. Résultat : hémorragie interne de l'œil droit et absence des terrains depuis lors. Vive l'an neuf ? Mon œil !

■ Robert Wilson a fait sa rentrée dans l'équipe de Fulham la semaine dernière. Wilson est un rescapé. Le 8 décembre, il a été retrouvé inconscient chez lui, après avoir été intoxiquée par des émanations d'oxyde de carbone. Il s'est rétabli plus vite que sa femme qui est restée plusieurs jours entre la vie et la mort. Aujourd'hui, Wilson aime la vie.

■ Dalglish avait mal aux muscles abdominaux. Il pourra se soigner tranquillement puisque lundi dernier, contre MU, il a été victime d'une fracture d'un maxillaire. Kenny donnera-t-il son corps à la sciences ?

LES GARDIENS SONT ÉTERNELS

Aux Pays-Bas les tulipes ne se fanent pas. Celles en tout cas qui ont des mains et qui sont payées pour s'en servir. Jan Jongbloed, vice-champion du monde en 1974 et 1978, garde les buts de Go Ahead Eagles en Division I. Il a quarante-trois ans. Zoff est écrasé. Son collègue Doesburg, à côté de lui, ressemble à un enfant. A quarante ans, il est toujours l'ultime rempart de PSV. Quant à Schrijvers et Treytel, gardiens d'Ajax et d'AZ 67, ils font figure de poupons avec leurs trente-sept ans. Qui a dit que Baratelli était un papy ?

■ Atocha, la vénérable arène de la Real Sociedad, est condamnée. Avec le soutien de la municipalité de San Sebastian, les responsables du club ont fait préparer plusieurs projets de nouveau stade. Ce ne sont pas les adversaires de la Real qui s'en plaindront.

■ Rainer Bonhof, qui attend depuis six mois d'être déclaré invalide permanent du travail, pour toucher une substantielle prime d'assurance, retourne en Espagne. Pour Puma qu'il représentera dans le sud de sa seconde patrie.

La chasse au Gordon

On dit que Vérone et Naples sont sur la piste de l'Écossais d'Aberdeen Gordon Strachan, qui sera en fin de contrat en juin et dont le transfert est estimé à un milliard de centimes. On parle aussi de Dortmund, de Cologne, du Real. On parle de tout, sauf de l'opinion de Gordon. Pour l'instant, il observe et compte.

regards sur le monde

par Gérard EJNES

Vedettes, on vous aime

ON ne les changera jamais. Les vedettes ont occupé le devant de la scène dès ce début d'année, sans attendre les premiers bourgeons du printemps. Ces types-là, on les admire. Quand ils n'ont rien à dire, il se trouve toujours quelqu'un de bien intentionné pour leur desserrer les lèvres et mettre en mouvement leurs cordes vocales.

Prenons, au hasard, Karl Heinz Rummenigge. Il paraît que ce beau blond aurait déclaré : « Je veux jouer avec Platini. » Allons Karl, tu vas quand même pas nous faire un caprice. Un grand garçon comme toi. De toute façon si tu l'as dit, tu n'étonnes personne.

La preuve ? Après avoir pris connaissance de ton souhait nous avons fait un petit sondage dans les couloirs de « France Football » et de « L'Equipe ». Nous avons interrogé cinquante-six personnes en leur posant la question suivante : « Voulez-vous jouer avec Platini ? » Les réponses ont été les suivantes : non : 0 ; peut-être : 0. Avec qui ? : 0 ; je n'ai pas le temps : 0 ; oui : 56.

Soyons rassurés, le monde tourne rond, entraînant dans sa course de nombeux petits Rummenigge en puissance.

CANDIDAT suivant. Ah ! Zico, ce bon vieux Zico. Pour une fois il n'a rien dit et on ne lui a rien fait dire. Et pourtant on a beaucoup parlé de lui. Italie en folie. Lambert Mazza, président d'Udine saisi par un violent coup de fatigue, était censé vendre ses actions et, partant, le club, à un autre industriel de passage. On parlait de trente-cinq millions de francs, le prix d'un camembert beurre mais avec beaucoup de beurre.

Zico suivait tout cela d'un bon œil distrait. Mettez-vous à sa place. Il est sous contrat jusqu'en 1986. Alors, appartenir à un marchand de poissons, à un marchand de canons, ou à un marchand de saucissons, cela ne lui fait ni chaud ni froid, à partir du moment où ce marchand-là est prêt à casser sa tirelire pleine de lires.

Quoi qu'il en soit, Lambert Mazza a annoncé que seules de méchantes langues avaient pu laisser courir un tel bruit. Udine est à lui, Zico est à lui ; les autres sont tous des bandits, et il se vengera. Après toutes ces émotions Zico a demandé : « Je peux aller jouer ? ». Mais bien sûr mon petit », a répondu son président. Alors Zico a pris le train pour Milan où il a inscrit deux buts. Le président lui a tapoté la joue.

AU suivant de ces messieurs. Chouette ! C'est Diego, le roi Diego, Son Altesse Maradona de retour parmi nous après avoir éliminé les traces de l'agression du boucher basque. Diego revenu d'Argentine et gambadant comme un cabri. Premier entraînement ; tiens il ne boite pas. Petit match : un but contre l'Atletico Barcelone, filiale du Barça. Milliers de socios en délire.

Diego est prêt à jouer. Faites entrer les médecins. Ils parlent : « Allons messieurs, du calme. Le roi rejouera, mais le 29 janvier seulement. » Tout le monde se précipite sur le calendrier. Ce jour-là le Barça doit aller à Bilbao chez le boucher. Les médecins sont-ils naïfs, distraits ou humoristes ? On ne sait pas. En tout cas ils se battent autour de la jambe ressuscitée du monarque. Sans passion, sans querelle, pas de règne possible.

« Soit. Il jouera le 21 contre Majorque. » Les toubibs du Barça ne lâchent pas facilement du lest. En fait, ils ne tiennent pas à ce que Maradona rejoue trop vite parce que c'est alors reconnaître que l'Argentin a bien fait de se livrer corps et âme au docteur Oliva, un Argentin comme lui. Oliva, Diego le connaît depuis 1978. Sous Menotti il était responsable médical de l'équipe argentine. « Il me considère comme son père », dit Oliva. Lors de son accident j'étais en Autriche. Il m'a appelé dès son retour à Milan où je travaille. Il avait déjà été opéré. »

AU Barça on ronchonne. « Je n'ai jamais eu de contact avec son club, reconnaît Oliva. J'ai agi par amitié pour Diego. Je suis venu le voir plusieurs fois à Barcelone. Mais je n'ai touché aucun honoraire. Diego a juste payé mes billets d'avion et mes notes d'hôtel. »

Oliva fait taire les critiques. On affirme en coulisse qu'avec lui Diego sera rétabli beaucoup plus vite. Boutons sur le nez des médecins du Barça.

Début décembre il affirme : « Diego est cliniquement rétabli. S'il était employé de banque il aurait repris depuis longtemps son travail. »

Audacieuse comparaison ? A peine. Maradona fait ressembler le footballeur à un employé de banque. Samedi il dit : « Demain je travaille. » Dimanche il joue contre Séville et marque deux buts.

Finie la polémique. Oliva a gagné son titre de docteur Miracle. Profitons du roi jusqu'à son prochain départ, car le danger plane de nouveau.

Karl qui parle, Zico qui écoute, Diego qui joue. Vedettes on vous aime. Vedettes on vous adore.

L'Europe internationale 1983 au microscope

Mois par mois, tous les matches des équipes nationales européennes, avec buteurs, spectateurs, arbitres et composition d'équipes.

JANVIER

LA ROUMANIE S'ENTRAINE EN VUE DE SUCCÈS FUTURS

29-1 Istanbul. — 25 000 spect. — Arb. : M. Tahtadjier (Bulgarie).

TURQUIE 1 (1)
ROUMANIE 1 (1)
Selcuk, 33e ; Gabor, 9e.

T. — Eser — Erdogan, Bilal, Fatih, Hakan — Arif (70e Senol), Riza, Hasan — Eren (70e Metin), Selcuk, Husein.

R. — Moraru — Rednic, Andone, Iourgulescu, Munteanu II — Augustin, Bölöni, Klein, Coras (65e Balint) — Iordache (65e Nicsa), Gabor.

FÉVRIER

LA FRANCE EUPHORIQUE A GUIMARAES L'ESPAGNE CROIT TOUCHER AU BUT

1-2 La Valette. — Arb. : M. Azzopardi (Malte).

MALTE 1 (1)
TUNISIE 2 (2)
Fabri, 6e ; Fahem, 16e, Tarak, 18e.

M. — Bonello (Sciberras) — Ed. Farrugia, Azzopardi (M. Farrugia), Holland, Schembri — R. Xuereb, Busuttil. E. Farrugia — Spiteri Gonzi — Fabri, Degiorgio.

T. — Abdelwahed — Chergui, Chebbi, Chahat, El Ghoul — Zaouaoui — Hsoumi, Hergal — Fahem, Tarak, Bayari.

2-2 Larissa. — 20 000 spect. — Arb. : M. Yanakoudakis (Grèce).

GRÈCE 1 (1)
ROUMANIE 3 (2)
Kousoulakis, 16e ; Bölöni, 10e, Camataru, 24e, 46e.

G. — Sarganis — Gounaris, Karoulias, Mihos, Galitzios — Kousoulakis, Ardizoglou (58e Maloumidis), Mitrotoulos — Anastopoulos, Kouis (66e Sarafakos), Dimopoulos (58e Papaioannou).

R. — Lung (46e Moraru) — Rednic, Stefanescu (77e Andone), Iorgulescu, Ungureanu — Balint (66e Augustin), Bölöni, Klein, Balaci — Gabor (57e Iordache), Camataru (83e Coras).

10-2 Tunis. — 20 000 spect. — Arb. : M. Naceur (Tunisie).

TUNISIE 0 (0)
RDA 2 (1)
Streich, 24e, Kühn, 66e.

T. — Abdelwahed — Chergui (65e Neji), Chahat, Saber, Chebbi — Zaouaoui, Tarak (82e Bougdar), Hsoumi — Fahem (60e Hergal), Maaloui (75e Ben Messaoud), Seddik.

R. — Rudwaleit — Kreer, Trieloff, Schnuphase, Stahmann — Trautmann, Pommerenke, Liebers — Heun (68e Dörner), Streich, Hühn.

12-2 Limassol — 25 000 spect. — Arb. : A. Dotsher (Bulgarie).

CHYPRE 1 (0)
ITALIE 1 (0)
Mavris, 46e ; Pattikis csc (Graziani), 57e.

C. — Constantinou — Pattikis, Kezzos, Klitos, Pantziaras — Yangoudakis, Mavris, Kouis (70e Vassiliou), Savidis — Christodoulou (83e Karseras), Théophanis.

I. — Zoff — Gentile, Scirea, Collovati, Cabrini — Oriali (46e Ancelotti), Causio, Antognoni — Altobelli, Rossi, Graziani.

16-2 Guimaraes. — 9 000 spect. — Arb. : A. Nyffenegger (Suisse).

PORTUGAL 0 (0)
FRANCE 3 (2)
Stopyra, 7e, 70e, Ferreri, 8e.

P. — Bento — Virgilio (65e Joao Pinto), Bastos, Lopes (46e Eurico) — Humberto, Cardoso — Sheu (46e Frasco), Carlos, Manuel, Sousa, Chalana — Jordao (22e Reinaldo), Gomes.

F. — Tempet — Battiston, Mahut, Bossis, Amoros — Fernandez (75e Tusseau), Giresse, Platini, Ferreri (63e Tigana) — Stopyra (80e Rocheteau), Amisse.

16-2 Séville. — 45 000 spect. — Arb. : A. Bergamo (Italie).

ESPAGNE 1 (1)
PAYS-BAS 0 (0)
Senor, 44e.

E. — Arconada — Juan Jose, Maceda, Goicoechea, Camacho — Victor, Senor, Gordillo — Marcos, Sarabia (87e Gallego), Carrasco.

P. — Schrijvers — Wijnstekers, Krol, Spelbos, Boeve — Metgod (72e Valke), Schoenaker, Van der Korput, Hovenkamp (46e Gullit) — Koolhof, Van der Gijp.

23-2 Londres. — 24 000 spect. — Arb. : A. Valentine (Ecosse).

ANGLETERRE 2 (1)
GALLES 1 (1)
Rush, 14e, Butcher, 39e ; Neal, 78e.

A. — Shilton — Neal, Martin, Butcher, Statham — Lee, Mabbutt, Cowans, Devonshire — Blissett, Mariner.

G. — Southall — Jones (44e Berry), Price, Jackett, Ratcliffe — R. James, Flynn, Thomas — Mahoney (80e L. James), Davies, Rush.

23-2 Lisbonne. — 10 000 spect. — Arb. : A. Bacou (Fr.).

PORTUGAL 1 (0)
RFA 0 (0)
Dito, 57e.

P. — Bento — Joao Pinto, Eurico, Pereira (74e Pires), Cardoso — Dito, Festas (74e Murca), Pacheco — Fernandes (46e Reinaldo), Gomes, Costa.

R. — Schumacher — Kaltz, B. Förster, K.-H. Förster, Briegel — Dremmler, Roiff, Matthaus (46e Otten) — Rummenigge, Völler (56e Meier), Littbarski (81e Allofs).

23-2 Dresde. — 7 500 spect. — Arb. : A. Gegr (Tchécoslovaquie).

RDA 2 (2)
GRECE 1 (1)
Richter, 18e, Streich, 33e ; Ardizoglou, 30e.

R. — Rudwaleit — Kreer, Trieloff, Schnuphase, Stahmann — Trautmann, Dörner, Liebers — Richter, Streich, Kühn.

G. — Sarganis — Gounaris, Michos, Galitzios, Karoulias — Alvanzidis, Kousolakis, Kouis — Ardizoglou (82e Mamoulidis), Mitropoulos, Anastopoulos.

MARS

FAUX PAS DE L'ANGLETERRE EXPLOIT DE LA BELGIQUE JOUR NOIR POUR LA ROUMANIE

9-3 Varna. — 15 000 spect. — Arb. : M. Namoghiu (Turquie).

BULGARIE 1 (0)
SUISSE 1 (0)
Getov 84e ; Ponte 63e.

B. — Velinov — Nikolov, Marev, G. Dimitrov, Tintchev — Naidenov (76e Getov), Borisov (71e Spasov), Zdravkov — Iontchev, Pechlivanov (65e Iordanov), Mladenov.

S. — Burgener — Lüdi, Geiger, Egli, Heinz Hermann — Wehrli (46e In-Albon), Favre, Decastel — Ponte, Brigger (89e Maissen), Elsener (46e Braschler.

9-3 Tirgu Mures. — 12 000 spect. — Arb. : M. Stumpf (RDA).

ROUMANIE 3 (2)
TURQUIE 1 (1)
Balaci 7e, 19e, Bölöni 86e ; Rosit 36e.

R. — Moraru (46e Lung) — Rednic, Iorgulescu, Andone, Ungureanu (64e Munteanu) — Balint (64e Ticleanu), Bölöni, Klein, Balaci — Geolgau (46e Gabor), Camataru (80e Coras).

T. — Eser — Erdogan, Bilal, Fatih, Hakan — Rasit, Eren, Hüseyin — Metin, Selcuk, Hassan.

16-3 Magdeburg. — 12 000 spect. — Arb. : M. Mustatea (Roumanie).

RDA 3 (2)
FINLANDE 1 (0)
Streich 11e, Richter 15e, 62e ; Hjelm 82e.

R. — Rudwaleit — Kreer, Trieloff, Schnuphase, Stahmann — Trautmann, Dörner, Pommerenke (72e Liebers) — Richter, Streich, Kühn (62e Heun).

F. — Huttunen — Pekkonen, Kymäläinen, Granskog, Remes — Turunen, Houtsonen, Ismail (66e Hjelm), Talvio (46e Rasimus) — Kousa (62e Annunen), Ikälainen.

23-3 Paris . — 45 000 spect. — Arb. : M. Courtney (Angl.).

FRANCE 1 (1)
URSS 1 (1)
Fernandez, 41e ; Tchernenkov, 28e.

F. — Tempet — Battiston, Mahut (78' Tusseau), Bossis, Amoros — Giresse, Ferreri, Fernandez — Platini (46e Tigana, Stopyra, Amisse (65e Rocheteau).

U. — Dasaev — Lorionov, Borovsky, Baltatcha, Demanienko — Besonov, Tchernenkov, Bal (55e Gasaev) — Burjak (63e Oganesian), Rodionov, Blokhin (79e Evtuchenko.

27-3 Lodz. — 5 000 spect. — Arb. : M. Peschel (RDA).

POLOGNE 3 (1)
BULGARIE 1 (1)
Majewski 2e, Dziekanowski, 67e, Okonski 76e ; Naidenov 24e.

P. — Mlynarczyk — Majewski (46e Dziuba), Wojcicki, Krol, Jalocha — Buncol, Tlokinski (46e Buda), Kupcewicz, Ciolek (85e Pekala) — Dziekanowski, Smolarek (46e Okonski).

B. — Velinov — G. Nikolov, Dimitrov, D. Dimitrov, Tintchev — Naidenov (65e Spasov), Iontchev (72e Getov), Borisov, Zdravkov (85e Markov) — Iordanov, Mladenov.

27-3 Luxembourg. — 3 500 spect. — Arb. : M. Geurds (PB).

LUXEMBOURG 2 (1)
HONGRIE 6 (2)
Reiter 4e, R. Schreiner 56e ; Toczik 30e, 59e, 70e, Nyilasi 41e, Pöloskei 51e, Hannich 57e.

L. — Moes — Michaux, M. Bossi, Dresch, Meunier — Girres, Weiss, Langers, F. Schreiner (62e Nuremberg) — R. Schreiner, Reiter.

H. — Katzirz — Zoltan, Garaba, Kerekes, Toth — Hannich, Nyilasi, Toczik — Fazekas (62e Kiss), Törocsik (72e Hajszan), Pöloskei.

27-3 Nicosie. — 15 000 spect. — Arb. : M. Glavina (Goug.).

CHYPRE 1 (1)
TCHECOSLOVAQUIE 1 (0)
Theophanis 21e ; Bicovsky 60e.

C. — Constantinou — Miamiliotis, Kezos (69e Andreou), Klitos, N. Pantzarias — Yangoudakis, Kouis (71e Dimitriou), Mavris — Theofanis, Kounas, Karseras.

T. — Hruska — Jakubec, Prokes, Fiala, Levy — Chaloupka, Zelensky, K. Jarolim (80e Scasny) — Vizek, Cermak, Ptrzela (56e Bicovsky.

30-3 Londres. — 48 500 spect. — Arb. : M. Krchnak (Tch.).

ANGLETERRE 0 (0)
GRECE 0 (0).

A. — Shilton — Neal, Martin, Butcher, Sansom — Lee, Coppell, Mabbutt — Francis, Woodcock (73e Blissett), Devonshire (73e Rix).

G. — Sarganis — Gounaris, Xanthopoulos, Mitropoulos (75e Dontas), Kousoulakis — Kouis, Anastopoulos, Karoulias, Michos — Galitzios, Kostikos.

30-3 Leipzig. — 80 000 spect. — Arb. : M. Carpenter (Eire).

RDA 1 (0)
BELGIQUE 2 (1)
Streich 82e ; Van der Elst 35e, Vandenbergh 68e.

R. — Rudwaleit — Kreer, Trieloff, Schnuphase, Stahmann — Trautmann, Dörner, Liebers — Richter (68e Busse), Streich, Kühn (59e Heun).

B. — Munaron — Gerets, L. Millecamps, Meeuws (86e Clijsters), De Groote (46e Baecke) — Vandersmissen, Coeck, Vercauteren — Van der Elst, Vandenbergh, Ceulemans.

30-3 La Valette. — 10 000 spect. — Arb. : M. Mathias (Autr.).

MALTE 0 (0)
EIRE 1 (0)
Stapleton 90e.

M. — Bojello — Emm. Farrugia, Holland, Schembri, Edw. Farrugia — R. Xuereb, Fabri, M. Farrugia, Degiorgio — G. Xuereb, Demanuele.

E. — McDonagh — Devine, Martin, Lawrenson. Hughton — Whelan, Waddock, Brady — Robinson, Stapleton, Galvin (63e O'Callaghan).

30-3 Glasgow. — 37 000 spect. — Arb. : M. Corver (PB).

ECOSSE 2 (0)
SUISSE 2 (1)
Wark 70e, Nicholas 76e ; Egli 15e, Hermann 58e.

E. — Leighton — Miller, Gough, Hansen (46e McLeish), Gray — Strachan, Souness, Wark — Dalglish, Nicholas, Weir.

S. — Burgener — Wehrli, Geiger, Ludi, Egli — Decastel, Favre, Heinz Hermann (69e Zwicker) — Sulser (84e In-Albon), Ponte, Elsener.

30-3 Tirana. — 35 000 spect. — Arb. : M. Menegali (It.).

ALBANIE 1 (0)
RFA 2 (0)
Targaj 81e ; Völler 54e, Rummenigge 66e.

A. — Musta — Targaj, Ruci, Ahmetaj, Bimo — Ragami, Vukatana, Baligjini — Bajaziti (30e Lame), Mingha, Kola.

R. — Schumacher — Strack, B. Förster, K.H. Förster, Otten — Engels, H. Müller, Briegel — Rummenigge, Völler (85e Meier), Littbarski.

30-3 Belfast. — 20 000 spect. — Arb. : M. Delmer (France).

IRLANDE 2 (2)
TURQUIE 1 (0)
M. O'Neill 5e, McClelland 17e ; Metin 55e.

I. — Platt — J. Nicholl, McClelland, J. O'Neil, Donaghy — M. O'Neil, McIlroy, Stewart — Brotherston, Armstrong, Whiteside.

T. — Eser — Erdogan, Fatih, Yusuf, Hakan — Eren (83e Arif), Metin, Rasit, Huseyin — Hasan, Selcuk.

30-3 Timisoara. — 35 000 spect. — Arb. : M. Mtkijan URSS).

ROUMANIE 0 (0)
YOUGOSLAVIE 2 (1)
Dzeko 13e, Trifunovic 87e.

R. — Moraru (46e Lung) — Rednic, Iorgulescu (75e Ticleanu), Stefanescu, Ungureanu — Augustin (24e Balint) (59e Andone), Bölöni, Klein, Balaci — Geolgau, Gabor (46e Cirtu).

Y. — Svilar (46e Ivkovic) — Dzeko, Klincarski, Hadzic, Zajec — Hadzibegic, Maric (46e Jesic), Musemic (85e Trifunovic) — Ruzic (77e Radovic), Miljanovic (86e Batricevic), Secerbegovic.

AVRIL

LES ENNUIS DE L'ITALIE LA FACILITÉ DE LA FRANCE L'EFFICACITÉ DE L'URSS

13-4 Gera. — 10 000 spect. — Arb. : M. Jarguz (Pologne).

RDA 3 (0)
BULGARIE 0 (0)
Steinbach, 52e, Streich, 83e, Busse, 86e.

R. — Rudwaleit — Kreer, Trieloff, Stahmann, Baum — Ernst (46e Steinbach), Troppa, Liebers (84e Trautmann) — Richter (46e Minge), Streich, Busse.

B. — Velinov — Arabov, Tintshev, Lachtshiev, P. Petrov — Zadakov, Zdravkov, Jordanov (57e I. Petrov), Djevisov — Iontchev (69e D. Dimitrov), Mladenov.

13-4 Lausanne. — 18 000 spect. — Arb. : M. Biguet (France).

SUISSE 0 (0)
URSS 1 (1)
Blokhin, 37e.

S. — Burgener — Lüdi (72e In-Albon), Geiger, Egli — Wehrli (87e Brigger), Heinz Hermann, Favre, Decastel — Zwicker (71e Braschler), Ponte, Sulser.

U. — Dasaiev — Baltatsha, Tchivadze, Bal (81e Oganesian), Sulakvelidze — Larionov, Besonev, Tchernenkov, Demianenko — Rodionov (87e Shengelia), Blokhin.

13-4 Coimbra. — 15 000 spect. — Arb. : M. Konrath (France).

PORTUGAL 0 (0)
HONGRIE 0 (0)

P. — Silvino — Pietra, Humberto, Bastos Lopes, Cardoso — Carlos Manuel (52e Alves), Pacheco, Festas, Chalana (46e Costas) — Nene (46e Manuel Fernandes).

H. — Katzirz — Martos, Kocsis, Garaba, Toth — Hannich, Nyilasi, Gomes — Poczik, Varga (77e Hajszan) — Kiss (69e Töröcsik), Pöloskei.

16-4 Bucarest. — 90 000 spect. — Arb. : M. Vautrot (France).

ROUMANIE 1 (1)
ITALIE 0 (0)
Bölöni, 23e.

R. — Moraru — Rednic, Iorgulescu, Stefanescu, Ungureanu — Augustin (78e Andone), Klein, Bölöni — Balaci, Geolgau (88e Circu), Camataru.

I. — Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Marini, Conti, Tardelli, Antognoni (56e Dossena) — Rossi, Bettega (70e Altobelli).

16-4 Budapest. — 8 000 spect. — Arb. : M. Azzopardi (Malt).

HONGRIE 6 (3)
LUXEMBOURG 2 (0)
Hajszan, 26e, Nyilasi, 34e, 63e, Kiss, 38e, Szentes, 61e, Burcsa, 66e ; A. Schreiner, 57e, Meunier, 58e.

H. — Katzirz — Peter, Kerekes, Garaba, Toth — Hannich, Nyilasi, Poczik (28e Burcsa) — Hajszan, Kiss, Pölöskei (60e Szentes).

L. — Delfrang — Michaux, M. Bossi, Dresch, Meunier — Girres, R. Schreiner, Weiss, A. Schreiner (46e Nurenberg) — Reiter, Malget.

16-4 Prague. — 7 000 spect. — Arb. : M. Rolles (Luxembourg).

TCHECOSLOVAQUIE 6 (3)
CHYPRE 0 (0)
Danek, 4e, 71e, Vizck, 29e, 48e, Prokes, 37e, Jurkemik, 57e.

T. — Hruska — Jakubec, Jurkemik, Prokes, Levy — Chaloupka, Bicovsky, Cermak (60e Scasny) — Vizek, Danek, Hotovy.

C. — Constantinou (58e Pandoris) — Miamiliotis, Klitos, Pantzarias, Kezos, Ouakis, Kouis, Dimitriou, Mavris (46e Savides) — Theofanis, Kounas.

17-4 Varsovie. — 8 000 spect. — Arb. : M. Bjornestad (Norvège).

POLOGNE 1 (1)
FINLANDE 1 (1)
Smolarek, 2e ; Janas, 5e c.s.c.

P. — Mlynarczyk — Majewski, Janas, Wojcicki, Jalocha — Buncol, Kupcewicz, Ciolek (65e Buda) — Smolarek, Boniek, Okonski.

F. — Isoaho — Pekkonen, Kymälainen, Granskog, Remes (41e Lahtinen) — Turunen, Ismail, Houtsonen, Ukkonen (65e Hjelm) — Hakala, Lipponen.

23-4 Paris. — 45 700 spect. — Arb. : M. Schmidhuber (RFA).

FRANCE 4 (2)
YOUGOSLAVIE 0 (0)
Le Roux, 21e, Rocheteau, 32e, 47e, Touré, 73e.

F. — Tempet — Amoros, Le Roux, Bossis, Tusseau — Fernandez, Tigana, Ferreri (79e Stopyra), Touré (79e Genghini) — Rocheteau, Bellone (86e Six).

Y. — Svilar (79e Ivkovic) — Dzeco, Radanovic, Zajec, Cvetkovic — Hadzic (74e Hadzibegic), Bazdarevic (46e Mlinaric), Trifunovic — Kranjcar (46e Mance), Halilovic, Secerbegovic (78e Jesic).

23-4 Izmir. — 72 000 spect. — Arb. : M. Christov (Tchécoslovaquie).

TURQUIE 0 (0)
RFA 3 (2)
Rummenigge, 30e, 71e, Dremmler, 35e.

T. — Senol — Erdogan, Fatih, Yusuf, Ismail — Huseyin, Rasit, Keser — Metin (75e Iskander), Hasan, Selcuk.

R. — Schumacher — Dremmler, Strack, K.H. Förster, Briegel — Engels, Schuster, H. Müller — Littbarski (75e Rolff), Völler, Rummenigge.

27-4 Londres. — 55 000 spect. — Arb. : M. D'Elia (Italie).

ANGLETERRE 2 (1)
HONGRIE 0 (0)
Francis, 32e, White, 70e.

A. — Shilton — Neal, Martin, Butcher, Samson — Lee, Cowans, Mabbutt — Francis, White, Blissett.

H. — Katzirz — Martos (67e Burcsa), Kocsis, Toth, Garaba — Hannich, Varga, Nyilasi, Kiss (67e Töröcsik), Kardos, Hajszan.

27-4 Saragosse. — 45 000 spect. — Arb. : M. Butenko (URSS).

ESPAGNE 2 (0)
EIRE 0 (0)
Santillana, 50e, Rincon, 89e.

Es. — Arconada — Juan Jose, Bonet, Maceda, Camacho — Victor (46e Gallego), Gordillo, Senor — Marcos, Santillana, Carrasco (74e Rincon).

Ei. — McDonagh — Lawrenson, Martin, O'Leary, Hughton — Grimes (57e O'Callaghan), Whelan (77e K. O'Callaghan), Grealish, Waddock — Walsh, Stapleton.

27-4 Bruxelles. — 44 000 spect. — Arb. : M. Guruceta Muro (Espagne).

BELGIQUE 2 (2)
RDA 1 (1)
Ceulemans, 18e, Coeck, 38e ; Vandersmissen, 9e c.s.c.

B. — Pfaff — Gerets, Millecamps, Meeuws, De Groote — Vandersmissen, Coeck, Ceulemans, Vercauteren — Van der Elst, Vandenbergh.

R. — Rudwaleit — Kreer, Stahmann, Schnuphase, Baum — Troppa, Liebers, Steinbach — Pilz, Streich (70e Ernst), Busse (62e Richter).

27-4 Vienne. — 60 000 spect. — Arb. : M. McGinlay (Ecosse).

AUTRICHE 0 (0)
RFA 0 (0)

A. — Koncilia — Krause, Pezzey, Obermayer, Degeorgi — Weber, Prohaska (87e Lainer), Gasselich (75e Baumeister), Kienast — Schachner, Krankl.

R. — Schumacher — Dremmler, K.H. Förster, Strack, Briegel (37e B. Förster) — Littbarski, Engels, Schuster, H. Müller (58e Rolff) — Völler, Rummenigge.

27-4 Moscou. — 100 000 spect. — Arb. : M. Hunting (Angleterre).

URSS 5 (2)
PORTUGAL 0 (0)
Tchernakov, 18e, 65e, Rodionov, 40e, Demanienko, 55e, Larionov, 88e.

U. — Dassaev — Sulakvelidze, Baltatcha, Tchivadze, Demanienko — Tchernakov, Besonov, Larionov, Oganesian (78e Burjak) — Rodionov (82e Chenghelia), Blokhin.

P. — Bento — Bastos Lopes, Festas, (46e Costa), Humberto, Cardoso — Lopes, Nene, C. Manuel, Alves — Gomes, Pacheco.

27-4 Belfast. — 14 000 spect. — Arb. : M. Nielsen (Danemark).

IRLANDE 1 (0)
ALBANIE 0 (0)
Stewart, 54e.

I. — Jennings — J. Nicholl, McClelland, J. O'Neill, Donaghy — M. O'Neill, McIlroy, Hamilton — Armstrong, Stewart, Brotherston (65e Mullan).

A. — Musta — Ruci, Ahmetaj, Eksarko (78e Mema), Targaj — Lame, Vukatana, Demollari — Mhinga, Omuri, Muca.

27-4 Copenhague. — 33 700 spect. — Arb. : M. Yushka (URSS).

DANEMARK 1 (0)
GRECE 0 (0)
Busk, 77e.

D. — Kjaer — Rasmussen, H. Olsen, Busk, Madsen — Bertelsen, Lauridsen, J. Olsen (46e Bastrup) — Simonsen (80e Sivebaek), Larsen, Berggren.

G. — Plitsis — Vanakoulos (80e Ardizoglou), Karulias, Gitzioudes, Michos — Xanthopoulos, Kousoulakis, Kouis (18e Kostikos) — Anastopoulos, Mitropoulos, Papaioannou.

27-4 Wrenham. — 9 000 spect. — Arb. : M. Kirschen (RDA).

GALLES 1 (0)
BULGARIE 0 (0)
Charles, 78e.

G. — Southall — Jones, Price, Jackett, Ratcliffe — Nicholas, Flynn, R. James — Thomas, Rush (68e Charles), Davies.

B. — Velinov — Nikolov, P. Petrov, Borisov, Arabov — Zdravkov, Iordanov, Sadakov — Iontchev, Djevisov, Mladenov.

27-4 Utrecht. — 10 000 spect. — Arb. : M. Roth (RFA).

PAYS-BAS 0 (0)
SUEDE 3 (2)
Corneliusson, 12e, 68e, Prytz, 24e p.

P. — Van Breukelen — Wijnstekers (46e Ophof), R. Koeman, Spelbos, Boeve — Hofkens, Rijkaard, E. Koeman — Van der Gijp, Van Kooten (46e Schoenaker), Vermeulen.

S. — Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredrikksson (46e Rahmberg) — Eriksson, Prytz, Strömberg — Sandberg, Corneliusson, Holmgren.

MAI

LA HONGRIE TOMBE DE HAUT L'ESPAGNE SOUFFRE MAIS GAGNE LE CALVAIRE ITALIEN CONTINUE

11-5 Tirana. — 30 000 spect. — Arb. : M. Salomir (Roum.).

ALBANIE 1 (0)
TURQUIE 1 (1)
Rasit, c.s.c., 73e ; Metin, 34e.

A. — Musta — P. Ruci, Ahmetaj, Targaj, Omuri — Lame, Vukatana, Baligjini (Bimo) — Ragami, Muce (Xhaho), Marko.

T. — Adem — Erdogan, Fatih, Yusuf, Alpaslan — Rasit, Ismail (Iskender), Hüseyin, Metin (Eren), Hasan, Selçuk.

14-5 Genève. — 33 000 spect. — Arb. : M. R. Ericsson (Suède).

SUISSE 0 (0)
RDA 0 (0)

S. — Berbig — Egli, Wehrli, Rietmann, In-Albon — Heinz Hermann, Favre, Decastel — Elsener (Brigger, 57e), Sulser, Braschler.

R. — Rudwaleit — Kreer, Schnuphase, Stahmann, Baum — Troppa, Liebers (Heun, 73e), Steinbach (Pilz, 61e) — Bielau, Streich, Minge.

MARS : FRANCE-U.R.S.S. (1-1). — La jeune classe, symbolisée par Jean-Marc Ferreri, fait son apprentissage. Un nul contre les Soviétiques, ce n'est pas si mal. Le métier rentre.

MAI : FRANCE-BELGIQUE (1-1). — Un nouveau nul pour les Bleus et Fernandez. Dernière séance récréative de la saison 1982-1983, avec une équipe décimée par les blessures.

NOVEMBRE : R.F.A.-IRLANDE DU NORD (0-1). — Une des sensations de l'année. Stewart s'impose devant Matthäus et la RFA plie sur son terrain. Rien ne va plus chez les maîtres de l'Europe. **(Photo Wilfried Witters)**

15-5 Budapest. — 15 000 spect. — Arb. : M. Sostaric (Youg.).

HONGRIE 2 (1)
GRECE 3 (1)

Nyilasi, 25e, Hajszan, 89e ; Anastopoulos, 16e, Kostikos, 34e, Papaiannou, 52e.

H. — Zsiboras — Martos (Jancsika, 42e), Kocsis, Garaba, Varga — Ebedli, Kardos, Poczik, Bodonyi (Szokolai, 46e) — Nyilasi, Hajszan.

G. — Sarganis — Skartados (Manolas, 75e), Mihos, Galitsios, Vamvekoulos — Kousoulakis (Ardizoglou, 67e), Alavantas, Papaioannou, Kostikos, Anastopoulos, Mitropoulos.

15-5 Malmö. — 19 800 spect. — Arb. : M. Smalander (Finl.).

SUEDE 5 (0)
CHYPRE 0 (0)

Prytz, 52e, 75e, Corneliusson, 57e, Hysen, 60e, A. Ravelli, 71e.

S. — T. Ravelli — Erlandsson (A. Ravelli, 35e), Hysen, Dahlkvist, Fredriksson — Prytz, Ramberg, Eriksson — Sandberg (B. Nilsson, 77e), Corneliusson, Holmgren.

C. — Pamboris — Miamiliotis, Kezou, Erotokritou, Pantzarias (Andreou, 68e), Yiangoudakis, Tsierkezou, Demetriou, Savides — Koulis, Theophanou (Kounnas, 65e).

15-5 Bucarest. — 60 000 spect. — Arb. : M. Ponnet (Belg.).

ROUMANIE 0 (0)
TCHECOSLOVAQUIE 1 (1)

Vizek, 40e, p.

R. — Lung — Rednic, Iorgulescu, Stefanescu, Ungureanu — Augustin, Boloni, Balaci, Klein — Gabor (Geolgau), Camataru (Andone).

T. — Hruska — Jakubec, Jurkemik, Prokes, Fiala — Chaloupka, Zelensky, Bicovsky, Levy (Stambachr,), Vizek, Janecek.

15-5 La Valette. — 10 000 spect. — Arb. : M. Gianakoudakis (Grèce).

MALTE 2 (1)
ESPAGNE 3 (1)

Busuttil, 30e, 47e ; Senor, 23e, Carrasco, 61e, Gordillo, 84e.

M. — Bonello — Emm. Farrugia, Fabri, Schembri, Ed. Farrugia — Buttigieg, Demanuele, Salerno — Busuttil, Spiteri Gonzi — De Giorgio.

E. — Arconada — Senor, Maceda, Bonet (Goicoechea, 46e), Camacho — Victor, Gallego, Gordillo — Carrasco, Santillana, Marcos (Rincon, 46e).

17-5 Vienne. — 15 000 spect. — Arb. : M. Nyffenegger (Suisse).

AUTRICHE 2 (1)
URSS 2 (1)

Gasselich, 29e, Pezzey, 90e ; Rodionov, 37e, Blokhin, 62e.

A. — Koncilia — Krauss, Obermayer, Pezzey, Degeorgi (Lainer, 46e) — Weber, Kienast (Pichler, 65e), Gasselich (Baumeister, 65e), Jurtin (Keglevits, 71e) — Schachner, Krankl.

U. — Dasaev — Sulakvelidze, Tchivadze, Baltatsha, Borowski — Bessonov (Bal, 56e), Tcherenkov (Andreev, 65e), Oganesian, Demianenkov — Rodionov, Blokhin.

22-5 Chorzow. — 75 000 spect. — Arb. : M. Agnolin (It.).

POLOGNE 1 (1)
URSS 1 (0)

Boniek, 20e ; Wokcicki, c.s.c., 63e.

P. — Mlynarczyk — Majewski, Wojcicki, Janas, Jalocha — Kensy, Kupcewicz (Iwan, 75e), Wijas, Buncol — Boniek, Smoralek (Dziekanowski, 81e).

U. — Dasaev — Sulakvelidze, Tchivadze, Baltatsha, Borowski — Demanienko, Oganesian (Bal, 86e), Bessonov, Tcherenkov — Larionov, Blokhin (Andreev, 75e).

24-5 Glasgow. — 15 000 spect. — Arb. : M. Hackett (Angl.).

ECOSSE 0 (0)
IRLANDE 0 (0)

E. — Thomson — Dawson, Gough, Simpson (Strachan, 66e), Hegarty — Narey, Wark, Bannon — A. Gray, Nicholas, Burns.

I. — Jennings — J. Nicholl, McClelland, J. O'Neill (C. Nicholl, 46e), Donaghy — M. O'Neill, McIlroy, Armstrong — Hamilton (Brotherston, 89e), Mulian, Stewart.

28-5 Belfast. — 30 000 spect. — Arb. : M. King (Galles).

IRLANDE 0 (0)
ANGLETERRE 0 (0)

I. — Jennings — J. Nicholl, C. Nicholl, McClelland, Donaghy — M. O'Neill, McIlroy, Armstrong — Hamilton, Mulian, Stewart.

A. — Shilton — Neal, Butcher, Roberts, Sansom — Mabbutt, Hoddle, Cowans — Blissett (Barnes, 68e), Withe, Francis.

28-5 Cardiff. — 12 000 spect. — Arb. : M. Moffatt (Irl.).

GALLES 0 (0)
ECOSSE 2 (1)

A. Gray, 11e, Brazil, 67e.

G. — Southall — Jones, Price, Ratcliffe, Slatter — Flynn (Lowndes, 59e), Nicholas, Jackett, Thomas, Davies, Charles.

E. — Leighton, Gough, McLeish, Miller, F. Gray — Strachan, Souness, Narey — Bannon, Brazil, A. Gray.

29-5 Reykjavik. — 12 000 spect. — Arb. : M. Bridges (Galles).

ISLANDE 0 (0)
ESPAGNE 1 (1)

Maceda, 9e.

I. — T. Bjarnasson — V. Halldorsson, O. Björnsson, J. Gudlaugsson, S. Larusson — S. Jonsson, G. Gislasson (A. Sveinsson, 50e), A. Gudjohnsen — L. Gudmundsson, P. Petursson (O. Torfasson, 46e), R. Margeirsson.

E. — Arconada — Senor, Goicoechea, Maceda, Camacho — Victor, Gallego, Gordillo — Carrasco, Santillana (Sarabia, 81e), Rincon.

29-5 Göteborg. — 35 000 spect. — Arb. : M. Eschweiler (RFA).

SUEDE 2 (1)
ITALIE 0 (0)

Sandberg, 31e, Strömberg, 56e.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlkvist, Fredriksson — Eriksson, Prytz (Ramberg, 81e), Strömberg, Holmgren — Sandberg, Corneliusson.

I. — Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Antognoni (Dossena, 46e), Tardelli, Oriali, Conti — Graziani (Altobelli, 61e), Rossi.

31-5 Belfast. — 8 000 spect. — Arb. : M. Alexander (Ec.).

IRLANDE 0 (0)
GALLES 1 (0)

G. Davies, 64e.

I. — Jennings — J. Nicholl, C. Nicholl, McClelland, Donaghy — McIlroy, Brotherston, Mulian — Armstrong, Hamilton, Stewart.

G. — Southall — Hopkins, Price (Giles, 72e), Ratcliffe, J. Jones — A. Davies, Flynn, Nicholas — Thomas, Charles, G. Davies.

31-5 Luxembourg. — 8 000 spect. — Arb. : M. Rolles (Lux.).

FRANCE 1 (1)
BELGIQUE 1 (1)

Six, 11e ; Voordeckers, 12e.

F. — Tempet — Thouvenel, Le Roux, Battiston, Amoros — Lemoult, Fernandez, Genghini (Vercruysse, 86e), Touré — Soler (Stopyra, 64e), Six (Zénier, 64e).

B. — Munaron — L. Millecamps, Gerets, Meeuws, De Wolf — Coeck, Vandersmissen, Vercauteren — F. Van der Elst, Van der Linden (Clijsters, 60e), Voordeckers.

JUIN

LES DANOIS MONTRENT LE BOUT DE L'OREILLE LES ROUMAINS S'IMPOSENT A STOCKHOLM

1-6 Helsinki. — 17 000 spect. — Arb. : M. Krchnak (Tch.).

FINLANDE 0 (0)
URSS 1 (0)

Blokhin, 75e.

F. — Huttunen — Lahtinen, Kymäläinen, Granskog, Pekonen — Turunen, Houtsonen, Ukkonen — Rautiainen, Ismail (Hakkala, 66e), Valvee.

U. — Dasaev — Sulakvelidze, Tchivadze, Baltatsha (Bal, 26e), Larionov — Burjak, Tcherenkov, Oganesian, Demanienko — Shengelia (Andreiev, 74e), Blokhin.

1-6 Copenhague. — 44 800 spect. — Arb. : M. Fahnler (Autr.).

DANEMARK 3 (1)
HONGRIE 1 (1)

Elkjaer, 3e, J. Olsen, 81e, Simonsen, 85e ; Nyilasi, 30e.

D. — Kjaer — O. Rasmussen, I. Nielsen, M. Olsen, O. Madsen — J.J. Bertelsen, J. Lauridsen (J. Olsen, 46e), A. Simonsen, S. Lerby — P. Elkjaer (K. Bryile, 75e), K. Berggreen.

H. — Katzirz — Martos, Kocsis, Garaba, J. Toth — Hannich, Poczik, Törocsik (Kardos, 78e), Nyilasi — Kiss (Szentes, 65e), Hajszan.

1-6 Londres. — 84 000 spect. — Arb. : M. Fredriksson (Suède).

ANGLETERRE 2 (1)
ECOSSE 0 (0)

Robson, 12e, Cowans, 53e.

A. — Shilton — Neal, Roberts, Butcher, Sansom — Lee, Hoddle, Robson (Mabbutt, 23e) — Cowans, Francis, White (Blissett, 46e).

E. — Leighton — Gough, Miller, McLeish, F. Gray — Strachan, Souness, Narey, A. Gray — Nicholas (Wark, 67e), Bannon (Brazil, 53e).

1-6 Sarajevo. — 15 000 spect. — Arb. : M. Kirschen (RDA).

YOUGOSLAVIE 1 (0)
ROUMANIE 0 (0)
Munteanu, 57e, c.s.c.

Y. — Svilar (Ivkovic, 34e) — Jesic (Bosnjak, 46e), Kapetanovic, Peruzovic, Bogdan (Miljanovic, 46e) — Hadzibegic, Sestic (B. Cvetkovic, 32e), Sliskovic (Kranjcar, 32e) — Susic, Milnaric (Mance, 46e), Halilovic (Z. Cvetkovic, 77e).

R. — Moraru — Rednic, Andone, Munteanu (Bogdan, 72e), Augustin — Iorgulescu (Marataru, 77e), Multescu, Klein (Iovan, 80e), Coras, Bölönivaetus.

5-6 Reykjavik. — 5 700 spect. — Arb. : M. Jacobsen (Dan.).

ISLANDE 1 (1)
MALTE 0 (0)
Edvaldsson, 42e.

I. — Bjarnason — Haldorsson, Björnsson (Rafusson), Torfasson, Gudlaugsson, Sae. Jonsson, Sveinsson, Petursson (Sig. Jonsson, 46e) — Ormslev, Gudmundsson, A. Edvaldsson.

M. — Bonello — Emm. Farrugia — Edw. Farrugia, J. Holland, Buttigieg — Schembri, Busuttil, Fabri — Demanuele (Spiteri Gonzi), R. Xuereb, Degiorgio.

7-6 Luxembourg. — 12 000 spect. — Arb. : M. Bastian (Lux.).

RFA 4 (2)
YOUGOSLAVIE 2 (0)
Meier, 13e, 20e, Schuster, 79e, Rummenigge, 88e ; Jesic, 62e, Miljanovic, 80e.

R. — Burdenski (Stein, 46e) — B. Förster (Otten, 46e), Stielike, K.-H. Förster, Briegel — Rolff, Schuster, H. Müller (Waas, 67e) — Rummenigge, Völler, Meier (Matthaüs, 46e).

Y. — Ivkovic — Jelikic — Bogdan, Jesic, Kapetanovic — Hadzibegic, Trifunovic, Krancjar, Zo. Vujkovic (Miljanovic, 69e), Zl. Vujkovic (Maric, 53e), Pesic (Rusic, 88e).

8-6 Tirana. — 25 000 spect. — Arb. : M. Padar (Hongrie).

ALBANIE 1 (0)
AUTRICHE 2 (1)
Targay, 86e, p. ; Schachner, 6e, 58e.

A. — Musta — Ruci, Ahmetaj, Targaj, Bimo — Lame, Minga (Kercici, 55e), Vukatana, Ragami — Xhaho (Marko, 67e), Braho.

A. — Koncilia — Krauss, Obermayer, Pichler, Lainer — Prohaska, Gasselich (Willfurth, 88e), Baumeister, Jurtin — Schachner, Keglevits (Steinkogler, 60e).

8-6 Coimbra. — 12 000 spect. — Arb. : M. Luis (Port.).

PORTUGAL 0 (0)
BRÉSIL 4 (2)
Carera, 39e, 53e, Socrates, 40e, Pedrinho, 66e.

P. — Silvino — Carlos Coelho (Gregorio, 39e), Oliveira, Dito, Mario Jorge — Ademar, Festas (Laureta, 46e), Lito, Vitor Santos — Palhares (Nunes, 60e), Reinaldo.

B. — Leao — Betao (Edson, 68e), Marcio, Luisinho, Pedrinho — Batista, Socrates, Carlos Alberto — Pita (Jorginho, 61e), Careca, Eder.

8-6 Stockholm. — 31 500 spect. — Arb. : M. Prokop (RDA).

SUEDE 0 (0)
ROUMANIE 1 (1)
Camataru, 29e.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — U. Eriksson, Prytz (Ramberg, 73e), Strömberg, Holmgren — Sandberg (Nilsson, 21e), Corneliusson.

R. — Lung — Rednic, Stefanescu, Iorgulescu, Ungureanu — Ticleanu (Augustin, 73e), Andone, Bölöni, Klein — Camataru, Balaci.

12-6 Cardiff. — 45 000 spect. — Arb. : M. Redelfs (RFA).

GALLES 1 (1)
BRESIL 1 (0)
Flynn, 5e ; Paulo Isidoro, 60e.

G. — Southall — Hopkins, Charles (Lewis, 60e), Ratcliffe, Jones — Flynn, A. Davies, Vaughan — Thomas, Giles (Lowndes), G. Davies.

B. — Leao — Betao, Marcio, Luisinho, Pedrinho — Batista, Pita (P. Isidoro, 46e), Socrates — Carlos Alberto (Serginho), Careca, Eder.

12-6 Sydney. — 28 000 spect. — Arb. : M. Boskovic (Austr.).

AUSTRALIE 0 (0)
ANGLETERRE 0 (0)

Austr. — Greedy — Davidson, Jennings, Yankos, Ratcliffe — S. O'Connor, Watson (Stone, 69e), Cant — Kosmina, Katholos, F. O'Connor (Mitchell, 63e).

Angl. — Shilton — Thomas, Osman, Butcher, Statham (Barnes, 68e) — Williams, Barham, Gregory, Cowans — Blissett (Walsh, 59e), Francis.

12-6 Vancouver. — 15 000 spect. — Arb. : M. Clarke (Can.).

CANADA 0 (0)
ECOSSE 2 (1)
Strachan, 36e, p., McGhee, 75e.

C. — Lettieri — Wilson, Iarusci, Ragan, Lenarduzzi — Bridge, Roe, Sweeney — Mitchell, Gray, McNally.

E. — Thomson — Gough, Dawson, Narey, McLeish — Miller, Strachan (Souness, 70e), Sturrock — Nicholas (McGhee), Burns, Bannon.

15-6 Brisbane. — 10 000 spect. — Arb. : M. Rampley (Austr.).

AUSTRALIE 0 (0)
ANGLETERRE 1 (0)
Walsh, 57e.

Austr. — Greedy — Davidson, Jennings, Yankos, Ratcliffe — S. O'Connors, Watson, Cant — Kosmina, Katholos (Murphy), P. O'Connor (Mitchell).

Angl. — Shilton — Neal, Osman, Butcher, Statham (Williams, 23e) — Lee, Gregory, Cowans — Barnes, Francis, Walsh.

16-6 Edmonton. — 12 200 spect. — Arb. : M. Fusio (Can.).

CANADA 0 (0)
ECOSSE 3 (1)
Nicholas, 20e, Gough, 50e, Souness, 89e.

C. — Letteri — Wilson, Iarusci, Ragan, Lenarduzzi — Bridge, Roe, Sweeney — Mitchell, Gray, McNally.

E. — Leighton — Gough, McLeish, Miller, F. Gray — Strachan (Aitken, 55e), Souness, Narey — Sturrock, McGhee (A. Gray, 54e), Nicholas.

17-6 Bâle. — 60 000 spect. — Arb. : M. Grey (Angl.).

SUISSE 1 (1)
BRÉSIL 2 (0)
Egli, 33e ; Socrates, 77e, Careca, 86e.

S. — Burgener (Berbig, 46e) — Wehrli, Geiger, Egli, In-Albon — Koller, Decastel, Heinz Hermann — Sulser (Elsener, 82e), Ponte, Braschler.

B. — Leao — Edson, Marcio, Alemao (Batista, 73e), Toninho Carlos, Pedrinho — Socrates, Carlos Alberto (Eder, 66e) — Paulo Isidoro, Careca, Joao Paulo.

19-6 Melbourne. — Arb. : M. Johnson (Austr.).

AUSTRALIE 1 (0)
ANGLETERRE 1 (0)
Neal, c.s.c., 27e ; Francis, 23e.

Austr. — Greedy — Davidson, Jennings, Yankos, Ratcliffe — S. O'Connor, Watson, Cant — Kosmina, P. O'Connor, Murphy.

Angl. — Shilton (Spinks, 45e) — Neal (Thomas, 45e), Osman, Butcher, Pickering — Lee, Gregory, Cowans — Barnes, Francis, Walsh (Blissett, 68e).

20-6 Toronto. — 20 000 spect. — Arb. : M. Evangelista (Can.).

CANADA 0 (0)
ECOSSE 2 (2)
Gray, 17e, 32e.

C. — Turner — Wilson, Bridge, Moore, Lee — Gray, Miller, Connor — Felix, Mitchell, Roe.

E. — Leighton — Gough, Dawson, Narey (Burns, 65e), McLeish — Miller, Aitken, Souness — Gray (Strachan), Sturrock, Nicholas.

22-6 Göteborg. — 43 200 spect. — Arb. : M. Lund Sorensen (Dan.).

SUEDE 3 (3)
BRESIL 3 (2)
Corneliusson, 14e, 33e, Hysen, 18e ; Marcio, 6e, Careca, 22e, Jorginho, 76e.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Ramberg (A. Ravelli, 65e), P. Nilsson (Holmgren, 65e), Eriksson — Sunesson, Corneliusson.

B. — Leao — Edson, Marcio, Toninho Carlos, Pedrinho — Batista, Socrates, Eder — Paulo Isidoro, Careca, Joao Paulo (Jorginho, 46e).

AOÛT

L'URSS MAINTIENT SA PRESSION

1-8 Leipzig. — 70 000 spect. — Arb. : M. Palotai (Hongrie).

RDA 1 (1)
URSS 3 (2)
Streich, 24e ; Blokhin, 8e, Oganesian, 36e, Evtuchenko, 88e.

R. — Rudwaleit — Ullrich, Schnuphase, Zötzsche — Liebers, Troppa, Ernst, Steinbach — Bielau, Streich (76e Heun), Richter (46e Backs).

U. — Dasaev — Borowski, Tchivadze, Sviakvelidze, Demianenko — Bal, Larionov, Burjak (46e Evtuchenko), Oganesian — Blokhin, Andreiev (62e Shangelia).

10-8 Oslo. — 8 600 spect. — Arb. : M. U. Eriksson (Suède).

NORVEGE 0 (0)
ROUMANIE 0 (0)

N. — Thorstvedt (46e R. Jacobsen) — Soler (29e Erlandsen), Kojedal, Hareide (46e Refvik), Gröndalen — Fjaelberg, Davidsen, Giske — Dokken, P. Jacobsen, Thoresen (16e Kollshaugen).

R. — Lung — Rednic, Stefanescu, Iorgulescu, Vaetus — Movila, Klein, Bölöni — Hagi, Coras (90e Barbulescu), Gabor (85e Iovan).

17-8 Reykjavik. — 4 500 spect. — Arb. : M. Richardson (Angleterre).

ISLANDE 0 (0)
SUEDE 4 (3)
Jingblad, 4e, Ramberg, 19e, Hysen, 27e, Fredriksson, 82e.

I. — Bjarnasson (46e Sigurdsson) — Haldorsson, Björnsson, Larusson, Jonsson (46e Gislasson) — Rafusson, Margeirsson, Gretarsson — Magnusson, Hakonarson, Sveinsson (66e Bentsson).

S. — Ljung — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Ramberg, Börjesson (46e Tord Holmgren), Nilsson — Sunesson, Jingblad, Tommy Holmgren (69e Johansson).

24-8 Bucarest. — 10 000 spect. — Arb. : M. Alexandrov (Bulgarie).

ROUMANIE 1 (1)
RDA 0 (0)
Negrila, 33e.

R. — Lung (46e Moraru) — Iorgulescu, Stefanescu, Ungureanu (74e Vaetus) — Negrila, Ticleanu (72e Puscas), Bölöni, Movila — Coras, Camataru, Hagi (79e Balaci).

RD. — Rudwaleit — Kreer, Schnuphase, Dennstedt (57e Liebers), Ullrich (66e Zötzsche) — Ernst, Dörner, Trautmann, Backs (33e Bielau) — Pastor, Minge (71e Pilz).

31-8 Athènes. — 20 000 spect. — Arb. : M. Vassaras (Grèce).

GRECE 2 (0)
BULGARIE 3 (2)
Guarino, 82e ; Mladenov, 18e, Gospodinov, 31e, G. Dimitrov, 52e.

B. — Valov — Sirakov, Arabov, G. Dimitrov, Petrov — Sadykov, Zdravkov — Iskrenov (Gotchev) (Markov), L. Tanev (Pechilvanov), Gospodinov, S. Mladenov (G. Slavkov).

SEPTEMBRE

LE MOIS TRIOMPHAL DU DANEMARK

7-9 Budapest. — 17 000 spect. — Arb. : M. Krchnak (Tch.).

HONGRIE 1 (1)
RFA 1 (0)
Nyilasi, 42e ; Völler, 88e.

H. — Zsiboras — Farkas, Kardos, Roth, Varga (58e Peter) — Garaba, Csongradi, Burcsa — Szokolai (67e Meszaros), Nyilasi, Dajka.

R. — Schumacher (46e Burdenski) — B Förster (46e Matthaus), Strack, K.-H. Förster, Briegel — Rolff, Groh, Müller (65e Waas) — Littbarski, Völler, Meier.

7-9 Oslo. — 15 600 spect. — Arb. : M. Fahnler (Autr.).

NORVEGE 1 (1)
BULGARIE 2 (1)
Hareide, 4e, Mladenov, 10e ; Sirakov, 51e.

N. — T. Jacobsen — Soler, Kojedal, Hareide, Gröndalen — Herlovsen (77e Erlandsen), Albertsen, Giske (56e Brandhaug) — Davidsen, Dokken, Thoresen.

B. — Michailov — Arabov, Sirakov, Dimitrov, Petrov — Zdravkov, Gotzev (64e Iskrenov), Gospodinov — Pechlianov (85e Slavkov), Sadakov, Mladenov.

7-9 Neuchâtel. — 8 200 spect. — Arb. : M. Schmidhuber (RFA).

SUISSE 0 (0)
TCHECOSLOVAQUIE 0 (0)

S. — Berbig — Wehrli, Geiger, Egli, Rietmann (65e In-Albon) — Heinz Hermann, Favre, Zappa (74e Perret) — Sulser (74e Sutterd, Ponte, Braschler.

T. — Hruska — Jakubec, Jurkemik, Prokes, Fiala — Chaloupka, Zelensky, Levy (90e Ondra) — Visek, Kovacik (70e Stambachr), Knoflicek (80e Danek).

7-9 Groningen. — 10 000 spect. — Arb. : M. Libich (Pologne).

PAYS-BAS 3 (0)
ISLANDE 0 (0)
R. Koeman, 17e, Gullit, 18e, Houtman, 21e.

P. — Schrijvers — Wijntekers, R. Koeman (46e Valke), Ophof, Boeve — Gullit, Vanenburg, W. Van de Kerkhof — E. Koeman (65e Brocken), Van Basten, Houtman.

I. — Bjarnasson — Halldorsson, Jonsson, J. Edvaldsson, Raffusson — Gudmundsson (46e Eliasson), Sigurvinsson, Gudjohnsen, Ormslev — A. Edvaldsson, Petursson (65e Hakonarsson).

7-9 Copenhague. — 17 500 spect. — Arb. : M. Roth (RFA).

DANEMARK 3 (1)
FRANCE 1 (1)
Laudrup 10e, 75e, Brylle, 58e ; Platini, 27e.

D. — Kjaer — Rasmussen, Nielsen, Mölby, Madsen — Simonsen, Lauridsen, Lerby, Bergreen — Laudrup (77e Sivebaek), Brylle (69e Helt).

F. — Bats — Battiston, Le Roux, Bossis, Amoros — Giresse, Genghini, Fernandez, Platini — Rocheteau, Bravo.

7-9 Varsovie. — 10 000 spect. — Arb. : M. Fausek (Tch.).

POLOGNE 2 (0)
ROUMANIE 2 (1)
Ciolek, 52e, Iwan, 58e ; Movila, 17e, Irimescu, 79e.

P. — Mlynarczyk — Majewski (46e Pawlak), Wojcicki, Krol, Urbanowicz — Buncol (46e Dziekanowski), Buda, Ciolek, Prusik — Iwan, M. Back (67e Palasz).

R. — Lung — Barbulescu, Iovan, Stancu, Ungureanu — Multescu (60e Cirtu), Movila, Irimescu — Geolgau (80e Solman), Coras, Hagi (67e Pana).

7-9 Helsinki. — 8 500 spect. — Arb. : A. Steen Jensen (Dan.).

FINLANDE 0 (0)
SUEDE 3 (3)
U. Eriksson, 1re, 22e, Sunesson, 2e.

F. — Huttunen (46e Alaja) — Pekonen (27e Ikäläinen), Lahtinen, Granskoe, Virtanen — Turunen, Houtsonen, Ukkonen — Rautiainen (46e Petäjä), Lipponen (77e Hjeem), Valvee.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Strömberg, Prytz, U. Eriksson, Tommy Holmgren — Sunesson (46e Jingblad), Corneliusson.

21-9 Lisbonne. — 15 000 spect. — Arb. : M. Tritschler (RFA).

PORTUGAL 5 (2)
FINLANDE 0 (0)
Jordao, 18e, 82e; Carlos Manuel, 23e, Ikäläinen, 47e csc, Oliveira, 55e.

P. — Bento — Bastos Lopes, Lima Pereira, Ignacio, Pietra — José Luis, Carlos Manuel, Pacheco (46e Frutre), Oliveira — Jordao (46e Nene), Gomes.

F. — Alaja — Pekkonen, Kymäläinen, Granskog, Petraja — Turunen, Houtsonen, Pukonen, Virtanen — Lipponen, Kousa.

21-9 Londres. — 92 500 spect. — Arb. : M. Ponnet (Belg.).

ANGLETERRE 0 (0)
DANEMARK 1 (1)
Simonsen, 39e p.

A. — Shilton — Neal, Osman, Butcher, Sansom — Lee (78e Blissett), Wilkins, Gregory — Mariner, Francis, Barnes (70e Chamberlain).

D. — Kjaer — M. Olsen (87e Molby), Rasmussen, Nielsen, Busk — Bertelsen, Lerby, Simonssen, J. Olsen — Laudrup (46e Elkjaer Larsen), Berggreen.

21-9 Oslo. — 17 600 spect. — Arb. : M. Christov (Tchéc.).

NORVEGE 0 (0)
GALLES 0 (0)

N. — Thorstvedt — Kojedal, Fjaelberg, Hareide, Grondalen — Albertsen, Davidsen, Soler — Thoresen, Dokken, Kollshaugen.

G. — Southall — Hopkins, Price, Ratcliffe, Jones — Nicholas, Flynn, Vaughan — Jackett, R. James, Rush.

21-9 Stockholm — 22 000 spect. — Arb. : M. Vautrot (Fr.).

SUEDE 1 (1)
TCHECOSLOVAQUIE 0 (0)
Corneliusson, 14e.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Eriksson (89e A. Ravelli), Prytz, Strömberg (71e Ramberg), Holmgren — Sunesson, Corneliusson.

T. — Miklosko — Jakubec, Jurkemik, Prokes, Fiala — Bicovsky, Sloup, Chaloupka (64e Stambachr), Zelensky — Janencka, Vizek (80e Knoflicek).

21-9 Belfast. — 25 000 spect. — Arb. : M. Frederikson (Suède).

IRLANDE 3 (1)
AUTRICHE 1 (0)
Hamilton, 28e, Whiteside, 62e, M. O'Neill, 90e, Gasselich 82e.

I. — Jennigs — Ramsey, McClelland, C. Nicholl, Donaghy — McIlroy, M. O'Neill, Stewart — Armstrong, Hamilton, Whiteside.

A. — Koncilia — Kraus, Pezzey, Kienast (68e De Georgi), Lainer — Gisinger (68e Willfurth), Prohaska, Weber, Gasselich, Schachner, Krankl.

21-9 Reykjavik. — 10 200 spect. — Arb. : M. Biguet (France).

ISLANDE 0 (0)
EIRE 3 (2)
Waddock, 16e, Robinson, 21e, Walsh, 82e.

SEPTEMBRE : DANEMARK-FRANCE (3-1). — Battiston contré et la seule défaite de la saison pour les Bleus. Quelques jours plus tard, le Danemark créait la sensation à Wembley. **(Photo Patrick Boutroux)**

Is. — Bjarnasson — Halldorsson, Larusson, J. Edvalsson, Jonsson — Gudlaugsson, A. Edvaldsson, Gudjohnsen (46e Eliasson), Gudmundsson, Petursson, Ormslev (66e Gretarsson).

E. — McDonagh — Devine, Lawrenson, Moran, Hughton — Brady, Grealism, O'Callaghan — Waddock, Stapleton, Robinson (79e Walsh).

21-9 Glasgow. — 20 000 spect. — Arb. : M. Richardson (Angleterre).

ECOSSE 2 (1)
URUGUAY 0 (0)

Robertson, 24e p., Dodds, 55e.

E. — Leighton — Gough, McLeish, Miller, Albiston — Sonness, McStay, Wark — Dalglish, McGarvey (17e Dodds), Robertson.

U. — Rodriguez — Gutierrez, Acevedo, Diego, Gonzales — Ramos, Barrios, Santelli — Agresta, Saralegui, Acosta.

21-9 Bruxelles. — 11 800 spect. — Arb. : M. Nyffenegger (Suède).

BELGIQUE 1 (0)
PAYS-BAS 1 (0)

Voodeckers, 74e ; Van Basten, 64e.

B. — Pfaff — Gerets, Meeuws, L. Millecamps, De Wolf — Vandersmissen, Coeck (84e Verheyen), Ceulemans, Vercauteren — Vandenbergh, Voordeckers.

P. — Schrijvers (46e Van Breukelen) — Boeve, Gullit, Ophof, Wijnstekers, Valke, W. Van De Kerkhof, R. Koeman, Rijkaard (75e Van Tiggelen) — Brocken (46e Vanenburg), Houtman (46e Van Basten).

OCTOBRE

L'ANGLETERRE CONSERVE UNE OMBRE DE CHANCE LE PORTUGAL GAGNE LE MATCH DE L'ESPOIR

5-10 Paris. — 40 600 spect. — Arb. : M. Lo Bello (It.).

FRANCE 1 (0)
ESPAGNE 1 (0)

Rocheteau, 60e ; Senor, 83e (sur pen.).

F. — Bats — Ayache, Le Roux, Trésor, Zanon — Ferreri, Lemoult, Fernandez, Platini (75e, Genghini) — Rocheteau, Bellone (85e, Couriol).

E. — Arconada — Nimo (65e, Salva), Maceda, Goicoechea (46e, Quique), Camacho — Gordillo, Guerri, Senor — Carrasco, Santillana, Marcos (46e, Rincon).

5-10 Gelsenkirchen. — 57 000 spect. — Arb. : M. Agnolin (It.).

RFA 3 (3)
AUTRICHE 0 (0)

Rummenigge, 3e, Völler, 18e, 20ee.

R. — Schumacher — K.H. Förster, Strack, Dremmler, Augenthaler — Schuster, Rolff, Meier (73e, Matthaus), Briegel, Völler (73e, Waas), Rummenigge.

A. — Koncilia — Krauss (79e, Pregesbauer), Weber, Pezzey — Lainer, Willfurth, Baumeister, Prohaska, Gasselich (46e, Jurtin) — Degeorgi, Schachner.

5-10 Bari. — 42 000 spect.

ITALIE 3 (3)
GRÈCE 0 (0)

Giordano, 17e, Cabrini, 22e, Rossi, 37e.

I. — Bordon (46e, Galli), Bergomi, F. Baresi, Vierchowod, Cabrini — Bagni, Ancelotti, Dossena — Conti, Rossi (77e, Altobelli), Giordano.

G. — Sarganis — Gounaris, Vamvacoulas, Galitsios, Michos — Xantopoulos, Lemonis, Semetzidis — Anastopoulos, Papaioannou, Alavandas.

9-10 Moscou. — 72 500 spect. — Arb. : M. Kaiser (P.B.).

URSS 2 (1)
POLOGNE 0 (0)

Demanienko, 10e, Blokhine, 62e.

U. — Dasaev — Sulakvelidze, Tchivadze, Demanienko, Baltatcha — Bal, Evtuchenko (46e, Tarkhanov), Oganesian, Gavrilov (85e, Bouriak), Tcherenkov, Blokhine.

P. — Mlynarcyk — Majewski, Wojcicki, Urbanowicz, Krol — Buncol (23e, Brusik), Wijas, Buda, Boniek — Kemsy, Smolarek (76e, Zerkanovski).

12-10 Glasgow. — 30 000 spect. — Arb. : M. Barbaresco (It.).

ÉCOSSE 1 (0)
BELGIQUE 1 (1)

Nicholas, 49e ; Vercauteren, 30e.

E. — Leighton — Gough, Wark, McLeish, Albiston, Miller, McStay, Bett — Dalglish, Nicholas, Robertson.

B. — Pfaff — Meeuws — Gerets, L. Millecamps, Wintacq — Vander Elst, Coeck, Voordeckers, Claessen — Vercauteren, Ceulemans.

OCTOBRE : R.F.A.-AUTRICHE (3-0). — Echappée de Rummenigge. Au bout de celle-ci, une victoire nette et sans bavure. Mais la RFA devra encore cravacher pour obtenir le droit d'aller à Paris. **(Photo André Lecoq)**

NOVEMBRE : PAYS-BAS - ESPAGNE (2-1). — Guerri et Sanchez laissent filer Willy Van de Kerkhof. A ce moment-là, on croyait bien les Pays-Bas intouchables. On avait tort.

(Photo Jean-Claude Pichon)

12-10 Berlin-Est. — 12 000 spect. — Arb. : M. Hackett (Angl.).

RDA 3 (1)
SUISSE 0 (0)

Richter, 46e, Ernst, 75e, Streich, 90e.

R. — Rudwaleit — Kreer, Schnuphase, Troppa, Zötsche — Ernst, Steinbach, Raab (72e, Minge), Backs — Streich, Richter.

S. — Berbig — Rietmann, Wehrli, Egli — Ponte (70e, Sutter), Geiger, Favre, Hermann — Sulser (70e, Brigger), Barberis, Braschler.

12-10 Budapest. — 35 000 spect. — Arb. : M. Galler (Suisse).

HONGRIE 0 (0)
ANGLETERRE 3 (3)

Hoddle, 12e, Lee, 19e, Mariner, 40e.

H. — Kovacs — Csonka, Kardos, Garaba, Varga — Hannich (61e, Szokolai), Csongradi, Burcsa (46e, Nagy) — Dajka, Nyilasi, Hajszan.

A. — Shilton — Gregory, Martin, Butcher, Sansom — Lee, Robson, Hoddle, Mabbutt — Blissett (73e, Withe), Mariner.

12-10 Copenhague. — 44 700 spect. — Arb. : M. Notry (Finl.).

DANEMARK 6 (4)
LUXEMBOURG 0 (0)

Laudrup, 17e, 24e, 70e, Elkjaer Larsen, 37e, 58e, Simonsen, 42e.

D. — Kjaer — M. Olsen, Nielsen, Busk — Bertelsen, Simonsen, J. Olsen, Lauridsen — Berggreen (84e, Frimann), Laudrup, Elkjaer Larsen (86e, Christensen).

L. — Defrang — Dresch, Girres (46e, Michaux), Bossi, Wagner — Nuremberg, Hellers, Weis, Barboni — Reiter, Schreiner (65e, Malget).

12-10 Belgrade. — 10 000 spect. — Arb. : M. Prokop (RDA).

YOUGOSLAVIE 2 (2)
NORVÈGE 1 (0)

Zl. Vujovic, 22e, Susic, 39e ; Thoresen, 88ee.

Y. — Simovic — Zor. Vujovic, Peruzovic, Radanovic, Stojkovic (51e, Kapetanovic) — Bojovic, Sliskovic (Pesic, 89e), Gudelj — Zl. Vujovic, Susic, Halilovic.

N. — T. Jacobsen — Fjaelberg, Kojedal, Hareide, Grondalen — Herlovsen, Davidsen, Soler — Mathisen (59e, Sundby), Dokken, Thoresen.

12-10 Ankara. — 38 000 spect. — Arb. : M. Petrov (URSS).

TURQUIE 1 (1)
IRLANDE 0 (0)

Selcuk, 16e.

T. — Adem — Ismail, Fatih, Yusuf, Erdogan — H.N. Ibrahim (82e, Reza), Sedat, Rasit, Ilyas — Hasan, Selcuk.

I. — Jennings — J. Nicholl, Donaghy, C. Nicholl, McClelland — O'Neill, Brotherston (74e, Cleary), McIlroy, Hamilton (64e, McCreery) — Whiteside, Stewart.

12-10 Dublin. — 35 000 spect. — Arb. : M. Daina (Suisse).

EIRE 2 (2)
PAYS-BAS 3 (0)

Waddock, 7e ; Brady, 30e pen. Gullit, 53e et 75e ; Van Basten, 68e.

E. — McDonagh — Devine, Lawrenson, Moran, Hughton — Waddock, Grealish, Brady — Robinson, Stapleton, O'Callaghan.

P.-B. — Schrijvers — Wijntekers, Silooy, Gullit, Ophof — Boeve, W. Van de Kerkhof, Koeman, Vanenburg — Van Tiggelen, Van Basten.

12-10 Cardiff. — 4 200 spect. — Arb. : M. Wurtz (France).

GALLES 5 (3)
ROUMANIE 0 (0)

Rush, 13e, 29e, Thomas, 24e, James, 89e, Curtis, 90e.

G. — Southall (46e, Felgate) — J. Jones, Price, Ratcliffe, Hopkins — Thomas, Flynn, Vaughan — Jackett, James (75e, Davis), Rush (75e, Curtis).

R. — Lung (46e, Moraru) — Rednic, Orgulescu (65e, Andone), Stancu, Ungureanu — Ticleanu (63e, Augustin), Bölöni, Klein (65e, Irimescu) — Coras, Camataru, Gabor.

15-10 Naples. — 80 000 spect. — Arb. : M. Garcia Carrion (Esp.).

ITALIE 0 (0)
SUÈDE 3 (2)

Strömberg, 20e et 27e ; Sunesson, 72e.

I. — Bordon — Bergomi, Cabrini, Bagni, Vierchowod — Baresi, Conti, Ancelotti — Rossi, Dossena, Giordano.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Eriksson, Strömberg, Prytz (Jingblad, 88e) — Sunesson, Corneliusson, Holmgren (A. Ravelli, 73e).

26-10 Budapest. — 10 000 spect. — Arb. : M. Guruceta Muro (Esp.).

HONGRIE 1 (0)
DANEMARK 0 (0)

Kiss, 55e.

H. — Kovacs — Csuhay, Köhalmi, Roth, Varga — Hannich, Kardos (Nagy, 59e), Töröcsik (Dajka, 73e), Csongradi — S. Kiss, Pölöskei.

D. — Kjaer — Nielsen, M. Olsen, Busk — Bertelsen, Lauridsen (Elkjaer Larsen, 59e), Laudrup, Lerby — Berggren, Simonsen, J. Olsen.

26-10 Berlin O. — 35 000 spect. — Arb. : M. Sostaric (Youg.).

R.F.A. 5 (1)
TURQUIE 1 (0)

Völler, 45e et 65e ; K.H. Rummenigge, 60e et 74e pen. ; Stielike, 66e. Hasan, 67e.

A. — Schumacher — Augenthaler, Strack, Otten — Stielike, Matthaus, Meier (M. Rummenigge, 81e), Briegel (Herget, 81e) — Littbarski, K.H. Rummenigge, Völler.

T. — Adem — Rasit, Fatih, Yusuf, Erdogan — Ismail, Tüfekci, Sedat (Cem, 70e), Keser — Hasan, Selcuk.

26-10 Bâle. — 9 000 spect. — Arb. : M. Koster (Lux.).

SUISSE 2 (0)
YOUGOSLAVIE 0 (0)

Sutter, 50e ; Brigger, 83e.

S. — Berbig — In-Albon, Wehrli, Egli, Schällibaum (Lüdi, 89e) — Ladner, Heinz Hermann, Geiger, Koller — Brigger (Zaugg, 87e), Sutter.

Y. — Simovic — Cukrov, Rozic, Radanovic, Cvetkovic — Sliskovic (Bazdarevic, 62e), Bojovic, Zor. Vujovic — Halilovic, Kranjcar (Mance, 69e), Zlat. Vujovic.

26-10 Prague. — 5 000 spect. — Arb. : M. Mathias (Autr.).

TCHÉCOSLOVAQUIE 1 (0)
BULGARIE 2 (1)

Stambachr, 79e pen. Mladenov, 26e ; Iskremov, 88e.

T. — Hruska — Bielik, Straka (Prokes, 86e), Fiala, Rada — Zelensky, Calta (Sreiner, 46e), Stambachr — Janecka, Griga (Luhovy, 46e), Kriz (J. Nemec, 71e).

B. — Michailov — Kojev, Arabov, A. Markov — G. Dimitrov, Zdravkov (Borisov, 80e) — Iskrenov (Iantchev, 87e), Sadikov, E. Marinov (Danov, 71e), Gospodinov, S. Mladenov.

27-10 Wroclaw. — 15 000 spect. — Arb. : M. U. Eriksson (Suède).

POLOGNE 0 (0)
PORTUGAL 1 (1)
Carlos Manuel, 31e.

Pol. — Mlynarczyk — Wijas, Wojcicki, Jalocha, Majewski — Ciolek, Kensy (Palasz, 65e), Ostrowski (Okonski, 46e) — Prusik, Iwan, Smolarek.

Port. — Bento — Pinto, Inacio, Pereira, Eurico — Carlos Manuel, Nene (Diamantino, 79e), Luis — Fernando Gomes, Pacheco, Costa (Lito, 46e).

NOVEMBRE

L'URSS PERD TOUT A LISBONNE LA RFA TREMBLE ET S'EN TIRE PAR MIRACLE LE DANEMARK ÉLIMINE L'ANGLETERRE

6-11 Tel-Aviv. — 5 000 spect. — Arb. : M. Baumann (Suisse).

ISRAEL 1 (0)
ROUMANIE 1 (0)
Armeli, 50e ; Coras, 75e.

I. Haviv — Mahness, Bar, Parselani, Pizanti — Sinai, Ekhoil, Malmilian, Kirat — Landau, Perets.

R. — Lung — Rednic, Stefanescu, Nicolae, Ungureanu — Multescu, Bölöni, Klein, Hagi — Augustin, Camataru.

9-11 Berne. — 10 000 spect. — Arb. : M. Roth (RFA).

SUISSE 3 (1)
BELGIQUE 1 (0)
Schällibaum, 24e, Brigger, 75e, Geiger, 90e ; Vandenbergh, 64e.

S. — Berbig — Egli, Wehrli, In Albon — Lüdi, Geiger, H. Hermann, Schällibaum (Ladner, 74e) — Sutter (Koller, 82e), Ponte, Brigger.

B. — Pfaff — Gerets, Meeuws, L. Millecamps, Mommens — Van der Elst (Vandersmissen, 46e), Ceulemans — Coeck (Claessen, 64e), Vercauteren, Vandenbergh, Voordeckers.

12-11 Limassol. — 8 000 spect. — Arb. : M. Bridges (Galles).

CHYPRE 0 (0)
ROUMANIE 1 (0)
Bölöni, 77e.

C. — Constantinou — Miamiliotis, Kezos, Erotokritou, Pantziaras — Tangoudakis, Kounas (Mavris, 65e), Tsingis — Photi (Demetriou, 80e), Savvides, Theophanous.

R. — Lung — Rednic, Stefanescu, Ticleanu, Ungureanu — Nicolae, Multescu (Gabor, 73e), Klein — Camataru, Bölöni, Coras (Hagi, 46e).

12-11 Zagreb. — 15 000 spect. — Arb. : M. Casarin (It.).

YOUGOSLAVIE 0 (0)
FRANCE 0 (0)
Y. — Simovic (Ivkovic, 46e) — Zoran Vujovic, Radanovic, Zejec, Cvetkovic — Katanec, Kranjcar (Vojovic, 65e), Susic (Mance, 77e), Pesic (Stojkovic, 46e) — Sestic, Zlatko Vujovic (Hallilovic, 46e).

F. — Bats — Bossis, Le Roux, Trésor, Amoros — Fernandez, Bravo, Tigana, Giresse — Rocheteau (Ferreri, 46e), Bellone (Xuereb, 65e).

13-11 Lisbonne. — 70 000 spect. — Arb. : M. Konrath (Fr.).

PORTUGAL 1 (1)
URSS 0 (0)
Jordao, 43e, p.

P. — Bento — Joao Pinto, Pereira, Eurico, Inacio — Pacheco, Jose Luis, Carlos Manuel, Chalana (Sheu, 78e) — Gomes, Jordao (Diamantino, 74e).

U. — Dassaev — Borovski, Baltatsha, Tchivadze, Demanienko — Sulakvelidze, Bal, Gavrilov (Oganesian, 58e), Tcherenkov — Rodionov (Evtuchenko, 70e), Blokhin.

16-11 Halle. — 18 000 spect. — Arb. : M. Wöhler (Autr.).

RDA 2 (2)
ECOSSE 1 (0)
Kreer, 33e, Streich, 42e ; Bannon, 78e.

R. — Rudwaleit — Kreer, Stahmann, Troppa, Zötzsche — Pilz, Ernst (Raab, 86e), Backs, Steinbach — Streich, Richter.

E. — Thomson — Gough, Miller, McLeish, Albiston — McStay (McGarvey, 60e), Strachan, Wark, Bannon — Dalglish, Archibald.

16-11. — 6 000 spect. — Arb. : M. Bakker (PB).

LUXEMBOURG 0 (0)
ANGLETERRE 4 (2)
Robson, 10e, 56e, Mariner, 39e, Butcher, 50e.

L. — Defrang — Michaux, Dresch, Bossi, Meunier — Wagner, Hellers, Malgelt (Giress, 56e), Reiter — Barboni (Jeitz, 70e), Langers.

A. — Clemence — Duxbury, Martin, Butcher, Samson — Lee, Hoodle, Robson, Devonshire — Woodcock (Barnes, 24e), Mariner.

16-11 Athènes. — 25 000 spect. — Arb. : M. Bergamo (It.).

GRECE 0 (0)
DANEMARK 2 (1)
Elkjaer, 16e, Simonsen, 47e.

G. — Sarganis — Damanakis (Saravakos, 15e), Vamvacoulas, Mihos, Karoulias — Alavandas, Papaioannou, Kofodis, Anastopoulos — Kostikos (Dimopoulos, 60e), Mitropoulos.

D. — Kjaer — Rasmussen (Lauridsen, 49e), Lerby, Bertelsen, Berggreen — Simonsen (Arnesen, 88e), Elkjaer, Nielsen, Busk — M. Olsen, J. Olsen.

16-11 Sofia. — 25 000 spect. — Arb. : M. Pauly (RFA).

BULGARIE 1 (0)
GALLES 0 (0)
Gotchev, 53e.

B. — Mihailov — Sirakov, Arabov, Dimitrov, Petrov — Iskrenov, Sadkov, Gospodinov (Gotchev, 46e), Mladenov, Danov, Zdravkov.

G. — Southall — Hopkins, Jones, Nicholas, Price — Ratcliffe, James, Flynn, Thomas — Rush, Jackett.

16-11 Prague. — 30 000 spect. — Arb. : M. Courtney (Ang.).

TCHECOSLOVAQUIE 2 (0)
ITALIE 0 (0)
Raba, 64e et 77e p.

T. — Hruska — Jakubec, Fiala, Prokes, Rada — Chaloupka, Zelensky, Stambacher — Vizek, Danek (Luhovy, 87e), Janecka.

I. — Bordon — Bergomi, Bagni (Antognoni, 76e), Vierchowod, Cabrini — Tardelli, Ancelotti, Dossena, Righetti — Giordano, Rossi.

16-11 Ankara. — 30 000 spect. — Arb. : M. Schoeters (Belg.).

TURQUIE 3 (0)
AUTRICHE 1 (0)
Tüfekci, 63e ; Selcuk, 68e, 76e p. ; Baumeister, 72e.

T. — Yasar — Ismail, Fatih, Yusuf, Erdogan — Tüfekci, Keser (Hasan, 58e), Rasit, Sedat — Necdet, Selcuk.

A. — Koncilia — Krauss, Pezzey, Messlender, De Georgi (Lainer, 77e) — Thonhofer, Weber, Willfurth (Pacult, 73e), Baumeister — Schachner, Keglevits.

16-11 Hambourg. — 62 000 spect. — Arb. : A. Palotai (Hongrie).

RFA 0 (0)
IRLANDE 1 (0)
Whiteside, 49e.

R. — Schumacher — Augenthaler, Stielike, (84e Strack), K.-H. Förster — Briegel, Dremmler, Matthäus, Rolif, Meier (Littbarski, 68e) — Rummenigge, Waas.

I. — Jennings — J. Nicholl, McClelland, McElhinney, Donaghy — Armstrong, Ramsey, O'Neill, Stewart — Whiteside, Hamilton.

16-11 Rotterdam. — 60 000 spect. — Arb. : A. Vautrot (Fr.).

PAYS-BAS 2 (1)
ESPAGNE 1 (1)
Houtman, 27e, Gullit, 67e ; Santillana, 42e.

P. — Schrijvers — Wijntekers, Gullit, Ophof, Boeve — R. Koeman, W. Van de Kerkhof, E. Koeman — Brocken, Houtman, Vanenburg.

E. — Arconada — Sanchez, Maceda, Goicoechea, Gordillo — Camacho, Guerri (Rincon, 68e), Gallego, Senor — Carrasco (Alonso, 83e), Santillana.

16-11 Port of Spain. — 20 000 spect.

TRINIDAD ET TOBAGO 0 (0)
SUEDE 5 (1)
Dahlqvist, 6e ; Jingblad, 48e, 52e, 86e ; Sunesson, 76e.

S. — T. Ravelli — Erlandsson, P. Larsson, Dahlqvist, K. Johansson — Palmer, Tord, Holmgren, Ramberg, Tommy Holmgren (Holmqvist, 80e) — Sunesson, Jingblad.

16-11 Dublin. — 11 000 spect. — Arb. : A. Amundsen (Dan.).

EIRE 8 (0)
MALTE 0 (0)
Lawrenson, 24e, 60e ; Stapleton, 26e p. ; O'Callaghan, 34e ; Sheedy, 74e ; Brady, 76e, 85e ; Daby, 85e.

E. — Bonmar — O'Reagan, O'Leary, Lawrenson, Hughton — Daly, Sheedy, Brady — Walsh, Stapleton, O'Callaghan.

M. — Bonello — Farrugia.

19-11 Bridgetown. — 12 000 spect.

BARBADOS 0 (0)
SUEDE 4 (1)
S. — Junk — Erlundsson, A. Ravelli, Dahlqvist, K. Johansson — Palmer (Ramberg, 72e), Bergman, Tord Holmgren, Holmqvist — Sandberg (Sunnesson, 65e), Petersson (Jingblad, 65e)

20-11 Saarbrücken. — 40 000 spect. — Arb. : M. Mattson (Finl.).

RFA 2 (1)
ALBANIE 1 (1)
Rummenigge, 24e, Strack, 80e ; Tomori, 22e.

R. — Schumacher — B. Förster, Strack, K. H.Förster, Briegel (Otten, 34e) — Demmler, Matthäus, Meier — Littbarski (Waas, 68e), Völler, Rummenigge.

A. — Musta — Ruci, Ragami, Omuri, Hameta — Vukatana (Lika, 84e), Eksarki, Lame — Balgjini, Minga, Tomori.

22-11 Morelia. — 22 000 spect.

MEXIQUE 2 (0)
SUEDE 0 (0)
Diaz, 83e ; Chavez, 90e.

S. — T. Ravelli (Jung, 49e) — Erlandsson, A. Ravelli, Dahlqvist, K. Johansson (P. Larsson, 46e) — Palmer, Bergman (Ramberg, 46e), Tord Holmgren, Tommy Holmgren — Sunesson (Sandberg, 79e), Jingblad.

30-11 Bratislava. — 60 000 spect. — Arb. : A. Palotai (Hongrie.).

TCHECOSLOVAQUIE 1 (0)
ROUMANIE 1 (0)
Luhovy, 85e ; Geolgau, 62e.

T. — Hruska — Jakubec, Prokes, Fiala, Rada — Zelenski, Chaloupka, Stambachr (Sloup, 71e) — Danek (Luhovy, 71e), Vizek, Janecka.

R. — Lung — Negrila, Iorgulescu, Stefanescu, Ungureanu — Rednic, Klein, Bölöni — Geolgau, Camataru, Gabor (Coras, 82e).

30-11 Halle. — 25 000 spect. — Arb. : A. Lacarne (Alg.).

ALGERIE 1 (1)
SUISSE 2 (1)
Ben Cheikh, 22e ; Jaccard, 35e, Hermann, 89e.

A. — Ait-Mouroub — Merzekhane, Guendouz, Kouici, Kourichi — Ben Cheikh (Belloumi, 46e), Fergani, Dahleb (Tlemcani, 46e) — Madjer, Zidane (Yahi, 79e), Assad.

S. — Berbig — Lüdi, Wehrli, Egli, In Albon — Koller (Perret, 46e), Ponte, Hermann, Schällibaum — Sutter, Jaccard (Zaugg, 77e).

DÉCEMBRE

MALTE DONNE LA FIÈVRE AUX HOLLANDAIS ET AUX ESPAGNOLS BUT-MIRACLE POUR LES YOUGOSLAVES

2-12 Abidjan. — 4 000 spect. — Arb. : M. Aka (Côte-d'Ivoire).

COTE-D'IVOIRE 1 (0)
SUISSE 0 (0)
Zahui 84e pen.

C.-I. — Digbeu — Kaba, Tchetche, Togba, Zahui — P. Miezan (46e A. Miezan), Gadjicell, Vitoria — N'Dri (74e Pia Kosi), Niang, Irie (46e Maxime).

S. — Berbig — Lüdi, Wehrli, Egli, In-Albon — Koller (46e Perret), Hermann, Schällibaum (74e Ladner) — Sutter (64e Bernaschina), Ponte, Matthey (57e Zaugg).

3-12 Salonique. — 1 500 spect. — Arb. : M. Igna (Roumanie).

GRECE 2 (1)
HONGRIE 2 (2)
Anastopoulos 9e, 55e ; Kardos 13e, Töröczik 41e.

G. — Alvantas — Mihos, Karulias, Xantopoulos, Smertsides — Papaioannou, Kofodis, Kouis — Dimopoulos (Saravakos), Anastopoulos, Mitropoulos.

K. — Kovacs — Kesseli, Roth, Csuhay, Bottoni — Varga, Hannich (Hajszan), Kardos — Töröcsik, Csongradi, Dajka.

4-12 Harare. — 22 000 spect. — Arb. : M. Sanyka (Zimbabwe).

ZIMBABWE 3 (1)
SUISSE 2 (2)
Charles 30e (pen.), 63e (pen.), Mutasa 86e ; In-Albon 2e, Lüdi 45e.

Z. — Ellison — Marimo, Mutasa, Mutano, Oliver — Ndunuma, Mandigora, Mutizwa, Chunga — Charles, Mupariwa.

S. — Berbig (46e Waser) — Lüdi (46e Ladner), Wehrli, Egli, In-Albon — Perret, Hermann, Schällibaum — Sutter (78e Zaugg), Ponte, Jaccard.

6-12 Mombassa. — 15 000 spect. — Arb. : M. Said Ali (Kenya).

KENYA 0 (0)
SUISSE 0 (0)
K. — Abbas — Khera, Murila, Ogola, Bassanga — Mutua, Taabu, Mulamba (62e Wasiera) — Mahila, Ayoyi, Lukati.

S. — Waser — In-Albon, Wehrli, Egli, Schällibaum — Andermatt (75e Ladner), Hermann, Perret (75e Koller) — Zaugg, Sutter (46e Bernaschina), Jaccard (62e Ponte).

14-12 Cardiff. — 30 000 spect. — Arb. : M. Fredriksson (Suède).

GALLES 1 (0)
YOUGOSLAVIE 1 (0)
R. James 53e, Bazdarevic 80e.

G. — Southall — Hopkins, Price, Ratcliffe — J. Jones Flynn (80e Charles), Jackett, Vaughan, Thomas — Rush, R. James.

Y. — Simovic — Zor. Vujovic, Peruzovic, Radanovic, Drobniak — Bazdarevic, Katanec (88e Cvetkovic), Gudelj, Milnaric (65e Hallilovic) — Susic, Zlatko Vujovic.

14-12 Athènes. — 7 000 spect. — Arb. : M. Zotchev (Bulgarie).

GRECE 1 (1)
LUXEMBOURG 0 (0)
Saravakos 19e.

G. — renseignements non parvenus.

L. — renseignements non parvenus.

14-12 Belfast. — 10 000 spect. — Arb. : M. Midgley (Angleterre).

IRLANDE 2 (1)
ECOSSE 0 (0)
Whiteside 18e, McIlroy 55e.

I. — Jennings — Nicholl, Donaghy, McCleland — McElhinney, Ramsey — Cochrane, McIlroy, Hamilton, Whiteside, Stewart.

E. — Leighton — Gough, Rougvie, Souness — McLeish, Aitken — Strachan, McStay, McGarvey (68e McGhee), Dodds, Weir.

17-12 Rotterdam. — 70 000 spect. — Arb. : M. Pauchel (RDA).

PAYS-BAS 5 (2)
MALTE 0 (0)
Vanenburg, 18e ; Wijnstekers, 29e ; Houtman, 81e ; Rijkaard, 72e et 93e.

P.-B. — Schrijvers — Wijntekers, Ophof, R. Van de Kerkhof, Boeve (Valke, 70e) — E. Koeman (Rijkaard, 46e) — R. Koeman, Gullit, Vanenburg — Houtman, Brocken.

M. — Bonello — Em. Faruggia, Schembri, Buttigieg, Ed. Farrugia — Holland, R. Farrugia (Azzopardi, 86e), Fabri, Demanuel, Degiorgio — Torteli (M. Farrugia, 78e).

21-12 Séville. — 20 000 spect. — Arb. : M. Göksel (Tur.).

ESPAGNE 12 (3)
MALTE 1 (1)
Santillana, 16e, 26e, 29e et 76e ; Rincon, 47e, 56e, 64e et 78e ; Maceda, 62e et 63e ; Sarabia, 80e ; Senor, 85e. Demanuel, 24e.

E. — Buyo — Maceda, Goicoechea, Camacho — Senor, Gordillo, Victor — Carrasco, Santillana, Sarabia, Rincon (Marcos, 88e).

M. — Bonello — Em. Faruggia, Holland, Buttigieg, Azzopardi — R. Farrugia (M. Farrugia, 73e), Demanuel, Torteli — Fabri, Spiteri, Gonzi, Degiorgio.

21-12 Split. — 40 000 spect. — Arb. : M. Castillo (Esp.).

YOUGOSLAVIE 3 (1)
BULGARIE 2 (1)
Susic, 31e et 53e ; Radanovic, 90e. Iskrenov, 29e ; Dimitrov, 81e.

Y. — Simovic — Peruzovic, Katanec, Bazdarevic, Jesic — Radanovic, Susic, Gudelj (Hallilovic, 67e) — Zl. Vujovic, Zor. Vujovic, Milnaric.

B. — Mikhailov — Sirakov, Petrov, Dimitrov, Arabov — Zdravkov, Sadakov (Borisov, 85e), Gospodinov — Iskrenov, Gotshev, Mladenov (Danov, 75e).

22-12 Perugia. — 35 000 spect. — Arb. : M. Donnelly (Irl.).

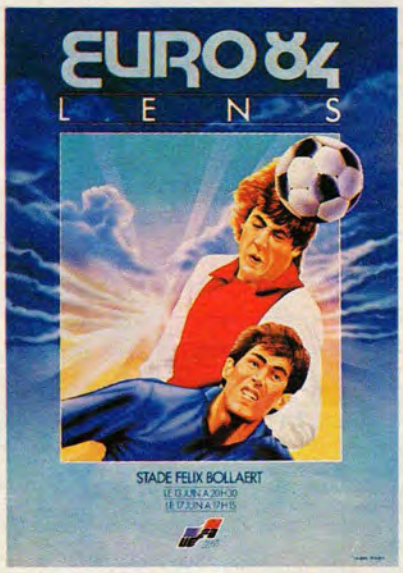
ITALIE 3 (0)
CHYPRE 1 (0)
Altobelli, 53e ; Cabrini, 82e ; Rossi, 89e pen. Tsighis, 68e pen.

I. — Galli — Bergomi, Vierchowod, Baresi, Cabrini — Righetti (Collovati, 46e), Conti (Fanna, 62e), Bagni, Dossena — Rossi, Altobelli.

C. — Constantinou — Miamiliotis, Kesos, Erotokritou, N. Panziaras — Yangoudakis, Kouis, Fotis, Z. Panziaras (Kounas, 86e) — Theophanous (Pascalis, 81e), Tsighis.

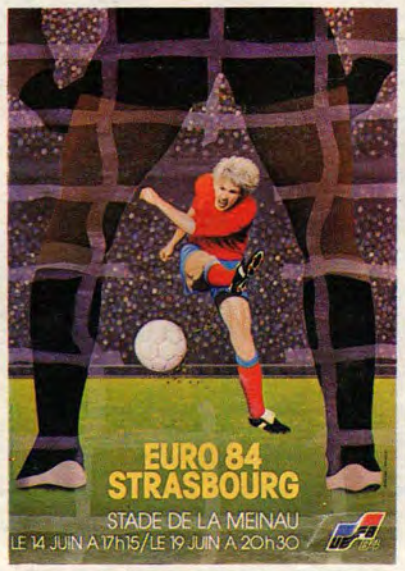
1. France *(Rancillac)*

2. Paris *(Granger)*



3. Lens *(Servais)*

4. Saint-Etienne *(Bahamas)*



5. Strasbourg *(Noviant)*

6. Nantes *(Dubré)*

7. Marseille *(Radko)*

8. Lyon *(Coulon)*

9. Finale Parc des Princes *(Savignac)*

Commandez les affiches de l'

EURO 84

« FRANCE FOOTBALL » vous propose les affiches officielles du Championnat d'Europe de football 1984

Pour le Championnat d'Europe de football, neuf affiches officielles ont été commandées. L'affiche principale symbolisant l'événement a été réalisée par Rancillac.
Sept affiches sur le thème des villes où se dérouleront les rencontres de la phase finale ont été confiées à différents artistes contemporains,
Savignac ayant illustré la finale. L'ensemble donne, du plus populaire des sports, une très saisissante vision.
Voici donc une rencontre exceptionnelle à la mesure de ces deux événements si différents de la culture d'aujourd'hui : l'art et le sport.

Bon de commande à retourner à CLS/« France Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09.

1. Rancillac (France) _____ ☐
2. Granger (Paris) _____ ☐
3. Servais (Lens) _____ ☐
4. Bahamas (Saint-Etienne) _____ ☐
5. Noviant (Strasbourg) _____ ☐
6. Dubré (Nantes) _____ ☐
7. Radko (Marseille) _____ ☐
8. Coulon (Lyon) _____ ☐
9. Savignac (Finale Parc des Princes) _____ ☐

Ci-joint mon règlement par CB ☐, CCP nº 22416-24 D Paris ☐, mandat-lettre ☐ à l'ordre de CLS

Nombre d'affiches commandées : ____ × 70 F = _____ F
Les 9 affiches : 567 F au lieu de 630 F (soit 10% de remise) = _____ F
Frais de port : **9,50 F** pour 1 à 2 affiches commandées ; **13 F** de 3 à 8 ; **19 F** à partir de 9 = _____ F
Total général = _____ F

Nom : _____ Prénom : _____
Nº _____ Rue : _____
Code postal : _____ Ville : _____

Format réel des affiches : 85 × 60 cm, production ABC et NOUVELLES IMAGES, éditeurs. Distribution NOUVELLES IMAGES. Ces affiches sont également disponibles dans le commerce.

Offre spéciale France Football